SUPPLÉMENT
A L'HISTOIRE
DE L'IMPRIMERIE,

DE PROSPER MARCHAND:

OU

ADDITIONS ET CORRECTIONS

POUR CET OUVRAGE.

A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE DE PH. D. PIERRES,
rue Saint-Jacques.

M. DCC. LXXIII.

AVIS DE L'IMPRIMEUR.

*Un hazard heureux m'ayant procuré un exemplaire de l'*Hiſtoire de l'Imprimerie *chargé de Notes qui m'ont paru très-intéreſſantes, & fort bonnes à donner au Public, je me ſuis déterminé à les imprimer, & j'ai cru faire par-là d'autant plus de plaiſir aux Amateurs, que depuis 1758, ils attendent vainement la nouvelle Édition de cette Hiſtoire, que l'Éditeur du Dictionnaire de* Prosper Marchand *avoit ſolemnellement promiſe en reconnoiſſant l'imperfection de la premiere. Si cet Éditeur veut enfin remplir ſes engagemens, il pourra ſe ſervir avec avantage de ces Notes, & donner au Public un Ouvrage mieux digéré, moins chargé de digreſſions inutiles, plus exact, en un mot plus digne de la réputation de Marchand.*

N. B. *Dans les corrections ſuivantes, on a rectifié cinq ou ſix faux renvois du livre, & l'on a négligé d'indiquer les autres, ſans doute pour ne pas répéter toujours la même obſervation. Les notes de Marchand ne vont pas au-delà des lettres* GG, pag. 118. *Toutes les fois donc que l'on trouve dans l'ouvrage un renvoi à des lettres poſtérieures à* GG, *ſans autre examen, le renvoi doit être jugé faux. Ainſi, celui de la* page 58, art. de Nuremberg, *qui indique une remarque* OO, *eſt auſſi faux que celui de la* page 60, ligne 3. *A plus forte raiſon les*

renvois marqués de trois lettres ; tel que celui de la page 80, art. Ara Erhardi, *& tant d'autres, ſont-ils abſolument factices & imaginaires. L'inexactitude & le déſordre de tous ces renvois ſont ſi révoltans, qu'on ne conçoit pas que Marchand ait pu donner un livre auſſi imparfait. Il étoit ſi curieux de voir ſon Ouvrage paroître* « *aux Foires de Francfort & de Leipſic, de 1739,* » *avant le troiſieme jubilé de l'Imprimerie* » *qu'il croit devoir ſe plaindre* (page XII de ſon Avertiſſement) « *de la lenteur* » *& de la diſſipation des Ouvriers qui en avoient fait retarder* » *la publication juſqu'au mois de Mars 1740* ». *Mais, à mon avis, il eût mieux valu que le livre parût un ou deux ans plus tard, & que le Public n'eût pas eu à ſe plaindre ſi juſtement des inexactitudes dont je viens de parler.*

SUPPLÉMENT
A L'HISTOIRE
DE L'IMPRIMERIE,
DE PROSPER MARCHAND.

PREMIERE PARTIE.

PAGE *10, col. 1 de la note.* On trouve ici la piéce de Vers Latins qui termine les *Institutiones Justiniani* édition de 1468, aussi-bien que les *Décrétales* de 1473. Sur cette piéce, Marchand dit qu'il n'entreprendra pas *d'en déchiffrer les Énigmes, &c.* Ce que

Page 21, col. 1 de la note. « La Préface des *Euclidis Elementa*, » imprimée en 1482, eſt, ſelon Reiſer, *aureis litteris* » *impreſſa*. Que veut dire cela? . . . . . . Les prétendues » lettres d'or de cette Préface ſont moins recevables » encore que les lettres d'argent des autres Impri- » meurs ». Marchand critique ici Reiſer ſans l'entendre. Que veulent dire ces lettres d'or? Oh! le voici. Au lieu d'encre noire, l'Imprimeur s'eſt ſervi d'une encre d'or dans quelques exemplaires de la Préface (ou Epître dédicatoire) de cette édition de 1482. C'eſt un de ces exemplaires qu'avoit vu Reiſer, & c'en eſt un tout pareil qui eſt annoncé dans le petit catalogue *in*-8°. de Smith, qui porte expreſſément (*page 25*) *Eſt autem Epiſtola dedicatoria, litteris aureis impreſſa.* Marchand a confondu les caracteres avec l'encre du livre, ce qui lui a fait attribuer à Reiſer une idée abſurde. Voyez ſur cela Meerman, *Orig. Typograph. tome 1, page 12.* Cette premiere édition d'Euclide, donnée par Ratdolt, eſt très-curieuſe, & perſonne ne l'a mieux décrite que *H. G. Clemmius*, dans ſes *Novæ Amœnitates litter.* imprimées en 1762, *in*-8°. *pages* 532-544.

Page 22. Après avoir dit (*pages 9 & 10,*) que les premiers Typographes imprimerent *vers l'an 1450*, en planches de bois, des Alphabets, un Donat, le *Catholicon*, &c. l'Auteur aſſure ici, que Schoyffer découvrit *enfin* la véritable Imprimerie, & que le premier livre qu'ils imprimerent, à l'aide de cette merveilleuſe invention, *ſe fit, ou plutôt ſe commença ſeulement en 1450.* N'eſt-ce pas là évidemment une contradiction?

Page 24, à la fin du premier alinea de la note O, *ajoutez :* Voyez Meerman, *Origines Typogr. tom. 1, pag. 178, note cm.*

Page 27, col. 2 de la note. « S'il y a réellement quelque chose » de vrai dans le voyage de Fust à Paris ». Jean Fust étoit certainement à Paris en Juillet 1466; on en trouve la preuve inconteſtable tant dans *J. D. Schœpflini, Vindiciæ Typog.* pag. 61, note z, que dans la *Bibliothéque cur.* de David Clément, *tome IV, page 87, col. 1, de la note.* Or, comme sa seconde édition des *Officia Ciceronis*, est datée de Mayence le 4 Février 1466, ce doit être depuis ce mois là que Fust vint à Paris, où il est très-vraisemblable qu'il mourut de la peste, qui enleva quarante mille ames dans cette capitale, en Août & Septembre de cette année.

Mais laquelle de ces Bibles vint-il vendre à Paris? Est-ce celle de 1450, ou celle de 1462? Marchand tranche la question (*page 39, note* X.) en disant nettement « Que celle de 1450 est la seule qu'il pût » vendre comme Manuscrite, parce qu'elle ne con- » tenoit aucun avis qui découvrît que *c'étoit le fruit* » *d'une nouvelle invention*, au lieu que la souscrip- » tion de l'édition de 1462, portant *artificiosâ adin-* » *ventione imprimendi .... absque calami exaratione,* » elle ne pouvoit être présentée comme un Manuscrit ». Cette assertion ne pourroit guères être contestée, s'il n'étoit pas certain que cette souscription dans plusieurs exemplaires de la Bible de 1462, ne porte pas l'*Artificiosa adinventio*, &c. &c. comme le reconnoît Marchand lui-même. Or, qui pourroit assurer que ce retranchement

retranchement singulier dans la souscription, ne se fit pas dans quelques exemplaires, précisément pour qu'on pût les vendre comme Manuscrits ? Il est donc très-probable que ce sont des exemplaires de cette espece plutôt que ceux de l'édition de 1450 que Fust vendit à Paris comme manuscrits. Tel est aussi le sentiment de M. Meerman dans ses *Origines Typogr.* tom. I. cap. VII. pag. 154. not. *k*. La difficulté tirée par Marchand, des deux Pseautiers de 1457 & de 1459, & des autres livres imprimés par cet Artiste avant 1462 : cette difficulté, dis-je, ne sçauroit arrêter, parce que l'on avoit tiré très-peu d'exemplaires de ces premiers livres (sur-tout des Pseautiers destinés à servir dans le chœur des Eglises), & que dès-lors, il est très-vraisemblable qu'en 1466 ils n'étoient guères connus à Paris. Les Auteurs qui ont assuré que Fust vint vendre dans cette Capitale la Bible de 1462, comme manuscrite, ne méritent donc pas d'être censurés aussi sévérement que l'a fait Marchand.

Notre Auteur s'éleve dans la même note (aussi-bien qu'à la page 133 de la seconde partie), contre divers Ecrivains crédules, qui ont accusé Fust de magie : il auroit bien fait d'ajoûter que sans doute, ces Ecrivains ont confondu Fust ou Faust l'Imprimeur, avec un Magicien du même nom, qui parcourut le Duché de Wirtemberg dans le xve. siécle, comme le prouve par différentes citations M. Schœpflin, dans ses *Vindiciæ Typographicæ* (*page 61, note z*) ; car quand Marchand veut faire regarder ce faux Magicien comme un personnage imaginaire, dans le premier tome de son

Dictionnaire, il ne persuade pas ceux qui ont pesé les autorités citées par M. Schœpflin.

Page 28, ligne 3 de la note, col. 1. « Je l'ai fait voir dans la » remarque A, de l'article Jean Fauste ». *Lisez* : Je l'ai fait voir dans mon Dictionnaire Historique, remarque A, de l'art. *J. Fauste.*

Pages 28 & 29. Il est ici question de la dissention qui survint entre Guttemberg & ses Associés, de son départ de Mayence pour Strasbourg, & de-là à Harlem, où il établît, en 1459, une Imprimerie, &c. Les Auteurs du Journal des Sçavans, en rendant compte du livre de Marchand (année 1741, mois de Février, pages 72, 73 & 74) ont fait contre la rupture de Guttemberg, & les suites qu'y donne notre Auteur, de fort judicieuses observations, qu'il est inutile de répéter ici. Bornons-nous à dire que ce voyage de Guttemberg à Harlem, est une chimère dont il n'y a pas une preuve recevable, quoique notre Auteur assure (*page 111*), qu'il en a *suffisamment prouvé* la réalité.

Ibid. note R. Le précis que Marchand donne (d'après les *Selecta juris* de Senckenberg) de l'acte du 6 Novembre 1455, entre Fust & Guttemberg, est très-imparfait. Fournier (*Origine de l'Imprim. pag. 91 & suiv.*) fait l'histoire de cette piéce intéressante, & il en donne ensuite (*page 116*) une nouvelle traduction différente de celle-ci. M. Schœpflin en présente aussi une traduction latine dans ses *Vindiciæ Typographicæ*, & tire de cette piéce des inductions qui ont été attaquées par Fournier, dans ses Observations sur les *Vindiciæ*, *pag. 30-39.*

Page 34. « On ne connoît abſolument que deux Exemplaires, » du Pſautier de 1457; l'un à Freyberg, & l'autre à Vienne ». On en connoît encore trois autres: ſçavoir, un à l'Abbaye de Roth (h. Baviere), l'autre chez M. Duve à Hanovre, & le troiſiéme chez M. Girardot de Préſond à Paris. Peut-être en exiſte-t-il d'autres ailleurs.

Page 36, Parmi les éditions de Fuſt & de Schoyffer ſeuls, l'Auteur cite le *Durandi Rationale* du 6 Octobre 1459, parce que de ſon tems on ignoroit encore l'exiſtence du Pſeautier latin du 29 Août de la même année; édition dont M. de Boze eſt le premier qui ait parlé.

Page 37, note U, « Guttemberg & Gensfleich n'étoient qu'*un* » *ſeul & même homme* »; c'étoient deux hommes très-différens, comme le démontre victorieuſement M. Meerman dans ſes *Orig. Typograph. tom. 1, pag. 162-175.* Jean Gensfleich, l'ancien, dont la femme ſe nommoit Catherine, & qui habitoit la maiſon de *Zumjungen* à Mayence, a été mal-à-propos, confondu avec ſon frere Jean Gensfleich le jeune, dit Guttemberg, qui, après avoir épouſé *Anne de la Porte-Ferrée*, à Strasbourg, alla en 1445, rejoindre ſon frere à Mayence, où il s'aſſocia avec lui, Fauſt & Meydenbach, pour s'occuper en commun de l'Imprimerie.

Page 40, n°. XII, Cette prétendue édition de la Bible Allemande, par Jean Fauſt, en 1462, ne doit très-vraiſemblablement ſon exiſtence qu'à une ſouſcription écrite après coup dans l'exemplaire de Bengelius, qui

en a parlé le premier, ſans dire clairement ſi elle étoit imprimée ou ſeulement écrite à la main. Voyez *la Biblioth. cur.* de David Clément, *tom. 3, p. 319 & ſuiv.* auſſi bien que Clemmius (*Amœnitat. Litterar. p. 545*). Ce dernier cite divers Écrivains que cette édition a occupés, & en particulier un M. *Gieſe*, qui en promettoit une deſcription particuliere.

Page 41, n°. XIV, « La ſouſcription des *Officia Ciceronis* fut re- » nouvellée l'année ſuivante, avec de nouveaux mots » & une nouvelle date ». Cette aſſertion de notre Auteur, quoiqu'adoptée par pluſieurs Ecrivains, notamment par Seiz (*Annus ſæc. inv. Typogr. pag. 140*). n'en eſt pas moins fauſſe. Ces deux éditions ſont abſolument différentes, comme je m'en ſuis convaincu moi-même en les conférant toutes deux page à page & ligne à ligne. C'eſt ce qui eſt d'ailleurs très-bien prouvé dans la *Bibliothéque raiſonnée, tome 25, pag. 279.* Ainſi l'on doit tenir ce fait pour conſtant. Le rédacteur du Catalogue de la Bibliothéque Harléïenne va même encore plus loin, car il prétend (*n°. 5103 & 5104*) que dans la même année 1465, il y eut deux éditions différentes de ces *Officia Ciceronis.*

Marchand ajoute en note « Les deux premiers Im- » primeurs de Rome pratiquerent peu de tems après la » même choſe dans leurs éditions de Lactance & des » Épîtres de S. Jérôme, en 1468 & 1470, qui, à ces » dates près, ne font chacune qu'une ſeule & même » édition » : voilà encore une aſſertion fauſſe énoncée hardiment ſur la foi de Richard Simon, & de Fabri-

cius, qui se sont trompés. C'est ce qui est démontré dans les Mémoires de Trévoux, année 1764, Février, *pages 512-540.*

Pages 41 & 42, On indique ici quatre volumes qui, quoique sans date & sans nom d'Imprimeur, « sont, dit-on, » reconnus pour être *indubitablement* de l'impression » de Fust & de Schoyffer, tant par la *ressemblance de* » *leur caractère* que par les *marques du papier* sur le- » quel ils se trouvent imprimés ». 1°. La *marque du papier* sur laquelle insiste vainement notre Auteur (*p. 37, 38, 44,*) est la marque du fabriquant Papetier, & non celle de l'Imprimeur. Aussi existe-t-il plusieurs livres imprimés chez d'autres Imprimeurs sur du papier auquel on voit la même marque qu'à celui des éditions de Fust & de Schoyffer, témoins le S. Augustin *de singularitate clericorum in-4°*, imprimé en 1467 par Ulric Zel & le livre Allemand imprimé à Nuremberg chez Koburger, en 1477. (Voyez Jungendres, *Disquisit. in notas character. libr. ad ann. 1500 excusorum, pag. 37 & 38*), dont le papier porte cette marque. La *marque du papier* ne signifie donc rien, absolument rien; sur quoi voyez David Clément, *Biblioth. curieuse, tom. 4, p. 72 & 73;* Fournier, *de l'Origine de l'Imprimerie, pages 42, 81 & suiv.* 2°. La *ressemblance des caracteres* des quatre livres dont il est ici question avec ceux de Fust & de Schoyffer, est encore une chimère, puisque les uns ne ressemblent point aux autres, comme le prouve très-bien Fournier, *ubi suprà, p. 83 & suiv.* 3°. A l'égard du premier de ces quatre volumes, qui est le *Liber regu-*

læ Pastoralis Sancti Gregorii, le même Fournier après avoir examiné l'exemplaire de la Bibliotheque du Roi, déclare, (*p. 41*) que c'est un *in-8°*, (& non pas un *in-4°*.) imprimé avec des caracteres mobiles de bois, de la grosseur qui répond à celle de notre *Gros-Romain*, & conséquemment qu'on ne peut l'attribuer à Faust, dont on n'a d'ailleurs aucun livre *in-8°* : ainsi Naudé que copie Marchand, s'est certainement trompé sur tous ces points.

Page 45, A côté de l'écusson gravé de Fust & de Schoyffer, ajoutez ce qui suit : Ce double écu se trouve tiré en noir, à la fin des *Collectanea antiquitatum in urbe atque agro Moguntino repertarum* publiés par Jean Schoyffer, en 1520, *in-folio*, & réimprimés par le même & dans le même format, en 1525, aussi bien qu'à la fin des *Inscriptiones vetustæ in Augustâ Vindelicorum & ejus Diœcesi, curâ & diligentiâ Conradi Peutingeri*, imprimées par le même Artiste, en 1520. Ce fait qui est certain peut servir à modifier ce que dit notre Auteur, à la *page 49*, (*col. 1 de la note*) du changement que fit Jean Schoyffer aux armes de son pere : changement qui paroît plutôt devoir être attribué à Yves, frere de Jean, aussi Imprimeur.

Page 46, 3me alinéa, « On ne voit plus le nom de Fust sur au- » cune édition après 1466 ; & *la Premiere, avec le* » *nom de Schoyffer seul, est du 3 Octobre 1467* » : assertion fausse. La Seconde-Seconde de S. Thomas imprimée en 1467, le 6 de Mars, *in-folio*, ne porte certainement que le nom de Schoyffer seul.

Page 46, dernier alinéa du texte & note Y, « Fuſt mourut en 1466 » ou 1467, à moins qu'on ne veuille dire que ce ſoit » lui qui ait imprimé ſeul le *Chryſoſtomus in Matthæum* en 1468, & le *Vincentii Belvacenſis Speculum* de 1474, *&c* ». On a déja dit plus haut que Fuſt étoit mort vraiſemblablement de la peſte qui ravagea Paris en 1466. Mais comment Marchand peut-il attribuer à Fuſt le *Speculum* imprimé ſeulement en 1474, tandis que lui-même copie dans ſes pieces juſtificatives la Préface de M. *Joannis*, qui rapporte (*p. 15*,) un extrait du Nécrologe des Jacobins de Mayence, dans lequel on lit que Pierre Schoyffer donna en 1473, des livres à ces Religieux, pour l'anniverſaire de Fuſt & de ſa femme. Si Schoyffer en 1473 paya l'anniverſaire de Fuſt, celui-ci n'a donc certainement pas pu imprimer en 1474?

Page 49. Au lieu de ces mots qui terminent l'avant-dernier alinéa de la note: *Remarque* BBB, *num.* XXIV, liſez ceux-ci: *Pages 8 & 9 de la ſeconde partie*. Ce renvoi de Marchand eſt inintelligible, auſſi-bien que celui de la citation 217 de la même page, où l'on lit: *Se trouve ci-deſſous, Remarque* BBB, *num.* XXXI, au lieu qu'il faut lire: *Ci-deſſous, page 9 de la ſeconde partie*. Marchand avoit rangé les piéces juſtificatives de ſon hiſtoire, ſous différentes lettres auxquelles il renvoie; mais en faiſant imprimer ſon ouvrage, il a ſupprimé un grand nombre de ces piéces, & a très-ſouvent changé l'ordre de celles qu'il laiſſoit ſubſiſter, ſans ſonger ſeulement à changer les renvois; ce déſordre jette les Lecteurs dans un étrange embarras.

Page 49, col. 2 de la note, à côté de l'écusson gravé, ajoûtez ce qui suit: On voit ce cartouche à la fin de la traduction Allemande de Tite-Live, imprimée à Mayence en 1538, *in-fol.* par Yves Schœffer, frere de Jean. Il se trouve encore à la fin d'une *Brevis institutio ad Christianam pietatem, ad usum Puerorum nobilium aulæ Sebastiani Archiepisc. Moguntini, conscripta per R. D. Michaelem, Episc. Sidonium.* Moguntiæ, Yvo Schœffer, 1549, *in*-8°. de 79 feuillets, avec figures. Ni ce petit livret, ni le Tite-Live Allemand, n'ont été connus de Marchand, qui donnant (*page 50*) la note des éditions d'Yves Schœffer, n'en fait pas mention non plus que des deux suivans, que l'on doit au même Artiste. *Jo. Ant. Campani de ingratitudine fugiendâ libri III; Oratio de Scientiarum laudibus & libellus de dignitate atque fructu matrimonii. Moguntiæ, 1532. Joan. de Muris Arithmeticæ speculativæ libri II, 1538, in*-8°. Ce dernier est cité par Freytag, *Analect. litter. pag. 620.* L'autre est indiqué dans le catalogue (très-peu connu) de la Bibliothéque du sçavant Antoine Augustin, n°. *605.*

Page 50. « On voit le nom de Jean Meydenbach à *l'Hortus sa-* » *nitatis* de 1491 ». On le voit aussi à l'*Explicatio Gregorii Papæ in Psalmos pœnitentiales*, par lui imprimée à Mayence, en 1495, *in*-4°. (*Leichius in supplem. Maittairiano, pag. 136.*)

Page 55, Biblia Germanica, imprimée à Strasbourg en 1466. La souscription rapportée là par Marchand, n'est pas imprimée, de l'aveu des Défenseurs de l'opinion qui attribue à Strasbourg l'invention de l'Imprimerie; mais

mais elle a été ſeulement écrite à la main par un ancien Enlumineur. Or *ces Notes à la main ſont ſujettes à caution*, dit très-bien M. Clément (*Bibliot. cur. tom. 2, pag. 141*,) à propos d'une ſouſcription auſſi écrite à la main à la fin du premier volume d'une Bible latine, prétendue imprimée à Strasbourg par Eggeſtein, en 1468. On en peut dire autant des dialogues de S. Grégoire, à la fin deſquels Palmer aſſure (*Hiſtory of printing, pag. 229 & ſuiv.*) avoir vu trois lignes qui portent que ce livre a été imprimé à Strasbourg par Jean Guttemberg, en 1458. Ces trois lignes en lettres rouges, étoient certainement écrites à la main, & elles ne prouvent rien. Concluons donc que le premier livre imprimé à Strasbourg avec une date inconteſtable, eſt le Gratien de 1471, (Voyez *Schoepflini Vindiciæ typogr. pag. 42, & tab. III*,) & que dès-lors, c'eſt à cette année 1471, qu'il faut renvoyer Strasbourg, ſi l'on veut s'en tenir à ce qui eſt certain.

Page 55. Autre Bible latine imprimée à Augsbourg, en 1466, ſur la foi d'une ſouſcription qui eſt encore écrite à la main. Le premier livre que je connoiſſe, imprimé à Augsbourg, eſt intitulé : *Joan. de Aurbach* (ou plutôt *Averbach*) *Vicarii Bamberg. Summa de confeſſione & Eccleſiæ Sacramentis*, à la fin duquel on lit : *A Ginthero Zainer de Reutlingen . . . in urbe Auguſtenſi impreſſus . . . . anno 1469, in-fol.* Quoique Maittaire n'en ait pas fait mention dans ſes Annales, ſon exiſtence n'en eſt pas moins inconteſtable. Ainſi, c'eſt à cette année 1469, qu'il paroît que l'on peut fixer

l'Imprimerie à Augsbourg. Ce Jean de Averbach eſt encore Auteur d'un *Proceſſus juris*, imprimé à Leipſic en 1489 (*Leichius, Annal. Typograp. Lipſienſ. pag. 64.*)

Page 56. Autre Bible latine, imprimée à Reutlingen par *Jean de Averbach ;* Bible auſſi imaginaire que ſon Imprimeur; car il n'en a jamais exiſté de ce nom. La Caille, Chevillier & Maittaire, qui l'ont citée ſur la parole de Saubert, ſe ſont trompés. M. Meerman (*Conſpect. Orig. typogr. pag. 49*) conjecture que c'eſt la Somme latine de *Jean de Averbach,* dont on vient de parler, qui a donné lieu à cette mépriſe. Quoiqu'il en ſoit de cette conjecture, la Bible de 1468 eſt une fiction. Jean de Amerbach, célébre Imprimeur de Bâle, n'exerça ſon art, comme tout le monde ſçait, que vingt ans après.

Ibid. Article de Veniſe. Il étoit bon d'obſerver que Jean de Spire avoit donné dans la même année, une autre édition *in-fol.* des Epîtres familieres de Ciceron, dont la ſouſcription eſt différente de celle de la premiere.

Ibid. Art. de Cologne. Leſſer (*Typogr. Jubilans*) parle d'un Traité latin *de arte loquendi & tacendi, in-4°.* imprimé dans cette Ville chez Herman Bumgart ou Baumgart, au commencement de l'Imprimerie. Mais c'eſt une bévue de Leſſer, qui rapporte tant d'éditions imaginaires, que l'on ne doit jamais s'en rapporter à lui ſeul. Quant à ce que dit Marchand, qu'*on ne voit des éditions d'Ulric Zel qu'en 1494 ;* c'eſt une erreur qu'il répéte vainement *page 5* de ſa 2de partie,

note 3. En effet, outre le *Quadragesimal de Robert de Licio*, imprimé par cet Artiste en 1473, *in-fol.* dont parle Schelhorn *de Antiquiss. Bibl. lat. editione, pag. 27 & 28*, & dont j'ai vu un exemplaire chez les Jésuites de Liége, il y a encore un *Sanctus Augustinus de Vitâ christianâ & de singularitate Clericorum*, à la fin duquel il est marqué : *Explicit . . . per me Olricum Zel de Hanau Clericum Diœcesf. Moguntinen. anno . . . . sexagesimo septimo.* Ce volume, petit *in*-4°. dont j'ai tenu un exemplaire, est imprimé avec les caractères de Schoyffer. Ainsi, voilà deux impressions de *Zel* bien avant 1494. Il est fort probable que cet Artiste imprima d'abord à Mayence ou aux environs, & qu'il porta bien-tôt après, l'Imprimerie à Cologne. Voyez sur ce point *Schelhornii Diatriba ad Quirini libr. de optimorum scriptorum Edit. pag. 44, 46 & 71*, aussi-bien que les *Origines* de M. Meerman, *tome 1, page 58*. Au reste il n'est pas inutile de remarquer que dans la même année 1470, il parut à Cologne, *Jac. de Voragine Legenda aurea*, imprimée par Conrad Winter de Homburch, *in-fol.* édition très-rare.

Nota. Que dans cette même *pag. 56*, il y a cinq renvois à des endroits du livre de Marchand qu'il est très-difficile de trouver. Il dit, par exemple, à l'avant dernier alinéa de l'article sur Cologne, à propos d'un Donat imprimé en 1457, *Voyez la remarque* AAA, *num. 11, art. 13.* Or, ni cette remarque, ni ce numero, ni cet article n'existent ; ainsi il faut lire tout simplement : *Voyez ci-dessous la pag. 112, col. 1 de la note.*

A la fin de l'alinéa suivant, au lieu d'un renvoi à une remarque qui n'existe pas plus que la précédente, après ces mots, *d'une fausse date*, ajoûtez ceux-ci : « Puisque l'on y trouve une Bulle *d'Æneas Sylvius*, » (*Pie II.*) donnée seulement en 1459 ».

Page 57, L'un des Artistes qui imprimerent en 1470, *in-folio*, l'*Historia adversus Gothos* de Léonard Aretin, étoit de Foligni & cette édition s'est faite dans sa maison ; c'est tout ce que prouve la souscription qui est à la fin de ce livre. Conclure de là qu'il a été imprimé à Foligni, n'est-ce pas être trop précipité dans ses assertions & hazarder trop ? Heureusement il y a dans la Bibliothéque du Roi, à Paris, une édition *in-folio*, sans date, des Épîtres familieres de Cicéron, à la fin de laquelle on lit un sixain latin, qui prouve que Numeister & ses associés ont imprimé ce livre à Foligni même, dans la maison d'Émilien. D'un autre côté, la 1re édition du Dante *in-folio*, porte (dans un sixain Italien qui est à la fin) que ce livre a été imprimé en 1472, par Jean Numeister, aidé par son ami de Foligni. Ainsi quoique Marchand se soit déterminé légerement à fixer à l'année 1470 l'époque de l'Imprimerie à Foligni, cette époque n'en est pas moins très-certaine.

Même page, Effacez cet *Ergaw* qui n'est pas une ville, & mettez en place *Munster en Argeu*, Bourg à quelques lieues de Lucerne, avec une Abbaye de Chanoines Réguliers, fondée par un Comte de Lentzbourg, nommé *Béron ;* ce qui a fait appeller en latin ce Bourg, *Villa Béronensis*. Voyez Engel, *Biblioth. Selectiss. part. 1, pag. 150*. Trompé par cet *Ergaw*,

l'Auteur (*) d'une Lettre critique sur cette *Histoire de l'Imprimerie* insérée dans la Bibliothéque raisonnée, *tom. 25, pag. 271-284*, a indiqué mal-à-propos Munster en Argeu, comme un endroit oublié par Marchand, dans la liste de ceux où l'on a imprimé avant 1500; plus mal-à-propos encore, il a cité le *Speculum vitæ humanæ* imprimé seulement en 1473, dans ce Bourg, puisque Marchand reconnoît que l'on y imprima dès 1470 le *Mammotrectus*, ouvrage singulier, sur lequel, pour le dire en passant, Martin-George Christgau a publié un Mémoire fort curieux sous ce titre : *Commentatio historico litteraria de Mammotrecto, statum rei litterariæ circa inventæ Typographiæ tempora illustrante.* Francofurti ad Viadram, 1740, *in-4°.*

Page 59, Article de Lubec. « Fabricius & Seelen, prouvent » bien que cette édition de Lubec, en 1471, est » l'ouvrage . . . *réimprimé* sur l'édition de 1470 ». Loin que Seelen prouve ce fait, il avoue (*loc. cit.*) que l'édition de 1471, lui paroît d'autant plus douteuse, que le pays de l'Imprimeur Koelhoff *de Lubec*, qui avoit donné celle de 1470, a fort bien pu induire en erreur ceux qui ont cité cette prétendue *réimpression*. On n'en donne point le format, ni le nom de l'Imprimeur, personne ne l'a vu ; bonnes raisons pour douter de son existence, & renvoyer l'introduction de l'Imprimerie dans Lubec à l'année 1475, que parut le *Ru-*

(*) *M. Baulacre, Bibliothécaire de Genêve.*

dimentum novitiorum, chez Lucas Brandiſſ de Schaff, *in-fol.*, ouvrage dont il y a une longue analyſe dans Seelen, *Selecta litteraria pag. 558-586.*

Pag. 59, Art. de Treviſe, *ajoutez* que ce Gérard de Liſa publia la même année 1471, *in-4°.* les *Phalaridis Epiſtolæ ex interpret. Franc. Aretini;* & changez le renvoi, en mettant après le mot *ci-deſſous;* . . . . . *page 101, n°. IX, de la note.*

Page 60, ligne 5, Au lieu de ces mots: *Voyez ci-deſſous la rem.* AAA, *num.* 11, *art.* 15, liſez, *Voyez ci-deſſous*, *p. 114, col. 1*, où Marchand parle en effet de la prétendue édition de Ptolémée, faite à Bologne en 1462, par Dominique de Lapis, & l'attribue, avec raiſon, à une faute d'impreſſion dans les chiffres qui énoncent la date. Une nouvelle preuve que ce Ptolémée n'eſt pas de 1462, & que Dominique de Lapis n'eſt point le premier Imprimeur de Bologne, c'eſt qu'à la fin de l'Ovide imprimé dans cette ville en 1471, Azoguido l'Imprimeur ſe dit *primus in ſuâ civitate Artis impreſſoriæ inventor.* Eût-il ôſé ſe qualifier de cette maniere ſi Dominique de Lapis eût imprimé neuf ans auparavant à Bologne?

Ibid. Art. de Ferrare, ajoutez ce qui ſuit: Maittaire cite de cet *Andræas Gallus*, un Virgile, les *Dati Elegantiolæ*, & les *Poggii facetiæ*, tous trois imprimés la même année 1471 à Ferrare; *Gallus* imprima encore en 1474, la Théogonie d'Héſiode, traduite en vers latins, & les Satyres de Juvénal & de Perſe, tous deux *in-4°.* A la fin de ce dernier livre, on lit un quatrain latin qui paroît prouver que cet Artiſte n'étoit point pa-

rent d'*Ulric Gallus* ou *Han.* En voici les deux premiers vers:

> *Impreſſi Andreas hoc opus: cui Francia nomen*
> *Tradidit; at civis Ferrarienſis ego.*

Page 60, Art. de Florence, ajoutez ces mots: Voyez Méerman, *Orig. Typograph. tom. 1, pag. 95, not. bn.* Il n'eſt pas inutile d'obſerver que ſix ans après l'introduction de l'Imprimerie à Florence, deux Jacobins imprimerent (en 1477) dans leur monaſtere de Saint Jacques de *Ripoli* hors de cette ville, une *Legenda della B. Caterina de Siena*, vol. *in-4°.* en caracteres gothiques, à deux colonnes; livre très-rare ſur lequel on peut conſulter la *Biblioth. curieuſe* de David Clément, *tom. 6, page 419.* Orlandi cite trois autres Livres imprimés à *Ripoli;* l'un ſans date, & les deux autres en 1478.

Ibid, Art. de Spire, Marchand renvoie mal-à-propos en cet endroit à *Schelhornii amœnit. litterar. tom. 3, p. 102,* où il n'eſt certainement pas queſtion du Traité de Henri de Rimini. En revanche, le même Schelhorn parle de ce Traité, & il donne même un eſſai gravé des caracteres de cette édition de Spire, en 1472, dans l'édition *in-4°.* du livre de Quirini *de optimorum ſcriptorum Editionibus*, qu'il a publiée avec des notes. Marchand obſerve, avec raiſon, que ce Traité a vraiſemblablement été imprimé par Pierre Drach; car pour le *Speculum conſcientiæ* imprimé *Spiræ per Conradum hiſtoricum in-4°.* ſelon le Catalogue du Baron de Hohendorf, c'eſt très-vraiſemblablement une édition imaginaire. Drach, le ſeul Imprimeur connu à Spire dans le 15.

ſiécle, publia dans cette ville en 1480, *in-folio*, le livre ſuivant : *Petri de Aquilâ, Ord. Minorum, ſcriptum ſive Quæſtiones in 4 libros Sententiarum Joannis Scoti*, (Weiſſinger, Catal. Biblioth. S. Joan. Jeroſolimit. *pag. 214.*) Quant à ce qu'ajoûte Marchand, que l'*Omeliarius* ne fut imprimé que *dix ans après* 1472, & que Seelen nous a donné une diſſertation ſur cette *premiere* édition de l'*Omeliarius ;* c'eſt une aſſertion qui peut être conteſtée, vû qu'il exiſte du même livre une édition ſans date, faite à Cologne, par *Conrad de Homborch*, qui imprimoit dès 1470; édition qui, ſi elle n'eſt pas antérieure à celle de 1482, dont Seelen fait tant d'éloges, eſt au moins auſſi ancienne.

Page 61, Art. d'Eltwill, ajoûtez ce qui ſuit : M. Meerman cite un *Vocabularium ſecundùm ordinem alphabeti*, imprimé *per Nichol. Bechtermuntze in Eltwill, ſub anno Domini 1469, in-4°.* (Voyez *Conſpect. orig. typog. in-8°. pag. 29 & 30, not. 25 ;* & *Origines typograph.* du même, *tome 2, page 96, note g*). Ainſi l'Imprimerie eſt certainement plus ancienne à Eltwill, de trois ans, que ne le croit ici Proſp. Marchand, en la fixant à 1472.

Page 62, Article de Parme. On trouve ici une édition de Balde, donnée à Parme, en 1472, *in-fol.* ſans nom d'Imprimeur. Cette édition me paroît fort ſuſpecte, d'autant mieux que l'année ſuivante, il parut dans la même Ville, une édition vue par Naudé, de ce même Balde, *in-fol.* imprimé par *Stephanum Corallum*, qui dans la même année 1473, y imprima encore Catulle & Stace.

Page 62,

Page 62, Article de Padoue. On cite ici le Petrarque de 1472, au mois de Novembre, tandis que *l'Amorosa Fiammeta* de Bocace, imprimée la même année, par les mêmes Artistes, est datée du 21 Mars; ce qui devoit lui assurer la préférence. Leichius indique (*page 126*) un autre livre de cette même année, *à Padoue.*

Ibid. Art. de Mantoue, ajoutez ces mots : Le *Conciliator differentiarum Petri de Abono*, cité par Maittaire, Engel & Smith, est aussi de 1472, à Mantoue, où l'on imprima encore cette même année, le Decameron de Bocace, *in-fol.* s'il faut en croire Maittaire.

Ibid. Art. de Tergou. Il y a de ce *Gérard Leeu* une édition *in-fol.* du *Spiegel der Sassen*, donnée dans la même Ville, en 1472, un an plutôt que le livre cité ici. Si ce *Spiegel der Sassen*, n'est autre chose que le *Speculum Saxonicum*, dont Marchand dit (*page 65, n°.* XLIII.) que l'édition de 1474, à Bâle, est *la premiere*, ce sera encore une erreur à corriger, puisque celle de G. Leeu est de 1472. Je dirai en passant, que l'édition de ce *Speculum Saxonicum*, donnée à Augsbourg, par Ant. Sorg, en 1481, *in-fol.* est décrite dans les *Analect. litter.* de Freytag, *page 891*, aussi-bien que dans Jungendres, *Disquisit. in notas charact. libr. ad an. 1500, page 42.*

Ibid. Art. d'Utrecht, ajoûtez aux citations: Le catalogue d'une collection de livres choisis, provenans du cabinet de M *** (le Comte de Lauraguais.) Paris, 1770, *in-8°. page 100, n°. 589.*

Page 63, Art. de Louvain. J'ai vu, il y a dix ans, dans la bibliothéque du Collége de Louis le Grand, un *Petri Crescentii opus ruralium commodorum, in-fol.* imprimé la même année 1473, par cet Artiste, qui en donna une autre édition l'année suivante. Ce Jean de Westphalie alloit de tems en tems exercer son art hors de Louvain. En cette année 1474, il publia à *Alost*, avec Thierri Martens, un *liber prædicabilium*, *in*-8°. & en 1479, un autre à *Nimegue*, indiqué par Marchand (*page 71*); mais ces courses ne l'empêchoient pas de faire rouler ses presses à Louvain, où il imprima beaucoup de livres, jusqu'en 1488 ou 90. J'ai vu de lui un *Joan. Milis Repertorium Juris Canonici*, de 1475, *in-fol.* à la fin duquel il ajoûte à son nom *Paderbonensis Diœcesis.*

Ibid. Art. d'Alost. Ajoûtez en marge du second article, les mots suivans: *Extat (Speculum peccatoris) in catalogo Caroli Majoris, tom. I, n°. 1677, ubi etiam videre est (n°. 1676) Baptistæ Mantuani de vitâ beatâ libellum Alosti editum, anno 1474, in-4°.*

Ibid. Art. d'Ulm. Ajoutez en marge: Que Marchand a corrigé lui-même cet article, page 136 de sa seconde partie, & qu'il y a pourtant une remarque à faire sur sa correction: sçavoir, que dans la *nouvelle Bibliothéque Germanique, tome 22, page 51*, on trouve une note de plusieurs autres livres, imprimés par ce J. Zainer.

Page 64, Art. de Turin. Ce bréviaire est *in*-8°. & non pas *in-fol.* comme l'a écrit Maittaire par une pure méprise que copie Marchand.

Pag. 64, Art. de Rostoch. Un Lactance de cette Ville, en 1474, paroît bien suspect. Ne seroit-ce pas plutôt 1476? En effet, Maittaire indique une édition de Lactance faite à Rostoch en 1476, par les *Fratres Presbyteri & Clerici viridis horti ad S. Michaelem*, qui cette même année, imprimerent les *Sermones Discipuli de tempore, in-fol.* (Voyez *Lackman, orig. typogr. selecta capita, pag. 114.*) Or, si d'une part, il n'est guères probable que dans la même Ville les mêmes Religieux aient imprimé deux fois en deux ans le Lactance; de l'autre, cette prétendue édition de 1474, ne porte point de nom d'Imprimeur; ainsi, voilà des raisons bien suffisantes pour douter de son existence & pour s'en tenir à celle de 1476, qui est incontestable.

Ibid. Article de Westminster. Ajoutez en note: Pour sçavoir la véritable histoire de l'introduction de l'Imprimerie en Angleterre, il faut lire la *Vie de Guillaume Caxton*, par Jean Lewis, publiée (en Anglois) à Londres, en 1737, *in*-8°. aussi-bien que Middleton, dans sa Dissertation sur l'origine de l'Imprimerie en Angleterre, 1735, *in*-4°. Meerman traite aussi cette matiere (*Origin. Typogr. tom. 1, pag. 140, & tom. 2, pag. 19 & seq.*) mais en y mêlant ses préventions ordinaires, en faveur de Harlem. On trouvera dans ces différens Ecrivains, de quoi suppléer à cet article de Marchand. Il suffit de remarquer ici que la *Légende dorée*, imprimée à Westminster par Guillaume Caxton en 1483, est le premier livre publié en Angleterre, avec des figures gravées en bois.

Page 65, Art. de Côme. Ajoutez : Que ce *Denis de Paravicino* est le même qui publia depuis à Milan (en 1476) la Grammaire de *Lascaris, in-4°.* laquelle est le premier livre entier imprimé en Grec.

Ibid. Art. de Bâle. Ajoutez : Que ce Bernard Richel publia dans cette Ville, en 1476, une traduction Allemande du *Speculum humanæ salvationis, in-fol.* livre très-rare.

Page 66, Art. de Lyon. On peut douter de cette édition du Roman de Baudoin, faite à Lyon en 1474. 1°. Parce que ce même Roman fut certainement imprimé dans cette Ville en 1478. 2°. Parce que Lenglet du Fresnoi, l'un de ceux d'après qui Marchand en parle, est une très-mauvaise autorité en fait d'éditions. Si ces doutes sont fondés, la *Légende dorée* imprimée à Lyon chez Buyer en 1476 *in-folio*, seroit le premier livre que l'on connoisse de cette Ville-là; & il demeureroit toujours constant que le rédacteur du catalogue de M. de Boze s'est trompé en assurant (*page 72*) que c'étoit le *Speculum vitæ humanæ* de 1477, à qui appartenoit cette primauté.

Ibid. Art. de Bresse. Ajoûtez ce qui suit : Le Cardinal Quirini assure (*Epist. ad Saxium, in-4°. pag. 88,*) qu'il y a une édition de Juvenal & Perse, donnée en cette Ville en 1473, un an plutôt que l'Homere cité ici; & à la page 54, il donne la souscription de cette édition que voici. *A. Persii satyrarum expressus codex Brixiæ unà cum Juvenale Satyrico, jubente Presbytero Petro Villa* XIII. *Kal. Aug.* M. CCCC. LXXIII.

Page 66, Art. de Burchdorff. L'édition du Traité de Jacques de Clusa indiquée ici, se trouve dans *l'Armamentarium Catholicum* de Weislinger, page 44, aussi-bien que la *Legenda Sancti Wolfgangi Episc. Ratispon.* imprimée la même année, & dans la même Ville, *in-fol.* Ce Jacques *de Clusa* ou *de Paradiso* ou *Carthusiensis* (car il porte ces trois surnoms) est mort en 1465, âgé de quatre-vingt ans. Engel cite de lui un *Tractatus de veritate dicendâ aut tacendâ, sine die & consule, in-fol.* qu'il croit imprimé avant la mort de l'Auteur. Voyez *Biblioth. Selectiss. part. 1, pag. 120.* Dans le *Spicilegium* du même Catalogue, Engel rapporte une édition sans date du Traité indiqué ici par Marchand.

Page 67, Art. d'Eslingen. Mettez en marge : Jean-Christ. Wolf, dans sa 76ᵉ lettre à la Croze & dans sa *Biblioth. Hebræa, tome 2, page 941*, nomme *in-4°.* & non pas *in-fol.* cette édition du Traité de *Niger*, sur lequel il s'étend beaucoup, pages 1037, 1110 & *seq.* Dans le tome IVᵉ. page 525, il fait connoître la traduction Allemande du même ouvrage, dont l'édition de 1477 est décrite avec soin par *S. J. Jungendres, Disquisitio in notas characterist. librorum ad ann. 1500 excus. page 34.* En assurant que l'édition latine de 1475 est la *premiere impression où l'on ait vu des caracteres hebreux*, Marchand ne s'exprime pas avec assez d'exactitude; il devoit dire: *où l'on ait vu des mots entiers en caracteres hébreux.*

Page 67, Art. de Scandian. L'édition citée ici d'Appien, eſt plutôt de 1495 que de 1475, comme l'aſſure Marchand; parce qu'il eſt plus naturel de corriger la faute de date M. CCCC. LCV. en mettant M. CCCC. XCV. (un X au lieu d'un L) qu'en liſant avec Marchand M. CCCC. LXXV. C'eſt ainſi qu'en ont jugé divers Bibliographes, & notamment Leichius, *de Orig. Typogr. Lipſ. pag. 125.* On ſçait, au reſte, que la premiere édition d'Appien eſt celle de Veniſe, chez *Vendelin de Spire*, en 1472, *in-fol.* très-rare.

Page 68, Art. de Cashel. Ajoûtez en marge l'obſervation ſuivante. Cashel, Ville d'Irlande, ſe nomme en Latin *Caſſilia* & non *Caſella* ou *Caſellæ*. Il eſt donc probable qu'il s'agit ici de quelque Ville ou bourg d'Italie, où Jean Fabri (que l'on ſçait avoir imprimé à Turin en 1474, un Bréviaire Romain) ſera allé imprimer ces *Vitæ Sanctorum* de Pantaleon; livre très-rare que Marchand fait connoître encore mieux qu'ici dans ſon Dictionnaire, tome 2, page 133; mais il y ſoutient toujours que *Caſellæ* eſt *Cashal* en Irlande, abſurdité palpable; car il eſt évident que ce Jean Fabri, qui imprimoit à Turin en 1474, n'imprima pas dès le mois d'Août de l'année ſuivante en Irlande. Ce qui fortifie ce raiſonnement, c'eſt que l'on retrouve cet Artiſte à Turin dès le mois d'Août 1477, qu'il y imprima la *Martini Poloni Chronica, in-4°.* à la fin de laquelle on apprend qu'il étoit de Langres. Au reſte, Seiz croit que *Caſellæ* ſignifie ici *Caſſel* en Allemagne, ce qui eſt moins invraiſemblable. (Voyez *Annus ſæcul. inventæ typogr. pag. 179 & 180.*)

Pag. 68, Art. de Deventer. Quelques Bibliographes ont cité un Prudence imprimé dans cette Ville en 1472, *in-4°.* mais cette édition paroît bien douteuſe. On pourroit donc fixer, avec Marchand, l'époque de l'Imprimerie à Deventer, à l'année 1475, ſi l'édition du livre qu'il cite n'étoit pas elle-même très-incertaine. En effet, quels ſont les garants de cette édition? Les ſeuls Beughem & Oudin; le premier qui la date de 1457, dans ſes *Incunabula typographiæ*, livre juſtement décrié & rempli des bévues les plus lourdes, qui n'ont pas échappé à la critique de Marchand (*page 99, col. 2 de la note, n°.* VII). A l'égard d'Oudin, il cite cette prétendue édition ſans aucune réflexion, ſans dire qu'il l'ait vue. Or, cet Ecrivain ne peut guères faire autorité quand il s'agit d'éditions anciennes, & Marchand reconnoît lui-même (*page 58, n°* XIV,) qu'il eſt ſuſpect « à cauſe du nombre prodigieux de » fautes groſſieres dont l'édition de ſon livre ſe trouve chargée ». Concluons donc que cette prétendue édition de Deventer en 1475, eſt très-apocryphe, & que le premier livre imprimé dans cette Ville, eſt le *P. Berchorii Reductorium morale.* Daventriæ. Rich. Paffroet, 1477, *in-folio;* à moins que l'on ne veuille admettre l'édition des *Socci Sermones*, en 1476 indiquée par Orlandi, autre Bibliographe fort ſuſpect.

Ibid. Art. de Sant-Urſio. Il n'eſt pas inutile de remarquer que dans le Catalogue de M. Smith, on indique les *Terentii Comœdiæ*, imprimées la même année & chez le même Libraire, *in-fol.*

Page 68, Art. de Vicence. Au lieu du Ptolémée imprimé en 1475, mettez le Poëme Italien de *Fazio Degli Uberti*, intitulé : *Dicta mundi*, imprimé à Vicence, par Léonard de Bâle en 1474, *in-fol.* dont j'ai vu un exemplaire chez M. Floncel à Paris, Livre qui est fort rare.

Page 69, Art. de Bruxelles. Ajoutez : Que ce *Speculum* de *Geilhoven* ou *Gheyloven*, est en deux volumes *in-fol.* grand papier, dont Gabriel Naudé assure avoir vu un exemplaire au Collége des Cholets à Paris (*Addition à l'Histoire de Louis XI.* page 74 de la réimpression de Marchand).

Ibid. Art. de Bruges. Cet Imprimeur *Mansion* donna dès 1473, les *Dits des Philosophes*, *in-fol.* indiqués dans la *Bibliotheca Harleiana*, tome 5, n°. 2642; il fut aussi traducteur de plusieurs ouvrages. On peut voir son article dans le Dictionnaire de Marchand. Le Bocace de 1476, indiqué ici, est imprimé à deux colonnes en très-gros caracteres gothiques, aussi-bien que le Boëce François du même Artiste, dont j'ai vu un exemplaire dans la Bibliothéque de la Cathédrale de Tournay.

Ibid. Art. de Delft. Ajoutez à la note : Cette Bible flamande est fort bien décrite par M. Meerman dans la *Biblioth. curieuse* de David Clément, *tom. 3, pag. 462, note.*

Page 70, Art. de Piobbe di Sacco. Ce livre du R. Jacob ben Ascher, est selon Wolfius cité par Marchand, le plus ancien livre Hébreu imprimé chez les Juifs, ce qui mérite bien d'être remarqué. A la fin de la citation sur cet article, ajoûtez ces mots : *Et que l'édition entiere est dans la Bibliothéque de Turin.*

Page

Page 70, Art. de Genêve. Mettez en marge : Le Livre des SS. Anges par Eximinès, imprimé la même année 1478, à Genêve, eſt daté du 23 Mars. Il devoit donc être préféré à celui de Guy de Roye, qui n'eſt que du 9 Octobre.

Cette année-ci l'Imprimerie s'introduiſit en Lorraine. Voici ce que j'ai lu dans un *Abregé Chronologique de l'Hiſtoire de Lorraine, par M. Henriquez*, Religieux de Saint Antoine, Abrégé que je crois n'avoir pas été imprimé. « Année 1478. » Cette année eſt remarquable par l'introduction » de l'Imprimerie. Un nommé *Didier Virion*, » amena de Paris, un garçon, qui commença à » imprimer des Vers à la louange de René II. »

Page 71, Article de Zwoll. Ajoûtez : Lackman cite (*Annal. Typograph. Select. Capita, pag. 119*) *Stephani Fliſci ſententiarum variationes, ſive Synonima per Petrum Os de Breda, Zwollis impreſſ. 1480, in-4°.* date qui prouve la fauſſeté de ce qu'aſſure ici Marchand « *Que l'on n'a aucune édi-* » *tion de ce Peter Os avant 1484.* » Dans le Catalogue de Gagniat, n°. 255, on trouve *Sti Bonaventuræ Sermones de tempore & de Sanctis. Swollis, abſque nomine Typographi 1479, in-folio.* A la fin de *Jaſonis Alphei Urſini Carmina in laudem Frederici Badenſis, Epiſc. Trajectenſis*, petit *in-4°.* de ſix pages, on lit que *Hermannus Tuleman Trajectenſis Eccleſiæ Canonicus . . . . . imprimi fecit in oppido Swollenſi anno Domini 1496.* Voilà deux éditions aſſez peu connues.

Page 72, *Art. d'Anvers.* M. Meerman cite un livre *in-4°.* imprimé dans cette Ville par *Matthieu Vander Goes* dès 1472 (Voyez *Orig. Typogr.* tome 1, pag. 98, note *e*) & j'en ai vu un exemplaire à Anvers dans le cabinet de M. Verduſſen, Echevin de cette Ville. Ainſi, voilà l'Imprimerie plus ancienne à Anvers, de ſept ans que ne l'a cru notre Auteur.

Ibid. Art. d'Oudenarde. Ajoûtez aux citations: *Freytag Analect. Litterar.* page 443.

Page 73. Cette édition du *Pélerinage de la vie humaine*, en Vers François, dont Marchand parle imparfaitement, eſt *in-4°.* de Paris, chez Barthold Rembolt & Jean Petit: elle paroît être des dernieres années du ſeiziéme ſiécle. Le Correcteur ſe plaint dans le prologue de la traduction en proſe faite alors de ce Roman.

Ibid. Art. de Citta di Friuli, ajoûtez cette note-ci: Friuli eſt une petite Ville, capitale du Frioul, Province partagée entre les Vénitiens & la Maiſon d'Autriche. Elle ſe nomme indifféremment *Cividal di Friuli* ou *Cividal d'Auſtria.* On y imprima, la même année 1480, *impenſis Gerardi de Flandriâ*, un *Platina de honeſtâ voluptate & valetudine*, *in-4°.*

Page 74, Article de Leipſic. Mettez en marge : Leſſer (*Typogr. Jubilans*) & Leichius (*orig. & increm. Typograph. Lipſ.* page 5,) citent *Joan. Widmanni libellus de numerorum doctrinâ, Germanicè*, imprimé à Leipſic, par Conrad Kachelofen, en 1480, c'eſt-à-dire, un an plutôt que le livre indiqué ici.

Page 74, Art. de Vienne. Ajoutez cette note : L'Auteur de la *Commentatio de primis Vindobonæ Typographis*, imprimée en 1764, recule jusqu'à l'année 1493, l'époque de l'Imprimerie à Vienne en Autriche. Il pense que ce livre de Clemangis est sorti des presses de Vienne en Dauphiné, & non point de la Capitale de l'Autriche.

Page 75. Au lieu du mot *MONTROUGE, Prieuré du Comté de Gruières.* Lisez: *ROUGEMONT, Prieuré dans le Canton de Berne, près Gruyères, lieu fameux par ses Fromages.* Ajoûtez ensuite : Mais où est la preuve que cette chronique composée à Rougemont y a aussi été imprimée ?

Page 76, Art. de Perouse. Ajoûtez : Ce *Fédéric*, Evêque de Foligni, avoit d'abord été Jacobin. Son *Quatriregio* est fort rare; c'est un *in-fol.* mince, imprimé à deux colonnes en 1481, caract. goth. J'en ai vu un exemplaire chez M. Floncel. Parmi les réimpressions de ce Poëme, la meilleure est celle de 1725, à Foligny, 2 vol. *in-4°.*

Ibid. Art. de Mondovi. Est-il bien certain que *Monteregali* soit *Mondovi* dans le Piémont, que l'on appelle en Latin *Mons vici?* Il y a un *Montreal* en Languedoc, & un autre en Sicile. L'idée d'expliquer ce Montéregali par *Konisberg, Capitale de la Prusse*, ne pouvoit guères tomber que dans la tête de M. *Seiz*. *Voyez* la page 189 de son livre.

Page 77, Art. d'Hasselt. Ajoûtez ces mots : La souscription de l'édition de 1481, du *Recollectorium* dont j'ai vu un exemplaire chez les Jésuites de Bruxelles, porte expressément *in hasselt finitum anno 1481, P. B.* Ces deux

dernieres lettres *P. B.* ainsi placées, sont, à ce qu'il paroît, les initiales du nom de l'Imprimeur.

Page 77, Art. de Sarragosse. Ajoûtez ce qui suit: Comme l'on peut douter de l'existence de cette édition faite en 1482 à Sarragosse, il est bon de noter une traduction Portugaise des Epîtres & Evangiles pour les Fêtes & Dimanches, par *Gonçalo Garcia de Sainte-Marie*, imprimée dans cette Ville, le 20 Février 1485, chez *Paul Hurus* de Constance. Cette édition est indiquée dans les Mémoires de l'Académie Historique de Portugal *in-fol.* année 1729, pages 550 & 551.

Ibid. Art. d'Aquilée. Au lieu de *Jacovello*, lisez *Jaconello.* Ce livre porte: *Stampato in Aquila*, & non pas *in Aquileia.* Il est donc très-vraisemblable qu'il s'agit ici d'*Aquila*, Ville Episcopale du Royaume de Naples, & non pas d'*Aquilée*, Ville qui est dans le Frioul. Au reste je trouve dans la même année 1482, un *Jac. de Bangio, Minoritæ, Tractatus de Censuris & Pœnis Ecclesiasticis*, imprimé *Aquilæ*, & indiqué dans le Catalogue d'Antoine Augustin, n°. 561.

Page 78. Ajoutez à la note sur Culembourg: Que l'on peut voir sur cette édition du *Speculum*, la seconde dissertation de Fournier, page 173, & Meerman, *Origin. Typogr.* tom. 1, pag. 105 & *alibi.*

Ibid. Art. de Memmingen, ajoûtez ce qui suit. Il y a un *Modus prædicandi*, imprimé la même année 1483 *Memmingæ per Albertum Kunne de Duderstat*, dans la Bibliothéque de la Cathédrale de Mayence, indiqué par *Gudenus Sylloge Diplomat. in-8°. pag. 429.*

Page 78, Art. de Stockolm, ajoûtez : Que cette édition du *Dialogus Creaturarum*, n'est que la troisiéme. Il parut d'abord à Tergou, chez G. Leeu, en 1480, & ensuite à Cologne, en 1482. Aux citations qui appuyent ce même article, on peut joindre *Celsii Biblioth. Stockolm. Historia. pag. 9.*

Page 79. Vienne en Dauphiné. Relisez ce qui a été dit ci-dessus article de *Vienne en Autriche*, & observez que dans la *Bibliothéque raisonnée*, tome 25, page 277, on cite des *Statuta Provincialia Concilii Viennensis*, imprimés en 1478, *in-4°.* existans dans la Bibliothéque de Genêve; livre qui feroit remonter l'Imprimerie à Vienne trois ans plutôt que le *Clemengis*, qui n'est que de 1481. Mais il faudroit bien démontrer que cette date 1478, est celle de l'impression de ces *Statuta*. Or c'est ce que l'on n'a pas fait à beaucoup près, dans la Bibliothéque raisonnée, *ubi suprà.*

Ibid. Art. de Rennes, ajoûtez : J'ai vu une traduction anonyme en Vers François du *Floretus*, imprimée à Rennes, sans nom d'Imprimeur, en 1485, petit *in-4°.*

Ibid. Art. de Haerlem. M. Visser (*Naamlyst van Boeken &c. page 15*) cite les *Formulæ Noviciorum de exterioris Hominis compositione*, imprimées l'année précédente (1483) par Jean d'André, *in-4°.*

Page 80, Art. de Lodeac. L'édition des *Coutumes* dont il s'agit ici est indiquée dans la *Bibliotheca Senicurtiana*, page 105, n°. 1395, où l'on voit, 1°. Que le premier Imprimeur se nommoit *Robin*, & non pas *Rolin*; & le second, *J. Crez*, & non pas *Cres*. 2°. Que le livre est *in-4°.* & non pas *in-8°.*

Page 80, Art. de Munster. Ajoutez : Que Mallinckrot cite *Rud. Langii Carmina*, imprimés la même année à Munster *per Johan. Limburgum, in-4°.*

Page 81, Art. d'Abbeville. Effacez ces mots : *Probablement Jean du Pré*, parceque, dans trois exemplaires de cette Somme qui ont passé par mes mains, j'ai vu dans la souscription le nom seul de *Pierre Gerard*, sans aucune mention de *du Pré.* Ce même Gerard imprima l'année suivante 1487, *le Triomphe des neuf Preux, in-folio.*

Page 82, Après ces mots de la derniere ligne : *cette édition*, ajoûtez, *qui est dans la* Bibliothéque de la Cathédrale de Mayence, au rapport de Gudenus *Sylloge Diplom. pag. 435.*

Page 83, Art. de Constantinople, ajoûtez la note suivante : Dans ce Dictionnaire on n'a pas marqué le lieu où il a été imprimé. Wolfius, dont Marchand emploie ici l'autorité, *conjecture* seulement, mais n'assure pas que c'est Constantinople. *Locus editionis* (hujus lexici) *non memoratur*, dit Wolf, *quem credo esse Constantinopolin.* On voit évidemment que, selon Wolf, il n'est pas certain, mais seulement probable que c'est de Constantinople qu'est sorti ce Dictionnaire.

Ibid, Art. de Nantes, Cette édition des *Lunettes des Princes*, en 1488, est chimérique. Mais j'ai vu celle de 1493, *in-4°.* petit format, dans une Bibliotheque de Paris. Marchand a été trompé ici par Maittaire, qui l'a lui-même été par quelqu'autre Bibliographe.

Page 84, Art. de S^t. Cucufat. Eſt-il bien ſûr que le mot *editus*, qui eſt à la fin du livre cité ici, ſignifie *imprimé*; puiſque Marchand convient lui-même, avec raiſon; (*page 55*) qu'à la fin du *Florius de amore Camilli*, cet *editus* ſignifie *composé*? Je crains donc bien que ce ne ſoit pas là la date de l'*impreſſion*, mais plutôt celle de la *compoſition* du livre.

Page 85, Art. de Conſtance. Il y a de la même année 1489; *Ulrici* MOLITORIS *tractatus de Pythonicis mulieribus*, imprimé auſſi dans cette ville, *in-4°*.

Ibid, Art. de Sienne. Ajoutez en marge : A Mayence dans la Bibliothéque de la Cathédrale, il ſe trouve une *Lectura Pauli de Caſtro*, imprimée à Sienne, en 1485, c'eſt-à-dire, quatre ans plutôt que Marchand n'a cru qu'on avoit imprimé dans cette Ville (*Gudenus Sylloge Diplom. in-8°. pag. 430.*)

Ibid. Art. de Dijon. Ici notre Auteur indique les Conſtitutions de l'Ordre de Cîteaux, imprimées en 1490, *in-4°*. comme ſe trouvant dans la *Bibliotheca Telleriana, p. 181 :* il ſe trompe; car dans ce catalogue, au lieu cité, on ne voit point ces Conſtitutions, mais le livre ſuivant: *Collectanea quorumdam privilegiorum Ordinis Ciſtercienſis. Divione. Metlinger*, 1491, gros *in-4°*. en caractères gothiques, & avec de belles lettres griſes en bois. Je ne nie pas l'exiſtence des Conſtitutions de 1490; je dis ſeulement qu'elles ne ſont pas dans la *Bibliotheca Telleriana*, citée par Marchand.

Page 86, Art. de Bamberg. David Clément, *tom. 2, p. 392* de ſa *Bibl. cur.* cite un *Liber horarum Canonicarum ſecundùm Eccleſiæ Bambergenſis rubricam*, imprimé

dès 1484, *in-folio*, grand format; livre qui eſt probablement ſorti des preſſes de Bamberg. En ce cas, l'Imprimerie y ſeroit plus ancienne de ſept ans que ne le dit Marchand. Mais il y a mieux: M. Heineken, dans ſon *Idée d'une Collection complette d'eſtampes, p. 275 & ſuiv.* prétend que Valentin Tag imprima dès 1461, à Bamberg, un volume *in-folio*, orné de 101 vignettes, contenant des fables Allemandes; & pour établir cette date, il s'appuie d'un ſixain Allemand qui eſt à la fin du livre, & dont voici la traduction:

> A Bamberg ce Livret fut fini,
> Après la Nativité de N. S. Jeſus-Chriſt,
> Quand on comptoit mille quatre cens ans
> Et ſoixante un, cela eſt vrai,
> Au jour de Saint Valentin,
> Dieu nous garde de ſes peines: *Amen.*

On voit que ces vers portent que le livre fut *fini* en 1461; mais s'agit-il là de l'*impreſſion* du volume? Cependant M. Heineken aſſurant qu'il a été imprimé par *Valentin Tag*, & le ſixain portant qu'il a été *fini* le jour de *Saint Valentin*, il eſt naturel de pancher à croire que *fini* veut dire ici *imprimé*.

Page 90, Art. de Tours, Cette vie de Saint Martin dont j'ai vu un exemplaire, eſt *in-4°*. Marchand a raiſon de la donner pour le premier livre imprimé à Tours, juſqu'à ce que l'on en ait trouvé un d'une date certaine & plus ancienne. Car pour le *Florius de duobus Amantibus*, la date 1467 qu'il porte, eſt évidemment celle de la compoſition, & non de l'impreſſion du livre, Ce fait

a

a été si bien démontré, & par M. de Foncemagne (*Mém. de l'Acad. des Inscript. tom. 7*) & par Leichius (*de orig. & increm. Typogr. Lipſ. p. 123*) qu'on voit avec surprise un Écrivain aussi instruit que Lackman, citer cet ouvrage comme réellement imprimé en 1467 (Voyez ses *Annalium Typogr. ſelecta capita, pag. 111*).

Page 91, Art. de Schoonhoven, Il y a un *Breviarium ſecundùm Ordinem Traject.* imprimé *extra muros oppidi Schoenhoviensis, partium Hollandiæ, Trajectensis Diœcesis* imprimé dès 1495, *in-folio;* on a imprimé dans le même lieu plusieurs autres livres, & en particulier un Bréviaire de Windesim en 1499, *in-4°*.

Ibid, Art. de Leyde, ajoutez: M. Meerman dans le troisieme index qui est à la fin de ses *Orig. Typogr. p. 293*, au mot *Sylvii*, indique deux livres imprimés à Leyde dès 1483, *in-4°*. Ainsi voilà l'Imprimerie plus ancienne de dix ans à Leyde.

Ibid, Art. de Schiedam. Dans le Catalogue de M. Gagniat, on trouve (*tom. 1, p. 455, n°. 1789*) le *Roman du Chevalier délibéré*, imprimé à *Schiedam*, en 1483, *in4°*. c'est-à-dire, quinze ans avant le livre indiqué ici. Mais je doute fort de l'authenticité de cette date 1483.

Ibid, ſous l'Art. Udine, Au lieu de ces mots: *Voyez ci-deſſous la remarque* AAA, *n°.* V, *art. 2*, Lisez, *Voy. la note 13 qui eſt ci-deſſous, p. 108 de la ſeconde Part.*

Page 93, Dans la liste précédente des villes où l'on imprima pendant le 15e. siécle, je ne trouve ni *Embrica*, ni *Francfort*, ni *Berlin.* On attribue pourtant à la

premiere de ces Villes une Bible Latine imprimée en 1465, *in-folio ;* édition, à la vérité, très-ſuſpecte, pour ne rien dire de plus. A l'égard de *Francfort*, il eſt vrai que juſqu'ici nous n'en connoiſſons pas d'édition datée du 15e. ſiécle : mais il n'eſt pas moins sûr qu'on y a imprimé dans ce ſiécle là. Leichius en cite un *Lactantii carmen de Reſurrectione Dominicâ*, *in-4°*. ſans date, *impr. per Con. B.* ce qu'il explique par *Conradus Baumgarten*, qui imprima depuis à Breſlau & à Leipſic. Gudenus eſt fort ſurpris de n'avoir point trouvé de livre imprimé à Francfort dans le 15e. ſiécle, parmi ceux de la Cathédrale de Mayence. (*Sylloge Diplomat, in-8°. p. 444.*) Quant à *Berlin*, on ne peut guères douter de l'exiſtence du livre flamand que Maittaire dit avoir été imprimé dans cette Ville en 1484, *in-4°*. Voyez Seiz. *Annus Sæcul. Invent. Typ. pag. 188 & 189.* Marchand prononce ſans héſiter (*pag. 80*) que le livre en queſtion eſt de *Harlem* & non pas de *Berlin ;* mais c'eſt une aſſertion ſans preuves, la remarque AAA, à laquelle il renvoie, n'exiſtant pas dans ſon ouvrage. Je ne dis rien de *Papoburgum* où Leſſer aſſure que l'on imprima dès 1461, un livre dont il dit avoir vu un exemplaire. Ce *Leſſer* annonce tant d'éditions controuvées, qu'on ne peut raiſonnablement s'en rapporter à lui.

Page 93. Au lieu de ces mots de la citation (*sss*) *on ne voit aucune édition de Strasbourg avant 1466*, liſez, *aucune édition certaine de Strasbourg avant 1471.*

Page 97, col. 1, Il eſt ici queſtion de deux éditions de Platine, où ſont certains paſſages ſcabreux. Ces mêmes paſſages ſe trouvent auſſi dans les éditions *in-folio*, de 1485, de 1504, de 1511 & de 1540, auſſi bien que dans celle de Lyon 1512, *in-12*. Les changemens, tels que l'*uxorem* NON *habuit*, ſont dans celles de Veniſe 1562, & de Cologne 1600, toutes deux *in-4°*.

Page 98, col. 1, de la note. lig. 9. Ajoutez ce qui ſuit: Balthazar Azzoguidi a copié ces mêmes vers Italiens en ſubſtituant ſon nom à celui de *Valdarfer*, dans l'édition qu'il a donnée à Bologne du Decameron en 1476, *in-folio*. Ainſi *Giovanni da Reno* n'a fait qu'imiter le vol d'*Azzoguidi*, ou peut-être voler ce dernier, & non pas *Valdarfer*.

Page 99, col. 1, de la note. On a vu ci-deſſus que Marchand s'étoit trompé en attribuant à Reiſer une opinion qu'il n'a jamais eue ſur ces caracteres d'or.

Page 102, col. 1, de la note, n°. XVI. C'eſt de la premiere édition de ce Catalogue que parle ici Marchand qui a ignoré l'exiſtence d'une ſeconde auſſi ſans date, *in-8°*. de 70 pages, laquelle contient 248 articles, au lieu que la premiere n'en avoit que 227. Ce livre eſt connu parmi les Amateurs, ſous le nom de *Petit Catalogue de Smith*, pour le diſtinguer du Catalogue général de la Bibliotheque de *Joſeph Smith*, Conſul d'Angleterre à Veniſe, lequel fut imprimé en 1755, *in-4°*. avec les Préfaces des livres du 15e. ſiécle. Cette Bibliotheque de Smith a paſſé dans celle du Roi d'Angleterre.

Page 103, après le premier alinéa de la seconde colonne de la note, ajoutez ce qui suit: La liste précédente des Écrivains qui ont dressé différens Catalogues des livres imprimés dans le 15e. siécle, doit être enrichie des noms de MM. *Mencken, Haeberlin, Schwarz, Lackman, Leichius, Saxius,* &c. qui ont travaillé sur le même sujet. On n'indique pas ici leurs livres, parce que les titres en sont bien énoncés dans la *Bibliotheca Historiæ Litterariæ* de J. Fr. Jugler, *in-8°. tom. 3, p. 2238 & seq.*

Page 106, avant la note (EE) *mettez à la fin du n°.* v, *le correctif suivant:* Cette critique rigoureuse des premieres éditions doit être adoucie, au moins par rapport à quelques-unes auxquelles on a apporté beaucoup de soin. Il a été prouvé, par exemple, que l'édition *in-folio* donnée à Mayence par Jean Fust, du IVe. livre de la Doctrine Chrétienne de Saint Augustin, étoit infiniment plus exacte que celle même des Bénédictins. *Voyez* les Mémoires de Trévoux, année 1765, Juin, *pag. 1454 - 1473.*

Page 110, col. 1 « Donat.... (dit Marchand) n'est pas seulement un fort petit ouvrage de la qualité de ceux » qu'on donne aux enfans, comme l'a cru M. Chevillier, mais un Recueil de quelques petits Traités, » *&c*». En voulant critiquer Chevillier qui s'étoit exprimé fort juste, Marchand se trompe lui-même ; en effet, le *Donat* en question n'est autre chose qu'un Abrégé à l'usage des écoles, tiré, dans le moyen âge, des Ouvrages d'*Ælius Donatus*, ce qui lui a fait donner le nom de cet Auteur. C'est par ce *Donat*

abrégé que commencerent également, & les premiers Imprimeurs de Mayence & ceux de Rome; il en existe une troisieme édition sans date, mais de la fin du 15ᵉ. siécle, dans la Bibliothéque publique de Deventer. Voyez sur ce sujet l'Ouvrage souvent cité de *Meerman, tom. 1, pag. 127, 247, & alibi passim.*

Page 112, col. 1. Tout ce que dit ici Marchand à l'occasion du prétendu Donat de Cologne en 1457, s'éclaircit par les remarques suivantes. 1°. J'ai vu *Wilhelmi Episcopi Lugd. Summa de virtutibus. Coloniæ per Henr. Quentel, 1479, in-folio.* Ce *Quentel* imprimoit donc certainement en cette année là. 2°. Lackman cite (*Annal. Typogr. Select. Capita, pag. 141*) un *Lavacrum Conscientiæ* imprimé par cet Artiste en 1501, *in-4°.* Il est donc tout simple que ce même Quentel ait imprimé en 1507 le Donat; & pour s'en convaincre, il suffit de se rappeller la forme des lettres numériques usitées alors en Allemagne. Ce Donat étoit daté M. CCCCC. VII; ceux qui ont vu cette date ont pris le cinquieme *c* pour un L, tandis que c'étoient cinq *c* Allemands qui signifioient 1500. Pour peu qu'on ait manié de ces éditions de la fin du 15ᵉ. ou du commencement du 16ᵉ. siécles, on sait que l'on y confond aisément le *c* numéral avec l'*L*: c'est-là tout le mystere de ce Donat dont on a trop parlé.

Ibid. col. 2, second alinéa. Notre Auteur parle ici de Maximianus sans aucun éclaircissement. On en trouvera dans la *Biblioth. Lat. med. ætat.* de Fabricius, & dans Leichius *ubi suprà, p. 119, note 40.* J'ai vu à la fin d'un Claudien de très-ancienne édition sans date, *in-*

folio, MAXIMIANI *Philoſophi atq' oratoris clariſſimi Ethica ſuavis & perjocunda* qui commence ainſi :

Æmula quid ceſſas finem properare Senectus,
Cur & in feſſo corpore tarda venis?

Leyſer ne dit rien de ce Poëte dans ſon *Hiſtor. Poëtarum med. ævi*, ce qui eſt aſſez étonnant.

Page 113, col. 2, après ces mots *il paroît que c'eſt à deſſein que les Imprimeurs ont ôté les milléſimes & les centéſimes*, ajoutez : Ainſi Ulric Zel ſupprima les milléſimes & centéſimes de la ſouſcription qu'il mit à la fin du S. Auguſtin *de Singularitate Clericorum*, cité ci-deſſus, & le data *anno* ... *ſexageſimo ſeptimo*, ſupprimant *milleſimo quadringenteſimo*; exemple que d'autres Imprimeurs & notamment celui du *Præceptorium divinum* de *G. Hollen*, édition de 1484, indiquée par Chevillier (*orig. de l'Impr. liv. I. chap. 1*) ont quelquefois ſuivi. D'autres Artiſtes en exprimant les milléſimes & centéſimes, ont ſupprimé les dixaines ſeules ; c'eſt ce que fit Jean de Weſtphalie dans l'édition in-folio qu'il donna en 1475 à Louvain de la *Joan. Junioris, Ord. Prædic. Scala cœli*, à la fin de laquelle j'ai vu dans l'exemplaire de S. Vaaſt d'Arras, la date ainſi énoncée, *anno milleſimo quadringenteſimo quinto*.

Page 115, col. 1, L'exemplaire du Cicéron de 1465, dont il eſt ici queſtion, paſſa de chez M. Krafft dans le cabinet de M. Engel, qui dans ſa *Biblioth. ſelectiſſ. p. 43*, dit qu'à cauſe de cette ſingularité *Phœnix librorum vocari meretur* : éloge outré & ridicule, mais qui ne ſurprend pas de la part d'un homme qui vouloit vendre ſes livres.

Page 118, à la fin de la note, ajoutez ce qui suit: Il est fâcheux que Marchand ne nous ait pas donné la notice qu'il annonce, tant ici qu'à la page 3, note *d*, des Historiens de l'Imprimerie. Cette notice, telle qu'il la concevoit, feroit seule un volume. On se bornera à indiquer trois ou quatre Ouvrages assez peu connus, en France sur-tout, sans faire mention de la Caille, de Chevillier, de Maittaire, de Schœpflin, de Meerman & de Fournier, dont les livres sont entre les mains de tous les Bibliographes.

1. *Jo. Christ. Wolfii monumenta Typographica.* Hamburgi, *1740, in-8°. 2 vol.* C'est une compilation de divers écrits bons & mauvais, sur l'Origine de l'Imprimerie, que l'Éditeur a traduits en Latin, en y ajoutant des notes de sa façon. A la tête du premier volume, on trouve une table alphabétique de tous les Écrivains connus de Wolf sur cette matiere : table dans laquelle on distingue au coup-d'œil les écrits insérés dans sa collection, qui n'est pas à négliger, & qui tient lieu de beaucoup d'autres livres.

2. *Jo. Ludolphi Bunemanni Notitia Scriptorum, editorum atque ineditorum, Artem Typographicam illustrantium, intermixtis passim observationibus litterariis.* Hanoveræ, *1740, in-4°.* L'Auteur étoit fort instruit, & il y paroît dans ses observations, où il y a beaucoup à profiter. Malheureusement l'ouvrage n'est pas fini, au moins que je sçache.

3. *Christ. Gottlieb Schwarzii primaria quædam documenta de origine Typographiæ.* Altorfii, 1740,

in-4°. Ils démontrent, ces monumens, que la gloire de l'Imprimerie appartient inconteſtablement à Mayence. M. Schwarz étoit fort inſtruit dans cette partie de l'Hiſtoire Littéraire.

4. *Jo. Chriſt. Seitzii, annus tertius inventæ Artis Typographicæ.* Harlemi, 1742, *in-8°*. La premiere édition avoit paru en 1740, en langue Hollandoiſe, & les *Acta Eruditorum* de Leipſic en donnerent l'extrait dans leur volume de 1743, page 93. Ce livre fait en faveur de la Hollande, eſt un de ceux où la prévention la plus outrée ſe manifeſte le plus ſenſiblement. Oſer ſeulement douter que c'eſt à Harlem qu'appartient la gloire de l'invention de l'Imprimerie, c'eſt aux yeux de M. Seiz, un crime grave, qui échauffe ſon amour patriotique. Auſſi Naudé, Chevillier, Marchand, & tous ceux qui ont écrit en faveur de Mayence, ſont-ils en butte aux injures, aux mauvaiſes plaiſanteries, & aux fauſſes imputations de cet Ecrivain, à qui rien ne coute pour ſoutenir ſon opinion. Cependant M. Seiz ne fait que répéter les mauvais raiſonnemens de ceux qui l'avoient devancé dans la même carriere; & s'il ſe diſtingue d'eux, c'eſt en enchériſſant ſur leurs mépriſes, auxquelles il en ajoûte de plus choquantes encore. A l'entendre, « Il eſt certain que l'Archevêque de Tours avoit établi dès 1467, une Imprimerie dans ſon Palais » (*page 170.*) On ne doit pas être étonné que l'Imprimerie ait trouvé des Adverſaires, puiſque *Jéſus-Chriſt*, la ſainteté même, a été expoſé aux traits d'un » Porphyre, d'un Julien (*page 231*). Naudé & Che- » villier

» villier ne sont pas favorables aux prétentions des
» Hollandois, parce qu'ils ont écrit dans le tems que la
» France étoit en guerre avec la Hollande (*pag. 108*).
» Nicolas Jenson porta l'Imprimerie par mer de Hol-
» lande à Venise, en 1459 ou 1460; ce Jenson étoit
» Hollandois, quoiqu'il se dise *François*, parce que
» dans ce tems-là une partie de la Flandre & la Hol-
» lande étoient sous la domination de Philippe-le-Bon,
» originaire de la Maison de Bourgogne, qui tiroit sa
» source de Philippe-le-Hardi, fils du malheureux
» Jean, Roi de *France* (*pag. 167*) &c. ». Telle est
la critique de M. Seiz. On ne sera donc pas étonné qu'il
admette comme certaines les éditions le plus généra-
lement reconnues pour fausses, telles que la Bible
Allemande de Strasbourg en 1466; la Latine de la
même année à Ausbourg, chez Bamler; l'*Expositio
Sancti Hieronimi* d'Oxfort en 1468, *in-8°*. le *Decor
Puellarum*, en 1461, à Venise; la Bible Latine de Jean
de Averbach, en 1469, à Reutlingen; un Pline, en
1468, à Vérone; l'*Hypnerotomachia Polyphili*, en
1467, à Trevise; un *Spantaginus*, en 1468, à Flo-
rence; un Gabr. Vasquez *de Cultu adorationis*, en
1494, à Alcala, &c. &c. toutes éditions imaginaires,
controuvées, & justement rejettées par les bons Biblio-
graphes. Malgré tous ces défauts, comme il n'y a
point de livre, quelque mauvais qu'il soit, où l'on ne
trouve à profiter, celui de M. Seiz contient plusieurs
remarques (à la vérité en petit nombre) dont on doit
lui tenir compte.

A l'égard des Ecrivains qui se sont bornés à l'histoire de l'Imprimerie dans certains païs ou dans quelques Villes particulieres, telles que Jean-Daniel *Hoffman* pour la Pologne, J. *Alnander* pour la Suéde, *Saxius* pour Milan, *Leichius* pour Leipsic, *Seelen* pour Lubec, *Quirini* pour Rome & Brescia, &c. &c. leur énumération meneroit trop loin. On se contentera donc d'en indiquer ici deux, parce qu'ils sont assez récens & très-peu connus. Le premier, que j'ai déjà cité, est la *Commentatio de primis Vindobonæ Typographis*, Vindobonæ, 1764, *in*-4°. de 48 pages; bon ouvrage, dont l'Auteur, qui ne s'est pas fait connoître, est le *P. Xyste*, Religieux Augustin. Le second est intitulé: *Naamlyst van Boeken*, &c. &c. c'est-à-dire, Catalogue des livres imprimés pendant le xve siécle, dans les dix-sept Provinces des Pays-Bas (par M. Jacques *Visser*, Avocat & Agent de la Ville de Maëstricht, à la Haye.) Amsterdam, 1767, *in*-4°. brochure fort curieuse d'un Littérateur très-versé dans la connoissance des anciens livres, dont il a lui-même rassemblé un bon nombre.

Avant de finir ces Notes sur la premiere Partie de l'Ouvrage de Marchand, je ferai encore une observation. On a vu ci-dessus (*pag. 15*) qu'en publiant son livre, il avoit supprimé plusieurs Piéces & Remarques, auxquelles il renvoie mal-à-propos, puisqu'elles n'existent pas. Ces Remarques appartenoient cependant à son sujet; il devoit donc les conserver: & puisqu'il vouloit supprimer quelque chose, la suppression devoit bien plutôt tomber sur plusieurs digressions qui ne servent

qu'à allonger l'Ouvrage, ſans éclairer le Lecteur ſur l'Hiſtorique de l'Imprimerie. La prolixe digreſſion ſur les prétendus caracteres d'argent (*pag. 20*); la critique des anciennes fictions dont on amuſoit autrefois le Peuple, & auxquelles on compare *l'Hiſtoire du Peuple de Dieu* par le P. Berruyer (*pag. 80*); la longue Lamentation ſur la diſperſion des Bibliothéques de Mazarin & de Meſme (*pag. 95 & 96*) ; la note E E des pages 106, 107 & 108, qui ne prouve pas ce qui eſt avancé dans le texte ; la Tirade contre les Catalogues défectueux & mal arrangés (*page 109*) &c. &c. tous ces morceaux, & pluſieurs autres que je ne cite point, devoient être ſupprimés par l'Auteur, comme abſolument étrangers à ſon ſujet, & faire place à des diſcuſſions raiſonnées ſur d'anciennes éditions, à des remarques ſur les Imprimeries particulieres ; en un mot, à tout ce que l'on eſt en droit de trouver dans un bon Hiſtorien de l'Imprimerie.

SECONDE PARTIE.

CETTE ſeconde Partie du livre de Marchand, renferme *dix Piéces* de différens Ecrivains qu'il reproduit, en y ajoûtant des notes, qui pour la plupart, ſont très-peu de choſe.

La premiere eſt un morceau de la chronique de Cologne (dont il répéte qu'il y a *quatre* éditions, quoiqu'il n'y en ait qu'une ſeule), traduit en Latin par

Mallinkrot. Sur quoi l'on obſerve que M. Meerman a publié une nouvelle verſion Latine avec le texte du fragment en queſtion, auquel il a joint d'excellentes remarques (*Voyez* Meerman, *Origin. Typograph.* tom. 2, pag. 105.) Ainſi cette premiere piéce eſt déſormais inutile.

On en peut dire autant de la *ſeconde* & de la *troiſiéme*, qui ont encore été réimprimées avec des notes, par M. Meerman, dans les mêmes *Origines Typograph.*

La quatriéme eſt le Poëme de Bergellanus, réimprimé ſur l'édition & avec la Préface de M. Joannis, qui avoit lui-même copié l'édition donnée par Tentzel. Wolfius ayant, de même que Marchand, reproduit l'édition de M. Joannis, dans ſes *Monumenta Typographica;* le public a trois copies de l'édition donnée par *Tentzel*, qui étoit la troiſiéme de ce Poëme. A conſidérer tant d'éditions du même livre, ne le croiroit-on pas fort utile pour l'hiſtoire de l'Imprimerie? Il l'eſt pourtant ſi peu, qu'on pouvoit ſe diſpenſer de le réimprimer plus d'une fois. Au reſte, ce Bergellanus écrivoit ſon Poëme en 1541, c'eſt-à-dire 100 ans après l'invention de l'Art qu'il a célébré; ce qui n'empêche pas Marchand de le qualifier *voiſin de ce tems-là;* de 1440 (*pag. 6, lign. 11.*)

La cinquiéme piéce eſt un fragment ſur l'origine de l'Imprimerie, tiré de la *Bibliotheca Vaticana commentario illuſtrata*, par Ange Roccha, livre aſſez rare. Ce fragment n'eſt pas ſans utilité. Il eſt dans la compilation de Wolf, tome 1, page 296.

La sixiéme est composée de quatre chapitres de l'histoire de Mayence par Serarius, lesquels roulent sur l'Imprimerie, & sont écrits fort judicieusement. Cette histoire de Serarius, imprimée à Mayence, en 1604, *in*-4°. a été reproduite par M. Joannis, dans le premier tome, qui n'est point rare, de ses *Scriptores rerum Moguntiacarum*. Wolf a aussi placé cette édition des quatre chapitres de Serarius, dans les *Monumenta Typographica*, tome 1, page 255.

La septieme est un morceau de Salmuth, déjà imprimé par fragmens dans le Traité de Mallinkrot, *de Ortu & progressu Typographiæ*.

La huitiéme est le chapitre VII de l'Addition à l'Histoire de Louis XI, par Naudé, chapitre bien fait, & qui se retrouve traduit en Latin dans le Recueil de Wolf, tome 1, pag. 486-536.

La neuviéme est le chapitre 1er. du livre 1er. de *l'Origine de l'Imprimerie de Paris*, par Chevillier, Auteur judicieux, exact, sans préventions, & qui parle toujours d'après les monumens qu'il a vus. Quoique son livre ne soit pas rare, on en retrouve avec plaisir ce fragment dans Marchand. C'est la meilleure de toutes les piéces justificatives de son livre.

Enfin *la dixiéme & derniere* est un morceau du premier volume des Annales de Maittaire, dans lequel celui-ci transcrit l'introduction fabuleuse de l'Imprimerie en Angleterre, telle que l'ont décrite *Antoine a Vood* & *Richard Atkins*, qui content sur ce sujet des histoires ridicules & contradictoires; qui parlent d'une *Expositio S. Hieronimi in symbolum*, imprimée

à Oxford, 1468, *in*-8°. date non-ſeulement douteuſe, incertaine & ſuſpecte, comme dit Marchand, (*page 56 de la 1re partie, & 127 de la 2*); mais viſiblement fauſſe & imaginaire; puiſqu'il eſt certain que l'Imprimerie ne fût exercée en Angleterre qu'en 1471, au plutôt (*Voyez* les livres indiqués ci-deſſus [*pag. 27, art. de Weſtminſter*] & la 2[de] Diſſertation de Fournier, *pag. 46 & ſuiv.*) Ainſi Marchand pouvoit laiſſer cette piéce dans le volume de Maittaire, ou s'il vouloit abſolument la reproduire, il ne devoit pas aſſurer (*page 31 de la 1[ere] Partie, col. 2[de] de la note*) que Richard Atkins l'avoit tirée d'un manuſcrit *authentique* de la Bibliothéque des Archevêques de Cantorbery; cet Atkins avouant luimême, dans ſon préambule, qu'on lui avoit communiqué ſeulement une *copie* de ce manuſcrit (*the COPY of a Record and manuſcript.*)

Cette piéce, il eſt vrai, ſe retrouve encore dans le 2[d] volume des *Origines Typogr.* de Meerman, *pag. 208 & ſeq.* où cet Ecrivain fait tous ſes efforts pour en défendre & l'authenticité & la vérité du récit qu'elle contient. Mais M. Meerman eſt ſi fortement prévenu en faveur de Harlem, qu'il adopte avec avidité tout ce qui peut directement ou indirectement appuyer les prétentions de la Hollande; dès-lors on ne doit pas être ſurpris qu'il ait de nouveau publié l'extrait d'Atkins; mais il eſt néceſſaire de lire ſur ce ſujet la lettre de M. *Coltée Ducarel*, dont les raſſonnemens ne ſont guères détruits par la réponſe de M. Meerman. Ces deux lettres ſont à la tête du ſecond volume des *Origines*

Typographicæ que j'ai si souvent citées. On peut encore consulter la note B de l'article *Atkins*, dans le Dictionnaire critique de M. de Chaufepié.

L'Histoire de Marchand finit par six pages *d'Additions & de Corrections* pour son ouvrage. Celles que l'on vient de lire, serviront à faire juger si cet Ecrivain n'eût pas mieux fait de multiplier ces *Corrections*, que de surcharger son livre de toutes les piéces justificatives, qui ne servent qu'à enfler inutilement le volume. Elles serviront encore à apprécier l'éloge outré que certains Journalistes (*) ont fait de ce livre, sur lequel la réputation de l'Auteur leur avoit sans doute fait illusion.

(*) Voici comment les Auteurs des *Acta Eruditorum* de Leipsic se sont exprimés (ann. 1739, pag. 578) en rendant compte de cette histoire : « Huic, quanta quanta » fuerit, expectationi satisfactum *omni ex parte* judicabunt, cùm ad ipsius lectionem » Operis se converterint, viderintque *ea omnia quæ a scriptore diligentissimo* præstari » possunt, *plenissimè* ab autore præstita ». Que pourroit-on dire de plus en faveur du meilleur ouvrage ? On ne sera pas surpris d'un pareil jugement, si l'on observe que les Journalistes s'exprimoient ainsi au mois d'Octobre 1739, c'est-à-dire cinq mois avant que ne parût le livre de Marchand, puisque l'avertissement de ce livre est daté du 31 Mars 1740 seulement. On leur avoit donc envoyé l'extrait à l'avance, & ils l'imprimerent sans autre examen. Malheureusement le Public n'est que trop souvent servi de cette maniere.

A Paris, le 25 Octobre 1773.

SUPPLÉMENT
A L'HISTOIRE
DE L'IMPRIMERIE,
DE PROSPER MARCHAND:
OU ADDITIONS ET CORRECTIONS
POUR CET OUVRAGE.

Édition revue & augmentée : avec un MÉMOIRE sur l'Epoque certaine du commencement de l'Année à Mayence, durant le XVe Siécle.

A PARIS,

De l'Imprimerie de PHILIP. DENYS PIERRES, rue S. Jacques.

Et se trouve,

Chez
- La Veuve BARROIS & Fils, Libraires, Quai des Augustins.
- SAILLANT & NYON, Libraires, rue Saint-Jean de Beauvais.
- PREVOST, Libraire, Quai des Augustins.
- La Veuve DESAINT, rue du Foin Saint-Jacques.

M. DCC. LXXV.

AVERTISSEMENT.

La premiere Edition de ce Supplément, qui parut il y a quinze mois, se trouvant épuisée, je n'ai pu me refuser aux sollicitations que l'on m'a faites d'en donner une seconde. Pour rendre cet Ouvrage plus digne des regards du Public, je l'ai revu avec tout le soin dont je suis capable, & dans la vue d'en augmenter l'intérêt, j'y ai inséré diverses Observations qui, sans être étrangeres à mon sujet; me paroissent devoir rendre cette nouvelle Edition utile à ceux mêmes qui n'auroient pas le Livre de Prosper Marchand, auquel le mien sert de suite : telles sont la Défense des Moines, accusés mal-à-propos de s'être élevés contre l'Imprimerie (pag. 12 & 13); la Liste des Livres imprimés à Ripoli près Florence (pag. 51 & 52); la Notice des différentes Editions des Gesta Romanorum moralisata *(pag. 58); les Discussions sur les* Vitæ Sanctorum *attribuées à Pantaléon de Coblentz (pag. 72 & 73), sur la signification du mot* editus *dans les anciennes Editions (pag. 105), & sur le* Libellus de duobus Amantibus *tiré de Boccace (pag. 105 & 107); les Articles de Cluny, pag. 109; de Carpen, pag. 115; de Cesaris & de Stol, Imprimeurs de Paris, pag. 125; de Thierry Gresmund; pag. 139 & 140; auxquels on peut ajouter les Notes sur Florius & sur son Roman, pag. 121 & suiv.; sur certaines fripponneries de divers Imprimeurs du XVe siècle, pag. 142; sur des bévues plaisantes de Jugler, d'Argelati & de Maittaire, pag. 143-145; l'Apologie des Editions du XVe siècle, mal-à-propos décriées par Richard Simon, pag. 147 & suiv.; la Critique suivie de la Caille; pag. 163; & le Mémoire sur l'Epoque certaine du commencement de l'année à Mayence durant le XVe siècle, pag. 189 & suiv. Ces*

différens morceaux & plusieurs autres que je n'indique pas, peuvent intéresser ceux qui n'auroient pas le Livre de Marchand, & ils ont beaucoup augmenté cette nouvelle Edition, qui est d'ailleurs plus exacte que la précédente.

Les différens voyages que j'ai faits m'ayant mis à portée de voir plusieurs Editions anciennes, j'ai eu soin d'indiquer les Bibliothèques, nationales & étrangeres, où je les ai trouvées : il me semble que cette méthode est préférable à celle du grand nombre des Bibliographes, qui se copiant les uns les autres, donnent de la réalite à des Editions qui ne doivent souvent l'existence qu'à une faute de chiffres échappee au premier d'entr'eux qui les a citées. Combien d'Editions chimériques Maittaire lui-même n'a-t-il pas rapporté sur de simples oui-dires, & d'après des Catalogues fautifs! L'Ouvrage de cet Ecrivain laborieux est pourtant fort estimable, & ce n'est qu'après l'avoir corrigé qu'on parviendra enfin à avoir une Histoire *exacte* de l'Imprimerie.

L'Abbé des Fontaines en avoit promis une à laquelle il avoit, dit-il, travaillé pendant neuf ans, qui étoit presque achevée *en 1738, & qui devoit paroître l'année suivante chez Clouzier & Rollin, in-4°. « On espere, ajoutoit l'Abbé des Fontaines, que l'Ouvrage » sera aussi utile qu'agréable au Public : on y verra des choses » neuves, & sur-tout bien des erreurs de Chevillier & de Maittaire » corrigées ».* (Observat. sur les Ecrits modernes, *Tom. XII, pag. 239*). *Une annonce aussi précise m'ayant convaincu que l'Abbé des Fontaines avoit réellement composé cet Ouvrage, que je savois n'avoir certainement pas été imprimé, j'ai fait toutes les recherches possibles pour découvrir son Manuscrit : mes soins n'ont pas été tout-à-fait inutiles, puisque j'ai vu chez M. Pierres, Imprimeur*

diſtingué par un amour éclairé pour ſon Art, une partie de ce Manuſcrit, dont la moitié eſt écrite de la main même de l'Abbé des Fontaines, qui commence ſeulement par le Chapitre VII de l'Ouvrage, & dont la fin manque.

*Tout défectueux qu'eſt ce Manuſcrit, on conçoit aiſément que dès qu'il me fut préſenté, je le lus avec le plus grand empreſſement. Quelle fut ma ſurpriſe, lorſque, dès les premieres pages, je reconnus que la partie eſſentielle de ce Manuſcrit n'étoit qu'une Traduction de l'*Hiſtory of Printing *de Samuel Palmer, imprimée à Londres en 1733 in-4°! Je fus bien plus étonné quand je vis le Traducteur François copier ſervilement les fautes échappées à l'Auteur Anglois, & même celles de ſon Imprimeur* (*). *Je jugeai donc que, pour le XVe ſiècle, l'Abbé des Fontaines s'étoit contenté de traduire Palmer, & qu'il avoit compoſé la ſuite de ſon Ouvrage d'après la Caille, Chevillier & Maittaire, en s'étendant ſur les Imprimeries & ſur les Imprimeurs de France plus que ſur ceux du pays étranger. Tel eſt l'Ouvrage que l'Auteur annonçoit ſi avantageuſement : on ne doit pas beaucoup en regretter la perte ; il eſt même très-vraiſemblable que l'Auteur voyant paroître au commencement de 1740 l'Ouvrage de Marchand, ſupprima prudemment le ſien, qui, aux termes de ſa promeſſe, devoit déja être ſous la preſſe.*

Dans le cours de l'impreſſion de mon Supplément, j'ai eu occaſion de faire pluſieurs nouvelles remarques; je les employerois ici,

---

(*) *Dans l'Original Anglois on lit au titre du Chapitre VII* Derventer *pour* Deventer; Aquita *pour* Aquila, *titre d'un Ouvrage latin de Léonard Aretin, traduit en Italien, & imprimé à Naples en* 1492; Poliphili Hypnerolomachia, *au lieu de* Hypnerotomachia; *le Traducteur copie toutes ces fautes, & en général il fait paſſer fidelement dans ſa Verſion toutes les mépriſes de l'Auteur Anglois.*

si les bornes d'un Avertissement me le permettoient. Je ne peux pourtant me dispenser d'en rapporter une qui, vû la circonstance du Sacre prochain, devient assez intéressante. Dans mon Apologie des anciennes Editions, j'ai donné (pag. 147 & suiv.) divers exemples qui prouvent que ces Editions sont souvent préférables aux nouvelles pour la correction du texte. A ces exemples on peut joindre celui du Pontifical Romain, dont les dernieres Editions, celles dont on se sert le plus fréquemment, sont moins correctes que les plus anciennes. Que l'on jette les yeux sur l'endroit de cet Ouvrage qui concerne le Sacre des Rois, en particulier sur l'Oraison qui commence par ces mots : Deus inenarrabilis auctor Mundi, conditor generis humani, &c. *Vers la fin de cette Oraison, les Editions vulgaires suivies dans l'*Histoire des Sacres *de nos Rois, par M.* R. C., Reims, *1722, in-12, dans* le Sacre & Couronnement de Louis XIV, *Paris, 1720, in-12, & dans le* Cérémonial du Sacre, *qui vient de paroître chez Desprez; ces Editions, dis-je, portent la leçon suivante : « Sis ei (Regi) contra acies inimicorum lorica, » in adversis galea, in prosperis* patientia, *in protectione Clypeus » sempiternus..... Et ita Populus iste pullulet coalitus benedictione »* æternitatis, *ut semper maneant tripudiantes in pace victores ». Cette mauvaise leçon ne se trouve point dans les Editions du Pontifical faites dans le XVe siècle. Celles de Rome,* operâ Stephani Planck, *1485, & celle de 1497, aussi à Rome (toutes deux à Ste-Geneviève, BB, 57 & 58) portent : in prosperis* SAPIENTIA *&* benedictione TRINITATIS ; *leçon infiniment préférable à l'*in prosperis PATIENTIA *& au* benedictione ÆTERNITATIS, *qui, depuis l'Edition faite à Rome en 1595, in-folio, se retrouvent dans le plus grand nombre des suivantes* (*) ; *l'usage ordinaire des Editeurs*

(*) *Voici celles que j'ai vues à Ste-Geneviève. Anvers, 1627, in-fol.; Rome, 1633, in fol.; Rome,* de l'Imprimerie du Vatican, 1645; *Paris, 1663, 1664, 1665 &*

étant de copier les Editions récentes, ſans s'embarraſſer des plus anciennes, auxquelles ils négligent de recourir, faute d'en connoître le mérite.

J'avois d'abord penſé à terminer mon Supplément *par une Table des matieres; j'ai changé d'avis enſuite, & perſuadé que deux Tables, l'une des Editions du XVe ſiècle, l'autre des Ouvrages que j'ai cités, éclaircis ou critiqués dans le Supplément, ſeroient beaucoup plus utiles, je me ſuis arrêté à cette ſeconde idée. Une Table des matières auroit rendu ce Volume trop conſidérable.*

En finiſſant cet Avertiſſement, je dois ici donner des témoignages publics de ma reconnoiſſance aux Hommes de Lettres qui préſident actuellement à nos grandes Bibliothèques. Celles du Roi, de la Ville de Paris, de Ste-Geneviève, de St-Victor, du Collége Mazarin, des RR. PP. Capucins de la rue St-Honoré, des RR. PP. Minimes de la Place Royale, &c. m'ont été ouvertes avec une facilité & une politeſſe qui, en allégeant beaucoup le poids de mon travail, m'ont fait preſque oublier que je n'avois plus ſous la main l'une des plus riches qu'il y ait à Paris, & qui a fait mes délices pendant ſeize ans que la direction m'en a été confiée. C'eſt avec une égale ſatisfaction que je fais mes remerciemens à

1683, *in-12. Les ſuivantes, que j'ai auſſi vues dans la même Bibliothèque, ſont plus exactes, & elles portent,* in proſperis SAPIENTIA & benedictione TRINITATIS. *Collibus vallis Trompia, 1503, in-fol.; Lugduni, 1511, in-fol.; Venetiis, 1520, in-fol.; Lugduni, 1542, in-fol.; Venetiis, 1543, in-fol.; ibidem, 1572, in-fol.; ibidem, 1582, in-fol. La belle Edition faite à Rome en 1726, in-folio, & la copie qui en a été donnée à Bruxelles en 1735, in-8°. portent* Sapientia; *mais on y retrouve le ridicule* benedictione ÆTERNITATIS. *Les différens formulaires du Sacre publiés par Dom Martenne* (de Antiq. Eccleſ. Ritibus, Tom. II, edit. 1736, in-fol.) *portent la mauvaiſe lecture* patientia & æternitatis; *il n'y en a qu'un ſeul où l'on voye* Sapientia.

M. Baron (Hyacinthe-Théodore) ancien Doyen de la Faculté de Médecine de Paris, & premier Médecin des Camps & Armées du Roi. Sa Bibliothèque, nombreuse, choisie & très-bien fournie en Livres concernant l'Histoire Littéraire, m'a été d'un secours d'autant plus grand, que demeurant dans son voisinage, j'en ai joui aussi librement que si elle m'eut appartenu. M. Baron aime réellement ses Livres; mais il a autant de plaisir à les communiquer, que d'autres en éprouvent à considérer leurs Volumes magnifiquement reliés, auxquels ils ne touchent jamais, & dont ils ne permettent l'usage à qui que ce soit; vrais Bibliotaphes *chez qui les Livres sont enterrés pour eux & pour les autres; espece d'hommes que l'Auteur des Lettres Persannes compare si judicieusement aux Eunuques commis à la garde des Sérails Orientaux.*

Paris, 15 Février 1775.

SUPPLÉMENT

SUPPLÉMENT

A L'HISTOIRE

DE L'IMPRIMERIE,

DE PROSPER MARCHAND.

PREMIERE PARTIE.

PAGE 2, *col. 1 de la Remarque.* « Jérôme Bononius a mis » à la tête de l'*Orthographia latina Joan. Tortellii*, imprimée à » Vicence en 1480, les vers suivans ». Ces mêmes vers sont aussi dans l'édition du même Livre, donnée dès 1477, *in-fol.* à Trévise; *sumptu Michaëlis Menzoli Parmensis;* édition

Pag. 2.

Pag.
1 qui, pour son ancienneté & sa rareté, devoit être préférée à celle de Vicence.

6 *PAGE 6.* Après ces mots de la note *K*, *Georgii Helwichii Elenchus Nobilitatis Moguntinæ*, ajoutez les suivans : « Apud G. » Chr. Joannis Scriptores rerum Moguntiac. Tom. II, p. 244 & » 259. Cet Auteur en parle plus au long, tant dans son *Sylla-* » *bus plenior*, *&c.* ibid. pag. 365, que dans sa Chronique de » St-Victor, pag. 622 ». Sans cette correction, on court risque de ne rien trouver dans la premiere édition d'Helwich, qui est de 1623, & de lui attribuer le *Syllabus plenior*, qui n'est pas de lui, mais de M. Joannis.

8 *PAGE 8.* « Pierre Schoyffer, natif de *Gernsheim*, dans le Land- » graviat de Darmstadt ». Il falloit dire natif de *Gerneserheim*, dans *l'Electorat de Mayence*, & non pas *Gernsheim.* Joannis, Meerman & d'autres Auteurs ont écrit comme Marchand, *Gernsheim*, parce qu'ils n'ont pas fait attention que dans les anciennes éditions ce mot est orthographié *Gern§heim*, avec une § qui est un abrégé de *ser*, comme dans *observare*, que les premiers Imprimeurs écrivent toujours *ob§vare.* Cette remarque est de M. Maittaire qui l'a consignée dans ses Annales Typographiques, Tom. I, Part. I, p. 318 & 327, édit. de 1733.

10 *PAGE 10, col. 1 de la Remarque.* On trouve ici la Piece de Vers Latins qui termine les *Institutiones Justiniani*, éditions de Mayence en 1468 & 1472, aussi-bien que les *Décrétales* de 1473. Sur cette Piece, Marchand dit qu'il n'entreprendra pas *d'en déchiffrer les Enigmes, &c.* Ce que l'Auteur n'a pas entrepris, M. Schelhorn l'a exécuté dans ses *Amœnitates litterariæ*, *Tom. IV, cap. 2*, & beaucoup mieux encore, dans ses *Amœnitates Historiæ Ecclef. & litterariæ*, *Tom. I*, *pag. 942-958*; où l'on voit un Commentaire très-curieux de Jac. Chris-

tophe *Iselius* (*) sur chaque mot difficile de ces Vers barbares. Pag. 10

PAGE 11, col. 1 de la Remarque. « La Chronique de Co- 11
» logne (en Allemand) avoit déja été imprimée trois fois, en
» 1489, en 1490 & en 1494, *in-fol.* en sorte que l'édition de
» 1499 n'est que la quatrieme ». Ces trois premieres éditions sont absolument imaginaires, & David Clément observe très-judicieusement que l'édition de 1499 est unique. Voyez sa *Bibliotheque curieuse, Tome VII, page 224.* Cette observation de David Clément est adoptée par M. Meerman, dans ses *Origines Typographicæ, Tome II, page 105.* Ainsi la date 1489 écrite à la main à la fin d'un exemplaire de cette Chronique vu par Uffenbach à Harlem, (*Schelhorn. Amœnit. litterar. Tom. IX, pag. 982.*) ne signifie rien; d'autant mieux que, comme l'observe Marchand lui-même, la Chronique en question est continuée jusqu'en 1499. Quand donc Naudé révoquoit en doute l'existence de cette Chronique, dont on avoit allégué la prétendue édition de 1489, il avoit raison & tort: raison de nier l'existence de cette édition chimérique; tort de douter de l'existence de l'Ouvrage même, parce qu'il ne l'avoit pas encore vu.

PAGE 14, note 66. « Les *Confessionalia* sont un petit livret 14
» que Mallinkrot & la Caille métamorphosent en *Confessions de*
» *Saint Augustin*, & Orlandi en *Confessionale Sancti Antonini* ».
Ces *Confessionalia* ne sont, à mon avis, qu'un petit Opuscule latin dont j'ai vu à Ste-Geneviéve une édition petit *in*-4°. sans date, imprimée avec des caracteres mobiles de bois, & qui

(*) *Iselin*, Associé étranger de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres, mort en 1737. Son Oraison funebre, prononcée en latin par Jean-Rudolphe Iselin, a été imprimée *in-fol.*: il y en a un exemplaire à la Bibliotheque du Roi, X. n°. 2974. On trouve son Eloge historique dans l'Histoire de l'Académie Royale des Belles-Lettres, Tome XII, p. 345-357.

Pag. 14 se trouve reliée avec un Donat dont les caracteres sont absolument les mêmes. L'Opuscule est intitulé dans l'édition dont je parle : *Confessio generalis brevis & utilis tam Confessori quàm Confitenti ;* il commence par ces mots : » Ut ait Augustinus, Confessio » est per quam morbus latens spe veniæ aperitur » ; & il finit ainsi : « Peccantes aliis possunt à simplice solvi. Explicit confessio » generalis ». Ce livret n'ayant que douze feuillets ou vingt-quatre pages, il étoit aussi propre que le Donat abrégé à fournir un des premiers essais de l'Imprimerie. Je sais qu'il existe un *Confessionale* de S. Antonin ; mais cet Ouvrage n'est pas la même chose que les *Confessionalia*, comme le démontre la Notice qui a été donnée de l'édition de 1472, à Bologne, dans les *Memorie per servire all'Istoria Letteraria, Tom. XI, pag. 145-147.* Les fameux *Confessionalia* doivent être un petit livret à l'usage des Confesseurs & des Fideles ; & l'Opuscule qui est à Ste-Geneviéve me paroît avoir ce caractere plutôt qu'aucun autre. Il y a encore un *Confessionale* ex scriptis B. Thomæ de Aquino, Constantiæ, 1596, *in*-12. ; mais j'ignore si c'est une réimpression de l'Opuscule que je crois le même que les *Confessionalia.*

18 *PAGE 18.* Cet endroit du livre rappelle une réflexion judicieuse de Fournier, que voici : » Marchand passe sans autre gra- » dation, des planches de bois fixes aux caracteres mobiles de » fonte. . . . . . quoiqu'il y ait eu des caracteres mobiles de » bois entre les planches fixes & les caracteres de fonte. (*2e Dis- » sertation de l'origine de l'Imprimerie, page 77.*) ». On peut ajouter à cela, que la citation *II*, de Marchand, en contredisant son propre récit, semble appuyer celui de Fournier. *Quia integras columnas seu formas*, dit cette citation, *ligno incidere nimis molestum ac laboriosum erat.... priores asseres dissecarunt, probos caracteres retinuerunt & detritorum loco alios peculiares forma-*

Pag. 18

runt. « Mais, réplique Marchand, *Pag. 20, col. 1 de la Remarque*, » de pareils caracteres de bois, séparés & mobiles, d'assez petit ou » moyen volume pour imprimer des ouvrages de quelque étendue, » & élevés sur une queue aussi mince & aussi foible que l'auroit » demandé leur petitesse, n'auroient jamais été assez forts pour » résister à l'effort violent de la presse, & n'auroient pas manqué » de s'enfler à l'eau du nétoyage, de se courber en se séchant » & de s'écorner ou se casser bien vîte. Ce que l'on en a dit » *est donc purement gratuit & mal fondé* ». A cette objection tirée de l'impossibilité de se servir de pareils caracteres de bois mobiles, il y a une réponse tranchante : c'est l'existence incontestable de quelques Livres imprimés avec cette sorte de caracteres. On en peut voir la description dans Schelhorn, Fournier, Meerman & d'autres Bibliographes. Eh ! qui a jamais nié que l'usage des caracteres mobiles de bois fût incommode, rebutant, dispendieux, sur-tout pour l'impression des gros volumes ? Aussi est-ce là précisément ce qui augmente la gloire de Schoyffer, qui, en imaginant la gravure des poinçons & la *frappe* des matrices, débarrassa son Imprimerie de ces mauvais caracteres de bois, dont l'insuffisance inspira, pour ainsi dire, à ce célebre Artiste l'idée d'en substituer d'autres d'une matiere plus solide & plus durable.

Page 21. « Fust fut si charmé d'un Alphabet complet, que, » pour en récompenser Schoyffer, il lui donna sa fille en mariage ». De la maniere dont l'Auteur s'exprime, on croiroit que ce mariage eut lieu aussitôt après la confection du premier Alphabet en caracteres mobiles, c'est-à-dire avant même la Bible, *scripturâ grandiori quali Missalia imprimuntur*, qui se fit, comme il le dit à la page suivante, en 1450; mais on se tromperoit fort. Selon la remarque du Journal des Savans (année 1741, p. 72.) le mariage en

21

Pag.
21 question n'eut lieu qu'entre 1462 & 1465, puisque dans la Bible de 1462, Schoyffer est nommé *Clericus*, & dans le Ciceron de 1465 *Puer*, c'est-à-dire, gendre de Fust.

21 *PAGE 21, col. 1 de la Remarque.* « La Préface des *Euclidis » Elementa* imprimée en 1482, est, selon Reiser, *aureis litteris » impressa.* Que veut dire cela? ...... Les prétendues lettres » d'or de cette Préface sont moins recevables encore que les » lettres d'argent des autres Imprimeurs ». Marchand critique ici Reiser sans l'entendre. Que veulent dire ces lettres d'or? Oh! le voici. Au lieu d'encre noire, l'Imprimeur s'est servi d'une encre d'or dans quelques exemplaires de la Préface (ou Epître dédicatoire) de cette édition de 1482, qui est très-curieuse, & fort bien décrite par H. G. Clemmius dans ses *Novæ Amœnitates litterariæ*, imprimées en 1762, *in*-8°. pag. 532-544, aussi-bien que par Marchand lui-même dans son Dictionnaire historique, art. RATDOLT. C'est un de ces exemplaires qu'avoit vu Reiser; & il s'en trouve un tout pareil dans le petit catalogue *in*-8°. de Smith, qui porte expressément (*page 25*) *est autem Epistola dedicatoria litteris aureis impressa.* Marchand a confondu les caracteres avec l'encre du livre; ce qui lui a fait attribuer à Reiser une idée absurde. Sa méprise est d'autant plus étonnante, qu'il ne devoit pas ignorer que Ratdolt fit usage de l'encre d'or pour l'impression de quelques exemplaires de ses éditions destinés à des curieux: tel étoit celui des *Antiquitates Peutingerianæ*, par lui imprimées en 1505, à Ausbourg, qui est indiqué dans la *Bibliotheca Harleiana.* Voyez ce que rapporte de cette magnificence typographique M. Meerman (*Orig. Typog. Tom. I, pag. 12.*) A l'égard des *caracteres d'argent* que l'on a dit avoir été employés par d'autres Imprimeurs, c'est une chimere qui, selon moi, doit son origine, ou à l'expression *argentei*, dont on s'est servi pour

Pag. 21

louer la beauté de certains caracteres, expression qui aura été prise à la lettre; ou à la couleur même des caracteres, qui, dans leur nouveauté, sont assez éclatans pour que certaines personnes les aient jugé d'argent. Jamais non plus il n'est entré de l'argent dans la composition des caracteres d'Imprimerie, comme on l'a dit de ceux qui ont servi à la petite Bible latine (connue sous le nom de *Bible de Richelieu*) imprimée à Paris en 1656, *in*-12. Ces caracteres sont d'un joli œil; ils furent fondus exprès pour cette Bible, & coûterent fort cher : c'est ce qui a sans doute donné lieu à ce propos vulgaire. Il n'en est pas de même des caracteres fondus dans le Château de Hartenfels, par ordre de Frédéric-Guillaume, Administrateur de l'Electorat de Saxe; Trotz assûre qu'ils sont d'argent, & qu'on les montre encore aux Curieux dans le Château de Torgaw. Mais il n'y a rien là d'extraordinaire : le Prince Frédéric-Guillaume apprenoit l'Art de l'Imprimerie, qu'il aimoit beaucoup. Pour s'exercer aux détails de cet Art, & afin d'avoir sous sa main une petite Imprimerie, il fit fondre des caracteres d'argent, c'est-à-dire deux ou trois Alphabets, comme nos gens aisés qui, s'amusant des Arts méchaniques, font faire des outils plus riches & plus précieux que ceux des Ouvriers.

22

PAGE 22. Après avoir dit (*pages* 9 & 10) que les premiers Typographes imprimerent *vers l'an* 1450, avec des planches de bois, des Alphabets, un Donat, le *Catholicon*, &c. l'Auteur assûre ici que Schoyffer découvrit *enfin* la véritable Imprimerie en caracteres de fonte, & que le premier livre qu'ils imprimerent, à l'aide de cette merveilleuse invention, *se fit ou plutôt se commença seulement en* 1450. N'est-ce pas là évidemment une contradiction ?

24

PAGE 24, *à la fin du premier alinéa de la Note* O, *ajoutez :*

Pag. 14 Voyez Meerman, *Origines Typogr. Tom. I, pag. 178, Note c m.* Cet Ecrivain établit d'une maniere fort plausible, qu'après avoir demeuré quelque tems avec son frere dans la maison de *Zum-Jungen*, Guttemberg le jeune alla habiter la maison *Guttemberg* & y transporta son Imprimerie. C'est cette seconde maison que Wimpheling, dans le texte rapporté par Marchand (*page 12, col. 1 de la Rem.*) nomme *domus boni montis Guttemberg*, & dont on fit en 1508, les Ecoles de Droit.

14 *Ibid. col. 2 de la Rem.* O. ajoutez ce qui suit à ce que dit notre Auteur d'Yvo Wittigisis. *Yves Wittich*, Docteur en Droit (dont j'aurai occasion de parler encore, art. *de Leipsic*) fut nommé, le 14 Février 1499, à une Prébende de S. Victor de Mayence. Il exerça la charge d'Assesseur de la Chambre Impériale, fut Recteur de l'Université de cette Ville en 1504, & lui légua sa Bibliotheque, après avoir fondé une Chaire d'Histoire. Il mourut assez jeune le 7 Décembre 1507, comme le prouve son Epitaphe rapportée par Gudenus (*Cod. Diplom. Tom. IV, pag. 535.*) Il y a donc, dit M. Joannis, (*Script. rer. Mogunt. Tom. I, pag. 318.*) erreur dans la date *1508* de l'Epitaphe de Guttemberg, parce que Wittich mort en *1507*, n'a pu composer cette Epitaphe en *1508*.

17 *Page 27, col. 2 de la Remarque.* « S'il y a réellement quelque » chose de vrai dans le voyage de Fust à Paris ». Jean Fust étoit certainement à Paris en Juillet 1466; on en trouve la preuve incontestable, tant dans *J. D. Schœpflini Vindic. Typog.* p. 61, note z, que dans la *Biblioth. cur.* de David Clément, *Tome IV, page 87, col. 1 de la note.* Or, comme sa seconde édition des *Officia Ciceronis* est datée de Mayence, le 4 Février 1466, ce doit être depuis cette époque que Fust vint à Paris, où il est très-vraisemblable qu'il mourut de la peste, qui enleva quarante-mille ames dans cette

cette Capitale, aux mois d'Août & de Septembre de cette année (*). Pag. 17.

Mais laquelle de ces Bibles vint-il vendre à Paris? Eſt-ce celle de 1450 ou celle de 1462? Marchand tranche la queſtion (*page 39*, *Remarque* X.) en diſant nettement « que celle de 1450 » eſt la ſeule qu'il pût vendre comme Manuſcrite, parce qu'elle » ne contenoit aucun avis qui découvrît que *c'étoit le fruit d'une* » *nouvelle invention;* au-lieu que la ſouſcription de l'édition de » 1462, portant *artificiosâ adinventione imprimendi...... abſque* » *calami exaratione*, elle ne pouvoit être préſentée comme un » Manuſcrit ». Cette aſſertion adoptée fort légerement par Schelhorn (*de Antiquiſſ. Biblior. lat. edit. pag. 35.*) ne pourroit guères être conteſtée, s'il n'étoit pas certain que cette ſouſcription dans pluſieurs exemplaires de la Bible de 1462, ne porte pas l'*Artificioſa adinventio*, &c. comme le reconnoît Marchand lui-même. Or, qui pourroit aſſurer que ce retranchement ſingulier dans la ſouſcription, les Artiſtes ne le firent pas dans quelques exemplaires, précisément pour pouvoir les vendre comme Manuſcrits? Il eſt donc très-probable que ce ſont des exemplaires de cette eſpece plutôt que ceux de l'édition de 1450, que Fuſt vendit à Paris comme Manuſcrits. Tel eſt le ſentiment de M. Meerman (*Origines Typogr.* Tom. I, cap. VII, pag. 154, not. *k.*); auſſi voit-on que les exemplaires de cette Edition les plus anciens à Paris, tels que celui de Sainte-Croix de la Bretonnerie cité par Naudé, celui du Collége de Navarre vu par Chevillier, ceux des Bibliotheques du

(*) Les Nécrologes des Jacobins de Mayence & de St-Victor à Paris, dont je parlerai ci-deſſous (*p.* 27 & 28) ne ſauroient fournir une objection ſolide contre cette date. En effet, ſi, d'une part, il eſt tout ſimple que Schoyffer ait différé juſqu'à l'année 1473 la fondation d'un Anniverſaire pour Fuſt, quoiqu'il fût mort dès 1466; de l'autre, on conçoit auſſi aiſément que les Victorins, recevant en 1471 un Livre de Schoyffer & de Henlif, établirent un Anniverſaire pour ces deux Artiſtes, auxquels ils réunirent Fuſt leur ancien Aſſocié.

Pag. 27 Roi, de St-Victor, de Soubize, &c. ne portent que la Souscription abrégée dont on a retranché l'*Artificiosa adinventio* (*).

Mais, replique Marchand (*pages 33, Rem.* T, & *39, Rem.* X.) est-il possible que Fust soit venu en 1466 vendre ses Bibles à Paris comme manuscrites; puisque dès cette époque l'Imprimerie y étoit bien connue; puisqu'à la fin des Pseautiers de 1457 & de 1459, du *Rationale* de 1459, des Clémentines & du Catholicon de 1460, Fust lui-même avoit annoncé l'invention de l'Imprimerie? Est-ce que tous ces Livres n'étoient pas parvenus à Paris, où l'on devoit bien les connoître en 1466? Objection spécieuse, mais qu'il est aisé de détruire. 1°. Que les Livres imprimés à Mayence avant 1462 fussent aussi connus en 1466 à Paris, que le prétend l'Auteur, c'est une supposition gratuite & qui est aisément détruite par la considération de la distance des deux Villes, entre lesquelles la communication n'étoit alors ni assez facile ni assez prompte. 2°. Plusieurs de ces Livres périrent malheureusement lors du pillage de Mayence en 1462; ce qui, depuis cette époque, les a rendu fort rares. 3°. Les Pseautiers en particulier paroissent n'avoir été tirés qu'à très-petit nombre, & pour l'usage seul des Eglises qui en avoient commandé l'impression. 4°. Enfin Gabriel Naudé, ce Bibliographe habile, qui assûre lui-même avoir vu plus *de quinze mille vieux livres en vingt-cinq ou trente Bibliotheques de Paris*, n'y connoissoit en 1630 aucun Livre plus ancien que la Bible de 1462. Ce fait ne prouve-t-il pas que les Editions de 1457, 1459 & 1460, n'ont été apportés que très-récemment à Paris, ou, du moins, que, s'il en parvint dans le tems un ou deux

(*) Si M. Schœpflin avoit fait attention à ce retranchement dans la souscription de quelques exemplaires de la Bible de 1462, il ne se seroit pas servi de cette *Artificiosa adinventio* pour prouver contre la Caille que Fust n'avoit pu être accusé de magie. En effet, on n'accusa point Fust de magie, mais seulement de survente, comme l'a fort bien dit Naudé.

Pag 27

Exemplaires, ils y étoient, pour ainsi dire, inconnus en 1466? Ces Livres antérieurs à 1462, dans lesquels on avoit annoncé l'invention de l'Imprimerie, n'autorisent donc pas à nier que Fust soit venu en 1466 à Paris vendre pour manuscrite la Bible de 1462, & les Ecrivains qui ont avancé ce fait très-vraisemblable ne méritoient pas la censure sévere de Marchand.

27

Page 27, col. 2 de la Remarque. Notre Auteur s'éleve ici (aussi-bien qu'à la page 133 de la seconde partie) contre divers Ecrivains crédules, qui ont accusé Fust de magie: il auroit bien fait d'ajoûter que sans doute, ces Ecrivains ont confondu Fust ou Faust l'Imprimeur, avec un Magicien du même nom, qui parcourut le Duché de Wirtemberg dans le xve siécle, comme l'a prouvé Bierling, cité par M. Schœpflin, (*Vindiciæ Typographicæ, pag. 61, note z*). Je sçais que dans son Dictionnaire historique, art. Fauste, Marchand veut prouver que ce Sorcier est un être de raison, un personnage imaginaire, sous le nom duquel quelque esprit oisif s'est amusé à ramasser tous les contes de sorcellerie débités par le peuple: mais ses preuves sont d'un si grande foiblesse qu'elles ne sauroient convaincre. Trithème, par exemple, dans une Lettre du 20 Août 1507, s'étend beaucoup sur un certain George Sabellicus, qui se faisoit nommer *Faustus Junior*, Chef des Négromanciens, &c. & qui n'étoit qu'un impudent frippon. (*Trithemii Epistolæ*, pag. 312 & 313, edit. 1536, in-4°.) Le surnom seul de *Faustus Junior* pris par Sabellicus, suppose nécessairement l'existence d'un autre Fauste qui avoit précédemment acquis de la réputation par ses prétendus sortiléges. Il est très-possible que l'*Histoire prodigieuse & lamentable du Docteur Faust*, soit un mauvais centon des tours de sorcellerie attribués à divers Magiciens: ce fait, quand il seroit prouvé, ne détruiroit pas la réalité du Magicien de Wirtemberg, avec qui a été confondu l'Imprimeur Faust.

Pag. 28 *PAGE 28, ligne 3 de la Remarque, col. 1.* « Je l'ai fait voir dans » la Remarque A de l'article Jean Faufte. » *Lifez:* Je l'ai fait voir dans mon Dictionnaire hiftorique, Remarque A de l'Art. *Jean Faufte.* C'eft, en effet, dans fon Dictionnaire, & non dans fon Hiftoire de l'Imprimerie qu'il a rapporté, d'après Schelhorn, un long paffage de Jean-Conrad Durrius, dont l'imputation contre les Moines eft auffi ridicule que mal prouvée. C'eft aux Moines, aux Religieux & aux Prêtres féculiers, que l'on doit la propagation de l'Imprimerie. Ils l'ont eux-mêmes pratiquée dès les premiers tems; les Annales Typographiques atteftent ce fait d'une maniere fi frappante, que Marchand, malgré fa haîne contre les Miniftres de l'Eglife Romaine, n'a pu s'empêcher de le reconnoître: mais fa prévention lui fournit une autre accufation qui n'eft pas mieux fondée que celle de Durrius; « ce ne fut, (dit-il » *là même*) qu'après que les premiers Proteftans fe furent avifés » d'élever l'Imprimerie jufqu'aux nues, & de la louer comme un » excellent don du Ciel qui avoit heureufement difpofé les efprits » à la réformation, que *les Moines* s'avisèrent, de leur côté, de » la *condamner de toutes leurs forces*, & de la décrier *comme un* » *art infernal* ». 1°. Si ce fait étoit vrai, l'Auteur auroit donc eu tort de dire (Pag. 2, col. 1. de la Rem. A.) que George Mérula *eft* peut-être le *feul* qui ait traité l'Imprimerie de *barbarum inventum*. 2°. Marchand devoit nommer diftinctement les Moines qui ont condamné l'Imprimerie, & l'ont décriée comme *un art infernal;* il devoit indiquer ceux de leurs Ouvrages qui renferment ces déclamations. S'il ne nomme aucun de ceux contre qui il intente une pareille accufation, ce n'eft certainement pas par répugnance pour les citations; il les multiplie affez inutilement dans d'autres occafions: on eft donc en droit de s'infcrire en faux contre cette accufation. 3°. Un certain Guillelmus Infulanus Menapius déclame, à la

Pag. 28

vérité, contre l'Imprimerie, dans son livre intitulé: *Statera Chalcographiæ* (*); mais cet *Insulanus Menapius* n'étoit pas Moine; le Jésuite Serarius, en parlant de lui, (*Moguntiac. rerum* lib. 1, cap. 39.) remarque judicieusement que cet Ecrivain, dans sa dissertation, a considéré avec humeur, l'abus que l'on faisoit de l'Imprimerie, & il rapporte le mot des Peres du Concile de Trente qui disent de ce bel Art: « ad Dei gloriam & fidei aug» mentum ac bonarum artium propagationem *salubriter* est inven» tum ». Frappés de l'abus étrange que quelques hétérodoxes avoient fait de l'Imprimerie, certains Théologiens de l'Eglise Romaine ont bien pu confondre l'abus avec l'usage de l'Art, & déclamer contre l'Art même, dont l'abus seul devoit exciter leur zèle; mais ce fait particulier, isolé, autorisoit-il Marchand à accuser généralement *les Moines* d'avoir décrié l'Imprimerie comme un Art infernal? Il n'ignoroit certainement pas que la prétendue Réforme a beaucoup nui aux progrès de l'Imprimerie, lorsqu'en renversant les Monasteres, elle a détruit, avec les Imprimeries qui y étoient, les anciennes éditions qui y avoient été faites & que l'on y conservoit; comme le reconnoît Maittaire lui-même, malgré ses préventions contre l'Eglise Romaine (†); il savoit très-bien que dans plusieurs Abbayes & Couvens d'Allemagne, de Pologne, d'Italie, &c. des Moines ont levé, depuis le XVIe,

(*) Elle a paru à Bâle en 1547, in-8°, en 1617 in-12, & M. Wolf l'a réimprimée. (*Monumenta Typographica*, Tome I, pag. 1046-1104.) Marchand a donné, dans ses Piéces Justificatives, les Chap. 37, 38 & 39 du premier Livre de l'Histoire de Mayence par Serarius; c'est à la pag. 51 de sa seconde Partie, que se trouve le texte concernant Guill. Insulanus.

(†) « Prela, dit-il, (*Annal. Typogr.* Tome I, pag. 5) fuerunt instructa præsertim in » Monasteriis, ubi Codices... excudi cœperunt...; quorum major numerus ad nos» tram usque ætatem forsan pervenisset, nisi (ut conjicio) in Cœnobiorum postcà » dissolutione, fervente... Reformationis æstu, spoliati, quippè redolentes Papatum, » interiissent ».

Pag. 28 siécle, des Imprimeries, d'où sont sortis des Ouvrages excellens en tout genre. Sa réflexion est donc évidemment injuste & partiale ; & la juste critique qu'il fait du Professeur Durrius, retombe sur lui-même. De nos jours, un Ecrivain François qui n'est pas Moine, (M. Toussaint si connu par le livre des *Mœurs*) a déclamé réellement contre l'Imprimerie; mais d'une maniere si légere, si vague, qu'on a aisément oublié sa diatribe. L'Auteur est vraisemblablement intéressé à décrier l'érudition, sa lettre en fournit plus d'une preuve; on y lit entr'autres choses : « le premier Sultan qui » fera rouler des presses à Constantinople, n'a qu'à mettre dans son » marché de ne plus régner qu'à l'Européenne ; les Mandemens » des Imans auront toujours bien plus de force tant qu'ils ne » seront pas imprimés ». (*Mercure de France*, année 1750, Octobre, Pag. 71 - 87.) Si M. Toussaint sait à présent que dès le XV[e] siécle on imprima plusieurs livres à C. P. & qu'au commencement du XVIII[e] (en 1726) l'Imprimerie proscrite pendant un tems dans cette Capitale, y a reparu avec éclat sous la protection du Visir *Ibrahim Pacha;* ne doit-il pas être un peu confus de sa prophétie ?

28 *PAGE 28. col. 1. de la Remarque.* « Les Chanoines de St-Victor » près de Mayence, & les Religieux de St-Ulric & de Ste-Afre à » Ausbourg, sont précisément les premiers qui aient pratiqué l'Im» primerie immédiatement après Guttemberg, Fust & Scoyffer ». Pour la preuve de cette assertion, notre Auteur renvoie à la Remarque BBB qui n'existe pas dans son livre. Ainsi on peut suppléer à cette lacune en lisant ce que dit M. Joannis du Chapitre de St-Victor près Mayence, dans la Préface (n°. VII.) qu'il a mise à la tête du Poëme de Bergellanus, (Pag. 16, de la 2[de] Part. de Marchand,) où il renvoie à ce qu'il avoit écrit à ce sujet dans sa Chronique de St-Victor dont voici le passage. « A tempore inventæ Chalcographices » Typographeum quoque habuit [Collegium S. Victoris] in quo

» ad devastationem usque [anni 1552, 23 Augusti,] varii, iique 28
» præstantissimi, excusi fuere libri codicesque ». (*Chronic. S. Vict.* apud *Scriptores Rer. Mogunt.* Tom. II. Pag. 611.) Ce Chapitre fut transféré à Mayence dans l'Eglise de St-Jean, le 31 Octobre de la même année 1552. A l'égard de l'Abbaye de St-Ulric à Ausbourg, je ne me rappelle aucune Edition qui marque expressément qu'elle y a été faite. Peut-être faut-il attribuer à cette Abbaye toutes celles du xve. siécle, qui portent la date d'Ausbourg sans nom d'Imprimeur.

Pages 28 & 29. Il est ici question de la dissension qui survint 28 entre Guttemberg & ses Associés, de son départ de Mayence pour Strasbourg, & de-là à Harlem, où il établit, en 1459, une Imprimerie, &c. En rendant compte du livre de Marchand, les Auteurs du Journal des Sçavans, (année 1741, mois de Février, pages 72, 73 & 74) firent contre cette rupture de Guttemberg & les suites qu'y donne notre Auteur, de fort judicieuses observations, qu'il est inutile de répéter ici. Bornons-nous à dire que ce voyage de Guttemberg à Harlem, est une chimère dont il n'y a pas une preuve recevable, quoique notre Auteur assûre (*page 111*) qu'il en a *suffisamment prouvé* la réalité.

Ibid. Remarque R. Le précis que Marchand donne (d'après les 29 *Selecta juris* de Senckenberg) de l'acte du 6 Novembre 1455, entre Fust & Guttemberg, est très-imparfait. Fournier (*Origine de l'Imprim. pag. 91. & suiv.*) fait l'histoire de cette piéce intéressante, & il en donne ensuite (*pag. 116*) une nouvelle traduction différente de celle-ci. M. Schœpflin en présente aussi une traduction latine dans ses *Vindiciæ Typographicæ*, & il tire de cette piéce des inductions qui ont été attaquées par Fournier, dans ses Observations sur les *Vindiciæ*, *pag. 30-39.*

Page 30, col. 2 de la Remarque. « Jean-David Kœlerus avoit 30

Pag.
30 » promis de prouver..... que Guttemberg étoit le premier inven-
» teur de l'Imprimerie, &c. » M. Kœler a tenu parole par ses *Ehrenrettung Jo. Guttembergs* ou *Vindiciæ Jo. Guttembergii*, imprimées à Leipsic en 1741 in-4°, ouvrage qui, à en juger par l'extrait qu'en donnent les Auteurs de la *Nouvelle Bibliothéque Germanique*, Tom. II, pag. 133, est plein d'érudition, sans être exempt de fautes. L'Auteur y renverse l'opinion qui attribue à Harlem & à Strasbourg l'invention de l'Imprimerie, pour la donner à Mayence. Mais, avec Marchand, il prend Gensfleich & Guttemberg pour un seul & même homme; il donne Guttemberg pour l'inventeur des matrices, &c. M. Kœler est connu par plusieurs Opuscules d'Histoire Littéraire qui lui font honneur. Je ne ferai ici mention que de trois de ses Dissertations, l'une *De veterum & recentiorum Germanorum Scholis*, l'autre *De Bibliothecâ Caroli magni* & la troisiéme *De Libro Theurdanck*. C'est le même M. Kœler qui a publié la *Sylloge Scriptorum de bene ordinandâ Bibliothecâ*, avec une Préface bien raisonnée de sa façon, *Francofurti*, 1728, *in-4°*.

31 PAGES 31 & 32. « L'on voit dans l'Eglise des Franciscains de » Mayence son Epitaphe.... Selon quelques autres, on la voit » à Heidelberg, dans le Collége de la Sapience ». Il y a longtems que cette Epitaphe ne se voit plus dans l'Eglise des Franciscains où l'on sçait seulement qu'elle étoit encore en 1640. Les Jésuites qui, en 1577, succéderent aux Franciscains, ont sans doute ôté ce monument pour faire place à de nouvelles tombes sépulchrales. A l'égard de la seconde Epitaphe qui est à Heidelberg, elle porte certainement le nom de *Hans von Laudenbach*, & non pas celui de *Guttemberg*, comme l'a écrit par méprise Hoffman dans son Dictionnaire. M. Meerman croit que ce Von Laudenbach étoit un Ouvrier, un simple *Compagnon* dans quelque

Pag. 32

que Imprimerie ; ce qui fait que l'on ne voit son nom sur aucune Edition.

PAGE 33. « La premiere Edition en caractères mobiles de fonte, » ou du moins *la premiere qu'on connoisse* bien certainement, est » le Pseautier que Fust & Schoyffer publierent en Août 1457, » dix-huit mois après leur rupture avec Guttemberg ». Depuis quelques années, on connoît une Edition en caractères de fonte, antérieure à 1457, dont on a même découvert deux Exemplaires. Voici l'Extrait d'une Lettre que M. Meerman m'écrivit à ce sujet le 26 Mars 1766. « A présent je vous ferai part d'une nouvelle » découverte dans l'Histoire de l'Imprimerie ; sçavoir, qu'on a » trouvé des Lettres d'indult du Pape Nicolas V, pour ceux qui » voudroient secourir le Roi de Chypre contre les Turcs, *datées* » *en 1454*, & imprimées en même tems sur vélin avec un ca- » ractère Gothique, mais inconnu, & *très-visiblement fondu.* » M. Schelhorn en a trouvé un Exemplaire dont il m'a fait pre- » sent, & M. Hæberlin un autre, dans lesquels les noms des » Personnes auxquelles on a donné cet indult, sont écrits. J'ai » douté premierement de l'authenticité de cette impression ; mais » *l'ayant vue & examinée*, j'ai vu qu'elle étoit hors de tout reproche, » ainsi que d'autres Sçavans auxquels je l'ai montrée. Ainsi l'*Art de* » *fondre étoit déja connu durant la société de Fust & de Guttemberg*, » qui a subsisté depuis 1450 jusqu'à 1455. Mais, Monsieur, ce » qu'il y a de plus singulier, c'est que cette Lettre commence par » les mots *Universis Christi fidelibus præsentes Litteras inspecturis*, » *Paulinus Chappe*, &c. & que ces deux mots *Universis* & *Pau-* » *linus* sont imprimés en lettres Capitales, exactement les mêmes » qui se trouvent dans la Bible de M. Schelhorn, en 36 lignes, » ainsi qu'il m'a paru par une feuille que M. Schelhorn m'a en- » voyée en comparant les Lettres avec la derniere exactitude.

Pag. 33 » Ainsi il est clair que je me suis trompé en regardant une Bible » qui est à Mayence, & entre les mains de M. Gaignat, comme » la premiere de toutes ». On peut lire ces Lettres d'induit dans les *Analecta medii ævi* (pag. 565 & seq.) de M. Hæberlin, qui les a réimprimées en entier sur son Exemplaire, après avoir solidement établi dans sa Préface (d. 3, 4, 5.) que cette Piéce très-authentique devoit avoir été imprimée entre 1450 & 1455. M. Heineken a aussi fait mention de cette Edition inconnue jusqu'à la découverte de ces deux Exemplaires, dans son *Idée d'une Collection d'Estampes*, pag. 261.

34 *PAGE 34.* « On ne connoît absolument que deux Exemplaires » du Pseautier de 1457; l'un à Freyberg, & l'autre à Vienne ». On en connoît encore trois autres : sçavoir, un à l'Abbaye de Roth en Baviere, l'autre chez M. Duve à Hanovre, & le troisiéme chez M. Girardot de Préfond à Paris. M. Jamet le jeune, en vit, en 1738, à Lunéville, un sixieme Exemplaire, appartenant à 'Abbé Bagger (*), qui le vendit à l'Abbé-Comte Zaluski, Grand-Aumônier du Roi Stanislas, depuis Evêque de Kiow. Cet Exemplaire doit être dans la Bibliothèque Zaluski à Cracovie. Peut-être en existe-il encore d'autres ailleurs.

36 *PAGE 36.* Parmi les Editions de Fust & de Schoyffer seuls, l'Auteur cite le *Durandi Rationale* du 6 Octobre 1459, parce que de son tems on ignoroit encore l'existence du Pseautier latin du 29 Août de la même année; Edition dont M. de Boze est

---

(*) Mathias Bagger, Danois, étoit un savant Bibliographe, grand Brocanteur de Livres, qui avoit été attaché à la Bibliothéque du Roi d'Espagne. M. Zaluski l'emmena avec lui en Pologne. Dom Calmet, à qui Bagger avoit présenté son Exemplaire du Pseautier de 1457, soupçonna, de la part du vendeur, quelque artifice, & n'en voulut donner que quatre louis d'or. Je tiens cette anecdote de M. Jamet même, qui l'a insérée dans ses *Stromates* littér.

le premier qui ait parlé dans l'Histoire de l'Académie des Inscriptions, Tome XIV. Pag. 258 & 259. Pag. 36

Page 37, Remarque U. « Guttemberg & Gensfleich n'étoient » qu'*un seul & même homme* ». C'étoient deux hommes très-différens, comme le démontre victorieusement M. Meerman dans ses *Orig. Typograph. Tome I, pag. 162-175.* Jean Gensfleich, l'ancien, dont la femme se nommoit Catherine, & qui habitoit la maison de *Zumjungen* à Mayence, a été mal-à-propos, confondu avec son frere Jean Gensfleich le jeune, dit Guttemberg, qui, après avoir épousé *Anne de la Porte-Ferrée*, à Strasbourg, alla, en 1445, rejoindre son frere aîné à Mayence, où il s'associa avec lui, Fust & Meydenbach, pour s'occuper en commun de l'Imprimerie. Faute d'avoir distingué ces deux freres, Marchand confond tous les faits, & attribue à l'un ce qui ne peut convenir qu'à l'autre. 37

Ibidem. A l'occasion du Catholicon de 1460, notre Auteur décrit ici fort au long une édition de cet Ouvrage faite, selon lui, par les premiers Imprimeurs, *avant* leur dissension & séparation *en 1455.* J'observe d'abord que l'Edition en planches de bois qu'il donne (pag. 9 & 14, Rem. H.) pour la premiere de toutes, n'est rien moins que certaine. Le témoignage de Tritheme, tout positif qu'il est, ne sauroit porter la conviction sur les esprits attentifs. On conçoit bien que ces premiers Artistes purent imprimer avec des planches de bois, quelques livrets fort courts, tels que le Donat abrégé, les *Confessionalia*, &c; que peut-être même ils s'essayerent sur quelques feuilles du Catholicon: mais qu'ils ayent jamais pu achever l'impression d'un si énorme volume par le moyen des planches de bois, c'est ce que l'on ne se persuadera jamais; au moins est-il certain que jusqu'ici on n'a vu nulle part aucun Exemplaire de cette prétendue Edition. A 37

C 2

Pag. 37 l'égard de celle que Marchand nomme la *seconde*, (& la *premiere* en caractères de fonte) un coup d'œil attentif sur cette Edition a convaincu Fournier qu'elle étoit beaucoup plus récente, puisqu'elle est sortie des presses de Jean Mentellin de Strasbourg. (Voyez sa seconde Dissertation, pag. 84.) Les Exemplaires n'en sont pas excessivement rares. Outre ceux de Sainte-Geneviéve, du Collége de Louis-le-Grand & de Gotha, Marchand lui-même en possédoit un dont il se sert, (pag. 132 de la seconde Partie) pour renverser sa propre conjecture sur l'identité de cette Edition avec celle qui porte la date 1460. C'est donc cette Edition de 1460 qu'il faut constamment tenir pour la premiere de cet Ouvrage, jusqu'à ce que l'on en montre une qui soit évidemment antérieure: mais jusqu'ici quiconque a eu une Edition sans date du Catholicon, s'est empressé de la présenter comme la premiere; & il est arrivé pour les Catholicons sans date, comme pour les Bibles Latines aussi sans date, que souvent on a donné des impressions postérieures à 1470, pour des Editions de la premiere antiquité. Trois Lettres de M. Beaulacre, Bibliothécaire de Genève, ont épuisé tout ce que l'on peut dire sur ce Catholicon, sur les différentes Editions & sur l'Auteur. On peut les lire dans la nouvelle Bibliothèque Germanique, Tome IX, pag. 89, 378, & Tome X, pag. 450. On y verra que l'Auteur regarde comme incontestable & très-bien démontrée par Marchand, l'ancienneté de la prétendue *premiere* Edition faite vers 1455, quoiqu'il soit bien prouvé qu'elle est de beaucoup postérieure à cette époque; on y verra en outre qu'après avoir employé tous les moyens usités en pareils cas, comme l'*estampille*, & la fabrique du papier, la ponctuation &c. pour prouver qu'une autre Edition non datée du Catholicon, devoit être à-peu-près de 1455, il finit par la croire (pag. 111 & 112 du Tome IX.) plus récente de dix ou douze ans.

Pag. 40

PAGE 40, n°. XII. Cette prétendue Edition de la Bible Allemande, par Jean Fust, en 1462, ne doit très-vraiſemblablement ſon exiſtence qu'à une ſouſcription écrite après coup dans l'exemplaire de Bengelius, qui en a parlé le premier, ſans dire clairement ſi elle étoit imprimée ou ſeulement écrite à la main. Voyez la *Biblioth. cur.* de David Clément, *Tome III, pag. 319 & ſuiv.* auſſi bien que Clemmius (*Amœnitat. Litterar. pag. 545*). Ce dernier cite divers Ecrivains que cette Edition a occupés, & en particulier un M. *Gieſe*, qui en promettoit une deſcription particuliere.

Au reſte, on peut appliquer aux Bibles Allemandes ſans date & ſans nom de Ville ni d'Imprimeur, ce que je viens de dire des Bibles Latines & des Catholicons qui ſont ſans marques d'Edition. Il a ſuffi qu'une Bible Allemande parût ancienne pour que, ſans héſiter, on lui donnât la premiere antiquité; ſont venus enſuite les notes à la main qui ont déterminé le tems, la Ville & l'Imprimeur de ces Bibles, & qui, aux yeux de certaines Perſonnes, ont tourné en certitude ce qui n'étoit pas ſeulement probable. Néanmoins on ne peut diſconvenir qu'il n'y ait quelques-unes de ces Bibles Allemandes dont l'antiquité eſt certaine, & dont il eſt poſſible de fixer à-peu-près l'époque. Dans l'Abbaye de *Pollingen* en Baviére, on en conſerve une Edition qui doit être au plus tard de l'année 1466, & en voici la preuve tirée d'une Lettre que m'écrivit, en 1772, M. l'Abbé de cette Abbaye. « Cùm » nuper Monachii eſſem, dit ce docte Prélat, vidi in Bibliothecâ » PP. Societatis Jeſu antiquiſſima Biblia Germanica ubi in fine » poſſeſſorum nomina erant adſcripta eorumque inſignia colori- » bus adpicta. Poſſeſſores autem erant *Hector Mulich* & *Ottilia* » *Cunzelmair.* Sub inſignibus ſeu armis gentilitiis, *caractere anti-* » *quo*, ſed in idiomate Germanico hæc verba (hîc latinizata) legere

Pag. 40 » erat: *1466, 27 Junio, Liber iste emptus erat, nondum ligatus,*
» *florenis duodecim.* Cùmque Mulichiorum nomen mihi aliundè
» jam notum erat, hunc Hectorem sub hæc ipsa tempora Augustæ-
» Vindelicorum vixisse reperi. Verosimile itaque est hæc ipsa
» Biblia Augustæ-Vindelicorum esse impressa. Et hæc sunt illa
» Biblia cujus meminit Vogt pag. 98, quæque Tenzelius anno
» 1467 in Typographiâ Beumleri excusa fuisse suspicatus est.
» Ego hæc ipsa Biblia ante aliquot annos ex Tyroli emi. Quid,
» si Beumleri Biblia prima non Latinè sed Germanicè impressa
» fuissent » ? Quelque part où ait été imprimée cette Bible, elle doit l'avoir été au plus tard en 1466, selon la note dont on ne peut guères révoquer en doute la substance. Ceux qui voudroient connoître ces anciennes Bibles Allemandes datées & non-datées, peuvent se satisfaire dans la Bibliothèque curieuse de Dav. Clément (Tome III, pag. 305 & suiv.) où ils les trouveront décrites avec tout le soin possible.

41 PAGE *41*, n°. XIV. « La souscription des *Officia Ciceronis* fut
» renouvellée l'année suivante, avec de nouveaux mots & une
» nouvelle date ». Cette assertion de notre Auteur, quoiqu'adoptée par plusieurs Ecrivains, notamment par Seiz (*Annus 3us. sæc. inv. Typogr. pag. 140*) n'en est pas moins fausse. Ces deux Editions sont absolument différentes, comme je m'en suis convaincu moi-même en les conférant toutes deux page à page, & ligne à ligne. Aussi ne puis-je concevoir comment Maittaire assûre qu'après les avoir comparées toutes deux, il les a trouvé entierement semblables, excepté quant à la souscription (*Annal. Typogr.* Tome I. pag. 60.) La différence de ces deux Editions est d'ailleurs très-bien prouvée par M. Beaulacre, dans sa Lettre critique sur l'Ouvrage de Marchand (*Bibliothèque raisonnée, Tome XXV, pag. 279*). Ainsi l'on doit

déformais tenir ce fait pour conftant. Le rédacteur du Catalogue de la Bibliothèque Harléïenne va même encore plus loin, car il prétend (*n°. 5103 & 5104*) que dans la même année 1465, il y eut deux Editions différentes de ces *Officia Ciceronis*. Voyez à cet égard la Biblioth. curieufe de Dav. Clément, Tome VII, pag. 131 & fuiv.

Pag. 41

Marchand ajoûte en note « Les deux premiers Imprimeurs de » Rome pratiquerent peu de tems après la même chofe dans » leurs Éditions de Lactance & des Épîtres de S. Jérôme, en » 1468 & 1470, qui, à ces dates près, ne font chacune qu'une » feule & même Edition. » Voilà encore une affertion fauffe, avancée hardiment fur la foi de Richard Simon & de Fabricius, qui fe font trompés. Voyez mes *Recherches Bibliograph. fur quelques Editions des premiers Imprimeurs de Rome.* (Mémoires de Trévoux, année 1764, Février, *pag. 512-540*).

41 42

Pages 41 & 42. On indique ici quatre Editions qui, quoique fans date & fans nom d'Imprimeur, « font, dit-on, reconnues » pour être *indubitablement* de l'impreffion de Fuft & de Schoyffer, tant par la *reffemblance de leurs caracteres*, que par les *marques du papier* fur lequel ils fe trouvent imprimés ». 1°. La *marque du papier* ou *eftampille* fur laquelle infifte vainement notre Auteur (*pag. 23, 37, 42, 44* & ailleurs), eft la marque du fabriquant Papetier, & non celle de l'Imprimeur. Or, autrefois comme aujourd'hui, différentes Imprimeries ont pu tirer, & ont en effet tiré du papier de la même Manufacture. Auffi exifte-t-il plufieurs livres imprimés chez d'autres Imprimeurs fur du papier qui porte la même marque que celui des Editions de Fuft & de Schoyffer; témoins le S. Auguftin *de fingularitate clericorum in-4°*, imprimé en 1467 par Ulric Zel; & le livre Allemand imprimé à Nuremberg chez Koburger, en 1477, cité par Jungendres (*Dif-*

Pag. 41 *quisit. in notas character. libr. pag. 37 & 38*). La *marque du papier* ne fournit donc qu'un moyen très-insuffisant pour établir de quelle Imprimerie est sorti un livre qui n'a ni date ni nom de Ville & d'Imprimeur. Voyez l'*Hist. de l'Acad. des Inscript.* Tom. XIV. pag. 266; David Clément, *Bibl. cur. Tome IV, pag. 72 & 73;* Fournier, *de l'Orig. de l'Impr. pag. 42, 81 & suiv.* C'est ce qu'a très-bien senti M. Schwarz qui, en établissant combien la marque du papier peut être utile en certains cas pour convaincre de faux les Ecrits supposés ou contrefaits, passe très-légérement sur l'utilité de cette marque, pour reconnoître le tems, le lieu & les Auteurs des Editions anciennes. « Ex iisdem signis, » dit cet habile Littérateur, etiam *verisimiliter hariolari liceret* ubi » & quando & à quibus Typographis impressi fuerint libri non- » nulli qui sub incunabula Typographiæ nullum vel Typographi » vel loci nomen annotatum referunt ». (*De Ornamentis Librorum Disput. 4, pag. 152*, Edit. Lips. 1756).

2°. La *ressemblance des caracteres* des quatre Editions dont il est ici question avec ceux de Fust & de Schoyffer, est encore une chimère, puisque les uns ne ressemblent point aux autres, comme le prouve très-bien Fournier, *ubi suprà, pag. 83 & suiv.*

3°. A l'égard du premier de ces quatre ouvrages, qui est le *Liber regulæ Pastoralis Sancti Gregorii*, le même Fournier après avoir examiné l'Exemplaire de la Bibliothèque du Roi, déclare, (*pag. 41*) que c'est un *in-8°*, (& non pas un *in-4°*.) imprimé avec des caracteres mobiles de bois, de la grosseur qui répond à celle de notre *Gros-Romain*, & conséquemment qu'on ne peut l'attribuer à Fust, dont on n'a d'ailleurs aucun livre *in-8°*: ainsi Naudé, que copie Marchand, s'est également trompé & sur l'espece des caracteres qui ont servi à l'impression de ce Livre, & sur son format.

Il

Pag. 41 42

Il me paroît inutile d'insister sur la *ponctuation par le point unique*, dont notre Auteur se sert pour prouver que l'un de ces Ouvrages est antérieur à la Bible de 1462, où l'on voit les deux points & le point interrrogant. S'il étoit démontré que ce volume a été imprimé par Fust & Schoyffer, & que l'on ne fût incertain que sur la date de l'impression, on pourroit conclure de la ponctuation par *le point unique*, que l'Edition dont il s'agit, est antérieure à la Bible de 1462, dont la ponctuation est plus parfaite: mais il étoit question de prouver que cette Edition appartient à Fust & à Schoyffer; par conséquent la preuve tirée de la ponctuation n'est pas une preuve admissible; des Ouvriers postérieurs à Fust & Schoyffer ayant bien pu ne pas ponctuer leurs Editions aussi exactement que ces premiers Artistes.

43

Page 43. « Au caractere demi-Gothique, on substitua ...... » en 1469, ce beau *Romain* employé *premierement* par Jean & » Vendelin de Spire, & par les autres habiles Imprimeurs de » Venise; ce qui lui a fait donner le nom de *Vénitien* ». L'usage que firent les premiers Imprimeurs de Venise du caractere *Romain*, a bien pu faire donner la dénomination de *Romain* à ce caractère: mais il faut que l'on ait eu une raison de le nommer *Romain*; & la voici, ce me semble: c'est à Rome qu'on employa premièrement cette espèce de caracteres, comme le prouvent les premiers Livres imprimés dans cette Capitale, tels que les *Ciceronis Epistolæ* de 1467, &c. Il n'est donc pas surprenant que l'on ait nommé *Romains* les caracteres employés d'abord à Rome. Ces caracteres ne sont pas à la vérité d'un si bel œil que ceux des Artistes Vénitiens; c'est aussi la raison qui a fait nommer *Vénitiens* les caracteres *Romains*, dont la forme plus agréable se rapproche davantage de ceux de Jean & Vendelin de Spire, de ceux sur-tout de Jenson.

Pag. 45 *Page 45. A côté de l'écusson gravé de Fust & de Schoyffer, ajoutez ce qui suit:* Ce double écu se trouve tiré en noir, à la fin des *Collectanea antiquitatum in urbe atque agro Moguntino repertarum*, publiés par Jean Schoyffer, en 1520, *in-folio*, & réimprimés par le même & dans le même format, en 1525 (*). Le même écu se trouve encore à la fin des *Inscriptiones vetustæ in Augustâ-Vindelicorum & ejus Diœcesi, curâ & diligentiâ Conradi Peutingeri*, imprimées par le même Artiste, en 1520. Ainsi notre Auteur devoit dire à la page suivante, que Pierre Schoyffer & *Jean, l'un de ses fils*, mirent souvent le double écu à leurs Editions; & au-lieu d'attribuer à Jean Schoyffer le changement fait dans les armes de son pere, (pag. 49, col. 1, de la Remarque) il eût beaucoup mieux fait de mettre ce changement sur le compte de Yves Schoyffer, autre fils de Pierre.

Ib. Page 45. Dans la note *lll*, on trouve cité un *Journal Historique de la République des Lettres*, au lieu duquel il faut renvoyer au *Journal Littéraire*, à la Haye, 1732, *T. XIX, p. 432-476.*

Page *46, 3me alinéa.* « On ne voit plus le nom de Fust sur

46 » aucune Edition après 1466; & *la Premiere, avec le nom de* » *Schoyffer seul, est du 3 Octobre 1467* ». Assertion fausse. La *Seconde-Seconde* de S. Thomas imprimée en 1467, le 6 de Mars, *in-folio*, (il en existe un Exemplaire sur vélin, dans la Bibliothèque de la Cathédrale de Mayence) ne porte certainement que le nom de Schoyffer seul. Or cette Édition du 6 Mars 1467 est incontestablement antérieure à celle du 3 Octobre de la même année.

(*) M. Joannis, qui a inséré ces *Collectanea* de Jean Huttich dans le Tome III de ses *Scriptores rer. Moguntiac.* avec un Eloge de l'Auteur, se trompe, en croyant que l'Edition de 1525 est la même que celle de 1520, dont on a seulement renouvellé la date. Ce sont deux Editions très-différentes: j'ai eu occasion de les voir & de les comparer.

Pag. 46

Page 46, dernier alinéa du texte, & Rem. Y, « Fust mourut en » 1466 ou 1467, à moins qu'on ne veuille dire que ce soit lui » qui ait imprimé seul le *Chrysostomus in Matthæum* en 1468, » & le *Vincentii Belvacensis Specülum* en 1474, & donné con- » jointement avec Pierre Schoyffer & Conrad Henlif, un Exem- » plaire de l'*Epistolare S. Hieronymi* à l'Abbaye de St-Victor de » Paris, en 1471 ». 1°. Le *Chrysostomus in Matthæum* dont notre Auteur parle ici, est le *S. Chrysostomi Homiliæ in Matthæum, Latinè, interprete Georgio Trapesuntio*, volume in-folio, que Maittaire, d'après le P. le Long, donne pour imprimé à Mayence, par Jean Fust en 1468. Mais cette Edition est imaginaire, au moins quant au nom de l'Imprimeur. Je ne la trouve citée par aucun Bibliographe qui l'ait vue, ou qui en indique un Exemplaire dans quelque Bibliothèque. La traduction de George de Trébisonde a certainement été imprimée vers 1470; mais je tiens pour certain qu'elle ne l'a pas été à Mayence par Jean Fust seul en 1468. Et par quelle bisarrerie cet Artiste se seroit-il nommé seul dans cette Edition de 1468, tandis que les Institutions de Justinien de la même année, les Clémentines & la Seconde Seconde de 1467, le Sexte des Décrétales & le Cicéron de 1465, portent le nom de Schoyffer & le sien?

2°. A l'égard du *Speculum* de 1474, conçoit-on que Marchand puisse l'attribuer à Fust, tandis que lui-même il copie dans ses Piéces Justificatives (pag. 15 de la seconde Partie) un extrait du Nécrologe des Jacobins de Mayence, dans lequel on lit que Pierre Schoyffer donna, en 1473, des Livres à ces Religieux, pour l'anniversaire de Fust & de sa femme? Si Schoyffer, en 1473, paya l'anniversaire de Fust, celui-ci n'a pas pu imprimer en 1474.

3°. Enfin Fust n'a point donné l'*Epistolare S. Hieronymi* de 1470 à St-Victor de Paris. L'Extrait publié par la Caille &

Pag. 46 Maittaire du Nécrologe de cette Abbaye, extrait conforme à l'Original que j'ai vu, ne porte rien de ſemblable. On y voit l'anniverſaire *de Pierre Schoyffer, de Conrad Henlif & de Jean Fuſt Citoyens de Mayence, Imprimeurs de Livres*; à quoi le Nécrologe ajoûte : *Qui Petrus & Conradus dederunt nobis Epiſtolas B. Hieronymi.* C'eſt donc Pierre & Conrad ſeuls qui donnerent cet Epiſtolaire, & en reconnoiſſance, les Chanoines de St-Victor établirent un anniverſaire pour eux & pour Jean Fuſt leur aſſocié, quoique celui-ci ne fût pour rien dans la donation. Il eſt inutile de dire avec Mentel & Meerman, que dans le Nécrologe il s'agit d'un fils du vieux Fuſt, ou avec Marchand, de quelqu'autre de ſes parens : c'eſt de *Fuſt l'Imprimeur* que parle ce Nécrologe; on ne voit nulle part que Jean Fuſt ait eu un fils Imprimeur & qui portât ſon nom & ſon ſurnom; aucun Imprimeur appellé Fuſt n'a publié de Livres depuis le Cicéron de 1466. Le Nécrologe de St-Victor ne prouvant donc aucunement que Jean Fuſt ait vécu depuis 1466, il doit demeurer pour conſtant qu'il mourut en cette année-là même à Paris, comme je l'ai établi ci-deſſus (pag. 8).

47 *PAGE 47.* « Après la mort de Fuſt, Schoyffer continua d'imprimer ſeul, non-ſeulement juſqu'en 1479, comme l'a remarqué » Maittaire, mais même juſqu'*en 1492, probablement ſon année » mortuaire* » Pierre Schoyffer de Gernſerheim a mis ſon nom à la fin du *Miſſale Moguntinum* de 1493, in-folio, dont il y a un Exemplaire chez les Bollandiſtes à Anvers, auſſi-bien qu'à un autre Livre Allemand imprimé à Mayence en 1495, cité par Weiſlinger (*Armament. Catholic.* pag. 639). Il n'étoit donc pas mort en 1492. Je ſçais que Pierre, l'un de ſes fils, imprima comme lui à Mayence, mais *de Gernserheim* ajouté aux noms de l'Imprimeur, prouve que c'eſt du pere qu'il eſt queſtion là & non pas de ſon fils.

Pag. 48

PAGE 48, Remarque Z. « Jean, l'un des fils de Pierre Schoyffer, & son successeur dans son Imprimerie à Mayence, y imprima depuis 1503 (*lisez* 1495) jusqu'en 1533, quantité d'Ouvrages dont il y a un Catalogue EXACT & *curieux* dans le second vol. des Annales Typographiques de Maittaire, où l'on ne voit pourtant pas les six suivans, &c ». 1°. Le Catalogue dressé par Maittaire, des Editions de Jean Schoyffer, se réduit à *sept;* Marchand y en ajoûte *six*, & *deux* autres dans sa seconde Partie (pag. 135). 2°. Outre les *huit* Editions de Jean Schoyffer indiquées par notre Auteur, il y en a plus de *douze* autres dont Maittaire ni Marchand n'ont pas eu connoissance; de ce nombre sont les trois que j'ai indiquées ci-dessus, pag. 26, & j'en donnerois ici la liste entiere si elle n'étoit pas trop longue. Jean Schoyffer imprima environ une trentaine de Volumes: le Catalogue de Maittaire, qui n'en contient que *sept*, n'est donc point du tout *exact*.

49

PAGE 49. Au lieu de ces mots qui terminent l'avant-dernier alinéa de la premiere colonne: *Remarque* BBB, *num.* XXIV, lisez ceux-ci: *pages 8, 9 & 135 de la seconde Partie.* Ce renvoi de Marchand est inintelligible, aussi-bien que celui de la citation 217 de la même page, où l'on lit: *Se trouve ci-dessous, Remarque* BBB, *num.* XXXI; au-lieu qu'il faut lire: *Ci-dessous, pag. 9 de la seconde Partie.* Marchand avoit rangé les pièces justificatives de son histoire sous différentes lettres auxquelles il renvoie; mais en faisant imprimer son ouvrage, il a supprimé un grand nombre de ces pièces, & a très-souvent changé l'ordre de celles qu'il laissoit subsister, sans songer seulement à changer les renvois; ce désordre jette les Lecteurs dans un étrange embarras.

49

PAGE 49, col. 2, de la Remarque, à côté de l'écusson gravé, ajoutez ce qui suit: On voit ce cartouche à la fin de la traduction Allemande de Tite-Live, imprimée à Mayence en 1538,

Pag. 49 *in-fol.* par Yves Schœffer, frere de Jean. Il se trouve encore à la fin d'une *Brevis institutio ad Christianam pietatem, ad usum Puerorum nobilium aulæ Sebastiani Archiepisc. Moguntini, conscripta per R. D. Michaelem, Episc. Sidonium.* Moguntiæ, Yvo Schœffer, 1549, *in-8°.* de 79 feuillets, avec figures. Ni ce petit livret, ni le Tite-Live Allemand, n'ont été connus de Marchand, qui, donnant (*page 50*) la liste des Editions d'Yves Schœffer, n'en fait pas mention, non plus que des deux suivans, que l'on doit au même Artiste. *Jo. Ant. Campani de ingratitudine fugiendâ libri* III; *Oratio de Scientiarum laudibus & libellus de dignitate atque fructu matrimonii. Moguntiæ, 1532. Joan. de Muris Arithmeticæ speculativæ libri* II, *1538, in-8°.* Ce dernier est cité par Freytag, *Analect. litter. pag. 620.* L'autre est indiqué dans le Catalogue (très-peu connu) de la Bibliothèque du sçavant Antoine Augustin, n°. 605.

50 *Page 50.* « On voit le nom de Jean Meydenbach à *l'Hortus* » *sanitatis* de 1491 ». On le voit aussi à *l'Explicatio Gregorii Papæ in Psalmos pœnitentiales*, par lui imprimée à Mayence, en 1495, *in-4°.* (*Leichius in supplem. Maittairiano, pag. 136*).

53 *Page 53.* « Je trouve deux Editions de l'*Ortus sanitatis* en » Allemand, faites à Ausbourg, en 1486 & 1488 ». Jungendres décrit avec soin cette Edition de 1486; mais il en cite une de 1485, imprimée à Mayence, à la fin de laquelle on voit les Armes de Fust & de Schoyffer. (*Disquisit. in not. caract. librorum sæc. XV, pag. 39.*)

54 *Page 54.* « On verra ci-dessous, Section XIII, & Remarque » BB, que Mentel n'avoit point de pudeur & ne se faisoit scru» pule de rien ». La Remarque BB se trouve dans la Sect. XIV, & non pas dans la XIIIe; mais ni dans cette Rem. BB ni dans la Section XIV, ni dans la XIII, il n'est question de Mentel,

Pag. 54

PAGE 54. « La séparation de Guttemberg d'avec Fust & Schoyffer devoit naturellemeut produire, non-seulement la *manifestation de leur secret*, mais encore la dispersion de leur Art dans » les principales Villes de l'Europe; aussi cela ne manqua-t-il » pas d'arriver *bien-tôt après* ». Cette rupture de Guttemberg & de Fust arriva dès la fin de l'année 1455, comme le prouve fort bien notre Auteur lui-même, pag. 8. Depuis cette époque, jusqu'en 1465, on n'a aucun Livre imprimé hors de Mayence, où les seuls Fust & Schoyffer imprimèrent jusqu'en 1462 que cette Ville fut pillée : donc c'est au sac de Mayence qu'il faut attribuer la dispersion des Ouvriers de Fust & de Schoyffer, & la manifestation de l'Art aux autres Villes de l'Europe. Aussi voit-on que le premier Livre imprimé hors de Mayence est le Lactance de Soubiac, en 1465, parce que depuis la fin de 1462 jusqu'à 1465, les Ouvriers eurent le tems de se rendre en Italie & d'y travailler. Ce sentiment est encore appuyé par le témoignage de Tritheme & de Jean Schoyffer. « Et hi tres imprimendi » modum aliquandiù tenuerunt occultum, dit le premier, quò » usque per famulos... divulgatus fuit. Retinuerunt hanc artem » in secreto, dit le second, quoad *tandem anno 1462*, per eosdem » familiares in diversas terrarum provincias divulgata ». En vain Marchand s'éléve-t-il (pag. 33, Rem. T) contre ce témoignage de Jean Schoyffer, en s'appuyant sur les Livres imprimés dès 1457 & 1459, à la fin desquels Fust & Schoyffer ne firent *aucune difficulté*, selon lui, *de découvrir leur secret*. Que portent en effet les souscriptions de ces Livres de 1457 & de 1459 ? Rien autre, sinon qu'ils sont exécutés *adinventione artificiosâ imprimendi absque calami exaratione*. Or, dire qu'un Livre est imprimé, est-ce découvrir le secret de l'impression, le procédé de l'Art, *modum imprimendi*, comme dit Tritheme ? Le témoignage de Jean

Pag. 54 Schoyffer reste donc dans toute sa force malgré les chicanes de Marchand ; ce témoignage se concilie à merveille avec la date du premier Livre imprimé hors de Mayence. Donc il doit demeurer pour constant que c'est, non à la rupture des premiers Imprimeurs en 1455, mais au pillage de Mayence à la fin de 1462, qu'il faut attribuer la dispersion des Ouvriers & la manifestation de l'Art aux autres Villes. Telle est aussi l'opinion de Schelhorn, des Auteurs du Journal des Sçavans (année 1741, pag. 74, & de tous ceux qui ont parlé de ce fait sans prévention.

55 PAGE 55. *Biblia Germanica*, imprimée à Strasbourg en 1466. La souscription rapportée là par Marchand, n'est pas imprimée, de l'aveu des Défenseurs de l'opinion qui attribue à Strasbourg l'invention de l'Imprimerie ; mais elle a été seulement écrite à la main par un ancien Enlumineur. Or *ces Notes à la main sont sujettes à caution*, dit très-bien M. Clément (*Bibliot. cur. Tome II, pag. 141*,) à propos d'une souscription manuscrite qui est à la fin du premier Volume d'une Bible latine, prétendue imprimée à Strasbourg par Eggestein, en 1468. On en peut dire autant & des dialogues de S. Grégoire, à la fin desquels Palmer assûre (*History of printing. pag. 229 & suiv.*) avoir vu trois lignes qui portent que ce Livre a été imprimé à Strasbourg par Jean Guttemberg en 1458 ; & du Gerard Lystrius (*) qui vient d'être annoncé dans le Catalogue du Docteur Askew (n°. 2064) comme portant à la fin la Note manuscrite : *Oxoniæ apud F. Corsellis 1470*. Toutes ces Notes à la main ainsi placées à la fin de plu-

(*) *Gerard Lystrius*, Contemporain d'Erasme, n'a rien imprimé avant l'année 1517. M. Meerman en avoit déja fait la remarque, à propos d'une prétendue édition d'un de ses Poëmes, faite par Corselle en 1470. (*Orig. Typogr.* Tom. 2 pag. 16, not. *x*) Mais cela n'empêche pas de produire un autre Livre du même Lystrius, comme imprimé en 1470 par Corselle.

sieurs

Pag. 55

ſieurs Editions, ſont le fruit de la prévention ou de la friponnerie; du moins elles ne prouvent rien pour la véritable époque de l'impreſſion d'un Livre. Concluons donc que la premiere édition donnée à Straſbourg avec une date inconteſtable, eſt le Gratien de 1471, (Voyez *Schoepflini Vindiciæ Typogr. pag. 42, & tab. III*) & que dès-lors c'eſt à cette année 1471 qu'il faut renvoyer Straſbourg, ſi l'on veut s'en tenir à ce qui eſt certain.

Je ſais que, revenant encore ſur cette queſtion (*), Jean *Naſt* a prétendu établir que la Bible Allemande avoit réellement été imprimée en *1466* à Straſbourg. Mais comme ſa prétention n'eſt uniquement fondée que ſur la ſouſcription écrite à la main de l'Exemplaire de Stutgard, elle ne mérite guères d'être réfutée. On peut même tirer de la deſcription exacte qu'il donne de cet Exemplaire une induction toute contraire à la ſienne, ſavoir que, comme il eſt abſolument ſemblable à ceux de l'Abbaye de Pollingen & des Jéſuites de Munich, dont j'ai parlé ci-deſſus (*pag. 21, 22*) ces trois Exemplaires ſont d'une ſeule & même Edition qu'il ſeroit plus raiſonnable d'attribuer à Augſbourg qu'à Straſbourg.

Dans la Note ſur cet Article, il eſt eſſentiel de corriger une faute d'impreſſion qui peut dérouter le Lecteur. Au lieu des mots « voyez touchant ce *Spicilegium* la Remarque XX, n°. xx », liſez: *voyez la Remarque CC, n°. xx. pag. 102, col. ſeconde.*

(*) Dans une Brochure Allemande imprimée à Stutgard en 1767 in-12, dont voici le titre traduit en françois: *Des ſix premieres Editions Allemandes de la Bible qui ont paru à Mayence, à Strasbourg & à Augsbourg depuis 1462 juſqu'en 1477.* Je n'ai point lu cette Brochure, & je ne la connois que par une lettre récente de M. l'Abbé de Pollingen, qui, parlant de la parfaite reſſemblance de l'Exemplaire de Stutgard, du ſien & de celui des Jéſuites de Munich, m'écrit: « Ita » conveniunt ut ovum ovo non ſit ſimilius; conſequenter dubitari non poteſt » ſingula hæc tria Exemplaria ex unâ eâdemque Typographiâ, & quidem eodem » tempore, prodiiſſe ».

Pag. 55 *PAGE 55, art. d'Augſbourg.* La Bible latine prétendue imprimée à Augſbourg en 1466, ne doit encore ſon exiſtence qu'à une ſouſcription écrite à la main. Ainſi cette Edition eſt auſſi chimérique que celle de la Chiromance, traduite en Allemand par le Docteur Jean Hartlieb, imprimée, diſoit-on, à Augſbourg dès 1448 : ſur quoi M. Schelhorn a judicieuſement remarqué (*Amœnit. litterar.* Tom. V, pag. 241) que la date 1448 indiquoit le tems de la traduction, & non pas celui de l'impreſſion du Livre qu'il a fort bien décrit dans ſa *Diatribe de antiquiſſimâ latin. Bibliorum Editione*, pag. 13 & ſuiv. J'avois d'abord adopté le *Vocabularius Latinq Germanicus* à la fin duquel on lit, ſelon Weiſlinger, (*Armament. Cathol.* pag. 17) *Ex officinâ Joannis Keller in Auguſtâ anno Domini* M. CCCC. LXVIII ; mais cette Edition dont il y a un Exemplaire dans la Bibliothèque de Pollingen en Bavière, porte certainement à la fin, M. CCCC. LXXVIII (1478) & non pas M. CCCC. LXVIII (1468). Il paroît donc conſtant que l'on doit renvoyer l'exercice de l'Imprimerie dans Augſbourg à l'année 1469*, que Ginther Zainer y publia deux Livres fort rares. Le premier eſt le *Catholicon* de Jean de Gênes, dont la curieuſe Souſcription en vers rapportée par Meerman (*Origin. Typogr.* Tom. II, pag. 99) eſt datée du dernier jour d'Avril. L'autre eſt *Joan. de Aurbach* (ou *Averbach*) *Vicarii Bambergenſis* (*) *Summa de Confeſſione & Eccleſiæ Sacramentis*, in-folio, qui ne porte point la date du mois. Ces deux Livres, inconnus à Maittaire, exiſtent, le premier dans quatre Bibliothèques nommées par M. Meerman, qui n'a pas connu l'Exemplaire de St-Jean de

* Cette assertion se trouve un peu modifiée ci après pag. 176. l. 23 et suiv.

(*) Ce Jean de Averbach eſt encore Auteur d'un *Proceſſus Juris* imprimé à Leipſic en 1489, in-folio, Edition dont il y a une bonne Notice dans Freytag, *Adparatus litterar.* Tom. II, pag. 1450.

Jérufalem à Strafbourg. L'autre doit fe trouver à Mayence, au rapport de Gudenus (*Sylloge Diplomat. in-8°.* pag. 402) & il y en avoit un fecond Exemplaire chez le Marquis de Wefterlo. Pag. 55

PAGE 55, Art. de Rome. « On a débité que Sweynheim & » Pannartz furent précédés à Rome par Ulric Han; mais cela » fera réfuté ci-deffous Remarque II ». Cette Remarque II n'éxifte pas dans l'Ouvrage de Marchand; ainfi on ne fait pas comment il auroit *réfuté* l'arrivée de Han à Rome avant celle de Sweynheim & Pannartz. Un fait certain, c'eft que M. Meerman prouve par de bonnes raifons (*Orig. Typogr. Tom. II, pag. 248* & feq.) que l'Imprimerie de Han à Rome précéda celle des deux autres Artiftes. 1°. Si des Auteurs contemporains affûrent que ceux-ci apportèrent l'Imprimerie à Rome, d'autres Auteurs contemporains font le même honneur à Han. 2°. Comme il paroît conftant que Sweynheim & Pannartz imprimèrent dès 1465 le Lactance à Soubiac fitué dans la *Campagne de Rome*; on a pu dire dans un fens étendu qu'ils avoient apporté l'Imprimerie à Rome, parce qu'ils l'avoient porté à Soubiac près de cette Capitale. 3°. La premiere Edition de Sweynheim & Pannartz à Rome étant de 1467, & la premiere de Han (*Joan. de Turrecremata Meditationes*) portant la date du 31 Décembre de la même année, on ne peut douter que l'Edition de Sweynheim n'ait précédé celle de Han. Mais fi l'on veut obferver que cette Edition de Han eft ornée de figures dont la gravure a dû tenir bien du tems, & par conféquent en retarder la publication, on croira facilement que, quoiqu'elle ait paru plus tard, elle a dû être commencée beaucoup plutôt que celle de Sweynheim qui n'a point de planches gravées. 4°. Han ne mit pas toujours fon nom à fes Editions, même depuis qu'il fut connu. Or n'eft-on pas autorifé à penfer qu'avant la publication de fon grand Volume de 1467 Ib.

Pag. 55 il en avoit donné quelques autres ſans ſe nommer? Telles ſont en ſubſtance les raiſons de M. Meerman. Je pourrois ajouter aux autorités qu'il a employées celle des *Rerum memorabilium Paralipomena*, imprimés à la ſuite du *Chronicon abbatis Uſpergenſis*, Edition de 1538 in-folio; mais ce que dit (fol. CII) l'Auteur de cet Ouvrage en faveur d'Ulric Han étant évidemment une répétion de Wimpheling cité par M. Meerman, ſon témoignage doit être compté pour rien dans une pareille diſcuſſion.

56 *PAGE 56, Art. d'Oxford.* Cette Edition avec la fauſſe date 1468 exiſte certainement. Meerman aſſûre qu'il en a vu trois Exemplaires. C'eſt un petit in-4°. (ou grand in-8°.) de 41 feuillets. Ceux qui attribuent l'introduction de l'Imprimerie en Angleterre à Robert Tournour, qui, ſelon eux, avoit débauché Frédéric Corſelle l'un des Ouvriers de Guttemberg, ſont fort intéreſſés à ſoutenir la vérité de cette date 1468, & à prétendre que c'eſt-là le premier Livre imprimé par ce Corſelle. Mais l'opinion de Marchand qui, vû la conformité de cette Edition avec une autre de 1479, la croit de 1478 en ſuppoſant ſeulement que dans l'énoncé de la date on a oublié un X (M. CCCC. LXVIII. au lieu de M. CCCC. LXXVIII.) cette opinion, dis-je, eſt la plus ſenſée, la mieux appuyée ſur les monumens du tems; comme il eſt aiſé de s'en convaincre par la lecture des Ouvrages que j'indiquerai ci-deſſous (pag. 62) Art. de Weſtminſter. Fontanini a obſervé que cette *Expoſitio in Symbolum Apoſtolorum* imprimée ſous le nom de S. Jérôme, n'eſt ni de ce S. Docteur, ni de S. Cyprien à qui on l'a encore attribuée, mais du célébre Ruffin.

Ib. *PAGE 56.* Voici encore une autre Bible latine, imprimée, dit-on, à Reutlingen par *Jean de Averbach;* Bible auſſi imaginaire que ſon Imprimeur; car il n'en a jamais exiſté de ce nom. La Caille, Chevillier, Maittaire & Schelhorn, qui l'ont citée ſur

la parole de Saubert, se sont trompés. M. Meerman (*Conspect. Orig. Typogr. pag. 46*) conjecture que c'est la Somme latine de *Jean de Averbach*, dont j'ai parlé trois pages plus haut, qui a donné lieu à cette méprise. Quoi qu'il en soit de cette conjecture, la Bible de 1468 est une fiction. Jean de Amerbach, célébre Imprimeur de Bâle, ne commença d'y exercer son Art, comme tout le monde sait, que douze ou trèize ans après (en 1480 ou 1481). Pag. 56

Page 56, *Art. de Venise*. Marchand devoit observer que Jean de Spire avoit donné dans la même année 1469, une autre Edition *in-fol.* des Epîtres familieres de Cicéron, dont la souscription est différente de celle de la premiere. Au lieu des trois renvois à autant de Remarques qui n'existent pas, il devoit renvoyer à la Note 5, pag. 65 & 66 de sa 2[de] Partie, où il réfute très-bien ceux qui ont cité un Livre prétendu imprimé à Venise dès 1428. A l'égard du *Decor puellarum* qui porte la fausse date 1461, quoi qu'en ait dit l'Auteur d'une Dissertation Italienne (*) imprimée en 1756 in-8°. pour soutenir la vérité de cette date, on est aujourd'hui convaincu qu'elle est fautive, & que l'Imprimeur a oublié un x en mettant M. CCCC. LXI. au lieu de M. CCCC. LXXI. La preuve s'en tire de deux autres Traités Italiens (*Luctus Christianorum* & *Gloria mulierum*) imprimés par le même Artiste en 1471 avec les mêmes caracteres & du même format; le premier desquels est cité dans le *Decor Puellarum* comme imprimé avant ce même *Decor* qui ne peut pas être de 1461. Voyez à ce sujet la Bibliographie instructive du Sieur de Bure, Tome II, n°. 1336. Ib.

(*) *Venezia la prima Città fuori della Germania dove si esercitò l'arte della Stampa.* Tel est le titre de cette Dissertation dont on a donné la notice dans les *Memorie per servire all' Istoria Letteraria*, Tom. VIII. Part. I. pag. 31.

Pag. 56 *Page 56, Art. de Cologne.* Lesser (*Typogr. Jubilans*) parle d'un Traité latin *De Arte loquendi & tacendi, in-4°.* imprimé dans cette Ville chez Herman Bumgart ou Baumgart, au commencement de l'Imprimerie: mais c'est une bévue de Lesser, qui rapporte tant d'Editions imaginaires que l'on doit rarement s'en rapporter à lui seul. Cet Herman Baumgart n'imprimoit à Cologne que sur la fin du XVe siécle. A l'égard des *Summaria pariter & Conclusiones Sexti* de Jean Koelner de Vanckel que Gudenus donne pour imprimés dès 1465 à Cologne (*Sylloge Diplomat.* in-8°. pag. 402), la date 1465 est celle de la composition de l'Ouvrage; ou bien, si c'est celle de l'impression, elle est certainement fautive. On a du même Koelner des *Summaria ac Conclusiones Sexti & Clementinarum* imprimés *per Joh. Koelhoff de Lubec, Civem Coloniensem* en 1494 & non pas en 1484, comme dit Maittaire: Freytag, qui décrit soigneusement cette Edition, (*Adparat. Litterar.* Tom. II, pag. 1450) observe avec raison que Simler, Beughem, Possevin & Oudin se sont mépris en citant le premier Ouvrage de Koelner comme imprimé à Cologne en 1465: en effet jusqu'ici on n'a découvert aucune Edition certaine de cette Ville avant 1470.

Quant à ce que dit Marchand, qu'*on ne voit des Editions d'Ulric Zel qu'en 1494;* c'est une erreur qu'il répète vainement *page 5* de sa 2de partie, *Note 3.* En effet, outre le *Quadragesimal* de *Robert de Licio* (*), imprimé par cet Artiste en 1473,

(*) Robert *Caraccioli*, ou plutôt *Caraçoli*, étoit né à Lecce, ce qui le fit surnommer *Robert de Licio:* il devint, dit-on, Evêque d'Aquin & même de Lecce; (Voy. Wading *Scriptores Ord. Min.* pag. 306, Jo. a. S^to Antonio, *Biblioth. Univ. Franciscana*, Tom. III. pag. 62; & Saxius *Histor. Typogr. Litterar. Mediol.* pag. 280): ses Sermons ont été imprimés fréquemment dans le XVe siécle, & les Bibliographes en citent différentes Editions sur lesquelles on peut consulter Wading,

in-fol. dont parle Schelhorn *de Antiquiss. Bibl. lat. Editione*, *pag.* 28, & dont j'ai vu un Exemplaire chez les Jésuites de Liége, il y a encore un *Sanctus Augustinus de Vitâ Christianâ & de singularitate Clericorum*, à la fin duquel il est marqué: *Explicit ... per me Olricum Zel de Hanau Clericum Diœces. Moguntinen. anno ... sexagesimo septimo.* Ce Volume, petit *in-4°.* dont j'ai tenu un Exemplaire, est imprimé avec les caracteres de Schoyffer. Ainsi, voilà deux impressions de *Zel* bien avant 1494. Il est fort probable, quoi qu'en dise notre Historien, qui contrarie mal-à-

Pag. 56

---

l'Index des Annales Typogr. de Maittaire & le Tome IIIe des *Singul. Hist. & Litter.* de Liron, pag. 477. J'ai vû moi-même les suivantes qui sont incontestables.

Rob. de Licio, Opus Quadragesimale quod de Pœnitentiâ dictum est. Venetiis, Franc. de Hailbrun, 1472, in-4°. beaux caractères ronds. On lit à la fin cinq vers latins qui annoncent la Ville, l'Imprimeur & l'année où a été faite cette Edition qui paroît être la premiere de toutes (chez M. du Four, Procureur du Roi à Douay.)

Ejusd. idem Opus. Venetiis. Vindelinus de Spirâ 1473, in-fol. avec quatre vers latins à la fin (chez les Minimes de Paris.)

Ejusd. Sermones Quadragesimales, de Festo Annuntiationis, de Prædestinato numero Damnatorum & de Catenis, in-fol. avec un sizain latin à la fin qui apprend que l'Edition est de Jean Colhoff en 1473 (dans l'Abbaye de St-Martin à Louvain.)

Weislinger en décrit (*Armament. Catholic.* pag. 43) une Edition in-folio de 1475 à Bâle, chez B. Richel & M. Wensel. Ainsi ces Sermons imprimés d'abord en 1472 le furent trois fois en la même année 1473, en 1475, & plusieurs fois depuis, sans parler des traductions Italiennes. Aussi l'Auteur jouit-il de son tems d'une grande célébrité.

On sait que lui & Bernardin de Sienne son Confrere brûlèrent publiquement les Poësies licencieuses d'Antonio Bologna Beccadello, de Palerme, dont il couroit de leur tems un Recueil manuscrit intitulé *Hermaphroditus.* Voyez le Menagiana de la Monnoie (Tom. IV. pag. 329) qui a ignoré aussi bien que Bayle, Fabricius & autres, que cet *Hermaphroditus* avoit été imprimé à la fin d'une Edition in-4°. sans date des *Epistolæ magni Turci editæ à Landino.* (Dav. Clement, *Bibl. Cur.* Tom. I. pag. 390, n. 100. dans une autre éd. des Epistolæ de même tems, petit in 4. caract. ronds, marquée à la fin D. S. sans doute pour indiquer le nom de l'imprimeur, laquelle est à la B. Mazar. n° 18044. M. M. a verifié que l'Hermaphrodite qui y est sous le nom d'Ant. Panorm. n'est autre que la fameuse épigramme en dix vers latins qu'on dit avoir été composée par Pulex [illegible] ensuite par Politien, mais que Liron Sing. 3. revendique à Hildebert. il est vraisemblable q. ce l'éd. de Clement ne contient pas autre chose.

Pag. 56 propos Mallinkrot sur ce point, que cet Artiste imprima d'abord à Mayence ou aux environs, & qu'il porta, bien-tôt après, l'Imprimerie à Cologne. C'est ce que porte expressément la Chronique de Cologne écrite en Allemand & imprimée en 1499, selon la Version de M. Meerman. « Initium & progressum hujus artis » (Typographiæ) narravit mihi honorabilis Magister Ulricus » Zell de Hanau, impressor Coloniæ hoc ipso adhuc tempore, » anno 1499, *cujus beneficio ars hæc Coloniam delata est.* » On peut voir là-dessus *Schelhornii Diatriba ad Quirini libr. de optimorum scriptorum Edit. pag. 44, 46 & 71*, aussi-bien que les *Origines* de M. Meerman, *Tom. I*, *pag. 58*. Au reste il n'est pas inutile de remarquer que, dans la même année 1470, parut à Cologne *Jac. de Voragine Historia Longobardica* seu *Legenda aurea*, imprimée par Conrad Winter de Homburch, *in-fol*, édition très-rare, dont il y avoit un Exemplaire chez M. Gaignat à Paris.

Nota. Dans cette même page 56 il y a cinq renvois à des endroits du Livre de Marchand qu'il est très-difficile de trouver. Il dit, par exemple, à l'avant dernier alinéa de l'Article sur Cologne, à propos d'un Donat prétendu imprimé en 1457 sur lequel j'aurai occasion de revenir, *Voyez la Remarque* AAA, *num.* 11, *Art.* 13. Or ni cette remarque, ni ce numero, ni cet article n'existent ; ainsi il faut lire tout simplement : *Voyez ci-dessous la pag. 112, col. 1 de la Remarque.*

A la fin de l'alinéa suivant, au lieu d'un autre renvoi à une Remarque qui n'existe pas plus que la précédente, après les mots : *d'une fausse date*, ajoûtez ceux-ci : « Puisque l'on y trouve une » Bulle *d'Æneas Sylvius*, (*Pie II.*) donnée seulement en 1459 ».

Ib. PAGE *56*, *Art. de Milan.* « On a attribué à Milan, mais à » faux, les *Historiæ Augustæ Scriptores* en 1455 & 1465. Voyez » la

Pag. 56

» la Remarque AAA ». Elle n'existe pas dans le Livre de Marchand cette Remarque AAA ; il faut donc y suppléer. Mollerus est le premier qui ait cité cette prétendue Edition de 1455 qui est absolument chimérique, comme le reconnoît Saxius lui-même malgré ses préventions en faveur de l'ancienneté de l'Imprimerie à Milan. A l'égard de celle de 1465, elle est toute aussi fausse que celle de 1455. C'est le savant Saumaise qui le premier a dit l'avoir tenue lui-même, & d'après son témoignage, Crénius, Fabricius, la Monnoye sur Baillet & sur-tout Saxius, l'ont regardée comme incontestable. Voici les raisons que l'on a de la tenir pour chimérique : 1°. Saumaise n'a point nommé l'Imprimeur de ce Livre. 2°. Il n'en existe nulle part, pas même à Milan, un Exemplaire. 3°. La premiere Edition certaine de Milan est de 1470 ; or est-il croyable que, si dès 1465 le Livre dont il s'agit eût paru en cette Ville, l'Imprimeur fût resté dans l'inaction jusqu'en 1470 ? 4°. Saxius (*ubi infrà* pag. 86.) & M. Lancelot (*Mém. de l'Acad. des Inscript.* Tom. X, pag. 732) sont étonnés que dans les Lettres de Philelphe, remplies d'ailleurs de détails assez peu intéressans, on ne trouve rien qui montre que ce Littérateur fût informé de l'invention de l'Imprimerie, quoiqu'il y eût déjà quatre ans que l'on imprimoit à Rome & un an à Venise. Mais si dès 1465 on avoit imprimé à Milan même où demeuroit Philelphe, combien ne seroit-il pas plus étrange que Philelphe n'eût parlé de cet Art qu'en 1470 ? 5°. Les *Historiæ Augustæ Scriptores* ont été réellement imprimés à Milan par Philippe Lavagna en 1475 ; cette Edition se trouve dans plusieurs Bibliothèques & elle a tous les caracteres d'une premiere Edition, comme on l'établit fort bien dans le *Journal Littéraire* de la Haye Tom. XV, pag. 473 & 474. Quoi qu'ait dit M. Saxius qui regarde la prétendue Edition de 1465 comme incontestable (*Histor. Typogr. Litter. Mediol.*

Pag. 56 pag. 87, 456, 459 *& alibi passim*) elle n'en est donc pas moins chimérique. On doit porter le même jugement de quelques autres Editions imaginaires attribuées à Milan, tels que *Aratoris Poesis de insignibus Apostolorum Actibus*, en 1469, in-8°; *Illustrium virorum Epistolæ*, en 1469, in-fol. *Plutarchi opera, latinè*, en 1467, in-fol. (*Catal. d'Askew*, n°. *3399*); *Xenophontis Cyri Pædia, traductore Franc. Philelpho*, en 1467, in-fol. *Bapt. Fulgosi Anteros*, en 1469, *apud Leon. Pachel* &c. Toutes ces Editions sont chimériques & imaginaires; les deux premieres ne sont attestées que par Corn. de Beughem, dont les *Incunabula Typographiæ* fourmillent de fautes; & par Fabricius, qui se trompe fort souvent en fait d'Editions. La date qui est au Plutarque de 1467 est sans doute celle de la traduction, comme cela a été reconnu pour le Xenophon dans le Catalogue de Smith (pag. 513, édit. in-4°). Enfin l'*Anteros* de Frégose ayant été certainement imprimé par Léonard Pachel en 1496 le 10 Mai, in-4°, il est évident que la prétendue Edition de 1469 ne doit l'existence qu'au renversement des deux derniers chiffres qui énoncent la véritable date.

C'est à Milan que fut imprimé le 1[er] Livre Grec. Voy. l'Art. de *Côme.*

57 *PAGE 57.* L'un des Artistes qui imprimerent en 1470, *in-folio*, l'*Historia adversùs Gothos* de Léonard Arétin, étoit de Foligni & cette Edition s'est faite dans sa maison; c'est tout ce que prouve la souscription qui est à la fin de ce Livre. Conclurre de-là qu'il a été imprimé à Foligni, n'est-ce pas être trop précipité dans ses assertions & hasarder trop? Heureusement il y a dans la Bibliothèque du Roi, à Paris, une Edition *in-folio*, sans date, des Epîtres familieres de Cicéron, à la fin de laquelle on lit un sizain latin, qui prouve que Numeister & ses Associés ont imprimé ce Livre à Foligni même, dans la maison d'Émilien. D'un autre côté, la 1[re] Edition du Dante *in-folio*, porte (dans un sizain Italien

Pag. 57

qui est à la fin) que ce Livre a été imprimé en 1472, par Jean Numeister, aidé par son ami de Foligni (Emilien). Ainsi, quoique Marchand se soit déterminé légerement à fixer à l'année 1470 l'époque de l'Imprimerie à Foligni, cette époque n'en est pas moins très-certaine.

Page 57, Art. de Plaisance. La prétendue Edition de la Bible latine, imprimée en 1470 in-4°. dans cette Ville est une chimère : ainsi on ne doit pas être surpris que le P. le Long n'en ait point parlé. Voici ce qui a donné lieu à cette méprise : j'ai vu à la Bibliothèque du Roi (A. n°. 62) une Bible latine in-4°. imprimée à deux colonnes avec de jolis caractères, fort menus, dont la souscription, à la fin de l'Ancien Testament, est conçue en ces termes : « Vetus » Testamentum à Religiosis viris ac prudentissimis correctum at» que per me *Johannem-Petrum de Ferratis*, Cremonensem, *Pla» centiæ impressum* anno Domini M. CCCC. LXX quinto, feliciter » explicit ». C'est cette date *M. CCCC. LX quinto* qui dans le Catalogue de Colbert a donné naissance à la prétendue Edition de 1470, parce que le rédacteur de ce Catalogue n'a pas fait attention au mot *quinto* qui détermine l'année 1475. A la fin de cette Bible qui est fort rare, on lit ce qui suit : « Explicit Liber Ac» tuum Apostolorum cum reliquis novi Libris Testamenti *Placentiæ* » summâ cum diligentiâ *impressus*. Finis ».

Ib.

Ibid. Il faut effacer cet *Ergaw* qui n'est pas une Ville, & mettre en place *Munster en Argeu*, Bourg à quelques lieues de Lucerne, avec une Abbaye de Chanoines Réguliers, fondée par un Comte de Lentzbourg, nommé *Béron ;* ce qui a fait appeller en latin ce Bourg, *Villa Beronensis*. Voyez Engel, *Biblioth. Selectiss. part. 1, pag. 150* (*). Trompé par cet *Ergaw*, M. Beau-

(*) L'Abbaye de Munster en Argeu est aujourd'hui un Chapitre Séculier qui conserve dans le Trésor de son Eglise deux Manuscrits fort curieux, l'un du XI.e

Pag. 57 lacre (*Biblioth. raisonnée tom. 25, pag. 271-284*) a indiqué mal-à-propos Munster en Argeu, comme un endroit oublié par Marchand, dans la liste de ceux où l'on a imprimé avant 1500; plus mal-à-propos encore, il a cité le *Roderici Zamor. Speculum vitæ humanæ*, imprimé seulement en 1473, dans ce Bourg (*), puisque Marchand reconnoît que l'on y imprima dès 1470 le *Mammotrectus*, Ouvrage singulier, sur lequel, pour le dire en passant, Martin-George Christgau a publié un Mémoire fort curieux sous ce titre: *Commentatio historico-litteraria de Mammotrecto, statum rei litterariæ circa inventæ Typographiæ tempora illustrante.* Francofurti ad Viadram, 1740, *in-4°.*

58 *PAGE 58, Art. de Nuremberg.* Jean-André Endters, Imprimeur de cette Ville, publia en 1723 un Livre Allemand sur l'origine & les progrès de l'Imprimerie à Nuremberg; Jean-Paul Roeder imprima dans la même Ville un *Catalogus Librorum qui sæculo XV. Norimbergæ impressi sunt.* 1742. in-4°. Si j'avois pu déterrer ces deux Ouvrages, ils m'auroient certainement fourni des observations sur cet Article. A leur défaut, je suis forcé de me borner aux notes suivantes 1°. Ce *Comestorium Vitiorum* de Franc. de Retza a été imprimé par Henri Rumelius, selon Schwarz cité par M. Meerman (Tom. I, pag. 29, not. *cf.*). L'Edition dont il s'agit (quoiqu'on ait retranché les millésimes & centésimes de la date) est certainement de 1470, puisque l'Exemplaire qui est à Mayence fut acheté en 1471 pour 8 florins ½ d'or, selon une note du tems écrite à la main (Gudenus *Sylloge Diplom.* pag. 404). 2°. Il faut bien distinguer ce *Comestorium Vitiorum* de François

& l'autre du XV[e] siécle, lesquels sont décrits dans le XXXV[e] Volume des Mémoires de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres pag. 694 & 695.

(*) J'ai vu dans l'Abbaye de St-Vaast à Arras un Exemplaire de cette Edition de 1473, qui est rare.

Pag. 58

de Retza, Autrichien, Jacobin du Couvent de Vienne qui vivoit en 1464, d'un autre Livre intitulé: *Summa quæ destructorium Vitiorum nuncupatur*, imprimé à Nuremberg chez Koburger en 1476, in-fol. à Cologne chez Henri Quentel, en 1480, in-fol. en 1496 encore à Nuremberg & plusieurs fois depuis. Cet Ouvrage-ci, dont plusieurs Editions portent à la fin *à cujusdam fabri lignarii filio anno 1429 compilata*, est d'un Anglois nommé *Alexandre*, qui y a compilé beaucoup d'invectives contre le Clergé de son tems. Voyez la Biblioth. Curieuse de David Clément, Tom. I. pag. 178. 3°. Marchand dans sa Note s'exprime ainsi: « on a prétendu que Regiomontanus avoit imaginé l'Imprimerie à Nuremberg; mais on verra ci-dessous, Rem. OO, à quoi l'on peut s'en tenir à cet égard». La Remarque OO n'existe pas dans son Livre; dès-lors il faut y suppléer en renvoyant d'abord à Naudé (pag. 85 de la 2de Partie de notre Histoire) qui réfute fort bien Ramus & Duret; & en observant ensuite que Jean Muller, plus connu sous le nom de *Regiomontanus*, érigea lui-même une Imprimerie vers 1471 à Nuremberg, d'où sortirent *Manilii Astronomicon* in-4°. sans date, & son *Calendarium novum* en 1474 & 1476 in-4° &c; qu'il s'appliqua beaucoup à perfectionner la presse d'imprimerie (Meerman Tom. I. pag. 13, not. *ad.*) & qu'il paroît même probable que l'on est redevable à ce savant Mathématicien de la premiere idée de l'impression des figures en même tems que des lettres (*Dictionn. Hist.* de Marchand, Art. RATDOLT, Rem. A). C'est-là sans doute ce qui a donné lieu à quelques Ecrivains inattentifs de lui attribuer l'invention de l'Imprimerie: mais loin d'avoir autorisé cette opinion, Muller lui-même reconnoit que cet Art a été trouvé par d'autres, en s'exprimant ainsi: Quis... nesciat mirificam illam formandi Artem *nuper. à Nostratibus* excogitatam? (*Præf. Dialogi contra Gerardi Crem. Theoricas Planetarum*).

Pag. 58 *PAGE 58, Art. de Vérone ;* ajoutez en note : Georgio Sommariva a laiſſé diverſes Poëſies Italiennes ; outre ſa traduction de Juvenal *in terza rima* dont je parlerai à l'Article de Trévise & ſon Teſtament, auſſi en vers, cité par Marchand (pag. 83), on a encore de lui un petit Poëme *in terza rima* ſur le martyre du B. Simon, enfant aſſaſſiné par les Juifs, lequel fut imprimé en 1480 à Trévise. Je noterai ici en paſſant deux Editions faites à Vérone, parce que les Annaliſtes de l'Imprimerie n'en ont pas fait mention non plus que des Artiſtes à qui on en eſt redevable. 1. *Favole di Eſopo ridotte in Sonetti per Accia Zucco.* Veronæ, 25 Junii 1478, in-4°. Argelati, qui avoit vu un Exemplaire de cette rare Edition, dit (*Bibl. de' Volgarizzat.* Tom. II, pag. 30) que Creſcimbeni & d'autres ont eu tort d'avancer qu'elle étoit ſans nom d'Imprimeur, puiſqu'après la date on y lit ces deux Vers :

» Da *Gioanni Alviſe* e da Compagni fui
» Con diligentià bene impreſſo fui.

2. *Panthea actio in quâ Linus & Belus* &c. Veronæ per Ant. Cavalchabovem & J. A. Novelli, 1484 in-4°. (chez le Roi ; Y. n°. 1623).

59 *PAGE 59, Article de Lubec.* « Fabricius & Seelen prouvent » bien que cette Edition de Lubec, en 1471, eſt l'Ouvrage... » *réimprimé* ſur l'Edition de 1470 ». Loin que Seelen prouve ce fait, il avoue (*loc. cit.*) que l'Edition de 1471, lui paroît d'autant plus douteuſe, que le pays de l'Imprimeur Koelhoff *de Lubec*, qui avoit donné celle de 1470, a fort bien pu induire en erreur ceux qui ont cité cette prétendue *réimpreſſion.* On n'en donne point le format, ni le nom de l'Imprimeur ; perſonne ne l'a vue : bonnes raiſons pour douter de ſon exiſtence & renvoyer l'introduction de l'Imprimerie dans Lubec à l'année 1475, que parut le *Rudimentum novitiorum*, chez Lucas Brandiſſ de Schaff,

in-fol., Ouvrage dont il y a une longue analyse dans Seelen, *Selecta litteraria pag. 558-586.* On ne parle pas ici du *Breviarium S*te *Brigittæ* imprimé à Lubec in-8°. sous la fausse date M. CCCC. XII. (Voy. la *Biblioth. curieuse* de David Clément, Tom. V. pag. 235) parce qu'il y a évidemment dans cette date une omission de chiffre, & qu'il faut lire M. CCCC. XCII (*1492*) au lieu de M. CCCC. XII (*1412*). Pag. 59

Page 59, *Art. de Trévise.* 1°. Le titre du Livre rapporté ici d'après Maittaire est estropié. Le voici tel qu'il falloit le donner: *Mercurii Trismegisti Liber de potestate & sapientiâ Dei seu Pimander è Græco in Latinum versus a Marsilio Ficino Florentino.* C'est la premiere Edition qui est fort rare. 2°. Le renvoi de la Note sur cet Article est faux; ainsi au lieu de ces mots *ci-dessous Rem. AAA, Num. III. Art. 3*, corrigez: *pag. 101, N°. IX. de la* Rem. Gérard de Lisa publia la même année 1471, à Trévise, les *Phalaridis Epistolæ ex interpret. Franc. Aretini*, à la fin desquelles on voit que cet Artiste étoit Flamand; ce qui me porte à croire que le *Tesoro di Brunetto Latini*, publié à Trévise en 1474, in-fol. *per Girardo Flandrino* (*), aussi bien que les *Perotti Rudimenta Grammatices*, ibid. 1476, in-4°. sont de ce même Artiste, aux dépens de qui fut imprimé en 1480 un Platine dont je ferai mention ci-dessous à l'Article de Friuli, & qui donna encore à Trévise *Petrus Hoedus de Amoris Generibus*, en 1492, in-4°. Il n'est pas inutile de remarquer que c'est encore à Trévise que Michel Man- Ib.

Vois le catal. de Jackson ou ce titre est un peu different. M. l'A. M. ne dit point s'il l'a vu, ni où il l'a pris.

(*) Presque tous ceux qui ont parlé de cette premiere Edition rarissime du *Tesoro* de Latini (chez le Roi, Z. n°. 2285) la disent *sans nom* d'Imprimeur & même en langue Latine; il est pourtant certain qu'elle est en Italien & que le nom de *Girardo Flandrino*, quoiqu'il ne soit pas dans la souscription, se trouve dans une Piéce de Vers Italiens qui est à la fin du Volume. Voyez deux bonnes Notices de cette Edition dans les *Memorie p. serv. all'Istor. Letter.* Tom. XI. pag. 321 & dans la *Bibliot. de' Volgarizz.* d'Argelat, Tom. II. pag. 271.

Voir Jackson. Pag. 59 zolino imprima en 1480, in-folio, les *Satire di Giuvenale trad. da Georgio Sommariva;* Edition rariſſime, inconnue à Maittaire & à Orlandi & qui eſt fort bien décrite dans l'*Excerptum Italicæ nec-non Helveticæ Litteraturæ*, ann. 1760, Tom. II, pag. 65. où l'on voit auſſi (pag. 93) la Notice d'une Edition des *Phalaridis Epiſtolæ* donnée à Veniſe en 1481, in-4°, laquelle a échappé à Mazzucchelli qui compte neuf autres Editions de cette Verſion latine faites dans le XVe ſiécle. Voy. *Gli Scrittori d'Italia*, Tom. I. pag. 33. C'eſt ſur cette Verſion latine que Barthelemi Fontius donna ſa traduction Italienne dont Argelati décrit l'Edition fort rare de 1471, in-4°. (*Bibliot. de' Volgarizzat.* Tom. II, pag. 70).

Ib. PAGE 59, *Art. de Naples.* Cette Edition donnée à Naples en 1471 eſt inconteſtable; Maittaire rapporte (*Annal. Typogr.* Tom. I, pag. 305) les quatre Vers qui ſont à la fin, & il cite un autre Volume ſans date, mais avec le nom de Rieſſinger qui fait, pour ainſi dire, le ſecond Tome de la *Lectura Barth. de Saxo Ferrato.* Il paroît donc certain que c'eſt à Rieſſinger qu'appartient la gloire d'avoir porté l'Imprimerie à Naples où il donna encore *Paris de Puteo, Libro de re militari in materno compoſto*, ſans date, mais avec ſon nom, in-folio (*); & en 1472 *Andreæ de Yſerniâ Commentarius in Conſtitutiones Regni Siciliæ*, in-fol. (ibid, pag. 313). Il eſt vrai que Junianus Maïus dans l'Epître dédicatoire de ſon livre *De priſcorum proprietate Verborum*, édition de 1475;

(*) J'ai vu un bel Exemplaire de cette Edition citée par Maittaire (Tom. I, pag. 746) chez feu M. Floncel; mais je ne l'ai plus retrouvée dans ſon Catalogue où l'on en voit ſeulement (n°, 1423) une ſans date, ſans nom de lieu & d'Imprimeur, in-fol., dont le rédacteur du Catalogue dit qu'elle ne diffère guères de *celles* du même Ouvrage *qui ſont ſorties des preſſes de S. Rieſſinger à Naples vers la fin du XVe ſiécle;* comme ſi Rieſſinger avoit donné pluſieurs Editions du Paris de Puteo; comme ſi cet Artiſte étoit reſté à Naples juſques vers la fin du XVe ſiécle!

ſemble

semble dire clairement que c'est Moravus qui a apporté l'Imprimerie à Naples par les conseils du Moine Blaise (*); mais 1°. si l'on pèse bien les termes de Junianus Maïus, on verra qu'ils ne signifient rien autre chose, sinon que les Napolitains se félicitoient d'avoir reçu dans leur Ville un Artiste de mérite, tel que Moravus. 2°. Il n'est pas étonnant que, le Livre de Maïus s'imprimant chez Moravus, l'Auteur ait fait mention de lui sans parler de Riessinger. 3°. Enfin la plus ancienne Edition donnée à Naples par Moravus est de 1475; & l'on a vu que Riessinger en a donné deux en 1471 & une en 1472. On ne pourroit donc sans injustice contester à Riessinger la gloire qui lui appartient. Sixte Riessinger ou Russinger, né à Strasbourg (**), étoit Prêtre; ses mœurs le firent chérir à Naples de la Noblesse & du Roi Ferdinand lui-même qui chercha à le fixer dans ses Etats par l'offre d'un Evêché; mais Riessinger eut la force de résister à des offres si flatteuses & revint dans sa Patrie où l'on ne voit pas qu'il ait exercé l'Imprimerie. (*Schoepflini Vindiciæ Typogr.* pag. 119). Un autre Imprimeur de Naples inconnu à Maittaire est *Judocus Havenstain*, *Dyocesis Spirensis*, qui y imprima en 1475 *Stephani de Cajetâ Sacramentale*, &c. in-fol, (Weislinger, *Armam. Cath.* pag. 45).

Pag. 59

Page 60, *ligne 5*. Au lieu de ces mots: *Voyez ci-dessous la Rem. AAA*, *num. 11*, *art. 15*, lisez, *Voyez ci-dessous*, *p. 114*, *col. 1*, où Marchand parle en effet de la prétendue Edition de Ptolémée, faite à Bologne en 1462, par Dominique de Lapis, & l'attribue, avec raison, à une faute d'impression dans les chif-

60

(*) Voyez l'Extrait de cette Epître dédicatoire dans Meerman *Orig. Typogr.* Tom. II, pag. 118.

(**) Bertold *Rying* ou *Ring*, qui imprima aussi à Naples en 1475 (Maittaire *Annal. Typog.* Tom. I, pag. 346); & Bertold *Rembolt*, qui vint à Paris s'associer avec Ulric Gering, étoient aussi de Strasbourg.

Pag. 60 fres qui énoncent la date. Une nouvelle preuve que ce Ptolémée n'eſt pas de 1462, & que Dominique de Lapis n'eſt point le premier Imprimeur de Bologne : c'eſt qu'à la fin de l'Ovide imprimé dans cette Ville en 1471, Azoguido l'Imprimeur ſe dit *primus in ſuâ civitate Artis impreſſoriæ inventor.* Auroit-il ôſé ſe qualifier de cette maniere, ſi Dominique de Lapis eût imprimé neuf ans auparavant à Bologne ? Je reviendrai encore ſur cette Edition de Ptolémée, datée mal à propos de 1462.

Ib. PAGE 60, *Art. de Ferrare, ajoutez ce qui ſuit :* Maittaire cite, de cet *Andræas Gallus*, un Virgile, les *Dati Elegantiolæ*, & les *Poggii facetiæ*, tous trois imprimés en la même année 1471 à Ferrare ; *Gallus* imprima encore en 1474, la Théogonie d'Héſiode, traduite en vers latins, & les Satyres de Juvénal & de Perſe, tous deux *in-4°.* A la fin de ce dernier Livre, on lit un quatrain latin qui paroît prouver que cet Artiſte n'étoit point parent d'*Ulric Gallus* ou *Han.* En voici les deux premiers vers :

Impreſſi Andreas hoc opus : cui Francia nomen
Tradidit ; at civis Ferrarienſis ego.

Ib. IBID. *Art. de. Florence.* Dominique Manni dans une Brochure de 16 pages in-4°, imprimée à Florence en 1761 ſous ce titre : *Della prima promulgazione de' libri in Firenze*, aſſûre, ſelon les Auteurs du Journal des Savans (Juin, 1762), que Cennini imprima en 1471 la Vie de Ste Catherine de Sienne, & que le Virgile commencé en la même année 1471 ne parut qu'en 1472 (*). Comme je n'ai point vu la Brochure de M. Manni, je me borne à répéter ce qu'en ont dit les Journaliſtes des Savans. M. Meer-

(*) La ſouſcription du Virgile porte en effet : *Abſolutum opus Nonis Octobris M. cccc. lxxii. Florentiæ.* Marchand ſe contente de rapporter la premiere date, *Florentiæ, vij idus Novembris M. cccc. lxxi*, qui eſt à la tête du Livre.

man a été plus loin encore; il a prétendu qu'avant 1471, Cennini avoit imprimé le *Doctrinale* d'Alexandre de Ville-Dieu. Voyez ses *Orig. Typograph. Tom. I, pag. 95, not. bn.* Pag. 60

Il n'est pas inutile d'observer que six ans après l'introduction de l'Imprimerie à Florence, deux Jacobins imprimèrent (en 1477) dans leur Monastère de St-Jacques de *Ripoli* hors de cette Ville, une *Legenda della B. Caterina de Siena*, vol. *in-4°.* en caractères gothiques, à deux colonnes; Livre très-rare, sur lequel on peut consulter la *Biblioth. curieuse* de David Clément, *Tom. VI, pag. 419.* Orlandi (*Orig. e progr. della stampa*, pag. 131) cite trois autres Livres imprimés à *Ripoli*; l'un sans date (*Valerii Flacci Argonauticon*, in-4°.) & les deux autres en 1478. Mais il n'a pas connu les suivans que j'indiquerai ici à cause de leur rareté. 1. *Confessionale vulgare di S. Antonino, intitulato, Specchio de la Conscienza*; on lit à la fin « Explicit Liber omnis mortalium » cura... qui formatus fuit Florentiæ apud S. Jacobum de Ripoli » 1477 » in-4°. petit format (*): ce n'est que la 2de Edition, la premiere dont j'ai parlé (*pag. 4*) étant de Bologne en 1472, in-4°. 2. *Curzio, Istoria di Alessandro magno tradotta in vulgare da Pietro Candido*, avec cette souscription *Impressum Florentiæ apud S. Jacobum de Ripoli*, 1478 in-fol. (Argelati *Biblioteca de' Volgarizz.* Tom. I, pag 285 & Tom. V, pag. 464). 3. *Plinii Secundi junioris Libri illustrium virorum*: impress. apud S. Jacobum de Ri-

(*) Argelati (ubi suprà Tom. I, pag. 64, not. *u*) prétend que cette Edition de 1477 est chez le Roi, & que les rédacteurs du Catalogue de la Bibliothèque Royale se sont mépris en prenant *Jacobus de Ripolis* pour le nom d'un Imprimeur. Mais je ne trouve dans ce Catalogue que l'Edition de Naples en 1478 in-4°. (D. 4797), & point du tout celle de 1477; ainsi je ne vois pas comment les Auteurs de ce Catalogue ont pu faire la faute qu'on leur attribue. Au reste elle seroit légére, cette faute, puisqu'on pourroit la rejetter sur l'Imprimeur du Catalogue qui auroit omis la lettre S, avant les mots *Jacobum de Ripolis.*

Pag. 60 poli, 1478 in-8°. (Maittaire *Annal. Typ.* T. I. pag. 390). 4. *Suetonius de claris Grammaticis & Rhetoribus*, apud S. Jacobum de Ripolis, Florentiæ, 1478 in-4°. (*Bibl. Hohendorf.* pag. 57.) 5. *Rabbi Moysis* (ou *Mosis*) *Tractatus IV de regimine Sanitatis* : apud Sanctum Jacobum de Ripoli, sine anni notâ, in-4°. (*Catal. de Rothelin*, pag. 179). 6. *Consilio di Mars. Ficino contro la Pestilenza* ; Florent. apud S. Jacobum de Ripolis, 1481, in-4°. (*Racc. del Calogera*, *Tom. XLV, pag. 225*). Voilà donc dix Editions faites à Ripoli; peut-être en existe-t-il encore d'autres.

Dans sa note sur cet Article, Marchand soupçonne qu'une Edition sans date du *Pongiæ lingua* fut publiée à Florence par Nicolas de Laurent de Breslaw qui y imprima beaucoup dans la suite; ceci me donne lieu d'avertir que la Bibliothèque du Roi possède une Edition de 1472 in-folio, sans nom de lieu & d'Imprimeur (D. n°. 6091) de cette *Pongiæ lingua*, traité Italien du Jacobin Dominico Cavalcha, tiré en partie de la *Summa de Virtutibus & Vitiis* d'un Jacobin François nommé *Guillelmus Peraldus* (*Bibliot. de' Volgarizzatori*, Tom. V, pag. 776).

Ib. PAGE 60, *Art. de Spire.* J'ai plus d'une remarque à faire sur cet Article. 1°. Il y a une faute d'impression à la citation qui porte *Schelhornii Amoenit. Litter. Tom. III, pag. 102*, il faut lire Tom. III, pag. 142. 2°. Je ne crois pas cette Edition de l'année 1472; les souscriptions rapportées par le même Schelhorn (*de opt. Script. Editionibus*, pag. 28) prouvent seulement que l'index de Dorniberg a été *fini* en cette année-là, & que le Livre fut imprimé à Spire, sans dire quand ni par qui. Or l'index a pu être *fini* dès 1472, sans que l'Ouvrage ait été imprimé cette année-là même. 3°. Les deux plus anciens Livres imprimés à Spire avec une date certaine & le nom de l'Imprimeur (*Pierre Drach*) sont le *Vocabularius Juris utriusque* & le *Werneri Rolewinck Fasciculus*

temporum, tous deux in-fol. en la même année 1477, l'un du 18 Mai, dont j'ai vu un Exemplaire je ne ſais plus dans quelle Bibliothèque ; l'autre du huit des Calendes de Décembre, c'eſt-à-dire le 24 Novembre (Weiſlinger *Armament. Catholic.* pag. 91). Eſt-il probable que, ſi le même Artiſte y eût imprimé dès 1472, il fût reſté pendant cinq ans dans l'inaction & ſans publier aucun autre Livre? 4°. Quand Marchand aſſûre que Pierre Drach eſt le SEUL *Imprimeur connu* à Spire dans le XVe ſiécle, il ſe trompe certainement. Sans parler de Pierre Drach *junior* ainſi qualifié à la fin de l'*Omeliarum Opus*, Edition de Spire en 1482, lequel paroît devoir être diſtingué de l'autre P. Drach qui ſe qualifie ordinairement *Conſularis Civis*, il y a eu dans ce ſiécle à Spire une autre Imprimerie, ſavoir celle de deux freres appellés Jean & Conrad *Hiiſt* ou *Hiſt* (*), dont on conſerve cinq Editions différentes dans la ſeule Bibliothèque de la Commanderie de St-Jean à Straſbourg. (Voyez Weiſlinger, *ubi ſuprà*, pag. 274, 659, 728, & *Catalogus S. Joannis Jeroſol.* pag. 220 & 225). C'eſt à la page 657 de l'*Armamentarium* que ce Bibliographe fait mention du [illegible]*sheym*, *Canonici Regularis*, *Speculum Conſcientiæ & noviſſimorum*, *Spiræ*, *per Conradum Hiſt*, *anno Domini* M. CCCC. [illegible] in-4° ; il y obſerve judicieuſement que cette faute dans la date doit être corrigée M. CCCC. XCVI (1496) ; d'autant mieux qu'en cette même année Conrad Hiſt imprima à Spire les *Autoritates Ariſtotelis*, *Senecæ*, *Boetii*, &c, in-4°, dont la ſouſcription eſt abſolument la même que celle de ſon *Speculum*. Ceux qui, d'après le Catalogue du Baron de Hohendorff, ont cité cette prétendue Edition de 1446 comme une rareté, auroient dû voir qu'elle tiroit

(*) Quelques rédacteurs de Catologues l'ont nommé fort mal-à propos *Hiſtoricus*, comme d'autres ont appellé *George Laur* ou *Laver*, Georgius *Laurentius*.

Pag. 60

Pag. 60 tout son prix d'une L mise par mégarde, dans la date, à la place d'un C.

Marchand ajoûte dans le même Article que l'*Omeliarius* ne fut imprimé que *dix ans après 1472*, & que Seelen nous a donné une Dissertation sur cette *premiere Edition* de l'*Omeliarius*; mais, à mon avis, il se trompe vraisemblablement en donnant cette Edition de 1482 pour la *premiere*; vû qu'il en existe une sans date faite à Cologne par Conrad de Homborch qui imprimoit dès 1470. Or si cette Edition de Cologne n'est pas antérieure à celle de 1482 si vantée par Seelen, elle est pour le moins aussi ancienne & peut certainement lui disputer la *primauté*.

Cet Article étoit fini, lorsque j'ai reçu une lettre de M. l'Abbé de Pollingen, qui m'apprend qu'Erhard Christophle Baur, Syndic de Spire, publia en 1764 une Brochure Allemande de 87 pages in-12, dont j'abrégerai le titre moitié Latin & moitié Allemand: *Primitiæ Typographicæ Spirenses, oder Nachrichten von der ersten und Berühmten Drachischen Buchdruckerey*, &c. Dans cette Brochure l'Auteur établit 1°. qu'il y a eu à Spire quatre *Pierre Drach*, dont il est constant que deux ont exercé l'Imprimerie [illegible], savoir, P. Drach surnommé *Junior*, qui mourut en 1504, laissant trois fils, dont Pierre l'un d'eux continua l'exercice de l'Imprimerie dans la même Ville, 2°. Qu'il est incertain que le *Tractatus de quatuor Virtutibus*, &c, de Henri de Rimini ait été imprimé par Pierre *Junior*, dont la premiere Edition incontestable est le *Fasciculus Temporum* de 1477 seulement, époque depuis laquelle il imprima plusieurs Livres à Spire. 3°. Que la plus ancienne Edition où Pierre Drach, fils de Pierre Drach *Junior*, ait mis son nom est la Collection *der Reichsabschiede*, publiée à Spire en 1527, in-folio. 4°. Que dans le XVe siécle il y eut à Spire deux Imprimeurs *Jean* & *Conrad Hist* freres, dont les noms sont

exprimés, ou conjointement *Jean Conrad Hist*, ou Conrad Hist, Pag. 60 ou par un simple C, à la fin de leurs Editions qu'il cite & qui sont les mêmes que celles qu'a indiqué Weislinger. De tout cela il résulte que M. Baur ne nous apprend rien sur les Imprimeurs *Hist* qui ne fût déjà connu ; & que ma conjecture sur Pierre Drach *Junior* (que je croyois différent du *Consularis Civis*) est destituée de fondement ; Pierre Drach l'Imprimeur ayant été surnommé *Junior* pour le distinguer de son Pere qui portoit les mêmes nom & surnom, mais qui ne paroît pas à M. Baur avoir exercé l'Imprimerie. Si M. Baur avoit vu comme moi le *Vocabularius Juris* de 1477 qui porte la date du 18 Mai, il l'auroit préféré au *Fasciculus Temporum* de la même année, qui n'est que du 24 Novembre.

PAGE 61, Art. d'Eltwill, ajoûtez ce qui suit: M. Meerman 61 cite un *Vocabularium secundùm ordinem alphabeti*, imprimé *per Nichol. Bechtermuntze in Eltwill, sub anno Domini 1469, in-4°.* (Voyez *Conspect. Orig. Typog. in-8°. pag. 29 & 30, not. 25 ;* & *Origines Typograph.* du même, *Tom. II, pag. 96, note g*). Ainsi l'Imprimerie est certainement plus ancienne à Eltwill, de trois ans, que ne le croyoit Marchand, qui la fixe à 1472. Eltwill (en latin *Altavilla*) est fort près de Mayence. Plusieurs Chartes des Archevêques de cette Ville dans les XIVe & XVe siécles sont datées d'Eltwill, où ces Prélats faisoient leur résidence.

PAGE 62, Article de Parme. On trouve ici une Edition de 62 Balde, donnée à Parme, en 1472, *in-fol.* sans nom d'Imprimeur ; mais elle m'est fort suspecte, & d'autant plus que, l'année suivante, il parut dans la même Ville une Edition vue par Naudé, de ce même Balde, *in-fol.* imprimé *per Stephanum Corallum*, qui dans la même année 1473, y imprima encore Catulle & l'Achilléide de Stace. Corallus se qualifie *Lugdunensis* à la fin

Pag. 61 de cette Édition du Stace, dont la souscription très-remarquable est rapportée par Maittaire (*Annales Typographic.* Tom. I, pag. 329).

Ib. Page 62, *Article de Padoue.* Le Pétrarque de 1472 est daté du mois de Novembre, & *l'amorosa Fiammeta* de Bocace, du 21 Mars de la même année : l'Edition du 21 Mars devroit donc, ce semble, être préférée comme plus ancienne, à celle du mois de Novembre. Mais si Padoue, comme je le crois, suivoit avec Venise l'usage de commencer l'année à Pâques & non pas au premier Janvier; Pâques étant tombé en 1472 au 29 Mars, il s'ensuit que l'Edition du mois de Novembre est plus ancienne que celle du 21 Mars de la même année. Au reste Leichius indique (*Supplem. Maittair. pag. 126*) un autre Livre de cette même année, à Padoue & chez les mêmes Imprimeurs, dont le premier se nommoit *Bartholomæus de Valdezochio*, & non pas *Bar. de Valde*, comme l'appelle Marchand.

Ib. Ibid, *Art. de Mantoue. Magister Paulus, Teutonicus*, l'un des Imprimeurs de cette Edition, me paroît être le même que *Paulus Johannis de Pùzbach* ou *Butschbach, Almannus, Moguntinensis Dioecesis*, qui imprima dans la même Ville en 1475 *Aristotelis Problemata, interprete Petro Paduano*, in-fol. & en 1479 *Albertus magnus de Animalibus* (Gudenus *Sylloge Diplom.* pag. 417 & 425). Le *Conciliator differentiarum Petri de Albano* ou *de Apono*, cité par Maittaire, Engel & Smith, est aussi de 1472, à Mantoue, où l'on imprima encore en cette même année, le Décaméron de Bocace, *in-folio*, s'il en faut croire Maittaire.

Ib. Ibid. *Art. de Tergou.* L'Edition de 1473, citée ici comme faite à Tergou par Gerard Leeu, n'est pas plus certaine que celle du

du *Spiegel der Saſſen* (*) de l'année précédente & du même Artiſte. M. Meerman (*Orig. Typ.* Tom. II, pag. 219) & M. Viſſer (*Naamlyſt*, &c. pag. 1 & 2) tiennent ces deux Editions pour chimériques & penſent que la premiere de toutes celles de Gérard Leeu à Tergou n'eſt que de l'an 1477. Comme ces deux Ecrivains connoiſſent mieux que perſonne les Editions faites dans leur pays, il eſt juſte de s'en rapporter à leur témoignage.

Pag. 61

Dans la Note ſur cet Article, notre Auteur dit que « peu » après 1473 les Religieux d'Emaüs, dans le territoire de Stein » près de Tergou, y établirent une Imprimerie dont *on a vu diver-* » *ſes Editions aſſez conſidérables*, & entr'autres les *Sermones Jacobi* » *de Voragine* en 1476, qui eſt peut-être la premiere »; ſur quoi il renvoie à la Remarque BBB qui n'exiſte pas dans ſon Hiſtoire. Comme je ne connois aucun des Livres ſortis de l'Imprimerie de ce Monaſtere, je ne peux les indiquer ici & remplir cette lacune de mon Auteur. M. Viſſer m'a écrit que ni à Tergou, ni ailleurs, il n'avoit pu déterrer aucune des Editions faites à Emaüs.

Ib.

IBID. *Art. d'Utrecht*, *ajoûtez aux citations:* Le Catalogue d'une collection de Livres choiſis, provenans du cabinet de M * * * (le Comte de Lauraguais.) Paris, 1770, *in-8°. pag. 100*, *n°. 589*

(*) Le *Spiegel der Saſſen* ou *Speculum Saxonicum* eſt un Livre du Droit Féodal d'une partie de l'Allemagne en vers Allemands, compoſé par Ekko de Repkau vers la fin du XIII[e] ſiécle. Marchand qui (*page 65*) en parle très-pertinemment, dit que *la premiere Edition* eſt celle de Bâle chez B. Richel, en 1474, in-fol.; preuve qu'il ne croyoit pas à la réalité de l'Edition prétendue de 1472 à Tergou citée par Seitz. Gerard Leeu en donna deux autres Editions à Tergou, l'une en 1478, l'autre en 1482; c'eſt cette derniere qui a donné naiſſance à la prétendue de 1472. Nous avons encore une autre Edition du même Ouvrage, publiée à Augsbourg en 1481 in-folio, par Antoine Sorg. Elle eſt fort bien décrite par Freytag (*Analecta Litterar.* pag. 891) & par Jungendres (*Diſquiſit. in notas Charact. Libr*, &c. pag. 42).

Pag. 62 L'un des Imprimeurs de cette Edition se nommoit Nicolas *Ketelaer* & non pas *Ketzlaer*, comme l'écrit Marchand. On trouve dans les Annales Typographiques de Maittaire (Tom. I. pag. 481) & dans Orlandi (*Orig. e progr. della Stampa*, pag. 201) une Bible latine imprimée à Anvers en 1487 *Sumptibus Nicolai Kesler*, in-folio; mais M. Visser observe qu'il n'y a jamais eu d'Imprimeur de ce nom à Anvers où l'on n'imprima point de Bible en 1487. Si donc cette Bible de 1487 existe réellement, elle a été donnée non à Anvers, mais à Bâle où Nicolas Kesler imprima beaucoup dans le XV[e] siécle.

63 *Page 63*, *Art. de Louvain.* Cette Edition des *Gesta Romanorum ad moralitates dilucidè reducta*, donnée par Jean de Westphalie, est la premiere de cet Ouvrage bisarre qui, dans certaines Editions, porte le titre *Recollectorium ex Gestis Romanorum cum pluribus applicatis Historiis;* voici la note de celles que j'ai vues: *Recollectorium*, &c, Goudæ, Ger. Leeu, 1480, in-fol. à deux colonnes, caract. Goth. (chez M. le Duc de la Valliere & dans l'Abbaye de St-Victor). *Recollectorium*, &c, Hasseleti, P. B. 1481, in-fol. (chez les Jésuites de Bruxelles). *Gesta Romanorum*, &c, sans nom de Ville ni d'Imprimeur, 1488, in-fol. (chez le Roi, Y, n°. 6592, A.). Les Editions suivantes paroissent aussi certaines: *Gesta Romanorum*, &c, in-4°. sans date ni de lieu ni d'année, en caractères Goth. (chez M. de Bréquigny, de l'Académie des Belles-Lettres) *Gesta*, &c. 1499, in-fol. (Schelhorn, *ubi infrà*). *Gesta*, &c. Paris, Joan. Petit, 1506, in-16 à deux colonnes. Voilà *sept* Editions incontestables d'un Livre fort mauvais; & combien les Bibliographes n'en comptent-ils pas d'autres encore? Néanmoins l'Ouvrage est encore rare; Schelhorn, Wolf & M. Dreux du Radier en ont donné de longs extraits, le premier dans ses *Amoenit. Eccles.* & *Litter.* Tom. I, pag. 796, le second dans ses *Lectiones me-*

Pag. 63

morab. & recond. & le dernier dans ses *Récréations Historiques*, Tom. I, pag. 352. M. Rigoley de Juvigni en a aussi présenté une idée, pag. 563 du Tome second de la Bibliothéque de du Verdier. C'est du 154ᵉ Chapitre de ce Livre qu'est tiré le *Roman d'Apollonius* de Tyr, que Velser publia d'après un MS. en 1694, sans savoir que ce Roman avoit souvent été publié avant lui. On conserve à la Bibliothèque du Roi (Y 2. n°. 56) une version Allemande du même Roman, imprimée à Augsbourg chez G. Zainer, en 1471, in-folio. Enfin nous avons une traduction françoise, mais, dit-on, peu exacte de la compilation entiere sous ce titre: *le Violier des Histoires Romaines moralisées*, Paris, Jean de la Garde, 1520, in-fol. (du Verdier Tom. III, pag. 566). Je ne sais s'il n'y a pas erreur dans la date 1520; car j'ai vu dans l'Abbaye de St-Jean des Vignes, à Soissons, un très-bel Exemplaire de cette Version imprimé sur velin, *Paris, Jean de la Garde*, 1521 in-fol. petit format.

Pour revenir maintenant à l'Imprimeur Jean de Westphalie, il publia en 1473 le *Petri Crescentii opus ruralium commodorum*, in-fol. dont il y avoit ci-devant un Exemplaire au Collége de Louis le Grand, à Paris; & il en donna, l'année suivante, une autre Edition. Cet Artiste alloit de tems en tems exercer son Art hors de Louvain. En 1474, il publia à *Alost*, avec Thierri Martens, un *liber prædicabilium, in-8°.* & en 1479, un autre à *Nimegue*, indiqué par Marchand (*pag. 71*); mais ces courses ne l'empêchoient pas de faire rouler ses presses à Louvain, où il imprima beaucoup de Livres, jusqu'en 1496. J'ai vu de lui à Anvers, chez M. Verdussen, *Joan. Milis Repertorium Juris Canonici; Lovanii* 1475, *in-fol.* à la fin duquel il ajoûte à son nom *Paderbonensis Diœcesis.* M. Visser m'apprend que Jean de Westphalie avoit été Copiste de Livres avant d'exercer l'Art Typographique; que l'on

Pag. 63 a encore un manuscrit de sa main des *Ciceronis Epistolæ ad Familiares*, & qu'il imprima en 1496 *Legenda Sᵗᵉ Annæ* in-12, dont ledit M. Visser a un Exemplaire.

Ib. PAGE *63*, *Art. d'Alost.* Marchand a donné un Article fort curieux dans son Dictionnaire à *Thierry Martens*, premier Imprimeur d'Alost, qui travailla aussi à Louvain & à Anvers, & qui revint mourir à Alost en 1534, après avoir exercé son Art avec distinction, & mérité l'amitié d'Erasme qui voulut bien faire son Epitaphe (*). Le second des Opuscules imprimés à Alost en 1473 par cet Artiste est cité dans le Catalogue de M. Charles Major (Tom. I, nº. 1677) où l'on trouve aussi (nº. 1676) *Baptistæ Mantuani Libellus de vitâ beatâ, Alosti, 1474, in-4*; édition que je note ici, tant parce qu'elle n'a pas été connue de Marchand, qui, dans son Dictionnaire (Art. *Martens*) donne la liste de 54 Volumes imprimés par cet Artiste, qu'à cause de sa souscription singuliere que voici :

» Hoc opus impressi Martinus Theodoricus Alosti
» Qui Venetûm scita Flandrensibus offero cuncta.

Ib. IBID. *Art. d'Ulm, ajoûtez en marge :* Marchand a corrigé lui-même cet Article, pag. 136 de sa 2ᵈᵉ Partie ; il y a pourtant une Remarque à faire sur sa correction : c'est que dans la *nouvelle*

(*) Marchand rapporte cette Epitaphe d'Erasme (*ubi suprà*, Rem. D) & dans la Rem. F, une autre Epitaphe dressée à l'honneur de Martens dans l'Eglise des Guillelmites d'Alost. Cette seconde Epitaphe dont Marchand tire bon parti contre la prétention de Harlem, est interprétée par M. Meerman dans le sens le plus favorable (*Orig. Typog.* Tom. I, pag. 97, not. *e*) : mais la copie de cette pièce Flamande rapportée par Marchand n'est pas fidelle ; M. Visser, qui a sans doute vu lui-même ce monument, m'écrit qu'il signifie « Cy gît Th. Martens le *premier* ou le *principal* Imprimeur d'Allemagne, de France & des Pays-Bas » ; au-lieu que, dans la copie infidelle donnée à Marchand, il signifioit : « Cy gît Th. Martens *qui a apporté* d'Allemagne & de France dans ces Pays-Bas l'Art de l'Imprimerie ».

Pag. 63 *Bibliothéque Germanique, Tom. XXII, pag. 51*, on trouve une note de plusieurs autres Livres imprimés par ce J. Zainer.

Ib. *Page 63, Art. de Bude.* Quoique Czwittinger ne parle point de cette Edition faite en 1473, *in Vigiliâ Pentecostes*, elle n'en est pas moins très-réelle. C'est un petit in-folio; Schwandtner s'en est servi pour la correction de la Chronique de Thurocz, comme l'assûre Matthias Belius qui parle ainsi de cet Historien de Hongrie: « & rebus & dictione ità cum eo (chronico Thwrocziano) » concordat, ut Epitomatorem habuisse credi possit, quemadmo- » dùm non ignarum Historiæ Hungaricæ, sic Thwroczio ipso » multò adcuratiorem». (*Præfat. ad Schwandtneri Script. rer. Hungaric.* pag. XVI). La Dédicace de l'Imprimeur André Hess à Ladislas, Chancelier du Roi Matthias Corvin, doit être curieuse; mais n'ayant point trouvé à Paris cette rare Edition de 1473, je n'ai pu prendre lecture de cette Dédicace. Voyez ci-dessous l'Article de Brinn.

64 *Page 64, Art. de Barcelonne.* Ceux qui douteroient avec Maittaire des deux Editions faites en cette Ville en 1473 & 1475, ne pourront certainement pas recuser celle-ci qui est chez le Roi (Z. n°. 1931), *Raymundi Lullii liber divinalis vocatus arbor Scientiæ.* Barchinonæ, Petrus Posa. 1482, in-folio.

Ib. *Ibid. Art. de Turin.* Ce Bréviaire est *in-8°.* & non pas *in-fol.*, comme l'a écrit Maittaire par une pure méprise que copie Marchand. J'en transcrirai ici la souscription qui est bien remarquable: « Præclarissimi & Medici & Philosophi Domini Magistri Pan- » thaleonis volumina Johannes Fabri & Johanninus de Petro » Galici (*sic*) egregii quidem artifices Taurini feliciter impressere. » M. CCCC. LXXIIIJ. Deo gratias, amen». On verra ci-dessous (Art. de *Cashel*) ce que doit signifier cette souscription.

Pag. 64 *PAGE 64, Art. de Rostoch.* Un Lactance de cette Ville, en 1474, paroît bien suspect. Ne seroit-ce pas plutôt 1476? En effet, Maittaire indique une Edition de Lactance faite à Rostoch en 1476, par les *Fratres Presbyteri & Clerici Viridis horti ad S. Michaelem*, qui, en cette même année, imprimerent les *Sermones Discipuli de tempore, in-fol.* (Voyez *Lackman, Orig. Typogr. selecta capita, pag. 114.*) Or si, d'une part, il n'est guères probable que dans la même Ville les mêmes Religieux aient imprimé deux fois en deux ans le Lactance; de l'autre, cette prétendue Edition de 1474, ne porte point de nom d'Imprimeur; ainsi voilà des raisons bien suffisantes pour douter de son existence, & pour s'en tenir à celle de 1476, qui est incontestable.

Ib. IBID. *Art. de Westminster, ajoûtez en note :* Pour savoir la véritable histoire de l'introduction de l'Imprimerie en Angleterre, il faut lire Middleton, *Dissertation sur l'Origine de l'Imprimerie en Angleterre*, 1735, in-4°. aussi-bien que la *vie de Guillaume Caxton par Jean Lewis*, Londres, 1737 in-8° (*), tous deux en Anglois; &, au défaut de ces deux Ouvrages, l'Article CAXTON dans le Dictionnaire Hist. & Critique de Jacques-George de Chaufepié; ou la 2de Dissertation de Fournier, pag. 46 & suiv. Meerman traite aussi cette question (*Origin. Typogr. Tom. I, pag. 140, & Tom. II, pag. 19 & seq.*), mais en y mêlant ses préventions ordinaires en faveur de Harlem. On trouvera dans ces différens Ecrivains, de quoi suppléer à cet Article de Marchand. Il suffit de remarquer ici 1°. que la *Légende dorée*, imprimée à Westminster par Guillaume Caxton en 1483, est le premier Livre qui ait été publié

(*) Le même Jean *Lewis* a publié en Anglois une *Vie de Jean Wiclef*, Londres, 1720, in-8°; Ouvrage qui, à en juger par l'Extrait des Journalistes de Leipsic (*Actorum Erudit. Supplementa* Tom. VIII, pag. 205 & seq.) doit être fort curieux.

Pag. 64

en Angleterre, avec des figures gravées en bois. 2°. Que sa traduction Angloise des *Vitæ Patrum* imprimée à Westminster par Winkin de Woorde *in Caxton's house*, en 1495 in-fol., ne devoit pas être qualifiée par Marchand (2[de] Partie, pag. 122, fin de la Note) *derniere impression* de Caxton. Ce Caxton, Imprimeur & traducteur de plusieurs Ouvrages, rappelle Colard Mansion de Bruges, qui fut aussi Imprimeur & traducteur, comme on le verra bientôt.

65

Page 65, Art. de Côme. Je ne connois que Marchand qui fasse mention (d'après la *Biblioth. Petav.*) de cette Edition du *Tractatus de appellationibus*, de Jean-Antoine de Plaisance faite à Côme par Ambroise & Denis de Paravicino, en 1474. Ni Maittaire, ni Saxius n'ont connu cette Edition, & je n'en vois pas d'autre faite à Côme dans le XV[e] siécle. Maittaire cite (*Annal. Typogr.* Tom. I, pag. 734) le *Commentarius ad titulum de appellationibus* du même Auteur (*), imprimé à Venise par Bern. Stagninus de Tridino, en 1500; & Saxius indique (*Hist. Litter. Typogr. Mediol.* pag. 580, 594 & 595) trois Editions in-folio de ses *Commentaria super Decretales*, toutes trois faites à Milan par Ulric Scinzenzeler en 1484, 1493 & 1494; ce sont-là les seules Editions à moi connues des Ouvrages de cet Ecrivain. Denis *de Paravicino*, l'un des Imprimeurs à qui l'on attribue cette Edition de Côme en 1474, s'est rendu célèbre dans l'Histoire de l'Imprimerie par la Grammaire Grecque de Constantin Lascaris, qu'il publia deux ans après (en 1476) à Milan. Avant ce Livre, qui est le premier imprimé tout entier en Grec, on avoit bien vu quelques passages Grecs

---

(*) Il se nommoit, cet Auteur, Joannes Antonius de S. Georgio, dictus de Placentiâ, Patricius Mediolanensis, Cardinalis Alexandrinus. Maittaire (*ubi suprà*) l'appelle mal-à-propos *Joannes*-AUSONIUS.

Pag. 65 imprimés dans différentes Editions latines (*); mais aucun Artiste jusqu'à Denis de Paravicino n'avoit tenté une impression toute Grecque, & il l'exécuta heureusement avec le secours de Démétrius de Crète. C'est donc à tort qu'Alde Manuce se vante quelque part d'avoir publié le premier Livre Grec ; les Bibliographes qui, d'après son assertion, lui ont attribué cet honneur, se sont d'autant plus grossierement trompés, que bien avant Alde Manuce & indépendamment de la Grammaire de Lascaris donnée à Milan en 1476, il avoit paru plusieurs Editions Grecques à Vicence, à Florence & à Venise même. Voyez sur ce point important Saxius, (*ubi suprà* pag. 76, 463, not. a) & les pages 57, 58 de la *Mantissa* qui est à la fin de son Histoire.

Ib. *Page 65, Art. de Bâle. Ajoûtez:* Bernard Richel publia dans cette Ville, en 1476, une traduction Allemande du *Speculum humanæ salvationis, in-fol.* Livre très-rare.

Dans la Note sur cet Article, Marchand promet de parler sous la Remarque RR du *Reformatorium* prétendu imprimé à Bâle en 1444; comme cette Remarque RR n'existe pas dans son Livre, je n'ai

(*) Dans les *Officia & Paradoxa Ciceronis*, Editions de Mayence en 1465 & 1466, dans le Lactance de Soubiac en 1465, dans le Lactance de Rome en 1468, dans l'Aulu-Gelle & l'Apulée de Rome en 1469, dans le Macrobe & l'Aulu-Gelle de Venise en 1472, & peut-être dans quelques autres Editions, on voit en effet des mots & des lignes entieres imprimés en Grec; en sorte que c'est un trait d'ignorance, de la part d'un Bibliographe, d'avoir dit, à propos de la premiere Edition de Pline faite à Venise en 1469, que les passages Grecs ne sont pas imprimés dans cette Edition « *parce qu'on* n'avoit point encore *inventé* dans le tems » ce genre de caractères ». Mais il faut convenir que les anciennes Imprimeries étoient rarement fournies de caractères Grecs; que Schoyffer à Mayence en avoit d'une forme tout-à-fait bisarre ; & que le plus souvent on laissoit en blanc la place pour les mots Grecs, faute de pouvoir la remplir. C'est ce que l'on voit constamment dans le plus grand nombre des Editions faites avant 1480.

rien

Pag. 65
rien de mieux à faire que de renvoyer à la Bibliothèque Germanique, Tom. XXIX, pag. 85, & au Mercure Suisse (année 1734, Août, pag. 45; & Novembre, pag. 62) où l'on démontre que cette Edition est de 1494. Que si l'on étoit curieux de connoître ce que c'est que ce *Reformatorium*, Ouvrage plus singulier encore qu'il n'est rare, on pourroit se satisfaire par la lecture de la Notice étendue que j'en ai donnée dans les Mémoires de Trévoux année 1764, Juillet, Ier Vol. pag. 103-137.

Bale (l'*Augusta Rauricorum* de Ptolémée) s'est rendue célebre par la multitude de ses presses. Dès le XV[e] siècle, on y trouve Michel *Wenzler*, Nicolas *Kesler*, Pierre *Kollicker* (*), Michel *Furter*, Jean *Amerbach*, Jean *Froben*, Jean Bergman *de Olpe*, &c. qui se sont distingués par différentes impressions. Un autre Artiste de cette Ville, moins connu que les précédens, est un certain *Bertold* qui publia l'Ouvrage de Conrad de Mure intitulé: *Repertorium Vocabulorum exquisitorum Oratoriæ poeseos & Historiarum*; Volume in-folio, sans date & en caractères Gothiques, à la tête duquel se trouvent, après le titre, dix vers latins dont voici le premier & le troisieme:

> Unde Liber venerit præsens si forte requiras
> . . . .
> *Bertholdus* nitidè hunc impresserat in *Basileâ*.

Ces Vers, ainsi que le titre de l'Ouvrage, sont imprimés sur le *verso* du premier feuillet qui sans doute a été enlevé dans le plus grand nombre des Exemplaires; en sorte que, comme à la fin du Volume on ne voit aucune marque de l'Edition, ceux qui ont ce Volume

(*) Les Annalistes de l'Imprimerie n'ont pas connu ce Pierre *Kollicker*, qui en 1485 donna à Bâle un *Missale Constantiense* in-fol., dont on peut voir la souscription singuliere dans Weislinger *Armament. Catholic.* pag. 347.

Pag. 65 ne savent où & par qui il a été imprimé. J'en ai un Exemplaire défectueux à la fin; mais où se trouve le premier feuillet. Il y en avoit un fort bien conservé dans le *Catalogue des Livres rares & curieux du Cabinet de feu M. A****. (de l'Abbé de Tersan) Paris, 1767, in-8°: ce Volume rare y est beaucoup mieux décrit (pag. 9 & 10) que dans le *Supplementum Maittairianum* de Leichius, d'après lequel Maittaire l'a indiqué, sans l'avoir vu, (Appendix du dernier Volume de ses Annales, pag. 514). Je ne connois aucun autre Livre imprimé à Bâle par notre *Bertold;* peut-être est-il le même que ce Bertold de Hanau dont Meerman (*Orig. Typograh.* Tom. I, not. d g) dit qu'il ignore s'il a eu une Imprimerie & en quel endroit il a imprimé.

66 *PAGE 66, Art. de Lyon.* On peut douter de cette Edition du Roman de Baudoin, faite à Lyon en 1474, 1°. parce que ce même Roman fut certainement imprimé dans cette Ville en 1478 (*); 2°. parce que Lenglet du Fresnoi, l'un de ceux d'après qui Marchand en parle, est une très-mauvaise autorité en fait d'Editions. Si ce doute est fondé, comme je le crois, la *Légende dorée* imprimée à Lyon chez Barthelemi Buyer (**), en 1476, *in-folio*, seroit

(*) La Monnoye, tout grand connoisseur de Livres qu'il étoit, *doute que* le Roman de Baudoin *ait été imprimé* (Note sur la Biblioth. de du Verdier, Tom. I, pag. 265) & son doute à cet égard n'a point été levé par le savant Editeur de cette Bibliothèque. Il est pourtant certain que dans le XV[e] siècle ce Roman fut imprimé au moins deux fois, savoir à Lyon en 1478 in-fol. (chez le Roi, Y 2. n°. 195) & à Chambéry chez Antoine Neyret, en 1484, aussi in-folio (*Catal. du Comte de Hoym*, pag. 282).

(**) Ce *Buyer*, dont on a plusieurs Editions, étoit d'une famille distinguée à Lyon depuis long-tems. Dès 1290 on voit un Guillaume Buyer, Syndic de cette Ville. Les *Husz*, les *Trechsel*, les *Gryphes*, les *Badius*, les *Rouilles*, les *Frelons*, les *de Tournes*, &c. ont honoré Lyon par leurs presses. Aujourd'hui l'Imptimerie est assez négligée dans cette Ville, où, comme l'a dit un mauvais plaisant, l'on aime mieux les Lettres de Change que les Belles-Lettres.

Pag. 66

le premier Livre que l'on connût de cette Ville-là; & il demeureroit toujours constant que le rédacteur du Catalogue de M. de Boze s'est trompé, en assurant (*pag. 72*) que c'étoit le *Speculum vitæ humanæ* de 1477, à qui appartenoit cette primauté.

Ib.

PAGE 66, Art. de Gênes. J'ai lu quelque part que le *Supplementum Summæ quæ Pisanella vocatur* (*) étoit le seul Livre imprimé à Gênes dans le XV[e] siècle, ce qui rendroit cette Edition de 1474 encore plus précieuse. Mais la remarque n'est pas juste; en effet l'on a *Joan. de Nannis*, [aliàs *Annii Viterbiensis*] *Ord. Prædic.*, *de futuris Christianorum triumphis*, in-4°. petit format, qui porte deux souscriptions, l'une à la tête du Livre après la table des chapîtres, conçue en ces termes: « *Impressa Genue per* Reve» rendum Magistrum *Baptistam Cavalum*, Ordinis Carmelitarum, » in Domo Sanctæ Mariæ Cruciferorum »; l'autre à la fin du Volume où l'on lit: « Ex Genuâ 1480 die 31 Martii in sabbato » sancto completum: Impressum Genuæ eodem anno die viij

(*) La *Summa Pisanella*, ou *Magistrutia*, ou *Bartholina* (qu'il ne faut pas confondre avec la *Summa Astensis* ou *Astesana*) fut composée vers le milieu du XIV[e] siècle par le Jacobin *Barthelemi de Granchis*, plus connu sous le nom de Barthelemi *de S[te]. Concordio* ou de Barthelemi *de Pise* (dernier nom qui l'a fait confondre avec le Franciscain *Barthelemi de Pise*, plus ancien que notre Jacobin). Nicolas de Remanis, surnommé *Ausimanus*, trouvant la *Summa Pisanella* trop abrégée & remplie de fautes, augmenta cet Ouvrage, l'éclaircit & le publia sous le titre de *Supplementum Summæ Pisanellæ.* La premiere Edition de ce *Supplementum* est celle de Venise chez Vendelin de Spire, sans date, mais vers 1471, in-fol. (chez le Roi. D. n°. 4696). En 1474 il y en eut deux Editions, l'une qui est celle de Gênes citée ici par Marchand, l'autre à Venise *per Franc. de Hailbrun & Nic. de Frankfordiâ*, toutes deux in-folio. Voyez les *Memorie per servire all'Istoria Letteraria*, Tom. XI, pag. 229 & suiv. Outre sa Somme Théologique qui a été traduite en Italien, on a encore de Barthelemi de Granchis des *Ammaestramenti degli Antichi*, dont Argelat indique les MSS & différentes Editions (*Bibliot. de' Volgarizzatori*, Tom. I, pag. 209, seq. & Tom. V, pag. 532).

Pag. 66 » Decembris ». J'ai vu un Exemplaire de cette Edition chez le Roi (D. n°. 7269); il y en avoit un autre dans le *Catalogue des Livres rares & curieux*, &c. (de l'Abbé de Terſan) pag. 17, n°. 80, & Apoſtolo Zeno paroît en avoir vu un troiſième dans l'Article intéreſſant qu'il donne ſur Annius de Viterbe (*Differtaz. Voſſ.* Tom. II, pag. 187 & 188). Une choſe digne de remarque, c'eſt que les deux ſeules Editions faites à Gênes dans le XVe ſiècle ont été données par des Moines.

Ib. PAGE 66, *Art. de Breſſe. Ajoûtez ce qui ſuit :* Le Cardinal Quirini aſſûre (*Epiſt. ad Saxium, in-4°. pag. 88*,) qu'il y a une Edition de Juvénal & Perſe, publiée en cette Ville en 1473, un an plutôt que l'Homere cité ici ; & à la page 54, il donne la ſouſcription de cette Edition que voici : *A. Perſii Satyrarum expreſſus codex Brixiæ unà cum Juvenale Satyrico, jubente Preſbytero Petro Villa*, XIII. *Kal. Aug.* M. CCCC. LXXIII.

Ib. IBID. *Art. de Burchdorff.* L'Edition du Traité de Jacques *de Cluſâ* indiquée ici, ſe trouve dans l'*Armamentarium Catholicum* de Weiſlinger, page 44, auſſi-bien que la *Legenda Sancti Wolfgangi Epiſc. Ratiſpon.*, autre Edition in-folio de la même année, de la même Ville, ſans nom d'Imprimeur & inconnue à Maittaire. Ce Jacques *de Cluſâ*, ou *de Poloniâ*, ou *de Paradiſo*, ou *Ciſtercienſis* ou *Carthuſienſis*, ſe nommoit *Junterburg* ou *Junterbock;* il mourut en 1465, âgé de quatre-vingts ans. Tous ces ſurnoms viennent de ce qu'il étoit né en *Pologne*, & qu'après avoir été *Ciſtercien* dans le Monaſtere du *Paradis*, il ſe fit *Chartreux.* Les Bibliographes qui n'ont pas été attentifs à ces circonſtances, ont fait pluſieurs perſonnes de ce ſeul Ecrivain. Voyez *Walchii Monimenta medii ævi*, Tom. I, faſcic. I. pag. XLVI & ſeq. Engel cite du même Jacques *de Cluſâ* un *Tractatus de veritate dicendâ aut tacendâ, ſine die & conſule, in-fol.* qu'il croit imprimé avant la mort

de l'Auteur. (*Bibliothec. Seleċtiſſim. Part. I, pag. 120.*) C'eſt Pag. 66 ſans doute la même Edition qui, dans la Catalogue de Charles Major (Tom. I, n°. 1559) eſt annoncée avec cette note: «Edi- » tio vetuſtiſſima ſine litteris chartarum, ... judicio peritorum » circa annum 1465 ». Dans le *Spicilegium* de la *Bibl. Seleċtiſſ.*, Engel rapporte une Edition ſans date du Traité *de Apparitionibus Animarum.* Ce dernier Traité paroît être le même Ouvrage que le *Traċtatus de Animabus exutis à corporibus*, très-ancienne Edition ſans date de Ville ni d'année, in-4°. qui eſt chez le Roi (D. n°. 3765).

Page 66, *Art. de Haguenau.* Cette Edition faite à Haguenau Ib. dès 1475 du *Pomerium Sermonum* de Pelbart de Témeſwart, quoiqu'indiquée par Wading & autres, n'en eſt pas plus certaine. 1°. Toutes les autres Editions des Ouvrages de ce Franciſcain ſont du commencement du XVI[e] ſiècle. 2°. Wading dit que Pelbart fleuriſſoit l'an 1500. 3°. La plus ancienne Edition connue de Haguenau eſt de 1487; en admettant celle de 1475, il faudroit dire que depuis cette année juſqu'à 1487 on n'imprima plus à Haguenau. Si à ces conſidérations l'on ajoûte que Wading & ſes Copiſtes ne nomment pas l'Imprimeur de cette prétendue Edition de 1475, & que les mêmes Sermons de Pelbart furent certainement imprimés à Haguenau en 1502 & 1504 (Weiſlinger *Catal. S. Joan. Hieroſol. Argentor.* pag. 158 & 159), l'on demeurera convaincu de la fauſſeté de l'Edition de 1475 qui ne doit probablement l'exiſtence qu'à une faute de chiffre faite par Wading, & l'on ne fera pas remonter l'Imprimerie à Haguenau plus haut que 1488 ou 1489. (Voy. *Schoepflini Vindic. Typogr.* Pag. 114).

Page 67, *Art. d'Eſlingen.* Le titre entier du Livre de Niger 67 dont il s'agit ici eſt ainſi conçu: «Traċtatus contra perfidos Ju- » dæos de condicionibus veri Meſſiæ vel Chriſti vel unċti, ex Tex-

Pag. 67 » tibus Hebraicis *Latinorum elementis utcumque figuratis* ». Ces derniers mots ne devoient pas être négligés, parce que c'est avec des lettres latines que l'on a imprimé la très-grande partie de l'Hébreu. Jean-Christ. Wolf, dans sa 76e lettre à la Croze & dans sa *Biblioth. Hebræa* (*Tom. II, pag. 941, 1037, 1110 & seq.*) s'étend beaucoup sur cet Ouvrage; mais il a tort de dire que cette Edition de 1475 est *in-4°*. C'est certainement un *in-folio* mince & de petit format; j'ai vu l'Exemplaire de la Bibliothèque du Roi (A. n°. 2669). Wolf fait connoître (*ubi suprà, Tom. IV, pag. 525*) la traduction Allemande du même Ouvrage, dont l'Edition de 1477 est décrite avec soin par *S. J. Jungendres, Disquisit. in notas characterist. librorum ad ann. 1500 excus. pag. 34.* En assurant que l'Edition latine de 1475 est la *premiere impression où l'on ait vu des caracteres Hébreux*, Marchand ne s'exprime pas avec assez d'exactitude; il devoit dire: *où l'on ait vu des mots entiers en caracteres Hébreux*; & au-lieu d'écrire *Conr. Fijner de Gerhussen*, il devoit copier le mot *Gerhuſen* tel qu'il est; ce qui signifie *Gerhuseren*; la lettre ſ étant là un abrégé de *ser*, comme je l'ai déjà remarqué pour *Gerneserheim*, ci-dessus pag. 2.

Ib. *Page 67, Art. de Blaubürren.* Le Livre Allemand cité ici par notre Auteur, n'a jamais paru en latin; on y traite la question curieuse *Si un homme doit prendre femme ou non :* l'Ouvrage est d'Albert de Eyb, Chanoine de Bamberg & d'Eystet, Camerier de Pie II, Auteur de la *Margarita Poetica*, qui mourut en 1479. Son Livre Allemand fut imprimé à Augsbourg par G. Zainer, en 1472 in-folio, puis en 1474. L'Edition de Blaubürren en 1475, si elle est réelle, ne feroit donc toujours que la troisieme. Voy. l'Article Eyb dans le Dictionnaire Historique de Prosper Marchand.

Ib. *Ibid. Art. de Scandian.* L'Edition d'Appien ici indiquée, est de 1495 plutôt que de 1475, comme l'assure Marchand; parce qu'il

Pag. 67

est plus naturel de corriger la faute de date M. CCCC. LCV, en mettant M. CCCC. XCV, (un X au lieu d'un L), qu'en lisant avec Marchand M. CCCC. LXXV. C'est ainsi qu'en ont jugé divers Bibliographes, Maittaire (*Annal. Typogr.* Tom. I, pag. 594), Leichius (*de Orig. Typogr. Lipf. pag.* 125) & Apostolo Zeno (*Differtaz. Vossiane*, Tom. I, pag. 204). Ce qui achéve de démontrer que cette Edition est de 1495, c'est qu'elle a été faite, comme porte la souscription, *Scandiani, Camillo Boiardo Comite.* Or Camille ne fut Comte de Scandian qu'après Matthieu-Marie son Pere (Auteur de l'*Orlando innamorato*, des traductions Italiennes d'Apulée, d'Hérodote & d'autres Ouvrages) qui mourut en 1494 (*); l'Appien fut donc imprimé à Scandiano en 1495. C'est aussi en la même année 1495 que parut à Scandian la 2[de] Edition de l'*Orlando innamorato* (la premiere est celle de Reggio, aussi de 1495) qui y fut encore imprimé l'année suivante 1496, par les soins de Camille fils de l'Auteur & mort lui-même à l'âge de 18 ans en 1499 (*Lettere d'Apost. Zeno*, Tom. III, pag. 384 & 431). Pour revenir à Appien, l'Edition de Scandiano en 1495 n'est que la troisième de cet Historien; la premiere ayant été publiée à Venise chez Vendelin de Spire, en 1472, & la seconde encore à Venise par Ratdolt & ses Associés, en 1477, in-folio (*Bibl. cur.* de David Clément, Tom. I, pag. 434). Si l'on veut

---

(*) Dans le *Raccolta d'Opuscoli Scientifici e Filologici* du P. Calogera, on trouve (Tom. III, pag. 353) une Lettre fort curieuse d'Antoine Vallisneri sur la Maison *Boiardi*, sur divers Comtes de Scandiano, & en particulier sur la personne & les Ouvrages de l'Auteur de l'*Orlando innamorato.* Vallisneri dit (pag. 368 & 369) qu'il avoit un Exemplaire de l'Appien imprimé à Scandiano en 1495, aussi bien que d'une Comédie Italienne du même Matth.-Marie Boiardo, tirée d'un Dialogue de Lucien, intitulée *Timone*, & imprimée à Scandiano par Peregrino di Pasquali & Gaspard Crivello en 1500.

Pag. 67 connoître Pierre Candidus December, traducteur d'Appien, de César, de Columelle, de Quinte-Curce, &c, on trouvera de quoi se satisfaire dans les *Dissert. Vossiane* de Zeno, *ubi suprà*, dans la *Bibliotheca Script. Mediolan.* d'Argelati, & dans la *Bibliot. de' Volgarizzat.* du même, *ubi passim.*

68 · PAGE 68, *Art. de Cashel.* Il est ici question des *Pantalionis Vitæ Sanctorum* imprimées, selon Marchand, *à Cashel en Irlande*, en 1475; Edition absolument inconnue aux Bibliographes & sur laquelle notre Auteur est revenu dans son Dictionnaire § *Pantaléon*, Rem. C, en assurant toujours qu'elle avoit été faite à Cashel en Irlande. 1°. Je ne pense pas que Pantaléon de Coblentz ait jamais composé ces *Vitæ Sanctorum*; je crois plutôt qu'il en est seulement l'Editeur & que le mot *per .... Magistrum Pantalionem* qu'on lit à la fin, doit s'entendre comme les *Pantaleonis volumina* mis à la fin du Bréviaire Romain cité ci-dessus, Art. de Turin. Certainement le Brévaire Romain n'est pas l'ouvrage de Pantaléon, qui se borna à soigner l'Edition de ce Livre faite à Turin en 1474. N'est-il pas aussi vraisemblable que ce Médecin n'est, non plus, que l'Editeur de ces Vies de Saints, & que le mot équivoque *per Pantalionem* a donné le change à Marchand, en lui faisant regarder l'Editeur comme l'Auteur du Livre? Les recherches que j'ai faites à Paris, en Province & dans le Pays Etranger ne m'ayant pas jusqu'ici procuré un seul Exemplaire de cette Edition, je ne peux dire ce que c'est que ces *Vitæ Sanctorum ;* peut-être n'est-ce que les *Vitæ Patrum* si connues; peut-être s'agit-il là de la *Légende dorée* ou de quelqu'autre Livre de cette espèce. C'est ce que nous apprendra quelque jour la découverte d'un Exemplaire de cette Edition. 2°. Est-ce à *Cashel en Irlande* que Jean Fabri a imprimé le Livre dont il s'agit? Non assurément & il faut aimer les paradoxes, pour oser soutenir une pareille assertion avec l'opiniâtreté de Marchand,

Pag. 68

Marchand. D'abord Cashel en Irlande s'appelle en latin *Cassilia*, & non pas *Casellæ* ou *Casellarum oppidum.* Ensuite il faut admettre ou que Jean Fabri, qui imprima en 1474, à Turin, le Breviaire Romain, se trouva, dès l'année suivante, en Irlande pour y imprimer les Vies des Saints; ou que cette Edition a été faite en Irlande par un autre Imprimeur des mêmes noms que celui de Turin. Mais ces deux suppositions n'étant fondées sur rien, il est beaucoup plus simple de dire que Jean Fabri, après avoir publié en 1474 à Turin, le Breviaire corrigé par Pantaléon, imprima l'année suivante, soit à *Casale S. Evaxii*, Capitale du Montferrat (*), soit dans quelqu'autre Ville ou Bourg d'Italie nommé *Casellæ* (**), ces Vies des Saints, auxquelles le même Pantaléon eût encore part, sinon comme Auteur, au moins comme Editeur. De cette maniere & sans qu'il soit nécessaire de faire voyager Jean Fabri, on retrouve sans étonnement cet Artiste en 1477, à Turin où il imprima le 9 Juillet la *Summa Lacticiniorum* du même Pantaléon in-folio, & le 23 Août la *Martini Poloni Chronica* in-4°. 3°. Jean Fabri, l'Imprimeur de Turin, étoit de Langres, comme il nous l'apprend lui-même à la fin de la *Chronica* que je viens de citer & de la *Summa Instrumentorum in jure Civili* (***) par lui imprimée

(*) On imprima certainement en 1481 un Volume à *Casale S. Evaxii* : j'en parlerai encore dans la liste des Imprimeries du XVe siècle qui ont été oubliées par Marchand.

(**) Je dis Ville ou Bourg d'Italie, parce que je crois que l'explication donnée par M. Seitz (*Ann. Sæc. Inv. Typ.* pag. 179 & 180) de *Casellæ* par *Cassel* en Allemagne, ne vaut guères mieux que celle que je réfute ici.

(***) C'est la *Summa Rolandina* dont Maittaire, qui n'a pas connu l'Edition de 1478, cite celle de Venise en 1492, in-4°. sous ce titre: Rodulphi *Rolandini de Passaggeriis, Bononiensis, primi Proconsulis & Institutoris Collegii Notariorum Bononiæ, Summa Artis Notariatûs vocata Rolandina, cum Commento.* (*Index Annal. Typogr.* Tom. II. pag. 210). Cette *Summa Rolandina* est vraisemblablement le plus ancien

Pag. 68 à Turin en 1478, in-folio (à Ste Geneviève, F. n°. 257). Il imprima encore en 1480 dans la même Ville *Steph. Flisci de Soncino Synonima & variationes verborum, Lat. & Gal.* in-folio. Mais il faut bien se garder de le confondre, comme Maittaire & Marchand, avec deux autres Imprimeurs qui portoient les mêmes noms. Un *Jean Fabri* qui imprima à Lyon plusieurs Livres, notamment le *Procès de Bélial à l'encontre J. C.*, 1485, in-4°. & le *Floretus* en 1494, in-4°., se qualifie Allemand (*Alemanus*) à la fin de ce dernier Volume (*); ce n'est donc pas le même que celui qui étoit né à Langres. Un troisieme *Jean Fabri* imprima à Stockolm en 1495 le *Breviarium Stregnense*, au rapport de Laurent Normannus (*Wolfii Monum. Typogr.* Tom. II, pag. 585) qui ajoûte qu'un Barthelmi Fabri imprimoit à Upsal dans le même tems: l'on voit d'ailleurs par la souscription d'un Breviaire d'Upsal imprimé à Stockolm en 1496, in-4°. (à Ste Geneviève, E. n°. 2507) que ce Jean Fabri n'est ni celui de Langres, ni celui de Lyon; « Ad laudem..... (*porte cette souscription*) Breviarium secundùm » ritum & morem ..... Ecclesiæ Upsalensis..... impressum finit » feliciter assumptum ut perficeretur per prudentem virum pie

---

Livre qui regarde la profession des Notaires. Le *Formularius Instrumentorum sive Ars Notariatûs*, imprimé à Rome en 1481 & en 1494 in-4°. ne concerne, je crois, que les Notaires de la Cour de Rome; au moins le titre de l'Edition de 1481 porte-t-il *ad usum Curiæ Romanæ*.

(*) C'est cette même Edition du *Floretus* (à Ste Geneviève) dont un Exemplaire défectueux des derniers feuillets, où sont la date & le nom de l'Imprimeur, fut attribué dans le *Catalogus Bibl. Fayanæ* à Jean Fust de Mayence, à cause du Monogramme de l'Imprimeur qui est à la tête du Volume. Il falloit que le rédacteur de ce Catalogue n'eût jamais manié des Editions de Fust, pour lui en attribuer une mauvaise qui ne ressemble en rien à celles de cet Artiste, & qui, quoi qu'en ait dit je ne sais plus quel Bibliographe, ne sauroit jamais être d'aucun prix aux yeux d'un vrai connoisseur.

» memorie *Johannem Fabri impressorem Holmensem;* consumma- Pag. 68
» tumque ibidem per Magistros impressorie Artis sollicitante ejus-
» dem Johannis præfati uxore relictâ fidedig Anna. Anno Do-
» mini M. CDXCVI pdie Kls Octobris » Voyez *Alnandri Histor. Artis Typograph. in Sueciâ*, pag. 21, 22, 29 & 48.

Page 68, Art. de Deventer. Quelques Bibliographes ont cité un Prudence imprimé dans cette Ville en 1472, *in-4°.*: mais selon M. Visser, cette Edition est absolument chimérique, & l'on ne doit admettre que celle de la même Ville qui est sans date, dont M. Visser a vu un Exemplaire relié avec des Traités datés de 1495, 1496 & 1497. Les caracteres qui ont servi à ces Traités, les mêmes que ceux du Prudence sans date, sont de Richard Pafraet; d'où l'on doit conclure 1°. que l'Edition du Prudence est du même tems que les autres Traités; 2°. que c'est la premiere des Editions de ce Pere de l'Eglise. 3°. Qu'elle a certainement précédé celle qu'en donna en 1502 Alde Manuce qui a eu tort de se donner pour le *premier* Editeur de Prudence. Cette Edition de 1472 à Deventer étant donc chimérique, on pourroit fixer, avec Marchand, l'époque de l'Imprimerie dans cette Ville, à l'année 1475, si l'Edition du Livre qu'il cite n'étoit pas elle-même très-incertaine. En effet, quels sont les garants de cette Edition? Les seuls Beughem & Oudin; le premier qui la date de 1457, dans ses *Incunabula typographiæ*, Livre justement décrié & rempli des bévues les plus lourdes, qui n'ont pas échappé à la critique de Marchand (*pag. 99, col. 2 de la note, n°.* VII). A l'égard d'Oudin, il cite cette prétendue Edition sans aucune réflexion, sans dire qu'il l'ait vue. Or, cet Ecrivain ne peut guères faire autorité, quand il s'agit d'Editions anciennes, & Marchand reconnoît lui-même (*pag. 58, n°.* XIV,) qu'il est suspect « à cause du nombre prodigieux de fautes grof-

Pag. 68 » fieres dont l'Edition de son Livre se trouve chargée ». D'ailleurs on ne voit nulle part des Exemplaires de cette prétendue Edition de Deventer en 1475, non plus que de celle des *Socci Sermones* de 1476 indiquée par Orlandi, autre Bibliographe fort inexact. Il paroît donc certain que la premiere Edition inconteſtable faite à Deventer eſt le *P. Berchorii Reductorium morale*. Daventriæ, Rich. Paffroet, 1477, *in-folio*.

Ib. PAGE 68, *Art. de Sant-Urſio*. Au titre des *Phalaridis Epiſtolæ* il falloit ajouter *è Græco in Latinum traductæ per Franciſcum Aretinum*. Dans le Catalogue de M. Smith, on indique les *Terentii Comœdiæ* in-folio, & dans Schelhorn (*Amœnit. Litter.* Tom. III, pag. 130) *Jo. Matth. Tyberini Epiſtola de Martyrio Simonis pueri à Judæis interfecti*, *in-4°*. (*), tous deux imprimés en la même année & chez le même Libraire.

Ib. IBID. *Art. de Vicence*. Au lieu du Ptolémée imprimé en 1475, mettez le Poëme Italien de *Fazio Degli Uberti*, intitulé: *Ditta mundi*, imprimé à Vicence, par Léonard de Bâle en 1474, *in-fol.*, Livre qui eſt fort rare, dont on fit une réimpreſſion plus

(*) Il y a eu dans le XVe ſiècle pluſieurs autres Editions de ce Livret de J. M. Tyberinus, notamment une à Mantoue ſans nom d'Imprimeur ni date, mais vers 1475 in-4°. & l'autre à Nuremberg chez Fréd. Creuſner avec les Epîtres de Diogene trad. du Grec par François Aretin, in-folio ſans date. Les Bollandiſtes ont réimprimé dans leur Tome IIIe de Mars, pag. 495, cette même relation qui étoit déja dans le Recueil de Surius, & qui a fourni à Giorgio Sommariva la matiere d'un Poëme Italien cité ci-deſſus à l'Article de Vérone (*Apoſt. Zeno*, *Diſſertazioni Voſſiane*, Tom. II, pag. 166 & 167). MM. Wagenſeil & Baſnage ont nié l'aſſaſſinat de cet enfant; mais la vérité de ce crime atroce a été miſe dans le plus grand jour par un Anonyme dont la pièce, fort bien raiſonnée, a pour titre: *De Cultu S. Simonis Pueri Tridentini & Martyris apud Venetos*, & eſt inſérée dans le Tome XLVIII, pag. 406-472, de la *Raccolta d'Opuſcoli Scientifici*, &c. du P. Calogera.

Pag. 68

corrècte à Venise en 1501 in-4°. & sur lequel on peut consulter les *Dissertazioni Vossiane* d'Apostolo Zeno, Tom. I, pag. 23, ou les *Memorie per servire all'Istoria Letteraria*, Tom. XI, pag. 239, ou enfin le *Catalogo della Libreria Floncel*, Tom. II, n°. 7697. Léonard de Bâle imprima l'année suivante 1475 à Vicence les *Laude* (Cantiques) de Léonard Giustiniani, petit Volume in-4°. fort peu connu, dont le même Zeno donne une curieuse notice dans le 1er Tome de ses Lettres, pag. 281 & 282. On doit encore à Léonard de Bâle les *S. Athanasii Libri contra Hæreticos, contra Gentiles & contra Arianos, Latinè, interprete Omnibonio Leoniceno*, premiere Edition qui parut à Vicence en 1482 in-folio (chez le Roi, C. n°. 157). Je crois qu'il faut attribuer au même Artiste plusieurs Editions faites dans la même Ville; mais sans nom d'Imprimeur, en 1475, 1476, &c. Une Note rapportée par Zeno (*Differt. Voss.* Tom. I, pag. 241) nous apprend que Léonard en 1482 imprimoit à Vicence en société avec Henri de Saint-Ursio: il est certain qu'il y imprima encore en 1490 l'*Agricoltura di Pietro Crescentio*, in-fol. qui porte son nom (Argelati *Biblioteca de' Volgarizzat.* Tom. I, pag. 283). J'aurai occasion de parler encore de Léonard de Bâle au sujet d'une Edition d'Orose, sans date, à la fin de laquelle il a fait une petite fripponnerie. Un *Leonardus Achates, Basileensis*, imprima en 1472, à Venise, *Virgilii Opera*, in-folio; mais j'ignore s'il est différent de Léonard de Bâle dont on vient de parler, & lequel des deux a imprimé le *Francisci de Plateâ opus restitutionum*, &c. Paduæ, 1473, avec une souscription où l'Artiste est simplement nommé *Leonhardus Basileæ*. Voy. Maittaire Annal. Typogr. Tom. I, pag. 325, not. 1.

69

PAGE 69, *Art. de Bruxelles. Ajoûtez:* le *Speculum* de *Geilhoven* ou *Gheyloven*, est en deux Volumes *in-fol.* grand papier.

Pag. 69 Gabriel Naudé assûre en avoir vu un Exemplaire au Collége des Cholets à Paris (*Addition à l'Histoire de Louis XI.* pag. 74 de la réimpression de Marchand).

Ib. *Page 69, Art. de Bruges.* Colard *Mansion* donna dès 1473, les *Dits des Philosophes, in-fol.* cités dans la *Bibliotheca Harleiana*, Tom. V, n°. 2642; il fut aussi traducteur de plusieurs Ouvrages, comme on peut le voir à son article dans le Dictionnaire de Marchand, qui n'a connu ni les *Dits des Philosophes*, ni quelques autres Editions du même Imprimeur. Le Bocace de 1476, indiqué ici, est une traduction toute différente de celle de Laurent de Premierfait qui parut pour la premiere fois en 1494 à Paris chez Ant. Verard in-folio (*). L'Edition de 1476 imprimée à deux colonnes en très-gros caracteres gothiques (aussi-bien que le Boëce François du même Artiste, dont j'ai vu un Exemplaire dans la Bibliothèque de la Cathédrale de Tournay) a encore ceci de remarquable, qu'au commencement de chaque Livre l'Imprimeur a laissé la moitié de la page blanche, afin qu'on pût y mettre des miniatures comme dans les manuscrits.

Ib. *Ibid. Art. de Delft. Ajoûtez à la note:* Cette Bible Flamande qui ne contient ni les Pseaumes, ni le Nouveau Testament, est fort bien décrite par M. Meerman dans la *Biblioth. curieuse* de David Clément, *Tom. III, pag. 462, note.*

70 *Page 70, Art. de Piobbe di Sacco.* Selon Wolfius cité par Marchand, c'est-là le plus ancien Livre Hébreu imprimé chez les Juifs; ce qui méritoit bien d'être remarqué. A la fin de la

(*) M. de Juvigny dans sa note sur l'art. *Claude Wittard* de du Verdier dit que la traduction de Laurent de Premierfait, composée en 1409, *ne fut imprimée qu'en 1483, à Paris, in-4°. Gothique, & ne fut publiée qu'en 1515.* Je ne comprends pas ce que cela signifie, & il faut qu'il y ait là quelque faute d'impression. Car comment concevoir qu'un Livre *imprimé en 1483* ne fut *publié qu'en 1515*?

citation sur cet article, ajoûtez ce qui suit : *L'Edition entiere est dans la Bibliothèque de Turin. On peut encore consulter sur cet Ouvrage la* Letteratura Veneziana *de Marc Foscarini, Lib. IV. pag. 343, not. 15, la* Bibliotheca Rabbinica *de Julius Bartoloccius, Tom. III, pag. 837, &c.* Pag. 70

Page 70, Art de Genève. Le Livre des SS. Anges par Eximinès (*), imprimé la même année 1478, à Genève, est daté du 23 Mars. Il devoit donc être préféré à celui de Guy de Roye (**), qui n'est que du 9 Octobre, puisqu'il est constant que dans les XIVe & XVe siècles, l'année commençoit en Suisse au premier Janvier ; mais un simple coup-d'œil sur le titre de la Traduction du Livre de Guy de Roye, montre la raison pour Ib.

(*) Ce François *Eximinès*, autrement François *de Chimenis*, qui de Cordelier devint Evêque d'Elna & Patriarche de Jérusalem, écrivoit son Traité des Anges plus de 60 ans avant la naissance du célebre Cardinal *François Ximénès*, ce qui n'a pas empêché Naudé, la Caille (pag. 42), Fléchier & d'autres Ecrivains inattentifs de confondre deux hommes qu'il étoit si aisé de distinguer l'un de l'autre. Voyez la Bibliothèque raisonnée, Tom. XXV, pag. 271 & suiv.

(**) *Guy de Roye*, d'abord Chanoine de Noyon, fut successivement Evêque de Dol, de Verdun, de Castres, Archevêque de Tours, de Sens & enfin de Reims. C'est lui qui en 1399 fonda le Collége *de Reims* à Paris ; il mourut le 8 Juin 1409. Son Livre latin intitulé *Doctrinale Sapientiæ* n'a, je crois, jamais été imprimé ; mais la traduction françoise qui porte indifféremment les titres de *Doctrinal de Sapience* & de *Livre de Sapience* a paru plusieurs fois. Outre l'Edition de 1478 à Genève, j'en connois une de Paris chez Pierre le Caron, sans date, in-4°. dont il y a un Exemplaire chez le Roi (D. n°. 7128.). Marchand, qui dans son Dictionnaire Historique a donné (Tom. II, pag. 162) un article très-maigre de Guy de Roye, cite une traduction Angloise de son Doctrinal imprimée à Westminster, en 1489, in-4°., par Guillaume Caxton. Dom Liron a tort de nier que Guy de Roye ait été Archevêque de Tours & d'assurer que son nom ne se trouve pas dans le Catalogue de ces Archevêques (*Singularités Hist. & Litter.* Tom. III, pag. 406) : il est certain que Guy de Roye tint le Siége de Tours pendant un an, & donna sa démission en 1384. C'est ce que l'on peut voir dans l'*Ecclesia Turonensis* de Jean Maan, Part. I, pag. 154. où il est nommé le 90e Archvêque de Tours.

Pag. 70 laquelle Marchand, qui connoissoit fort bien celui d'Eximinès par la Bibliothèque Germanique qu'il cite, a préféré l'Edition la moins ancienne. C'est de sa part une petite espièglerie contre le Clergé Catholique-Romain qu'il n'aimoit pas.

Ib. *Page 70, Art. de Stutgard.* C'est une chimere que cette Edition prétendue de 1478 ; il paroît certain (selon Clessen & Rieger cités par M. Seitz) que l'on n'a pas imprimé à Stutgard avant 1486. Mais M. Seitz a certainement tort (*Annus sæc. 3us Inv. Typog. pag. 182.*) de penser que cette Traduction Allemande n'a été imprimée que *sur la fin du XVIIe siècle* ; puisqu'il y en a une Edition incontestable de 1510 in-folio, dont on trouve une longue & curieuse notice dans l'*Adparatus Litterarius* de Freytag, tom. 2, pag. 1065 & seq.. Il résulte clairement de cette notice que la dédicace de la Traduction de Nicolas de Wyle est datée de *Stutgard en 1478*. On a donc pris cette date de la dédicace pour celle de l'impression ; & voilà l'origine de l'erreur du Catalogue copié par Marchand. Je suis même persuadé que la prétendue Edition de 1478 est celle de 1510, dont un exemplaire mutilé à la fin aura fait prendre le change.

71 *Page 71, Art. de Sorten.* Je ne sçais ce que c'est que le *Leonardi Aretini Opusculum de Calphurniâ & Gurgulione*, imprimé en 1478 *in Monasterio Sorten.* Ni Fabricius, ni David Clément, ni même l'Abbé Méhus qui a donné une liste des écrits de Léonard Aretin (*), ne font mention de celui-ci. Giulio Negri n'en parle pas non plus, & il cite seulement parmi les productions de Léonard « Historia quædam amatoria quam Philippus

(*) A la tête des *Leonardi Bruni Aretini Epistolarum Libri VIII, recensente Laurentio Mehus.* Florentiæ, ex Typogr. Paperinei, 1741, in-8°. 2 vol.

» Ulhardus

Pag. 71

» Ulhardus excudit Auguſtæ Vindelicorum, anno 1537 »; mais ſans dire plus diſtinctement ce que c'eſt (*Scrittori Fiorentini*, *pag. 353*). Maittaire qui, d'après Marchand, cite cette Edition, eſt le premier Bibliographe, connu de moi, qui en parle (*Annal. Typog.* Tom. I, pag. 391). Dans la Bibliographie inſtructive (n°. 2886) où elle eſt intitulée *Comœdia de Calphurniâ & Gurgulione*, on dit que cette Edition de Sorten eſt *un in-folio de 28 pages*. Il n'eſt donc guères poſſible de douter de ſon exiſtence; mais comme c'eſt la ſeule qui ſoit attribuée à Sorten, je ſoupçonne que le Manuſcrit ſur lequel on imprima l'Ouvrage avoit été *écrit* ou *corrigé* dans ce Monaſtere, & que peut-être a-t-on pris la date de la tranſcription pour celle de l'Edition. Un Manuſcrit de Térence avec les Notes d'Aretin qui étoit dans la Bibliothèque de Marquard Gudius ſemble devoir confirmer ma conjecture, puiſqu'on liſoit à la fin de ce MS : *finit feliciter Leonardus Arretinus in Monaſterio Florentino A. D. 1478;* ce qui ſignifie que le MS. a été écrit en 1478 dans ce Monaſtere, comme l'Opuſcule de Calphurnia le fut vraiſemblablement dans la même année. M. Méhus, en rapportant cette ſouſcription du MS. de Gudius, n'en a pas compris le ſens (*ubi ſuprà*, pag. lxxxvij).

PAGE *71*, *Art. de Coſence.* Le Livre indiqué ici d'après Labbe & ſans nom d'Imprimeur, eſt le même que Haym intitule *Diſcorſo della Grandezza di Dio.* Dans le Catalogue du Roi il eſt annoncé ainſi ; *Opera in rime ottave che contiene la Deſcrittione della Sfera e tratta dell'Iſtoria del Mundo e della Geografia. Cuſentiæ*, *Octavianus Salamonius de Manfredonia.* 1478. in-4°. (Y. n°. 3654. B.) Le même Artiſte imprima la même année à Coſence *Dell'Immortalita dell'Anima in modo di Dialogo*, in-4°. ouvrage de François Philelphe & compoſé, ſelon Apoſtolo Zeno (*Diſſertaz. Voſſiane*, pag. 305), contre l'aſſertion de Pierre

Ib.

Pag. 71 Candidus qui soutenoit qu'Aristote n'avoit rien écrit sur cette matiere. Un Jacobin Génois appellé Jacques Canfaro ou Campora a écrit, aussi en Italien, un Dialogue sur l'Immortalité de l'Ame, imprimé à Rome en 1473 in-folio & à Vicence en 1477. L'Edition que l'on en cite de Cosence en 1478 n'est vraisemblablement que celle de l'Ouvrage de Philelphe qui, à cause de la ressemblance du titre, a été confondu avec celui du Jacobin Canfaro.

C'est, à ce qu'il paroît, en cette année 1478 que l'Imprimerie s'introduisit en Lorraine. Voici ce que j'ai lu à ce sujet dans un *Abrégé Chronologique de l'Histoire de Lorraine, par M. Henriquez*, Religieux de St-Antoine, Abrégé que je crois n'avoir pas été imprimé. « Année 1478. Cette année est remarquable » par l'introduction de l'Imprimerie. Un nommé *Didier Virion* » amena de Paris un garçon, qui commença à imprimer des » Vers à la louange de René II ». Ce fait, comme l'on voit, est énoncé d'une maniere bien vague : car est-ce à Nancy, à Lunéville ou dans quelqu'autre Ville de Lorraine que l'on imprima en 1478 ? Comment se nommoit *ce garçon*, amené de Paris, qui imprima ces Vers ? J'ai inutilement cherché des éclaircissemens là-dessus dans l'*Histoire* & dans la *Bibliothèque de Lorraine* de D. Calmet.

Ib. Page 71, *Art. de Zwoll. Ajoûtez :* Lackman cite (*Annal. Typograph. select. Capita, pag. 119.*) *Stephani Flisci sententiarum variationes, sive Synonyma per Petrum Os de Breda, Zwollis impress. 1480, in-4°.* date qui prouve la fausseté de ce qu'assûre ici Marchand, « *que l'on n'a aucune Edition de ce Peter Os avant 1484* ». Dans le Catalogue de Gaignat, n°. 255, on trouve *Sti Bonaventuræ Sermones de tempore & de Sanctis. Swollis, absque nomine Typographi, 1479.* A la fin de *Jasonis Alphei Ursini Carmina in laudem Frederici Badensis, Episc. Trajectensis*,

Pag. 71

petit *in-4°.* de six pages, on lit que *Hermannus Tuleman Trajectensis Ecclesiæ Canonicus...... imprimi fecit in oppido Swollensi anno Domini 1496.* Voilà deux Editions assez peu connues.

72

Page 72, Art. de Poitiers, ajoûtez à la note ce qui suit : Vossius dont le texte est rapporté par Maittaire (*Annal. Typogr.* Tom. I, pag. 403, not. 7) dit qu'il n'a vu de cette rare Edition qu'un seul exemplaire qui appartenoit à Antoine Thysius.

Ib.

Ibid. Art. d'Anvers. Cette Edition des *Joan. Mesue Opera Medica*, en 1479, n'a pas été faite à Anvers, selon M. Visser, mais à Venise. M. Meerman cite un Livre *in-4°.* imprimé à Anvers par *Matthieu Vander Goes* dès 1472, (Voyez *Origin. Typogr.* tome 1, pag. 98, note *e*) & j'en ai vu un exemplaire à Anvers dans le cabinet de feu M. Verdussen, Echevin de cette Ville.

Ib.

Ibid. Art. de Leeuwe. C'est une chimere que cette Edition attribuée à *Leeuwe* où l'on n'a jamais imprimé. M. Visser m'a enseigné la source de cette méprise grossiere. Le Livre en question est intitulé : *Vestrostringe der Menschen Levens, &c.* & il fut imprimé à Delft en 1479. Maittaire & Marchand n'entendant pas le sens du mot *Levens* en ont fait *Lewis*, & ont cru que l'Edition étoit de *Leeuwe* : voilà comment l'ignorance des langues occasionne des bévues risibles.

Ib.

Ibid. Art. de Burgos. Si cette Edition de 1480 est certaine, elle pourroit bien être de *Frédéric de Bâle*, qui en 1487 imprima dans la même Ville une *Chronica de España abreviuda*, dont la souscription, copiée par Meerman (*Orig. Typogr.* Tom. II, pag. 128), semble prouver que c'est ce Frédéric de Bâle qui porta l'Imprimerie à Burgos.

it. Doctrinal de Cavalleros. por Alfonso de Carthag. Vid. Ciacon.

Ib.

Ibid. Art. d'Oudenarde. Ajoûtez aux citations : *Freytag Analect. Litterar.* page 443.

Pag. 73 *PAGE 73.* Cette Edition du *Pélerinage de la vie humaine*, en Vers François, dont Marchand parle imparfaitement, est *in-4°.* de Paris, chez Berthold Rembolt & Jean Petit, & elle paroît être des dernieres années du XV[e] siècle. Le Correcteur se plaint dans le Prologue de la Traduction en prose faite alors de ce Roman. Berthold Rembolt né dans le diocèse de Strasbourg, fut pendant quelque tems l'associé d'Ulric Gering, l'un des premiers Imprimeurs de Paris.

Ib. *IBID. Art. de Heidelberg.* L'Ouvrage intitulé *Nosce te ipsum* n'est pas de Jodocus Gallus, comme Marchand le dit ici d'après deux Ecrivains qui ont confondu l'Editeur avec le véritable Auteur du Livre, *Jean,* Chartreux Italien. L'Edition de 1480 à Heidelberg me paroît fort suspecte, & d'autant plus qu'il en existe incontestablement à Strasbourg une *in-quarto*, faite dans la même Ville en 1489, sans nom d'Imprimeur. Celui qui le premier a cité cette Edition de 1489 peut avoir mal formé le dernier chiffre, & cette méprise aura sans doute occasionné la prétendue de 1480, à Heidelberg. Peut-être aussi l'Edition faite à Venise chez Nicolas Jenson en cette même année 1480, in-4°. (*Biblioth. Smithiana* in-4°. pag. 337.) a-t-elle été confondue avec celle de Heidelberg. Au reste Dom Liron & Weislinger observent que c'est-là le premier Ouvrage qu'ils ont vu soumis à la censure des Théologiens & muni d'approbations (*); (*Sin-*

(*) Il doit pourtant y avoir des Livres antérieurs à 1489 munis d'approbations des Théologiens. C'est ce que l'on est en droit de conclure du Décret donné par Bertholde, Archevêque de Mayence, le 4 Janvier 1486, dans lequel, après avoir exposé le danger des traductions Allemandes, sur-tout à l'égard des Livres de Religion, ce Prélat ordonne que par la suite aucun Livre ne paroîtra sans être muni d'approbations. « Mandamus, est-il dit dans le Décret, ne aliqua opera » cujuscumque Scientiæ, Artis vel notitiæ, è Græco, Latino vel alio Sermone

Pag. 73 *gularités histor. & littér.* Tom. 4, pag. 525; *Armament. Catholic.* pag. 505). Jodocus Gallus, Alsacien, est Auteur de plusieurs Ouvrages qui lui ont fait un nom parmi les Théologiens. Outre le Livre du Chartreux Italien, il est encore Editeur de quelques autres, en particulier de la *Mensa Philosophica* (*) d'un Anonyme, qui parut en 1489, in-4°. avec une Préface de sa façon.

PAGE 73, Art. de Citta di Friuli. La souscription de cette Edition Italienne de la Chronique de St. Isidore n'est pas en Latin, mais en Italien; la voici : « In Cividad del Friuli del anno del » Nostro Signore Gesu Christo M. CCCC. LXXX, a dì XXIV » Novembre ». Le P. Paitoni dit en avoir vu un exemplaire avec une note manuscrite assez ancienne qui le porte à croire que cette Edition fut faite *Impensis Gerardi de Flandriâ.* Voyez *Argelati Bibliot. de' Volgarizzat.* Tom. 2, pag. 262. Ib.

FRIULI est une petite Ville, capitale du Frioul, Province par-

---

» in vulgare Germanicum traducant, aut traducta.... distrahant vel comparent; .... nisi ante impressionem, & impressa ante distractionem, per clarissimos.... patente testimonio ad imprimendum vel distrahendum admissa ». Ce Décret, dont le préambule rappelle l'invention nouvelle de l'Imprimerie à Mayence, est également curieux pour les motifs & pour le dispositif. Gudenus l'a publié dans son *Codex Diplomaticus*, in-4°. Tom. IV, pag. 469.

(*) On a deux Ouvrages sous ce titre : *Mensa Philosophica*; l'un, que les Bibliographes ont attribué à divers Auteurs, paroît être de *Theobaldus Anguilbertus* sous le nom duquel ont paru les Editions de Paris en 1500, 1507 & 1517. Il y en a une sans nom d'Auteur, *Coloniæ apud Prædicatores per Cornelium de Zyrychzee Universitatis Coloniensis Suppositum*, 1508, in-4°. L'autre, tout différent du premier, est de Conrad d'Halberstad, Jacobin qui vivoit au commencement du XV siècle. On en cite une Edition in-folio faite à Lubeck dès 1476. Voyez l'Histoire de ces deux Ouvrages dans *Freytag Adparatus Litterarius*, Tom. II, pag. 814. Il y cite presque tous les Ecrivains qui ont fait mention des deux *Mensa Philosophica*; mais il n'a pas connu l'Edition de la premiere, donnée par Jodocus Gallus en 1489, dont il y a un Exemplaire à Strasbourg (Weislinger *Armament. Cathol.* pag. 514).

Pag. 73 tagée entre les Vénitiens & la Maison d'Autriche. Les Ecrivains Latins du moyen âge la nomment *Cividatum;* aujourd'hui on l'appelle indifféremment *Cividal di Friuli* ou *Cividal di Austria* (*). Muratori a publié des fragmens d'une Chronique de cette Ville qui s'étend depuis 1252 jusqu'à 1364. (*Scriptores rer. Italic.* Tom. XXIV, pag. 1191-1230.) On y imprima la même année 1480 *impensis Gerardi de Flandriâ*, un *Platina de honestâ voluptate & valetudine, in-4°;* Opuscule qui avoit déja paru à Venise sans nom d'Imprimeur, 1475, *idibus Junii*, petit in-folio. Les Editions faites à Friuli pendant le XV[e] siècle sont en petit nombre.

74 PAGE 74, *Art. de Troyes.* Ces *Postilles & expositions*, &c. sont de Pierre Desfrey, de Troyes, Auteur de plusieurs Ouvrages historiques, sur lequel on peut consulter la Bibliothèque de la Croix du Maine, Tom. 2, pag. 269 & 270. Mais je tiens pour

---

(*) En latin *Forojulium, Forojuliensis Civitas*, qu'il ne faut pas confondre avec *Forumjulii, Fréjus* en Provence & encore moins avec *Forumlivii* ou *Forolivium*, Forli dans la Romagne, d'où étoit Flavio Blondi [Auteur de l'*Italia illustrata* & d'autres Ouvrages Historiques] que Vossius a cru mal-à-propos de *Friuli*, Forojuliensis. Blondi lui-même a commis cette méprise en disant le Poëte Cornelius Gallus de *Forli*, quoiqu'il fût de *Friuli;* ou plus vraisemblablement de *Fréjus.* La ressemblance des noms de quelques Villes a occasionné des erreurs assez singulieres. C'est ainsi que la Caille, à propos d'un Livre imprimé à Rome en 1482, *Operâ Stephani Planck Clerici Pataviensis*, a expliqué ce dernier mot par Clerc *de Padoue* (*Hist. de l'Impr.* pag. 18); il devoit dire *de Passau: Patavium & Patavinus, Padoue & Padouan; Patavia & Pataviensis, Passau* en Allemagne, *de Passau.* Marchand lui-même a confondu, comme on le verra bientôt, Vienne en Autriche avec Vienne en Dauphiné, Combien de fois n'a-t-on pas pris la Ville de Lyon pour celle de Leyde, à cause du nom latin (*Lugdunum*) qu'elles portent toutes deux? On a de même confondu le Pays de Wirtemberg, en Saxe, avec le Duché de Wirtemberg en Souabe; Konigsberg en Prusse, avec Konigsberg en Franconie, Konigsberg en Silésie, &c. dont le nom latin est *Regiomontum* ou *Regius mons;* Constance avec Coutance, Hanau avec Haguenau, &c, &c.

Pag. 74

fausse cette prétendue Edition des Postilles faite à Troyes en 1480. Maittaire, sur la foi de qui Marchand la rapporte, dit expressément : Hæc Editio mihi valdè suspecta est (*Annal. Typogr.* Tom. I, pag. 411); & je crois qu'elle ne doit l'origine qu'à la date mal rendue de l'Edition du même Ouvrage à la fin de laquelle on lit : « Imprimées à Troyes par Guillaume le Rouge, » Imprimeur de Livres, & furent achevées le pénultieme de » Mars *mil CCCC quatre-vingts & XII.* in-fol. ». Cette maniere de dater peu ordinaire a été mal entendue, & on a ainsi créé une Edition de 1480 qui est chimérique. Mais cette Edition de 1492 n'est pas le premier livre qui ait été imprimé à Troyes. J'ai vu à la Bibliothèque du Roi (B. n°. *661.*) un *Breviarium secundùm Ecclesiæ Trecensis usum*, gros in-8°. à la fin duquel on lit : « Impressum Trecis atq' completum vicesimâ quintâ mensis » Septembris, anno Dni millesimo quadringentesimo octuage- » simo tertio ». Je crois que cette Edition de 1483, qui est incontestable, est en même tems la premiere qui ait été faite à Troyes. Comme le nom de l'Imprimeur n'y est pas marqué, j'ignore si elle est de *Guillaume le Rouge* ou de *Jean le Coq.* On a de ce dernier un *Missale Trecense*, 1500, in-4°. (chez le Roi, B. n°. *666.*) un *Breviarium Trecense*, 1509, in-8°. 2 vol. (ibid. n^os^. *662* & *663*, & à Ste Geneviéve, B.) les *Statuta Synodalia Civitatis & Diocesf. Trecensis*, 1530, in-4°. (ibid. B. n°. 1564.) & le *Speculum curatorum, unà cum Confessionali ac tractatu de Mysterio Missæ; editum studio Arturi Fillon*, in-8°. sans date (ibid. D. *6955*). Enfin j'ai vu dans la Bibliothèque de la Ville, à Paris, un *Missale Trecense* in-4°. qui porte *impressum Trecis in ædibus* Joannis le Coq, *anno Domini 1525, XI. Kal. Julii.* Guillaume le Rouge doit avoir imprimé d'autres Livres que celuì que j'ai cité de 1492. Une Edition in-folio sans date (de 1500

Pag. 74 environ) de la *Danse Macabre des hommes & des femmes* porte à la fin qu'elle est imprimée *à Troyes par Nicolas le Rouge, demourant en la grant rue, à l'enseigne de Venise, auprès la belle Croix.* C'est-là tout ce que j'ai pu découvrir sur les premières Editions faites à Troyes, où la Papeterie des *le-Bé* étoit déja fameuse dans le XVe siècle.

Ib. PAGE 74, *Art. de Leipsic.* Paul Pater, & d'après lui Lesser (*Typogr. Jubilans*), & Leichius (*Orig. & increm. Typograph. Lips.* page 5) citent *Joan. Widmanni libellus de numerorum doctrinâ, Germanicè*, imprimé à Leipsic par Conrad Kachelofen, en 1480, c'est-à-dire un an plutôt que le Livre indiqué ici : mais comme ils n'en donnent point le format, David Clément doute de l'authenticité de cette Edition, & il nous apprend qu'André Frisner, Imprimeur de Nuremberg, fut appellé en 1479 à Leipsic, pour y occuper une chaire de Théologie; qu'il y apporta une Imprimerie, & que probablement il imprima le premier dans cette Ville, sans mettre son nom à ses Editions; d'où M. Clément conclut que la *Glosa super Apocalypsim*, publiée en 1481, pourroit bien être de lui (*Biblioth. curieuse*, Tome I, p. 412). Quoi qu'il en soit de cette conjecture, Mencken a donné la notice d'une Edition des *Lucii Flori Historiographi Epithomata*, faite à Leipsic par Conrad Gallicus, en 1487, in-4°. & corrigée par *Fridianus Pighinutius* & *Ivo Vittigis;* Edition rarissime, inconnue à Fabricius, à Maittaire & à Leichius lui-même. Voyez *Miscellanea Lipsiens. nova*, Tom. VII, pag. 693, & seq.

Ib. IBID. *Art. de Vienne.* L'Auteur de la *Commentatio de primis Vindobonæ Typographis* recule jusqu'à l'année 1493 l'époque de l'Imprimerie à Vienne en Autriche. Il pense que ce Livre de Clemangis est sorti des presses de Vienne en Dauphiné, & non point de la Capitale de l'Autriche; & il rejette avec raison la prétendue

prétendue Edition faite dans cette Capitale, en 1478, du Roman d'Euriale & de Lucrece, traduit en Allemand par Nicolas de Wyle. La date *de Vienne 1478*, est évidemment celle de l'Epître dédicatoire du Traducteur, & non point celle de l'impression, comme l'a imaginé Weissinger, pag. 94 de son *Armamentarium Catholicum*. On peut lire ce que dit Freytag (*Adparat. Litter.* pag. 1068.) d'une Edition Allemande de ce Roman, dédiée à une Duchesse d'Autriche, & l'on demeurera convaincu que l'Edition prétendue *de Vienne en 1478*, n'est autre que celle-là. Pag. 74

PAGE *75*. *Art. de Soncino.* Pour avoir une idée de l'origine & des progrès de l'Imprimerie établie par les Juifs à Soncino, il faut consulter la *Bibliotheca Rabbinica* de J. Bartoloccius, Tom. I, pag. 431, ou *Arisii Cremona Litterata*, Tom. I, pag. 341, qui n'a fait que copier Bartoloccius. On peut lire encore avec fruit Chevillier, *Orig. de l'Impr. de Paris*, pag. 264; Maittaire, *Annal. Typogr.* Tom. I, Edit. 1733, pag. 44; & la *Bibliotheca Hebræa* de Wolfius, *passim*; mais sur-tout Tom. I, pag. 1029. 75

IBID. Au lieu du mot *MONTROUGE*, *Prieuré du Comté de Gruyères*, lisez: *ROUGEMONT*, *Prieuré dans le Canton de Berne, près Gruyères, lieu fameux par ses Fromages.* Ajoûtez ensuite : Mais où est la preuve que cette chronique mise en ordre (*ad pristinum statum reducta*) à Rougemont, y a aussi été imprimée? Ib.

PAGE *76*, *Art. de Regio.* J'ai vu un exemplaire des *Jo. Boccacii Genealogiæ Deorum, & de Montibus, sylvis, &c.* Edition de 1481, citée ici : elle est en beaux caractères ronds, sur de bon papier, avec des signatures; &, ce qui est remarquable, on y trouve un index alphabétique très-ample des 15 Livres des Généalogies, dressé par Dominique d'Arezzo, qui se qualifie *Grammaticæ atque Rhetoricæ Doctor atque Professor.* La souscription, en six vers, rapportée par Maittaire (*Annal. Typogr.* Tom. I, 76

Pag. 76 pag. 422.) est à la fin des Généalogies, & précede le Traité *de Montibus, sylvis*, &c; à la suite duquel on doit trouver sur un feuillet seul & séparé le *Registrum Chartarum*, qui quelquefois est placé après l'index des Généalogies. Ce Livre est en un seul Volume, & non pas en deux, comme le dit Marchand. Je ne connois point d'autre Edition de notre Barthelemi Botton (aliàs *Bruschus*) que les *Rei rusticæ Scriptores, Cato & Varro, Columella*, &c, qu'il donna l'année suivante in-folio. Maittaire (ibid. pag. 431 & 32.) en transcrit exactement les souscriptions, mais sans faire observer que George Merula en prit soin, & que dans l'Épître dédicatoire il traite l'Imprimerie de *barbarum inventum barbarâque meditatione excussa imprimendarum litterarum ratio*, comme Marchand l'a remarqué, pag. 2, col. 1. On sait que la même année 1481, Prosper Odoard & Albert Mazzali imprimerent à Regio Catulle, Tibulle & Properce, in-folio, Edition qui est peut-être antérieure à celle du Bocace datée *pridiè Nonas Octobris*.

Je ne dois pas oublier de remarquer que c'est à Regio qu'a été imprimé *Demetrii Moschi Laconis de Helenâ, græcè & latinè, interprete Pontico Virunio qui & Proemium ad Ludovicum Regem Galliæ addidit;* Edition sans date & rarissime, dont il y a un Exemplaire dans la Bibliothèque de S^te^. Justine, à Padoue; en voici la souscription : *Rhegii Lingobardiæ Presbiter Donysius impressit.* Apostolo Zeno de qui je tire cette notice (*Dissertaz. Voss.* Tom. 2, pag. 311.) nous apprend que le Prologue au Roi de France est fort curieux. Le même Ponticus Virunius établit en 1506 à Regio une Imprimerie d'où sont sortis quelques Livres devenus fort rares, & en particulier un *Dialogus ad Robertum Malatestam*, qui porte à la fin : *Ex Rhegio Ligustico Ponticus Virunius impensâ & torcularibus suis. 1508*, in-4°. Il est

Pag. 76
Auteur de plusieurs Ouvrages, entr'autres de la Vie de Guarin de Verone qui se trouve dans les *Chrysoloræ Erotemata linguæ græcæ in compendium redacta; Ferrariæ, 1509*, in-8°. petit Volume rare. Voyez son article dans *Fabricii, Bibl. Lat. med. ætatis, Tom. VI, pag. 5, Edit. 1754, in-4°.* & dans les Mémoires du P. Niceron, Tom. VIII, pag. 33-34. J'aurai encore occasion de parler de Ponticus, à propos d'un démêlé qu'il eut avec un malhonnête Imprimeur de Milan.

PAGE *76, Art. de Perouse. Ajoûtez : Fédéric Frezzi*, Evêque de Foligni, avoit d'abord été Jacobin. La premiere Edition de son *Quatriregio o Poema de' IV. regni*, en 1481, in-folio à deux colonnes & en caractères gothiques, est très-rare; il y en avoit un Exemplaire chez feu M. Floncel. Le *Quatriregio* fut réimprimé à Milan par Ant. Zarottus, en 1488, in-folio; à Bologne, en 1494, par Franç. de Ragazonibus, & plusieurs fois depuis : la meilleure Edition est celle de Foligni, en 1725, in-4°. 2 vol. On y trouve une Dissertation de Pierre *Cannetti*, Abbé de Camaldule, sur le véritable Auteur de ce Poëme, sur les différentes Editions qu'on en a faites, &c. : mais l'Abbé Cannetti n'a pas connu celle de Milan, qui doit être presqu'aussi rare que la premiere. (*Saxius Catal. Lib. Mediol. edit. pag. D. LXXXIV.*) B.

IBID. *Art. de Lignits.* On cite ici un *Fratris Hermanni Dialogus* prétendu imprimé à Lignits en 1481, sans dire le format du Livre, dont le titre n'annonce rien de précis, & sans indiquer l'Imprimeur. On ne donne d'autre garant de cette Edition que Maittaire, qui lui-même ne la cite que sur le témoignage de la Caille & de Saubert, dont les Livres fourmillent de fautes grossieres, ce que reconnoît Marchand, page 97 & 101. Je serois donc porté à rejetter cette Edition comme chimérique, si je n'étois arrêté par un mot de Jean-Daniel Hoffman, que B.

Pag. 76 » voici : « In vicinis urbibus, dit cet Auteur, *Lignicii* in Silesiâ, » anno 1481, *Olomucii* atque aliis urbibus jam hoc sæculo (XV°.) » Typographias floruisse, ipsarum Annales tradunt ». (*De Typographiis in Regno Poloniæ*, pag. 2.) Mais quelles sont les Annales dont veut parler Hoffman ? Rapportent-elles les Editions faites à Lignits & à Olmutz dans le XVe siècle ? Voilà ce qu'il nous laisse ignorer. Peut-être n'a-t-il parlé de Lignits, comme Maittaire, que d'après la Caille & Saubert.

Ib. PAGE 76, *Art. de Mondovi.* Est-il bien certain que *Monteregali* soit *Mondovi* dans le Piémont, que l'on nomme en Latin *Mons vici* ou *Montevicum ?* Il y a un *Montréal* en Languedoc, un autre en Bourgogne, Diocèse d'Autun, sur la riviere de *Senain*, un troisième en Sicile, près de Palerme, &c. L'idée d'expliquer ce Monteregali par *Konigsberg*, *Capitale de la Prusse*, ne pouvoit guères tomber que dans la tête de M. *Seitz* (Voyez la page 189 de son Livre). Car pourquoi *Monteregali* désigneroit-il plutôt *Konigsberg* en Prusse, que *Konigsberg* en Franconie, *Konigsberg* en Silésie, &c ; toutes Villes dont le nom Latin est *Regiomontum* ou *Mons regius ?*

77 PAGE 77, *Art. d'Hasselt. Ajoûtez ces mots :* La souscription de l'Edition de 1481, du *Recollectorum* dont j'ai vu un Exemplaire chez les Jésuites de Bruxelles, porte expressément : *in Hasselt finitum anno 1481*, *P. B.* Ces deux dernieres lettres *P. B.* ainsi placées, sont, à ce qu'il paroît, les initiales du nom de l'Imprimeur. M. Visser connoît un Livre intitulé *Epistelen en Evangelien*, imprimé en 1480, in-4°. à Hasselt, & dont l'Imprimeur ne s'est aussi désigné que par les lettres *P. B.*

Ib. IBID. *Art. de Sarragosse. Ajoûtez ce qui suit :* Comme l'on peut douter de l'existence de cette Edition faite en 1482 à Sarragosse, il est bon de noter une traduction Portugaise des Epî-

tres & Evangiles pour les Fêtes & Dimanches, par *Gonçalo Garcia de Sainte-Marie*, imprimée dans cette Ville le 20 Février 1485 (*), chez *Paul Hurus* de Constance. Cette Edition est indiquée dans les Mémoires de l'Académie Historique de Portugal *in-fol.* (année 1729, pages 550 & 551.) Le même *Paul Hurus* imprima en 1493 dans la même Ville une *Cronica de la España por Diego de la Valera*, in-folio; Edition de la plus grande rareté, inconnue à Gesner, Simler & Maittaire. (*Catal. Biblioth. Vilenbroukianæ*, n°. 783.) Pag. 77

Page 77, Art. de Séville. La plus ancienne Edition de cette Ville citée par Maittaire, est de 1491. Celle que l'on cite ici d'après un Catalogue assez fautif, paroît bien douteuse, d'autant plus que l'Imprimeur n'y est pas nommé. Ib.

Ibid. Art. d'Erfort. Sur l'autorité de Maittaire, qui lui-même n'a parlé que d'après Saubert & la Caille, notre Auteur cite ici *C. Lutreus de Animâ* comme imprimé dans cette Ville en 1482, Edition dont il n'indique ni le format, ni l'Imprimeur; & il renvoye à la remarque AAA, qui n'existe pas dans son Livre : ainsi rien n'est moins sûr que cette Edition. Serarius rapporte que Diether, Archevêque de Mayence, se servoit beaucoup du ministère d'un *Joannes de Lutravillulla*, dictus *de Lutrea*, sur lequel il rapporte un texte de Tritheme qui assûre que Jean de Lutrea étoit savant & de bonnes mœurs, qu'il refusa un titre d'Evêché, qu'il enseigna pendant plusieurs années la Théologie à *Erfort;* qu'ensuite il vint prêcher à Mayence, qu'il mourut en 1479, & que l'on a de lui différens Ouvrages (*Moguntiac. rer. Lib. V.* Ib.

(*) Il y en avoit eu une précédente Edition en 1479, sans nom de Ville & d'Imprimeur, in-folio, caractères Gothiques, dont fait mention David Clément *Bibl. curieuse*, Tom. IX, pag. 61.

Pag. 77 apud Joannis *Script. rer. Mog.* Tom. I, pag. 593). Peut-être *C. Lutreus* eſt-il le nom défiguré de *Joannes de Lutrea;* peut-être auſſi ce Livre *de Animâ* eſt-il un des Ouvrages de cet Auteur, que Tritheme convient qu'il n'a pas tous connus. C'eſt ce qu'il feroit aſſez difficile de décider. Que ſait-on, par exemple, ſi dans la ſuppoſition même que le Livre *de Animâ* ſoit de Jean de Lutrea & qu'il ait été imprimé, on n'auroit pas pris la date de la compoſition à *Erfort* pour celle de l'Edition ? Au ſurplus, comme je ne connois pas d'autre Livre imprimé à Erfort dans le XVe ſiècle, il n'eſt pas inutile de remarquer que Freytag donne la notice d'un Poëme Latin imprimé dans cette Ville en 1500, in-4°. par *Wolfgang Schenck*, Imprimeur inconnu à Maittaire. Voyez l'*Adparatus litterarius*, Tom. 2, pag. 957 & ſeq.

Ib. PAGE *77, Art. d'Aquilée.* Au lieu de *Jacovello*, liſez *Jaconello de Riete.* Ce Livre porte *Stampato in Aquila*, & non pas *in Aquileia.* Il eſt donc très-vraiſemblable qu'il s'agit ici d'*Aquila*, Ville Epiſcopale du Royaume de Naples (patrie d'un Poëte Italien nommé *Seraphino Aquilano*) & non pas d'*Aquilée*, Ville qui eſt dans le Frioul. Cette Edition de 1482, dont il y a un Exemplaire chez le Roi (I. n°. 83.) eſt fort bien décrite par Argelati (*Bibliot. de' Volgarizzatori*, Tom. 3, pag. 250, & Tom. 5, pag. 626 & 627.) Elle ne contient que la 1ere partie des Vies de Plutarque, traduite par Jaconello ; mais c'eſt la premiere Edition de la verſion Italienne qui a précédé les traductions Allemande, Eſpagnole & Françoiſe. Je trouve dans la même année 1482, un *Jac. de Bangio*, *Minoritæ*, *Tractatus de Cenſuris & Pœnis Eccleſiaſticis*, imprimé *Aquilæ*, & indiqué dans le Catalogue d'Antoine Auguſtin, n°. 561.

78 PAGE *78. Ajoûtez à la note ſur Culembourg*: On peut voir ſur cette Edition du *Speçulum* la ſeconde Diſſertation de Fournier,

Pag. 78 page 173, & Meerman, *Origin. Typogr.* tom. 1, pag. 105 & *alibi passim.*

Ib. PAGE 78, *Art. de Memmingen, ajoûtez ce qui suit.* Il y a un *Modus prædicandi* imprimé la même année 1483, *Memmingæ per Albertum Kunne de Duderstat*, dans la Bibliothèque de la Cathédrale de Mayence, Edition qui est indiquée par *Gudenus Sylloge Diplomat. in-8°. pag. 429.*

Ib. IBID. *Art. de Stockolm, ajoûtez :* Cette Edition du *Dialogus Creaturarum*, n'est que la troisième. Il parut d'abord à Tergou, chez G. Leeu, en 1480, & ensuite à Cologne, en 1482. Aux citations qui appuient ce même article, on peut joindre *Celsii Biblioth. Stockolm. Historia, pag. 9.*

Ib. IBID. *Art. de Rouen.* Il y a plus d'une remarque à faire sur cet article : 1°. Marchand estropie le titre des Coutumes de Normandie ; le voici tel que je l'ai pris sur l'Exemplaire même de le Tellier, qui est un Volume in-folio imprimé avec des signatures & en caractères gothiques de deux especes. « Le Livre Coustu-» mier du Pays & Duché de Normandie avec l'exposition d'ice-» lui. = Jura & consuetudines quibus regitur Ducatus Norman-» niæ = M. Joannis-Andreæ Tractatus super arboribus consanguini-» tatis, affinitatis nec non spiritualis cognationis ». C'est à la fin de ce Traité qu'on lit : *Finit..... anno Domini millesimo quadringentesimo octuagesimo tertio.* Cette date est-elle celle de l'impression du Livre ? Je ne le pense pas ; je croirois plutôt que c'est celle du Manuscrit sur lequel l'Edition a été faite. 2°. Il est en effet probable que le Volume a été imprimé à Rouen ; mais quand & chez quel Artiste ? C'est-là ce qu'il feroit bien difficile de décider. 3°. Dans cette incertitude il me paroît plus sûr de reculer jusqu'à 1488 le premier Livre imprimé à Rouen avec une date dont on ne peut douter. C'est le *Roman du Roi Artus*, 1ere & 2de parties ;

Pag. 79 Rouen, Jehan le Bourgoys, in-fol. (chez le Roi, Y 2, n°. 111.) Ce Jean le Bourgoys imprima encore, mais sans date, l'*Examen de conscience du bien & du mal de l'âme*, in-4°. (chez le Roi, D, n°. 4485.) & en 1494, le *Manuale secundùm usum Ecclesiæ Constantiensis*, petit in-4°. (chez les Minimes de la Place Royale à Paris.) Peut-être est-ce aussi à lui qu'on doit le *Roman du Chevalier Tristan*; Rouen, sans nom d'Imprimeur, 1489, in-fol. goth. indiqué dans le Catalogue de M. le Comte de Lauraguais. S'il falloit s'en rapporter à l'Auteur d'un Opuscule intitulé de l'*Origine de l'Imprimerie*, (Choix des Mercures, Tom. *6*, pag. 159-166.) l'on auroit imprimé à Rouen bien antérieurement. « Une » Chronique de Normandie (dit cet Anonyme) rapporte qu'un » certain *Morin* commença l'Imprimerie *à Rouen en 1443*»; mais on ne nous apprend ni ce que c'est que cette Chronique, ni quel Livre imprima ce Morin. Or comme l'Anonyme ne dit rien d'intéressant sur son sujet, & que d'ailleurs nous ne connoissons pas de Livre de ce Morin avant 1491, on peut tenir son récit pour fabuleux. Martin Morin, qui demeuroit à Rouen, vis-à-vis St Lo, y imprima depuis 1491 jusqu'en 1500, sept ou huit Volumes indiqués par Maittaire, qui n'a pas connu les deux suivans (à Ste Geneviève) *Breviarium Cameræ ad usum Ecclesiæ Rothomagensis*, 1491; *Missale Rothomagense*, 1495, tous deux in-folio. Morin imprima encore à Rouen, mais sans date, la *Gemma Prædicantium*, ou les Sermons Latins de Nicolas Denüse, Franciscain, qui a été inconnu à Wading. (*Singular. histor. & littér.* Tom. 3, pag. 476.) Au reste, si Rouen n'a pas imprimé plutôt qu'en 1488, cette Ville a produit deux hommes qui ont de très-bonne heure exercé cet Art hors de leur patrie; je veux parler de *Pierre Maufer* & de *Guillaume Signerre*, l'un & l'autre de Rouen : le premier imprima à Padoue en 1474, 1476 & 1477;

à

à Vérone en 1480, à Venise en 1483, & à Modene en 1491. 79.
L'autre à qui Saxius a consacré un article curieux dans son *Historia Litter. Typogr. Mediol.* pag. CVI, publia à Milan *Franchini Gafurii* (*) *Practica Musicæ*, 1496, in-fol. & *Coelius Apicius de re Coquinariâ*, 1498, in-4°. Il imprima encore à Saluces en 1503.

PAGE 79, Art. de Chambéry. Cette Edition du Roman de Baudoin en 1484, n'est que la seconde, la premiere ayant paru à Lyon dès 1478, comme on l'a vu ci-dessus (pag. *66*). Antoine Neyret imprima encore à Chambéry le *Livre de Bonnevie appellé Mandevie*, 1485, in-4°.; & en 1486 le *Livre du Roi Modus & de la Reine Racio sa femme*, in-folio, Editions rares & inconnues à Maittaire. *Ib.*

IBID. Art. de Vienne en Dauphiné. Relisez ce qui a été dit ci-dessus, article de *Vienne en Autriche*, & observez que dans la *Bibliothèque raisonnée*, Tom. XXV, pag. 277, on cite des *Statuta Provincialia Concilii Viennensis*, imprimés en 1478, *in-4°.* existans dans la Bibliothèque de Genève; Livre qui feroit remonter l'Imprimerie à Vienne trois ans plutôt que le *Clemengis*, qui n'est que de 1481. Mais il faudroit bien démontrer que la date 1478, est celle de l'impression de ces *Statuta.* Or c'est ce que l'on n'a pas fait à beaucoup près, dans la Bibliothèque raisonnée, *ubi suprà.* A l'égard de l'*Abusé de Cour* ou *en Cour* imprimé en 1484 in-fol. & depuis à Lyon in-4°. sans date, c'est un Ouvrage en prose & en vers, extrêmement rare, que la Mon- *Ib.*

(*) Franchino Gafurio est Auteur de quatre Ouvrages différens sur la Musique, indiqués par M. Burette qui les estimoit (*Mém. de l'Acad. des Inscript.* Tom. VIII, pag. 60 & 61). Saxius a donné (*ubi suprà*, col. 346) une notice curieuse de la vie & des écrits de *Gafurio*; mais il n'a pas connu l'Edition faite à Naples dès 1480, in-4° de son *Theoricum opus Armonicæ disciplinæ*, citée par M. Burette.

Pag. 79 noye croyoit de René d'Anjou, Roi de Naples; mais l'Abbé Goujet assûre qu'il a été composé sur la fin du XIV[e] ou dans le XV[e] siècle, par un Courtisan qui se plaint de n'avoir pas réussi dans ses entreprises, & sur-tout de ce que ses appointemens ne lui étoient pas payés, (*Bibliothèque Françoise*, Tom. IX, pag. 366).

Ib. *Page 79, Art. de Rennes, ajoûtez:* J'ai vu une traduction anonyme en Vers François du *Floretus*, imprimée à Rennes, sans nom d'Imprimeur, en 1485, petit *in-4°*. en caractères fort menus.

Ib. *Ibid. Art. de Haerlem.* M. Visser (*Naamlyst van Boeken &c. pag. 15*) cite les *Formulæ Noviciorum de exterioris hominis compositione*, imprimées l'année précédente (1483) par Jean d'André, *in-4°*; depuis l'Edition de son Catalogue, M. Visser m'a mandé qu'il avoit encore vu la *Passion de Jésus-Christ* en Flamand imprimée à Harlem le 13 Décembre de la même année 1483, in-8°. Ainsi Marchand a tort d'assurer (pag. 93, note *sss*) qu'on ne voit aucune Edition de Harlem avant 1484.

80 *Page 80, Art. de Lodeac.* L'Edition des *Coutumes*, dont il s'agit ici, est indiquée dans la *Bibliotheca Senicurtiana*, pag. 105, n°. 1395, où l'on voit, 1°. Que le premier Imprimeur se nommoit *Robin*, & non pas *Rolin*; & le second, *J. Crez*, & non pas *Cres*. 2°. Que le Livre est *in-4°*. & non pas *in-8°*. Mais dès l'année précédente 1484, Robin Fouquet avoit imprimé à Lodeac cinq ou six petits Livres François in-4°, entr'autres *les Loix des Trépassés avecques le Pélerinage Maistre Jehan de Meung; le Songe de la Pucelle*, &c. qui sont à la Bibliothèque du Roi (Y. n°. 4418 A.). Lodeac ou plutôt *Brehant-Loudeac*, Diocèse & à neuf lieues de St-Brieux, Parlement & Intendance de Rennes, est, selon le Dictionnaire de l'Abbé Expilly, un petit Bourg où l'on ne compte que 45 feux. Et dans un aussi petit lieu l'on im-

prima dès 1484, tandis que les presses ne commencerent à rouler à Nantes qu'en 1493, & à Tréguier en 1499 ! Pag 80

PAGE 80, Art. de Munster. Ajoûtez : Que Mallinckrot &, d'après lui, Maittaire citent *Rudolphi Langii Carmina*, imprimés la même année à Munster *per Johan. Limburgum, in-4°.* Ib.

PAGE 81, Art. de Rimini. Le Livre hébreu imprimé à Rimini en 1486, porte qu'il fut publié *per Soncinatem*, ce que Marchand traduit par l'*Imprimeur de Soncino.* Cet Artiste se nommoit Jérôme de Soncino ; il étoit savant & fort habile dans son Art ; outre cette Imprimerie de Rimini, il en avoit une à Pésaro, une autre à Fano, & une troisieme à Ortona del Mare. Voyez sur sa personne & sur ses différentes Imprimeries la *Bibliotheca Rabbinica* de Bartoloccius, la *Bibliotheca Hebræa* de Wolf, &c. 81

IBID. Art. de Tubingue. L'Edition de 1486 rapportée ici, me paroît suspecte, parce que ni l'Imprimeur, ni le format du Livre ne sont point indiqués. Mieux vaut donc s'en tenir à deux autres Livres imprimés dans cette Ville en 1487 par Jean Otmar, savoir, *Joannis Friburgensis summa Confessariorum*, in-fol. citée par Maittaire, (Tom. I, pag. 483.) & *Summa rudium* de Rupert, Abbé de Tuits, qui est dans la Bibliothèque de la Cathédrale de Mayence, (*Gudenus Sylloge Diplomatum*, in-8°. pag. 434.). Ce J. *Otmar* ou *Othmar* imprimoit alternativement à Reutlingen & à Tubingue; dès 1483, il avoit publié, dans la premiere de ces Villes, une *Officii Missæ totiusque Canonis Expositio*, in-folio, que j'ai vue chez les Jésuites de Bruxelles ; en 1488, il y donna encore *Petri de Harentalis Expositio Libri Psalmorum*, in-fol. indiquée dans le Catalogue du Roi (A. n°. 1383.); & en 1489, *Rob. Holcot super Libros Sapientiæ*, in-fol. (Weislinger, *Armament. Catholic.* pag. 509.) Enfin on le retrouve à Tubingue en 1499, qu'il y publia *Guil. Parisiensis Sermones Dominicales* aussi in-folio, Ib.

Pag. 81 dont j'ai vu des Exemplaires chez les Minimes de la Place Royale à Paris, & dans l'Abbaye de St-Jean des Vignes à Soissons. Voici la souscription de ce Livre : « Et sic finem sumit Sermologus » Guillelmi Parisiensis expensis Friderici Meynberger (*) & ductu » Magistri Joannis Otmar in Tubinguen feliciter exaratus feriâ » tertiâ post invocavit, anno 99 ». La preuve que c'est 1499 dont on a retranché les deux premiers chiffres, c'est que la Préface qui précede la Table, est datée en toutes lettres de l'année précédente 1498.

Ib. *Page 81, Art. d'Abbeville.* Effacez ces mots : *Probablement Jean du Pré*, parce que dans trois Exemplaires de cette Somme qui ont passé par mes mains, j'ai vu dans la souscription le nom seul de *Pierre Gerard*, sans aucune mention de *du Pré*. Ce même Gerard imprima l'année suivante 1487, *le Triomphe des neuf Preux*, in-folio, dont il y a un Exemplaire chez le Roi. (Y. 2, n°. 156.)

82 *Page 82, Art. de Besançon.* Marchand cite ici, d'après le Catalogue de Hohendorff, un *Liber de Pestilentiâ* imprimé en 1487, in-4°. qui est aussi consigné dans les Annales Typographiques de Maittaire, sur la même autorité. J'ignore si cette Edition est réelle (**) ; ceux qui en douteront peuvent s'en tenir au *Roderici Za-*

(*) La Caille (pag. 46) & d'après lui Maittaire (Tom. I, pag. 493) donnent ce *Frédéric Meynberger* pour Imprimeur, mais je crois qu'ils se trompent. A la fin d'une Edion de *Gabriel* Biel, *Lectura Sacri Canonis Missæ ex emendatione Wendelini Steinbach*, imprimée *expensis Friderici Meinberger anno Domini* 1499, in-fol. (à St-Martin-des-Champs à Paris, F. n°. 80) on trouve une Lettre de l'Editeur adressée *Friderico Meynberger Bibliothecario Tubingensi* ; le sens de ce titre *Bibliothecarius* n'est point équivoque ; ainsi il paroît que Meynberger, que l'on a mal-à-propos fait Imprimeur, étoit un Bibliothécaire zélé qui faisoit imprimer divers Livres à ses fraix.

(**) C'est ce que l'on peut vérifier à Vienne dans la Bibliothèque de l'Empe-

Pag. 82.

morensis Speculum vitæ humanæ, dont j'ai vu un Exemplaire à Braine, chez M. Jardel. C'eſt un in-4°. dont les lettres initiales gravées ſont à double trait. La lettre *S* du titre repréſente un dragon poſé ſur un fond noir; le caractère eſt d'un gros gothique; il y a des ſignatures au bas des pages, & on lit à la fin, *impreſſus Biſuncii anno Domini milleſimo* cccc. LXXXVIII. Après le *Speculum* de Roderic de Zamora, on trouve dans l'Exemplaire de M. Jardel « Speculum converſionis peccatorum. — Speculum Sacerdotum cum hiſtoriâ Udonis. — Speculum Eccleſiæ ſive expoſitio Miſſæ. — Speculum animæ peccatricis, &c »; Traités qui ſont tous annoncés au titre général de la Collection; qui dans l'Exemplaire de M. Jardel ne portent point de date; mais qui ſont certainement du même Imprimeur (*).

Ayant lu quelque part que Dupin aſſuroit dans la premiere partie de ſa Bibliothèque du XVe ſiecle que trois Traités de Denys le Chartreux avoient été *imprimés à Beſançon en 1448*, j'avois regardé cette erreur comme appartenant à Dupin; mais elle ne doit être attribuée qu'à ſon Imprimeur, puiſque dans l'errata de ce Volume on a corrigé la fauſſe date 1448, & ſuppléé 1488, qui eſt la véritable.

reur à laquelle celle de Hohendorff fut réunie en 1720, moyennant la ſomme de 80 mille florins.

(*) Cet Imprimeur de Beſançon tira quelques Exemplaires à part de ces petits Traités, & y ajoûta la date qui, dans l'Exemplaire de M. Jardel, n'eſt imprimée qu'à la fin du *Speculum Vitæ Humanæ* de Roderic de Zamora. J'ai vu, je ne ſais plus dans quelle Bibliothèque, un Exemplaire de ces Opuſcules, l'un deſquels portoit à la fin: « finit liber felicit. ſpeculum Cverſionis pctor impſſ » Biſuntii anno Domini M. CCCC. LXXXVIIJ ». Dans cet Exemplaire le *Speculum Converſionis* portoit en titre qu'il étoit *Magiſtri Dyoniſii de Leuivis aliàs Rickel.* L'*Hiſtoria Udonis* eſt très-piquante pour la curioſité; il y eſt queſtion des débordemens de cet Archevêque de Magdebourg, en particulier de ſon commerce avec l'Abbeſſe du Val-des-Lis, Ordre de Citeaux, &c.

Pag. 82. *PAGE 82, Art. de Wittemberg.* Cette Edition de 1488 in-folio, faite à Wittemberg, me paroît fort suspecte; elle n'en a pas moins été admise par Seitz qui profite de cette occasion pour dire (pag. 190) ce mot qu'il a cru excellent : « Hæc urbs Saxoniæ..... » ope Artis Typographicæ Romam adeò concussit & titubantem » tantùm non prostravit *Missâ tùm nondùm missâ factâ* ». Que cette pensée est fine & délicate !

Ib. *IBIDEM, Art. de Stendal.* Voilà encore une Edition que je soupçonne apocryphe, parce que je ne la trouve bien expressément indiquée dans aucun Bibliographe. Tout ce que je peux dire, c'est qu'un Albert de Stendal imprima en 1474, sans nom de Ville, les *Joannis Scoti Quæstiones super secundo sententiarum* & *Quodlibeta*, in-folio, cités comme existans à Mayence par Gudenus, (*Sylloge Diplomat.* pag. 413 & 414.) & que l'on a de ce même Artiste les *Nic. Perotti Rudimenta Grammatices*, Patavii, 1475, in-folio.

Ib. *IBID. Art. de Brinn.* Marchand dans son Dictionnaire, § RATDOLT, Rem. *C*, dit (à propos d'une autre Edition faite la même année 1488 à Augsbourg de la Chronique de Thwrocz, in-fol.) que « *dans son Histoire de l'Imprimerie*, sous l'année 1488, il a » fait l'Histoire de cette Chronique & de ses Editions ». Mais rien n'est plus faux que cette assertion ; car notre Auteur se borne ici à citer l'Edition donnée à Brinn de cette Chronique, sans parler des autres. Pour suppléer à cette omission, on peut lire la Préface de Mathias Belius sur les *Scriptores rer. Hungaric.* de Schwandtner, pag. xv & suiv., édition de 1746, in-folio. Je me borne à observer ici que j'ai vu à la Bibliothèque du Roi (M. n°. 1139.) un Exemplaire bien conservé de l'Edition donnée à Brinn en 1488 : c'est un in-fol. en caractères gothiques, assez gros,

Pag. 81. avec des signatures & des figures gravées en bois. Les lettres initiales sont peintes à la main.

83 *Page 83, Art. de Constantinople, ajoutez la note suivante :* Dans ce Dictionnaire on n'a pas marqué le lieu de l'impression. Wolfius, dont Marchand emploie ici l'autorité, *conjecture* seulement, mais n'assûre pas, que c'est Constantinople. *Locus editionis* (hujus lexici) *non memoratur*, dit Wolf, *quem credo esse Constantinopolin.* On voit évidemment que, selon Wolf, il n'est pas certain, mais seulement probable que c'est de Constantinople qu'est sorti ce Dictionnaire. Au reste, on a différentes autres Editions faites à C P. dans le XVe siecle, & l'on y imprima au commencement du XVIe & du XVIIIe, quantité de Livres dont on voit plusieurs dans les Bibliothèques Royales à Paris & à Stockolm. Rien n'est donc plus certain que ce que j'ai dit ci-dessus (page 14) par rapport à M. Toussaint, qui, s'il ne connoissoit pas *O. Celsii Historia Biblioth. Stockolmens.* & *Heumanni Poecile*, Tom. III, pag. 295, où il est question de l'Imprimerie à C P., pouvoit au moins apprendre dans l'Histoire de l'Académie des Inscriptions (Tom. VII, pag. 2) & même dans le Mercure de France (année 1730, Février, pag. 357) que ce bel Art fut relevé au commencement de ce siècle dans la Capitale de l'Empire Ottoman.

Ib. *Ibidem, Art. de Gaiete.* Il faut rectifier ainsi le titre de ce Livre : *El Dialogo de S^to^ Gregorio, Papa, con la vita del medesimo.* L'Edition, qui est rare, se trouve dans la Bibliothèque du Roi, C. n°. 919, page 392 du Catalogue. Argelati cite six autres Editions de cette Version Italienne des Dialogues de St Grégoire, savoir une in-folio, sans nom de Ville ni d'Imprimeur, ni année, qu'il regarde comme la premiere de toutes; deux de Venise en 1475, in-folio, la premiere chez Jenson & ses Asso-

Pag. 83 ciés; la seconde, sans nom d'Imprimeur (toutes deux chez le Roi, C. n°s. 917 & 918); deux de 1481, in-folio, à Milan & à Modene; & une de Venise en 1487, in-4°. (*Bibliot. de' Volgariz.* Tom. II, pag. 221-224, & Tom. V, pag. 533, not. *i.*)

Ib. *Page 83, Art. de Piscia.* L'Edition donnée dans cette Ville, en 1486, du *Lanfranci de Orjano, Brixiensis, Tractatus de Arbitris* feroit remonter deux ans plus haut l'exercice de l'Imprimerie à Piscia. Mais cette Edition est-elle incontestable? C'est ce que je ne suis pas à portée de vérifier, n'ayant pas l'Ouvrage où Freytag l'a vu citée. Voyez son *Adparatus litterarius*, Tom. 2, pag. 1432, où il donne la notice d'une autre Edition du même Traité faite à Pavie en 1499, in-folio, & inconnue à Maittaire, aussi-bien que celle de 1486. Au reste, une considération qui peut dissiper les doutes sur la réalité de cette Edition de 1486, c'est que, dès l'année précédente 1485, on imprima à Piscia la *Confessione di S. Bernardino da Siena*, à la fin de laquelle on lit: *in Pescia, per M. Francesco Cenni Fiorentino, 1485, a dì ultimo di Febbrajo.* (Argelati, *Bibliot. de' Volgarizz.* Tom. I, pag. 135.)

Ib. *Ibidem, Art. de Nantes.* La prétendue Edition des *Lunettes des Princes*, à Nantes, chez Est. Larcher, en 1488, est chimérique, quoi qu'en dise Marchand, trompé sur ce point par Maittaire que d'autres Bibliographes avoient induit en erreur. Cette méprise tire sa source de la souscription de l'Edition de 1493, que voici: « Imprimé à Nantes, ce xv jour d'Apvril en l'an » M. CCCC. IIII XX & XIII par Estienne Larcher ». La forme singuliere du x l'a fait prendre pour un v, en sorte que l'on a lu M. CCCC. IIII XX & VIII (1488) au lieu de M. CCCC. IIII XX & XIII (1493). Cette Edition de 1493 est un petit in-4°. dont il y a un Exemplaire à Ste Geneviève. La comparaison que j'ai faite de cet Exemplaire avec celui de M. le Duc de la Vallière, qui

Pag. 83 qui est imprimé sur vélin, m'a appris que l'un & l'autre étoient de la même Edition, dont la souscription, dans l'Exemplaire sur vélin, a été grattée & effacée, afin que l'on n'en connût pas la date. Je pense que cette même Edition de 1493 est le premier Livre imprimé à Nantes. Les *Lunettes des Princes* par Meschinot furent réimprimées à Paris en 1495, chez Mignart, in-8°.

84 *PAGE 84, Art. de St Cucufat.* La souscription de ce Livre porte qu'il est *EDITUS in Monasterio S. Cucufatis ;* mais est-il bien sûr que le mot *Editus* doive s'expliquer par *imprimé?* Marchand convient lui-même (pag. 55) que ce mot, à la fin du *Florius de Amore Camilli*, a une signification différente : pourquoi signifieroit-il nécessairement ici *imprimé?* On sait ce qu'a observé M. de la Monnoye sur le sens de ce mot *Editus* (*Menagiana*, Tom. IV, pag. 55 & 56). J'ajouterai à l'observation de ce Savant que, même depuis l'invention de l'Imprimerie, liber *editus*, *editio* libri, ne doivent pas toujours s'expliquer par *imprimé* ou *impression ;* entre plusieurs preuves que je pourrois en donner, j'en choisis deux ou trois : 1°. « Ad preces Blasii Abbatis Hirsaviensis, dit » Trithème, Chronicon ejusdem Cœnobii scribere adorsus, ma- » jorem partem complevi; sed, illo mortuo, *æditionem* intermisi ». (*Trithem. Epist. Famil.* pag. 320, Edit. 1507). *Editio* signifie évidemment ici la *copie corrigée*, la *mise au net*, & non point l'*impression* de cette Chronique. 2°. A la fin d'une Edition faite à Pise en 1485 des *Alphonsi Regis dictorum ac factorum Libri VI, Antonii Panormitæ* (*), on lit une souscription qui porte : « *Editi*

(*) C'est le même qu'Antonio Bologna Beccadello, Auteur de l'*Hermaphroditus*, (j'en ai déjà parlé ci-dessus, à la fin de la note sur Rob. *de Licio*, pag. 39), sur lequel on peut consulter *Ant, Mongitoris Biblioth. Sicula*, Tom. I, pag. 55 & *Saxius Histor. Typogr. Litter. Mediol.* Præfat. pag. 5 & 6. L'*Hermaphroditus* est en MS. à la Bibliothèque du Roi, n°. 8206, Art. 3 des MSS. latins.

Pag. 84 » hi libri *in lucem* fuerunt anno 1455 Neapoli, *impressi* Pisis per » Gregorium de Gente, &c » (Maittaire, *Annal. Typogr.* Tom. I, pag. 465). *Editi in lucem*, comme l'on voit, est mis là en opposition avec *impressi*. 3°. Stephanus Dulcinus dans l'Epître dédicatoire qu'il a mise à la tête de la premiere Edition des *Bonifacii Simonettæ, Abbatis Cornu, Persecutionum Christianarum Libri VI.* Mediolani, Ant. Zarottùs, 1492, in-folio, s'exprime ainsi : « Delatum est ad me *Volumen* a Reverendo Abbate Simonettâ pro» ximè *editum* » ; où il est évident que le dernier mot signifie *mis au net.* Comme on ne cite aucune autre impression que celle du *Liber de Religione*, &c, faite à St-Cucufat dans le XV[e] siecle, je pense qu'on peut rayer ce Monastere de la Liste dressée par Marchand.

85 *PAGE 85, Art. de Constance.* Ce *Libellus de duobus amantibus ex Boccatio* est certainement une Traduction de la premiere Nouvelle de la quatrieme Journée du Décameron de Bocace. Mais quelle est cette Traduction latine ? Est-ce celle de Léonard (Bruni) Arétin, ou celle de Philippe Beroalde l'ancien? C'est ce que j'ignore. La Traduction Latine de Léonard Arétin, imprimée souvent à part (*) & avec les deux Editions du Fr. Florius dont je parlerai ci-dessous à l'Article *de Tours*, a paru plusieurs fois depuis. Jean *Fleury*, dit *Floridus*, croyant cette Traduction un Ouvrage original de Léonard Arétin, la traduisit en Vers François, & sa Version parut in 4°. à Paris sans marques d'Edition

(*) Dans le Recueil 11104 de la Bibliothèque Mazarine, il y en a une jolie Edition en caracteres ronds, sans chiffres ni signatures, ni notes d'Edition. Elle n'a que *neuf* feuillets. L'Epitre latine de Léonard Arétin, qui est en tête, est adressée *Bindatto Ritafolano viro prestantissimo*, & porte la date 15 Janvier 1438; au-lieu que dans la réimpression qui en a été faite avec le Franc Florius, on a supprimé le nom de celui à qui cette Epître est adressée, pour mettre la date 15 Janvier 1426.

Pag. 85

(chez le Roi, Y 2, n°. 871). La Traduction Latine de Philippe Beroalde, sous le titre *Tancredus*, fut aussi traduite en Vers François par deux de nos Poëtes, François Habert & Richard le Blanc; en sorte que cette premiere Nouvelle de la quatrieme Journée du Décameron a eu le sort d'être deux fois traduite en Latin, & que chaque Traduction Latine a elle-même trouvé, la premiere un, & la seconde deux Traducteurs François, qui ne se sont pas doutés de l'original Italien. En outre, la premiere de ces Versions Latines ayant été imprimée avec le Roman d'Euryale & de Lucrece d'Æneas Sylvius, elle fut ensuite insérée dans les Œuvres de ce dernier, & plusieurs Ecrivains ont regardé cette Version de Léonard comme un original d'Æneas Sylvius lui-même. Voilà une bizarrerie assez singuliere. Mais, pour revenir à Marchand, il faudroit avoir l'Edition par lui citée du *Libellus de duobus Amantibus*, pour savoir si c'est la Version de Léonard Arétin ou celle de Philippe Beroalde; or cette Edition, qui n'a d'autre garant que Maittaire, est-elle bien sûre? Je ne le pense pas, & je la regarde comme aussi chimérique que l'*Ulrici Molitoris Tractatus de Pythonicis mulieribus*, in-4°. donné pour imprimé dans la même année & la même Ville par deux de nos Bibliographes François. Ce dernier Livre a été imprimé *Coloniæ, apud Conventum Prædicatorum, per Cornelium de Zyrichzée*, 1489, in-4°. (Maittaire, *Annal. Typogr.* Tom. I, pag. 509.) & plusieurs fois depuis; Ulric Molitor ayant daté son Epitre dédicatoire *ex Constantiâ, anno 1489*, la date de cette Epitre a été prise pour celle de l'Edition de son Livre : & c'est ainsi qu'on nous a donné deux Editions de Constance, où vraisemblablement on n'imprima point dans le XV[e] siecle.

Page 85, Art. d'Avignon. Cette Edition prétendue de 1489 est chimérique : Maittaire, qui s'appuie du *Supplementum Bibl.* *Ib.*

Pag. 85 *Gefner*. de du Verdier, de Spacchius & de Marchand lui-même, la donne pour imprimée en 1499 feulement. Telle eft auffi la date que du Verdier rapporte; ainfi il faut fubftituer à la prétendue Edition de 1489, celle de 1497 *impensâ Nicolai Lepe, Civis Avenionenfis, idibus Octobris*, indiquée par Maittaire, *Annal. Typogr.* Tom. I, pag. 635.

Ib. PAGE *85, Art. de Sienne. Ajoûtez en marge:* à Mayence, dans la Bibliothèque de la Cathédrale, il fe trouve une *Lectura Pauli de Caftro*, imprimée à Sienne en 1485, c'eft-à-dire quatre ans plutôt que Marchand n'a cru qu'on avoit imprimé dans cette Ville, (*Gudenus Syllog. Diplom. in-8°. pag. 430*). A Strafbourg, dans la Commanderie de St-Jean, on conferve *Jo. Bapt. de Caccialapis Tractatus de Debitoribus fugitivis, de Pactis & Tranfactionibus*, in-folio, à la fin duquel on lit: *Impreffioni Senis dediti per Magiftrum Henricum de Coloniâ, anno 1486.* (Weiflinger, Armament. Catholic. pag. 383). Enfin j'ai vu moi-même *Frederici Petrucii Senenfis Confilia*, imprimés *Senis per Henricum Harlem & Joan. Valbeeck, focios*, 1488, in-fol. grand format à deux colonnes. Ainfi voilà trois Editions faites à Sienne avant 1489, inconnues à Maittaire & à Marchand. Ce Henri de Harlem imprima encore dans la même Ville, en 1491, *Bulgarini de Bulgarinis Quæftiones in Codicem*, in-fol. grand format, à deux colonnes, édition encore inconnue à Maittaire, dont j'ai vu un Exemplaire à Soiffons dans la Bibliothèque de la Cathédrale. Je ne parle point de l'Edition prétendue faite à Sienne dès 1456 de la traduction Italienne du *Leonardus Aretinus de bello Italico adverfus Gothos*. Argelati qui cite cette Edition chimérique (*Bibliot. de' Volgarizzatori* Tom. I, pag. 189) a été juftement relevé fur ce point par M. Villa (*ubi fuprà*, Tom. V, pag. 436) qui obferve que la date 1456 eft celle de la traduction de l'Hiftoire d'Arétin, & que cette date a

été prise pour celle de l'Edition par le P. Negri, & par Argelati. Pag. 85

Page 85, Art. de Dijon. Ici notre Auteur indique les Constitutions de l'Ordre de Cîteaux, imprimées en 1490, *in-4°.* comme se trouvant dans la *Bibliotheca Telleriana, pag. 181 :* il se trompe; dans ce Catalogue, au lieu cité, on ne voit point ces Constitutions, mais le Livre suivant : *Collectanea quorumdam privilegiorum Ordinis Cisterciensis. Divione. Metlinger*, 1491, *quarto nonas Julias*, gros *in-4°.* en caractères Gothiques, & avec de belles lettres grises en bois, dont Schelhorn indique un autre Exemplaire chez M. Krafft (*Amœnitat. Litter.* Tom. III, pag. 137). Dom Liron, qui cite cette Edition [à la fin de laquelle sont des Vers latins de Conrad Leontorius) dit que c'est le plus ancien Bullaire qui ait été imprimé, (*Sing. Hist. & Littér.* Tom. III, pag. 338). Je ne nie pas l'existence des Constitutions de Cîteaux, Edition de 1490; je dis seulement qu'elles ne sont pas dans la *Bibliotheca Telleriana*, citée par Marchand. Ib.

Ibid. Art. de Cluny. Le P. de Colonia, d'après qui Marchand cite ce Missel de Cluny, imprimé à Cluny même, n'en ayant donné ni le format ni le nom de l'Imprimeur, j'ai pris des informations à Lyon où Colonia dit que cette Edition de 1490 se trouve dans le Collége de la Trinité. Le P. Betolaud, de l'Oratoire, après l'avoir soigneusement examinée, a mandé à un de ses Confreres qu'elle est de 1493 & non pas de 1490; que c'est un Volume in-folio petit format de 275 feuillets, non compris le titre & le calendrier qui commence au premier Janvier, & qu'enfin on lit à la fin du Volume la souscription suivante en lettres rouges : « Reverendissimus & Pater Domnus Domn' Jacobus de Amboy- » sia Abbas Sacri Monasterii Cluniacensis, de Consilio Reverendi » Patris Domini Anthonii de Rupe Decretor. Doctoris, Majoris Ib.

Pag. 85 » Cluniacens. *Mortuaque* (*) ac Charitatis Prioratuum Prioris, ..:
» presens Missale ordinare fecit. Quod tandem industriosus inge-
» niosusque vir Magister *Michael Wenßler* civis Basilien, plus
» affectu devotionis quàm lucrandi causâ, *impressit in Cluniaco*,
» anno Domini millesimo quadringentesimo nonagesimo tertio,
» die nonâ mensis Junii ». Ainsi il est désormais démontré que cette Edition a été faite en 1493 à Cluny par Michel *Wensler*, ou *Wenßler* ou *Wenzsler* (dans les différentes impressions qu'il donna à Bâle depuis 1475 jusqu'en 1486, ce célebre Artiste écrit son nom de ces trois manières) qui voulut sans doute obliger les Religieux de Cluny, en imprimant chez eux leur Missel. J'ai cherché inutilement dans les différentes Bibliothèques de Paris cette rarissime Edition de 1493, & je ne l'ai pas même trouvé à St-Martin-des-Champs, ni au Collége de Cluny (**). En revanche, j'ai vu à St-Martin-des-Champs une Edition postérieure du *Missale secundùm usum ac Reformationem Monasterii Cluniacensis*, in-folio, Exemplaire imprimé sur vélin & orné de très-belles mignatures, dont le plus grand nombre a été coupé par quelque Ecolier. Voici la souscription qui est à la fin de ce beau Livre:
« Impressum Parisiis per Desiderium Maheu & Joannem Ker-

(*) *Mortuaqua* ou *Mortua aqua*, *Morteau*, Prieuré de l'Ordre de Cluny, Diocèse de Besançon. Depuis la réunion de la Franche-Comté à la France, ce Bénéfice est de nommination Royale. C'est aujourd'hui l'Evêque de Blois qui en est Titulaire.

(**) Il y en a un Exemplaire dans la Bibliothèque de l'Abbaye de Cluny; c'est ce que l'on vient d'écrire (18 Décembre 1774) à Dom Desmartain, ancien Prieur de St-Martin-des-Champs, à qui l'on a en même-tems envoyé la souscription qui est à la fin de cet Exemplaire de Cluny. Or cette souscription est précisément la même que celle que je viens de donner, d'après l'Exemplaire du Collége de la Trinité à Lyon. L'on ne pourra donc plus révoquer en doute l'existence de cette Edition faite à Cluny le 9 Juin 1493, par Michel Wensler, de Bâle.

» briant aliàs Huguelin Bibliopolas & Calcographos sociosque » commorantes in vico divi Jacobi, unus in insignio S^ti Nicolai, » alter in insignio Craticulæ, anno vigesimo tertio super millesi- » mum quingentesimum, die vigesimâ sextâ Augusti ». La Caille, qui parle de ces deux Imprimeurs (*pag. 88 & 101*), n'a connu ni leur association, ni leur demeure, ni cette Edition ci. Je ne connois que le Missel de 1493 qui ait été imprimé à Cluny dans le XVe siècle. Les Auteurs du *Gallia Christiana nova* font mention du droit qu'a eu cette Abbaye de battre Monnoie; mais ils ne parlent point de l'Edition qui y fut faite de son Missel. Voyez le Tom. IV, col. 1122.

Pag. 85

PAGE 86, Art. de Bamberg. David Clément, *Tom. II, pag.* 392 de sa *Bibl. cur.* cite un *Liber horarum Canonicarum secundùm Ecclesiæ Bambergensis rubricam*, imprimé dès 1484, *in-folio*, grand format; Livre qui est probablement sorti des presses de Bamberg. En ce cas, l'Imprimerie y seroit plus ancienne de sept ans que ne le dit Marchand. Mais il y a mieux: M. Heineken, dans son *Idée d'une Collection complette d'Estampes, pag. 275 & suiv.* prétend que, dès 1461, Valentin Tag imprima en lettres de fonte, à Bamberg, un Volume *in-folio*, orné de 101 vignettes, connu sous les noms de *Fables Allemandes* ou de *Liber Similitudinis*; pour établir cette date, il s'appuie d'un sizain Allemand qui est à la fin du Livre, & dont voici la traduction:

86

> A Bamberg ce Livret fut fini,
> Après la Nativité de N. S. Jesus-Christ,
> Quand on comptoit mille quatre cens ans
> Et soixante un, cela est vrai,
> Au jour de Saint Valentin,
> Dieu nous garde de ses peines: *Amen.*

On voit que ces Vers portent que le Livre fut *fini* en 1461; mais s'agit-il là de l'*impression* du Volume? Je ne le pense pas; néan-

Pag. 86 moins M. Heineken assurant qu'il a été imprimé par *Valentin Tag*; & le sizain portant qu'il a été *fini* le jour de *St-Valentin*, il est naturel de pencher à croire que *fini* pourroit bien signifier ici *imprimé*.

Ib. *Page 86*, *Art. de Vadstein*. L'Edition citée ici, d'après Alnander, comme faite dans ce Monastère de Suède en 1491, m'est suspecte; 1°. ni Benzelius, ni Alnander n'en disent le format; le premier se contente d'observer qu'il y en a un Exemplaire *in Archivo Regni*, sans dire qu'il l'ait vu. 2°. Le Journal historique de ce Monastère publié par Benzelius (en 1721, in-4°.) porte expressément, à l'année 1495, « conflagrasse ibidem diversa instru- » menta pro impressurâ librorum realiter aptata & *jam per medium* » *annum in usu habita*, videlicet torcular cum litteris stanneis » &c. » (apud Alnandr. *Hyst. Art. Typ.* pag. 65). Or ce texte semble annoncer que l'Imprimerie de Vadstein qui fut consumée en 1495, n'y étoit établie que depuis six mois. 3°. Si cette Imprimerie de Vadstein eût été en exercice dès 1491, pourquoi, depuis cette époque jusqu'en 1495, ne cite-t-on aucune Edition qui en soit sortie? Pourquoi deux Religieux de ce Monastère allèrent-ils faire faire à Lubec l'Edition des Révélations de Ste-Brigitte, qui parut en 1492? N'étoit-il pas plus simple d'imprimer cet Ouvrage chez eux? Il est donc vraisemblable qu'il n'y eut pas d'Imprimerie à Vadstein avant 1494 ou 1495, & que l'Edition de 1491, qu'on lui attribue, fut faite ou à Stockolm, ou dans quelqu'autre Ville. Les Journalistes de Leipsic, faisant l'extrait du Livre d'Alnander, disent que *sub ipsis hujus Artis incunabulis* fuit Vadstenii Typographia (*Actor. erudit. Supplem.* Tom. VIII, pag. 507); mais ni Alnander, ni aucun autre Ecrivain Suédois n'a fait une pareille méprise. Benzelius avoit cru que la prétendue Edition de 1491 faite à Vadstein, étoit la premiere sortie de

Pag. 86

de la Suède ; mais le *Dialogus Creaturarum*, publié en 1483 à Stockolm, lui fit changer de ſentiment. C'eſt ce que diſent les Journaliſtes de Leipſic eux-mêmes dans leur Extrait du *Diarium Vazstenſe* (Acta erudit. 1722, pag. 357). Mais, encore une fois, ni Benzelius, ni d'autres n'ont avancé que l'Imprimerie fût en exercice à Vadſtein dès l'invention de cet Art.

Page 86, *Art. de Langres.* La Caille (*Hiſt. de l'Impr.* pag. 43) & Orlandi (pag. 196) croient que les *Joannis de Turrecrematâ Expoſitiones in Pſalterium*, imprimées en 1482, *per Jo. Fabri Lingonenſem*, parurent à Langres. Mais c'eſt une mépriſe ; il eſt évident que cette Edition eſt de Turin, où J. Fabri de Langres imprimoit encore en 1483. Ib.

Ibid. Art. de Crémone. Si l'on s'en rapportoit au Dictionnaire Typographique de J. B. L. Oſmont, l'Imprimerie ſeroit bien plus ancienne dans cette Ville, puiſqu'il cite (Tom. I, pag. 478) un *Modeſtus de re Militari* imprimé, ſelon lui, *Cremonæ*, 1474 in-4°. Mais c'eſt une bévue peu ſurprenante de la part du S^r Oſmont, à qui il en a échappé un très-grand nombre. L'Edition qu'il dit de Crémone eſt réellement de Veniſe, *operâ & impendio Bartholomæi Cremonenſis & Barth. de Carlo Vercellenſis.* Elle eſt intitulée : *Modeſtus de re Militari. De Magiſtratibus Urbis, Sacerdotiis & Legibus. Item Suetonius de Grammaticis & Rhetoribus :* on en peut voir une curieuſe deſcription dans les *Memorie per ſerv. all'Iſt. Letter.* Tom. XI, pag. 324, d'où je tirerai ſeulement les remarques ſuivantes : 1°. la premiere Edition du Modeſtus parut ſous le titre *de Diſciplinâ Militari*, & comme l'Ouvrage de Cicéron, avec les Livres *de Naturâ Deorum, de Divinatione, de Fato,* &c. Venetiis apud Vindel. de Spirâ, 1471 in-fol. Ainſi celle de 1474 in-4°. n'eſt que la ſeconde de cet Auteur. 2°. L'Ouvrage *de Magiſtratibus Urbis*, &c. n'eſt pas de Modeſtus, comme l'ont Ib.

Pag.
86 cru Osmont & d'autres Bibliographes, mais de *Pomponius Lætus*; savant du XV[e] siècle qui a mis son nom à la fin (*). 3°. C'est ici la premiere Edition du *Suetonius de Grammaticis & Rhetoribus* qui fut réimprimé à Rome en 1475, & en 1478 à St-Jacques de Ripoli près de Florence, toutes deux in-4°. & inconnues à Fabricius qui a pris l'Edition d'Alde en 1518 pour la premiere de toutes, quoique ce ne soit réellement que la quatrième. A l'égard des *Hermol. Barbari Castigationes* imprimées selon la Caille (pag. 44) à Crémone dès 1485; c'est une chimère, la premiere Edition de cet Ouvrage étant seulement de 1492; la Caille a voulu indiquer l'Edition qui en fut réellement faite à Crémone en 1495, & il a écrit par mégarde 1485. Voy. Maittaire *Annal. Typogr.* Tom. I, pag. 462, not. 3.

87 *PAGE 87, Art. de Coppenhague.* L'Edition de 1493 annoncée ici, est *in-4°*, & il y en a un Exemplaire chez le Roi (X. n°. 574). Le même Artiste imprima deux ans après (en 1495) une Chronique des Rois de Danemarck qui est indiquée dans David Clément, *Biblioth. curieuse*, Tom. VII, pag. 391.

Ib. *IBID. Art. de Fribourg.* Marchand, d'après la Caille, Orlandi & Maittaire, nomme l'Imprimeur de cette Edition *Kilianus:* il s'appelloit *Kilianus Piscator*, Kilian étoit son nom de baptême (**); c'est ce que prouve la souscription rapportée par

(*) Sur la personne & les ouvrages de Pomponius Lætus qui fut le Maître de Sabellicus & de Peutinger, on peut consulter les Ecrivains cités par Freytag, *Analecta Litter. de Lib. rarior.* pag. 508 & 1134; & *Adparat. Litterar.* Tom. I, pag. 720.

(**) *Killanus, Killena* ou *Kilianus* est le nom d'un Saint Evêque Irlandois, Apôtre de Franconie, qui fut martyrisé à Wirtzbourg l'an 689. L'Eglise Romaine célèbre sa fête le 8 Juillet. Un Manuscrit de l'Imitation de J. C. qui est à l'Abbaye de Molck, porte qu'il a été achevé *Die Kiliani* 34; ce qui signifie le 8 Juillet 1434.

Pag.

Weiſlinger (*Armam. Cathol.* pag. 608) qui nous apprend que 87 cette Edition-ci ne diffère que par la date de l'année & de la Ville, & par le nom de l'Imprimeur, de celle de 1491 faite à Nuremberg par Antoine Koberger. Le même Veiſlinger cite (*ubi ſuprà*, pag. 627) une Edition des *S^ti Auguſtini de Civitate Dei Libri XXII*, in-fol., à la fin de laquelle on lit : *Finitum eſt hoc opus in Friburgâ, anno Incarnationis Domini* M. CCCC. XCIV.

PAGE 87, Art. d'Angoulême. Sans m'arrêter à cette Edition *Ib.* d'Angoulême, en 1493, que je ne vois bien conſtatée nulle part, je me borne à obſerver que j'ai vu à Ste-Geneviève le *Græciſmus*, Edition de Paris chez Pierre Levet, en 1487, in-fol., où le Commentateur de cet Ouvrage eſt expreſſément nommé *Joannes Vincentius Metulinus, Aquitanicus, in Pictavenſi univerſitate regens.* Voyez, ſur la perſonne & les écrits d'Eberard de Béthune, la *Biblioth. lat. med. ætat.* de J. A. Fabricius, Tom. II, pag. 73, & les Auteurs qui y ſont indiqués.

PAGE 88, Art. d'Oppenheim, ajoûtez cette note : Marchand, 88 dans ſon Dictionnaire Hiſtorique, a donné un article VIRT qui peut ſervir de ſupplément à ce qu'il dit ici de ce Jacobin Allemand.

IBID. Art. de Marpourg. Rien de plus douteux que l'Edition *Ib.* du *Malleus maleficarum*, annoncée ici comme faite dans cette Ville en 1494, puiſque M. Hauber dans ſa *Bibliotheca magica* n'en dit pas un mot, & qu'il indique ſeulement celles de Cologne en 1489, in-4°. & en 1494, in-fol. & celles de Nuremberg en 1494, en 1496, &c. A l'égard de l'Edition ſans aucune indication, annoncée par M. Buneman, je crois que c'eſt la même dont Freytag donne une notice dans ſon *Adparatus Litterarius*, Tom. II, pag. 1454.

PAGE 89, Art. de Carpen. J'ai inutilement cherché dans diffé- 89

Pag. 89 rentes Bibliothèques de Paris, ce Livre de Guillelmus Ægidii ou Gillis, dont J. F. Weidler ne fait aucune mention, ni dans son *Historia Astronomiæ*, ni dans sa *Bibliographia Astronomica*, non plus que Christ. Heilbronner dans son *Historia Matheseos universæ*. Foppens (*Bibliotheca Belgica*, Tom. I, pag. 388) copie, selon l'usage, les Bibliographes qui l'ont précédé; en sorte que je désespérois d'éclaircir cet endroit de Marchand, lorsque j'ai ouvert l'*Adparatus litter.* de Freytag qui indique cet Ouvrage (T. II, p. 1420). La souscription qu'il en donne porte expressément: « Et hic finis » expositionis canonum.... equationis celestium motuum *sine* calcu- » lo.... Ex *Carpen.* per Guillelmum Ægidii de Wissekerc ex Zelan- » dia, 1494 ». Freytag dit ensuite que, dans un autre titre de cette Edition, l'Auteur est appellé *pro nunc Civis Carpentoratensis.* D'après ces notions, qu'un Exemplaire du Livre éclairciroit encore davantage, il me semble 1°. que le titre du Livre porte réellement *sine* & non pas *sive calculo*, parce que vraisemblablement l'Auteur y enseigne à connoître les mouvemens célestes *sans* calcul, & par le moyen d'une machine de sa composition. 2°. Que cet *étrange Carpen* qui a tant inquiété Marchand, n'est autre chose que l'abrégé de *Carpentoratum*, dont Gillis devint Citoyen. 3°. Que l'*ex Carpen. 1494*, est la date de la composition du Livre que l'on a prise pour celle de l'édition.

Dans la note qui est sous cet article, Marchand renvoye à la Remarque CC, n°. XIX, pour la preuve d'une méprise faite par M. Buneman. Le renvoi est juste; mais comme la Remarque CC est d'une extrême longueur, mieux valoit renvoyer *à la page 102, col. 2 de la Remarque, n°. XIX.*

Ib. *Page 89, Art. de Ratisbonne.* Le *Psalterium & Breviarium secundùm chorum Ecclesiæ Ratisponensis* indiqué ici, porte à la fin la date 1495, mais sans marquer la Ville où il a été imprimé.

Pag. 89.
Où est donc la preuve que l'Edition en a été faite à Ratisbonne, où l'on ne connoît point d'autre Livre imprimé pendant le XVe siecle? Est-ce que les différentes Eglises, même celles qui avoient dans leurs propres Villes des Imprimeries, n'ont pas très-souvent envoyé ailleurs leurs Livres d'usage, pour les faire imprimer? Une Edition telle que celle-ci, en grand in-folio, en caractères rouges & noirs, avec les notes du plein-chant, ne peut être que l'ouvrage d'un Imprimeur exercé. Cette raison suffit seule pour convaincre qu'elle n'a pas été faite à Ratisbonne.

90
Page 90, Art. d'Ortona del Mare. S'il est vrai que cette Edition de 1496, dont il y a un Exemplaire en Sorbonne, au rapport de Chevillier, porte *editio tertia,* comme l'assûre ici Marchand, il y en avoit donc eu deux antérieures. Le même Chevillier en cite une faite en Sicile *en 1461*, dont Joseph Scaliger possédoit un Exemplaire; mais c'est encore là une Edition chimérique dont Scaliger avoit mal lu ou mal expliqué la date. Ainsi il faut s'en tenir à celle de Pesaro, *per Judæos Soncinates; 1496,* citée par Maittaire (*Ann. Typogr.* Tom. I, pag. *630.*) & croire que, si celle d'Ortona est la *troisième*, l'on en fit une autre ailleurs, à-peu-près dans le même tems.

Ortona del Mare continua l'usage de l'Imprimerie. C'est dans cette Ville (*Orthonæ Maris*) que fut imprimé en 1518, in-fol. *per Hyeronimum Suncinum, le Petri Galatini Opus de Arcanis Catholicæ veritatis contra Judæos*; Livre fameux par le plagiat de son Auteur, qui l'a copié du *Pugio fidei* de Raimond Martin.

Ib.
Ibid. Art. de Mirandole. Cette Ville doit être effacée de la liste de celles qui ont imprimé pendant le XVe siècle, les deux Editions de 1496 que Marchand cite ici, étant absolument imaginaires. C'est ce qui est bien démontré dans l'*Adparatus Litterarius* de Freytag, Tom. I, pag. *676*, où l'on voit que la premiere

Pag. 90 Edition des Œuvres de Jean Pic de la Mirandole est de Bologne, *apud Benedictum Hectoris*, 1496, in-folio ; la seconde, celle de Venise, en 1498, in-folio ; & la troisième, celle de Strasbourg, en 1504, in-fol. Dans celle-ci, l'Editeur, Jérôme Emser, cite l'Edition de Boulogne en 1496 comme la premiere de toutes. A l'égard du *Cæcilii Cypriani Carmen de ligno crucis*, il fait partie des Editions des Œuvres de Jean Pic ; ainsi Beughem, qui en cite une Edition faite à la Mirandole en 1496, s'est trompé. Maittaire, de son côté, se trompe doublement, lorsqu'après avoir cité les Editions chimériques de 1486 & de 1494 des *Pici Opera*, il donne pour *premiere de toutes* la fausse de 1496 à la Mirandole, sans parler de celle de Bologne. Fabricius qui, dans sa *Biblioth. lat. med. ætatis*, a donné (Tom. IV, pag. 116) un article assez curieux sur les Ouvrages de Jean Pic, y commet aussi quelques méprises relevées par Freytag (*ubi suprà*, pag. 680).

Ib. PAGE 90, *Art. de Grenade*. Maittaire ayant cité, d'après la Caille, le *Franc. Ximenius*, *de Vitâ Christianâ*, imprimé *Granatæ*, 1496, sans indication du format & sans nom d'Imprimeur, cette Edition, quoique fort suspecte, se retrouve ici. Dans le Tome VI de la *Biblioth. lat. med. ætat.* de Fabricius, Schoettgenius, son continuateur, donne un article (pag. 329) à ce François Ximenès ou Eximinès, le même dont j'ai parlé ci-dessus, pag. 79 ; &, parmi ses Ouvrages, il rapporte *de Vitâ Chistianâ Libros IV*, imprimés à Valence en 1484, & à Grenade en 1486, in-fol. Mais cette Edition de 1486 est-elle plus sûre que celle de 1496? C'est ce que je n'ôse décider.

Ib. PAGE 90, *Art. de Tours*. Cette vie de St-Martin dont j'ai vu un Exemplaire, est *in-4°*. Marchand a raison de la donner pour le premier Livre imprimé à Tours, jusqu'à ce que l'on en ait trouvé un d'une date plus ancienne & certaine. Car pour le *Flo-*

Pag. 90

rius de duobus Amantibus, la date 1467 qu'il porte, eſt évidemment celle de la publication, & non de l'impreſſion du Livre. Ce fait a été ſi bien démontré, & par M. de Foncemagne (*Mém. de l'Acad. des Inſcript. Tom. VII, pag. 313 & ſuiv.*) & par Leichius (*de Orig. & increm. Typog. Lipſ. pag. 123*) & par M. de la Monnoye (*Menagiana, Tom. IV, pag. 55*), qu'on voit avec ſurpriſe un Écrivan auſſi inſtruit que Lackman, citer cet Ouvrage comme réellement imprimé en 1467, (*Annalium Typogr. ſelecta Capita, pag. 111*).

Puiſque l'occaſion ſe préſente naturellement ici de parler de Florius & de ſon Roman, j'en profiterai pour donner ſur ce ſujet quelques obſervations, après avoir fait trois Notes ſur le Mémoire de M. Foncemagne que je viens d'indiquer.

1°. « L'uſage des ſignatures, dit cet Académicien, (*ubi ſuprà*, » pag. 316) ne *s'eſt introduit* que pluſieurs années après l'établiſ» ſement de l'Imprimerie ». Bien avant l'invention de l'Imprimerie, les ſignatures étoient en uſage; on en voit dans des Manuſcrits aſſez anciens; auſſi les Imprimeurs du XVe ſiecle qui copioient le plus ſouvent les Manuſcrits tels qu'ils étoient (*), ontils employé de bonne heure les ſignatures. Outre que les Livres

---

(*) Que ces premiers Imprimeurs copiaſſent ſouvent les Manuſcrits tels qu'ils étoient, c'eſt un fait dont perſonne ne doute. Mais croiroit-on que des Manuſcrits copiés ſur des Editions portent la ſouſcription de ces mêmes Editions? C'eſt pourtant un fait certain dont je ne citerai qu'un ſeul exemple, quoique je puſſe en alléguer d'autres. A la fin d'un Manuſcrit ſur papier, de St-Martin-des-Champs à Paris (O. 32), j'ai lu la ſouſcription ſuivante: « Marci T. C. de Officiis, de » Amicitiâ, de Senectute..... Libri finiunt feliciter impreſſi Pariſius, in vico » Sancti Jacobi ſub interſignio follis viridis prope predicatores, anno M. CCCC. » LXX. VII. menſis Auguſti ». L'Edition de 1477 ſur laquelle a été copié ce Manuſcrit eſt très-peu connue; elle eſt de Pierre Céſaris & de Jean Stol, qui, comme on le verra plus bas, demeuroient *ſub interſignio follis viridis.*

Pag. 90 imprimés avec des planches de bois font pour la plupart *fignaturés*, on voit des fignatures dans les *Gafparini Pergamenfis Epiftolæ* imprimées à Paris fans date, mais vers 1470; on en voit dans le *Mammotrectus*, Edition de Munfter en Argeu, en 1470, & dans une infinité d'autres auffi anciens; en forte que ceux même qui n'ont fait remonter qu'à l'année 1474 l'ufage des fignatures, fe font également trompés.

2°. Maittaire décrivant l'Edition de Florius avoit ajouté que *eidem Libro fubjungitur alius libellus.... per Leonardum Aretinum qui anno 1443 obierat.* « De ce que l'Hiftoire de Florius, dit là-» deffus l'Académicien François (pag. 317), dans l'Edition dont » il s'agit, fe trouve *à côté* d'un Ouvrage dont l'Auteur eft mort » en 1443, il n'eft pas vraifemblable qu'il a été néceffairement » imprimé en 1467 ». Voilà qui eft très-vrai; mais l'objection fuivante eft tout-à-fait dénuée de fondement. « Si le hazard eût fait » tomber entre les mains de M. Maittaire l'Edition de la Biblio-» thèque Mazarine, qu'auroit-il conclu en voyant le Florius *joint* » à une Lettre de Pétrarque qui eft mort en 1374 »? M. de Foncemagne n'a pas pris garde que l'Ouvrage de Léonard Arétin ne fe trouve pas feulement *à côté* du Florius, mais qu'il en fait néceffairement partie dans l'Edition de Mazarin; au-lieu que la Lettre de Pétrarque, dont parle M. de Foncemagne, n'appartient pas à cette Edition dont elle eft indépendante, & que cette Edition-ci fait elle-même partie d'un Recueil qui contient divers Ouvrages d'Editions différentes qui n'ont aucun rapport entr'elles. Par conféquent l'objection faite à M. Maittaire ne porte fur rien.

3°. « Florius, continue M. de Foncemagne (pag. 318), ne fe » trouve nommé ni dans les Catalogues des Ecrivains de Floren-» ce, ni dans l'Hiftoire foit civile, foit eccléfiaftique de Tours ». Il eft vrai que Poccianti & Negri dans leurs Catalogues des Ecrivains

vains Florentins, ne font pas mention de Florius; mais Jean Maan Pag. 90 le nomme deux fois, & s'appuie même de fon témoignage dans la Préface de fon Hiftoire des Archevêques de Tours, N°s XI & XVI.

Je paffe fous filence deux autres méprifes de M. de Foncemagne déja indiquées par Maittaire (*Annal. Typogr. Index*, Tom. 2, pag. 569), & je reviens à Florius.

Dom Liron cite de cet Ecrivain une *Epiftola ad Jacobum Tarlatum de commendatione Urbis Turonicæ*, qui étoit, felon lui, dans la Bibliothèque de P. Ménard, & dont s'eft fervi Jean Maan (*Singularités hiftor. & littér.* Tom. 3, pag. 391). Quoique j'ignore où eft aujourd'hui cette Lettre, le titre qu'elle porte me paroît pouvoir conduire à connoître la profeffion de Florius. Laurent Bochel, à la fin de fon Edition de l'Hiftoire de Grégoire de Tours, Paris, 1610, in-8°., a publié l'Ouvrage d'un Moine anonyme de Marmoutier, Ouvrage qui porte le même titre (*de Commendatione Urbis Turonicæ*) que celui qui, felon le P. Liron, eft de François Florius. Et pourquoi ce Moine de Marmoutier ne feroit-il pas l'Auteur de l'Ouvrage *De duobus Amantibus?*

On m'objectera peut-être que Bochel, publiant, en 1610, l'Ouvrage du Moine de Marmoutier, dit expreffément que le Manufcrit eft *du même fiecle* que le Livre XI de Grégoire de Tours, qui avoit environ 500 ans d'antiquité; que ce MS étoit donc du XII ou du XIIIe fiecle, tems qui ne cadre pas avec celui où vivoit certainement Florius; d'où l'on conclurra qu'il n'eft pas poffible de ne faire qu'un feul & même perfonnage de Florius & du Moine de Marmoutier.

Cette objection, quoique fpécieufe, eft très-facile à réfoudre: L'Hiftoire du Moine anonyme, publiée par Bochel, eft amenée par fon Auteur jufqu'à l'année 1426; ce Moine raconte les évenemens de cette année 1426 comme antérieurs à lui: Bochel

Pag. 90 s'est donc trompé, en faisant remonter jusqu'au XIIIe siecle le Manuscrit de cette Histoire. Il est donc certain que le Moine de Marmoutier étoit contemporain de Florius. Si l'on ajoûte à cette considération 1°. que Florius étoit d'un état grave auquel il dit lui-même que le récit d'une histoire galante ne convenoit guères; 2°. que l'Ouvrage qu'il interrompit, faute de Livres, étoit un Ouvrage de recherches; 3°. qu'il habitoit Tours ou les environs; 4°. qu'il étoit pauvre, comme il le dit deux ou trois fois: si, dis-je, l'on réunit ces différentes considérations, on sera tenté de penser avec moi que Florius est le Religieux de Marmoutier dont Bochel a publié la Chronique; & l'on ne trouvera plus étonnant que les Bibliothécaires Florentins n'aient point *classé* Florius dans leurs Catalogues; parce que, quoiqu'il fût Florentin, l'état qu'il avoit embrassé à Marmoutier, ou bien le séjour qu'il y fit, l'avoient en quelque sorte naturalisé François. Au reste, cette idée sur la profession Monastique de Florius, toute vraisemblable qu'elle me paroisse, n'est qu'une conjecture, & je ne la donne que pour telle.

A l'égard du Roman *De duobus Amantibus*, je suis fort surpris que les Connoisseurs qui en ont vu la premiere Edition, aient hésité sur le nom de la Ville d'où elle est sortie; surtout si ils ont lu avec quelque attention l'Epître dédicatoire & l'Epilogue de ce Roman. Florius y dit formellement à Guillaume Tardif, qui demeuroit à Paris, qu'il lui envoie son Roman pour le corriger avant que de le donner au Public. « Te elegi, ce sont les termes de » Florius, in meo opere *correctorem*, ut, si quid emendandum cor-» rigendumve duxeris, *priusquàm dulcis auræ vitales spiritus car-» pat*, emendatoriam formam abs te liber iste suscipiat » (pag. 3.). « Has breves lugubratiunculas eâ anima (lege *animi*) attentione » legere perplaceat rogo ac suscipere affectione quâ tuus.....

Pag. 90

» Florius ut habeas mittit atque *emendes* ». (pag. 5.) Dans l'Epilogue de l'Ouvrage, adressé à l'Ouvrage même, Florius dit : « Te igitur corrigat ut lubebit (Guillelmus) ». Florius, comme l'on voit, envoya son Roman à Tardif pour le corriger & le publier ; Tardif déféra à cette priere, & fit imprimer le Livre à Paris chez Pierre Cesaris & Jean Stol. C'est ce dont il n'est pas possible de douter, si l'on jette un simple coup-d'œil sur les lettres majuscules (les A sur-tout, les E & les H) dont la forme singuliere est très-remarquable, & qui n'ont été employées que dans cette Imprimerie, comme l'a depuis long-tems observé Chevillier (pag. 57). Cesaris & Stol n'ont mis à cette Edition ni leur nom, ni la date, & ils se sont contentés de copier la souscription du Manuscrit de Florius, comme dans leur Edition du *Jo. de Tambaco de Consolatione Theologiæ* (*), ils transcrivirent la date 1366 qui étoit à la fin du Manuscrit. Voilà l'histoire véritable de cette Edition du Roman de Florius ; elle n'a ni chiffres, ni signatures de pages ; les lettres initiales des chapitres sont petites & placées au milieu d'un carré blanc, pour pouvoir être peintes en grand par un Enlumineur ; elle n'a que *cinquante* feuillets, & à la quatrieme ligne de la page 5, on y lit *eâ* anima *attentione*, comme je l'ai déja dit. J'ai comparé l'Exemplaire de cette Edition qui appartient à Ste Geneviève (Y, n°. 579.) avec l'autre Edition qui est au Collége Mazarin : celle-ci est évidemment une copie de l'autre ; copie informe, en mauvais caractères gothiques ; dans laquelle, après l'Ouvrage de Léonard Aretin, on a imprimé sous le même ordre de signatures (*E ij*) *Epistola Bernardi Silvestris super gubernatione rei familiaris* ; pièce qui n'est pas dans la

(*) Dans une de mes notes sur la seconde Partie de Marchand, je parlerai plus amplement de cette Edition du Livre de Jean de Tambaco.

Pag. 90 premiere Edition ; copie enfin qui, dès la premiere page, préſente deux fautes d'impreſſion *Penolope* pour *Penelope*, *tabelliorum* pour *tabellariorum* (*), & qui eſt certainement de la fin du XV[e] ſiecle. M. de Foncemagne, qui dit que les pages de ces deux Editions ne ſont ni chiffrées, ni ſignaturées, n'a *oſé décider* laquelle des deux *eſt la plus ancienne* (ubi ſuprà, pag. 317); mais je ne crains pas d'aſſurer que celle de Stol eſt inconteſtablement la plus ancienne, & que celle de Mazarin a des ſignatures au bas des pages. C'eſt ce que démontre un ſimple coup-d'œil ſur ces deux Livres.

Il réſulte du détail précédent que, ſi ceux qui ont tant parlé de l'Edition de Florius, avoient connu les caractères employés par les Artiſtes de Paris qui l'ont donnée, cette Edition n'auroit pas fait tant de bruit dans l'Hiſtoire de l'Imprimerie. Mais ces mêmes Artiſtes (*Ceſaris* & *Stol*) ſemblent avoir pris à tâche d'embarraſſer les Lecteurs par leurs ſouſcriptions. Si quelquefois ils ont eu ſoin de mettre leurs noms aux Editions qu'ils donnoient, comme au *Roderici Zamor. Speculum vitæ humanæ* & au *Manipulus curatorum* de 1473 ; ſouvent auſſi, ſans ſe nommer, ils ont ſimplement indiqué leur demeure, *in vico S[ti] Jacobi juxta domum Prædicatorum*, ou même ſeulement leur enſeigne, *ſub ſigno Follis viridis ;* d'autres fois ils ſe ſont bornés à tranſcrire les ſouſcriptions des MSS, ſans rien ajoûter qui fît connoître que l'Edition venoit de leur Imprimerie ; mais toujours la ſingularité de leurs carac-

(*) Cette réimpreſſion fourmille de fautes typographiques. *Pag.* 1, *ligne* 8, on y lit : *mihi* FUERE *dulce eſſe*, au lieu de *fuere* qui eſt dans l'Edition de Stol ; *pag.* 3, *lig.* 19, on lit : has breves *lugubriunculas* eâ *animattentione* (en un ſeul mot) au lieu de *lugubratiunculas* eâ *animi* attentione, &c. &c. Malgré ſon incorrection, cette Edition eſt pourtant rare ; je n'en connois pas d'autre Exemplaire à Paris que celui du Collège Mazarin.

Pag. 90

tères majuſcules les décele. Les Livres qu'ils imprimerent ſont en très-grand nombre : Chevillier en indique quelques-uns (pag. 56) ; mais il ſeroit d'autant plus néceſſaire d'en donner une notice exacte, précédée d'une copie gravée de leurs caractères, que Maittaire & d'autres en ont attribué pluſieurs à Ulric Gering. Cette notice ne pouvant être placée ici, je me borne pour le préſent aux obſervations ſuivantes : 1°. Ceſaris & Stol logeoient rue St-Jacques, près les Jacobins, à l'enſeigne du Soufflet vert ; Ceſaris ſur la fin de ſa vie habita la même rue, à l'enſeigne du Cygne & du Soldat ; Ulric Gering, en quittant la Sorbonne en 1473, alla demeurer dans la même rue, au Soleil d'or, près de l'Egliſe de St Benoît (Chevillier, pag. 67 & ſuiv.). Ces demeures & enſeignes étant très-différentes, il eſt fort aiſé de ne pas confondre les Editions de Ceſaris avec celles de Gering. 2°. Il paroît qu'il y avoit entre ces deux premieres Imprimeries de Paris la même rivalité qu'entre celles de Swenheym & Pannartz & d'Ulric Han à Rome. Gering imprimoit-il un Livre : dès l'année ſuivante le même Livre paroiſſoit chez Ceſaris. 3°. C'eſt chez ce dernier que furent imprimés & l'*Æneæ Sylvii Opuſculum de duobus Amantibus*, (à Ste Geneviève, dans le même Volume que le Florius) & le *Solini Polyhiſtor, ſive de ſitu Orbis*, tous deux in-4°. ſans aucune note d'Edition (G. 55), mais avec les caractères majuſcules ſinguliers qui caractériſent l'Imprimerie de Ceſaris. Je connois à Paris trois Exemplaires de cette Edition de Solin, l'un à Ste Geneviève, l'autre chez M. le Duc de la Vallière, & le troiſieme chez M. de Bréquigny, de l'Académie des Belles-Lettres. Ce dernier eſt indiqué dans une note ſur le Tome 1er de la Bibliothèque de la Croix du Maine, pag. 372, où l'on prouve bien contre Marchand qu'elle eſt antérieure à 1498 ; mais où l'on a tort d'aſſurer qu'elle eſt *un des premiers fruits de l'établiſſement de l'Im-*

Pag.
90 *primerie* à Paris; puiſqu'il eſt évident qu'étant de Ceſaris & de Stol, elle ne peut pas être antérieure à 1473. Au ſurplus, cette Edition de Solin donnée par les ſoins de Guillaume Tardif, à la louange de qui on y voit des vers, eſt une nouvelle preuve que le Roman de Florius fut publié dans la même Imprimerie, & par les ſoins de ce même Tardif, ami de l'Auteur.

91 *PAGE 91, Art. de Schoonhoven.* Il y a un *Breviarium ſecundùm Ordinem Traject. impreſſum extra muros Oppidi Schoenhovienſis, partium Hollandiæ, Trajectenſis Diœceſis, anno 1495, in-folio;* on a imprimé dans le même lieu pluſieurs autres Livres, & en particulier un Bréviaire de Windeſim en 1499, *in-4°.* Voy. le *Naamlyſt* &c. de M. Viſſer, pag. 41, 45, 48, 49, &c.

Ib. *IBID. Art. de Leyde, ajoûtez:* M. Meerman dans le troiſieme index qui eſt à la fin de ſes *Orig. Typogr. p. 293*, au mot *Sylvii*, indique deux Livres imprimés à Leyde dès 1483, *in-4°.* M. Viſſer en cite un autre, en langue Flamande, imprimé dans la même Ville par *Pieter Janſzoen*, en 1478, in-4°. L'Imprimerie eſt donc beaucoup plus ancienne à Leyde que ne le croyoit notre Auteur.

Ib. *IBID. Art. de Provins.* La *Regle des Marchands* imprimée en 1497, à Provins, que Marchand indique ici, & dont du Verdier cite (*Biblioth. Franc.* Tom. 3, pag. 89) une autre Edition de 1550 in-16. à Paris, eſt un extrait de la *Summa Confeſſorum* imprimée pour la premiere fois à Reutlingen, chez Jean Otmar en 1487, in-folio, & ſouvent depuis; notamment à Paris, chez Jean Petit en 1519, in-fol. (chez le Roi, D, n°. 4806). L'Auteur étoit de Fribourg en Briſgaw, ce qui le fit nommer *Joannes de Friburgo.* On le nomma auſſi Joannes *Lector*, en François le *Liſeur*, parce qu'il liſoit & expliquoit en public des inſtructions pour les Confeſſeurs. Voy. les *Scriptores Ord. Prædicat.* Tom. I, pag. 523. Les

bévues géographiques que fait Orlandi (*Orig. e prog. della Stampa*, pag. 216.) en annonçant cette Edition de Provins, font tout-à-fait plaifantes. 91

PAGE 91, Art. de Schiedam. Dans le Catalogue de M. Gaignat, on trouve (*Tom. 1, pag. 455, n°. 1789.*) le *Roman du Chevalier délibéré*, imprimé à *Schiedam*, en 1483, *in-4°.* c'eft-à-dire quinze ans avant le Livre indiqué ici. Mais cette Edition eft fort fufpecte, pour ne rien dire de plus. En effet, fi dès 1483 on eut imprimé à Schiedam, eft-il probable que l'on fût allé en 1496 à Goude, pour y imprimer la Vie de S[te] Lidwine, Vierge de Schiedam? N'auroit-on pas fait cette Edition à Schiedam, comme on y en fit une feconde en 1498? *Ib.*

IBIDEM, Art. de Bergame. S'il faut s'en rapporter au Catalogue de la Bibliothèque du Roi, l'Imprimerie eft bien plus ancienne dans cette Ville; on cite en effet dans ce Catalogue (Belles-Lettres, X, n°. 2890), *Guill. Pajelli Equitis Vicentini, Laudatio in funere Barthol. Colei, exercitûs Venetorum Imperatoris; Bergomi, 1477*, in-4°. Je fuis d'autant plus porté à croire cette date vraie, que la même Oraifon funebre avoit déja été imprimée à Vicenze en 1475, felon Fofcarini (*della Letterat. Venez.* pag. 232.) & Apoftolo Zeno (*Differtaz. Voffiane*, Tom. 2, pag. 30.) *Ib.*

IBID. fous l'Art. Udine. Au lieu de ces mots : *Voyez ci-deffous la Remarque* AAA, n°. v, *art. 2*, Lifez: *Voyez la note 13 qui eft ci-deffous, pag. 108 de la feconde Partie.*

IBID. Art. d'Angers. Il y a à la Bibliothèque du Roi une Edition in-folio des *Perfii Satyræ*, que le Catalogue dit *antiquiffima*, & dont il rapporte la foufcription, en deux diftiques latins, qui femblent prouver qu'elle a été faite à Angers. Si l'épithete *antiquiffima* eft jufte, cette Edition feroit remonter l'Imprimerie dans cette Ville, bien plus haut que 1497 : d'ailleurs, l'Ordon- *Ib.*

Pag. 91 nance de Louis XI, du 21 Avril 1475, en faveur de Conrart Hanequis & de Pierre Schoyffer (*Hist. de l'Acad. des Inscript.* Tom. XIV, pag. 243 & suiv.) nomme expressément la Ville d'Angers parmi celles où le Facteur des Imprimeurs de Mayence avoit déposé des Exemplaires de leurs Livres. Les Angevins connurent donc de fort bonne heure ces premieres Editions; d'où il est naturel d'inférer que probablement aussi l'Imprimerie ne tarda pas d'être exercée dans leur Ville. Quoi qu'il en soit, on imprima en 1526 à Angers *Francisci le Gay Antilogia Veneris*, brochure in-4°. de *huit* feuillets en caractères gothiques (Recueil du Collége Mazarin, n°. 11104). A la seconde page de ce Discours, on lit ce qui suit : « Declamatoria in Venerem oratio habita in » legali Pictonum Achademiâ..... per suum autorem nobilem » virum Franciscum le Gay, Andegavum in artibus Magistrum.... » & currebat annus a Christipare Virginis puerperio vigesimus » sextus supra millesimum quingentesimum, Martis die ante in- » gressum Quadragesime; *Andegavo* tamen *æneis formabatur typis* » hoc Quintili & anno Christiano ». Ce Discours prononcé, comme on voit, un Mardi-gras, commence en ces termes : « Carnisprivio » eliminato, hic dies aliam vitam adfert ». On sait que *Carnisprivium* signifie les premiers jours de Carême.

92 *PAGE 92, Art. de Hanaw.* M. Seitz cite comme imprimé en 1475, dans cette Ville, *Pelwarti a Temeswar Pomerium Sermonum* (annus 3us sæc. inv. Typogr. pag. 180); mais il a confondu *Hanaw* avec *Haguenau*, où, selon Marchand, qui s'appuie de Wading & de Czwittinger, ces Sermons parurent en cette année-là.

Ib. *IBID. Art. de Tréguier.* Ce Dictionnaire Breton, François & Latin, imprimé en 1499, est fort rare, puisque je ne l'ai pu trouver dans aucune de nos grandes Bibliothèques de Paris. Le Dictionnaire de la langue Bretonne par Dom le Pelletier, où j'espérois

j'espérois en voir une notice, paroît l'avoir à peine connu ; il n'en est pas fait mention non plus dans la derniere Histoire de Bretagne. Tout ce que je peux en dire se réduit donc à ceci : dans le Catalogue des Manuscrits Latins du Roi (Tom. IV, pag. 382.) on indique, n°. 7656, *Vocabularium Aremorico-Latinum*, *autore Joanne Lagadeuc*. Ce MS, qui est du XV[e] siecle, finit à la lettre P du Vocabulaire. Pag. 91.

Ibid. Art. d'Orléans. Angleberme, dont Marchand cite ici des Opuscules Latins imprimés seulement en 1500 à Orléans, se nommoit *Jean Pierre*, & il changea ce dernier nom en celui de *Pyrrhus*. Voyez une note curieuse de la Monnoye sur sa personne & sur ses Ouvrages dans la Bibliothèque Françoise de du Verdier, Tom. 2, pag. 507, Edit. in-4°. Mais l'Imprimerie remonte à Orléans bien plus haut que l'année 1500, puisque la Bibliothèque du Roi possede (D, n°. 3895.) une Traduction Françoise du *Manipulus Curatorum* de Guy du Montrocher, laquelle porte qu'elle est imprimée à Orléans, chez Matthieu Vivian, en 1490; in-4°. Maittaire n'a pas connu cette rare Edition. Ib.

Ibid. Art. d'Engebal. Trompé par le P. le Long & par Maittaire, Marchand assure ici que Conrad Leontorius étoit Imprimeur à Nuremberg; mais il a lui-même corrigé cette méprise (*Dictionn. Histor.* § Conradus, Rem. E & F.) en observant que Leontorius, Moine Cistercien, Editeur de différens Ouvrages, avoit peut-être été l'un des Correcteurs de l'Imprimerie des Amerbachs, mais jamais Imprimeur en titre. Ib.

Page 93, Art. de Perpignan. On lit au feuillet 218 de la 3[e] Partie de ce Bréviaire d'Elna (*), qu'il fut imprimé *Perpiniani*, 93

(*) *Elne* dans le Roussillon à deux lieues de Perpignan; ç'a été un Evêché jusqu'en 1604, que Clément VIII transféra le Siége Episcopal à Perpignan; mais

Pag. 93 *per J. Rosembach, Germanum de Heidelberg.* L'Exemplaire de la *Bibliotheca Telleriana* (aujourd'hui à Ste Geneviève) est imprimé sur vélin, & forme un très-épais Volume in-8°. Ce Jean Rosembach, est le même qui imprima en 1494 à Barcelonne une Traduction en langue Catalane du *Livre des Saints Anges*, par Fr. Eximinès, Edition fort rare qui est chez le Roi, D, n°. 507. On a parlé ci-dessus, art. de Genève, de la Traduction Françoise de ce Livre des SS. Anges & de son Auteur, Fr. Eximinès, Evêque d'Elna en Catalogne.

Ib. *Ibid. Art. de Cracovie.* Il paroît constant que l'on imprimoit à Cracovie bien avant l'année 1500. Voici en substance les preuves qu'en donne Jean-Daniel Hoffman. 1°. On a des *Constitutiones & Statuta Regni Poloniæ*, ancienne Edition in-folio, sans date, en lettres gothiques, & dont les initiales ont été laissées en blanc. Dans cette Edition on ne voit point la confirmation faite en 1496 par le Roi Albert des anciens Statuts; preuve que l'Edition en question doit avoir paru avant 1496. 2°. Starovolscius dit avoir vu en Moscovie plusieurs Livres de l'Ecriture-Sainte traduits en langue Esclavonne par Jean Glogoviensis, *imprimés à Cracovie aux dépens de Jean Haller*, Citoyen de cette Ville. Or ce Traducteur étant mort en 1507, & l'Imprimeur Haller en 1508, il est clair qu'ils ont tous deux vécu pendant le XVe siecle, & que ce doit être dans le cours de ce même siecle que les Livres vus par Starovolscius avoient été imprimés à Cracovie. Hoffman ajoûte que Jean Haller étoit Allemand, que ce fut lui qui apporta l'Imprimerie en Pologne; & comme les caractères de son Edition des *Statuta Poloniæ* ressemblent beaucoup à ceux d'Antoine Kobur-

---

l'Evêque & son Chapitre prennent toujours la qualité d'Evêque & de Chanoines d'Elne. (Dictionnaire de la Martiniere).

Pag. 93

ger, il conjecture que cet Artiste a bien pu apprendre l'Imprimerie à Nuremberg, dont les habitans fréquentoient beaucoup alors Cracovie. Ces preuves, si elles ne sont pas péremptoires, sont au moins fort plausibles. On peut les voir dans l'Auteur même (*de Typographiis earumque initiis in Regno Poloniæ, cap. I*, pag. 3-6.)

Ib.

PAGE 93, Note sss. « On ne voit aucune Edition de Strasbourg » avant 1466, ni de Harlem avant 1484 ». On ne voit aucune Edition certaine de Strasbourg avant 1471, ni de Harlem avant 1483. C'est ce qui est prouvé à l'article de chacune de ces Villes, ci-dessus, pag. 33 & 98.

Ib.

IBID. Dans la liste précédente des endroits où l'on a imprimé pendant le XVe siecle, Marchand en oublie plusieurs que je vais nommer, soit que l'on y ait réellement exercé l'Imprimerie, soit que des Bibliographes leur aient mal-à-propos attribué l'exercice de cet Art pendant le même siecle.

ALBIA. Aucun des Historiens de l'Imprimerie ne fait mention d'Edition faite dans cette Ville pendant le XVe siecle. J'en connois pourtant une, je veux parler de l'*Epistola Eneæ Silvii de Amoris remedio*, petite brochure in-4°. de *sept* feuillets, imprimée en beaux caractères ronds, sans signatures ni chiffres de pages, à la fin de laquelle on lit la souscription suivante : « Et sic est finis Epistole » Enee Silvii Poete Laureati de Amoris remedio, Albie impresse » ad honorem Dei Beatissimeque Virginis Marie ». Les mots *Albie impresse* ne peuvent s'entendre que du lieu de l'impression. Cette Edition se trouve dans le Recueil 11104 de la Bibliothèque du Collége de Mazarin; Recueil qui contient une autre Edition de la même Epître *de remedio Amoris*, aussi en caractères ronds, mais plus petits, laquelle n'a que *six* feuillets, sans signatures,

Pag. 93 ſans chiffres de pages, ſans date & ſans nom de Ville ni d'Imprimeur.

Berlin. Selon Maittaire (Tom. I, pag. 458) & Seitz (*Annus 3^{..} ſæc. inv. Typogr.* pag. 188 & 189) on imprima dès 1484 dans cette Ville un Livre Flamand in-4°. Marchand prétend, au contraire, que cette Edition eſt de *Harlem*, & il renvoie pour la preuve de cette aſſertion à la Remarque AAA, qui n'exiſte pas dans ſon Ouvrage. Pour ſuppléer à cette lacune j'obſerverai 1°. que l'Ouvrage Flamand dont il s'agit ici eſt intitulé : *le Livre du Trône d'or ou des vingt-quatre vieillards, c'eſt-à-dire Hiſtoires tirées de la Bible & d'autres Livres avec des Méditations, par Otton de Paſſau.* 2°. qu'il porte la date de *Herlem*, c'eſt-à-dire *Harlem*, en 1484; & que conſéquemment on a eu tort de l'annoncer comme une production des preſſes de Berlin, où l'Imprimerie n'a été exercée que longtems après. 3°. qu'il y a un Exemplaire de ce *Trône d'or*, Edition de 1484, à Harlem, chez le S[r] Enſchede, Imprimeur célebre dans la même Ville. (*Naamlyſt van Boeken, &c.* par M. Viſſer, pag. 16).

Casale *S. Evaſci.* On a déja vu ci-deſſus (art. de *Turin*, p. 73.) que Guillaume *de Canepa-nova* imprima dans cette Ville en 1481, le 8 des ides de Septembre, *Ubertini Clerici Creſcentinatis Commentaria in Epiſtolas Heroïdum Ovidii*, Edition ſur laquelle on ne peut avoir aucun doute, après la deſcription qu'en donne Saxius (*Hiſt. Typogr. litt. Mediol.* pag. 274 & 275). Je ne connois point d'autre Livre imprimé dans le XV[e] ſiecle à Caſale, Ville qui fut érigée en Evêché par le Pape Sixte IV.

Cesene. Dans le Catalogue du Roi on trouve (D, n°. 4873.) *Inſtruzione Paſtorale ſopra il Sacramento della Penitenza, fatta dal Cardinale Denhoff.* In Ceſena, *1496*, in-8°. C'eſt une faute d'impreſſion, le Livre que j'ai vu étant de *1696*, & la Traduction

Pag. 93

Françoise (ibid. n°. 4878.) de 1699, à Paris, chez Robustel.

Embrica. Différens Bibliographes, qui se sont copiés les uns les autres, ont attribué à cette Ville une Bible latine imprimée dès 1465, in-folio; mais cette Edition est chimérique; l'on n'en trouve aucune autre faite à Embrica (*Emerich* en Westphalie) durant le XVe siecle.

Fano. Un mot d'Apostolo Zeno pourroit faire croire que l'on y imprima dans le XVe siecle. « Schelhorn, dit Zeno (*Lettere*, Tom. III, pag. 391) » a mal-à-propos avancé sans aucune restric-» tion que la Cour de Rome avoit condamné les Sonnets de » Pétrarque, ce qui n'a été fait que depuis l'Edition de ces Son-» nets donnée en 1554, avec des écrits suspects & un Discours de » l'apostat Vergerio. La preuve en est qu'avant cette Edition con-» damnable, ces Sonnets avoient paru *non seulement à Fano*, » mais à Bologne en 1475, & même à Rome dès 1474, (il fal-» loit dire 1473) par Jacques-Philippe de Lignamine, Prélat » Domestique de la Cour de Sixte IV ». Quoique Fano se trouve là avec Bologne & Rome, on auroit tort de conclurre que ces trois Villes imprimerent dans le même tems. Les Sonnets de Pétrarque parurent à Fano en 1503 in-8°.; ainsi Zeno a raison de dire que non seulement ces sonnets avoient paru (en 1503) à Fano, mais à Bologne en 1475, &c. Au surplus, quoique Fano n'ait pas donné d'Edition dans le XVe siecle, elle n'en doit pas moins tenir un rang distingué dans l'Histoire de l'Imprimerie; puisqu'elle a la gloire d'avoir produit en 1514 le premier Livre Arabe. Voyez le *Giorn. de' Litterati* publié à Florence, Tom. II, part. 3, pag. 60.

Francfort. Gudenus est surpris de n'avoir point trouvé d'Edition de cette Ville parmi les Livres du XVe siecle qui sont à la Cathédrale de Mayence (*Sylloge Diplom.* pag. 444). En effet,

Pag. 93 quoiqu'on n'en connoisse aucune Edition datée, antérieure à 1500; il paroît constant qu'on y imprima avant cette époque. Leichius en cite *Lactantii carmen de Resurrectione Dominicâ*, in-4°. sans date, *impr. per Conr. B.*; ce qu'il explique par *Conradus Baumgarten*, qui imprima depuis à Breslau & à Leipsic. Mais il faudroit trouver une Edition datée, avec le nom de Francfort & celui de l'Imprimeur; & je n'en connois point.

MONTFERRAT. La Caille (*Hist. de l'Impr.* pag. 49) & le Rédacteur du Catalogue de Floncel (Tom. I, pag. 72, n°. 899) donnent pour imprimé dans cette Ville en 1496 le *Trattato delle cose maravigliose del mondo, da Zouanne de Mandavilla*, in-4°. (*). C'est une méprise de ces deux Ecrivains. La souscription de cette Edition de 1496 porte : « Stampado per Maestro Manfredo da » Monferrato da Strevo de Bonello »; ce qui ne signifie pas que le Livre a été *imprimé à Monferrat*, mais par un Imprimeur de cette Ville. En effet, Manfredo aussi bien que Bernardin de Tridino & d'autres de ses compatriotes, qui imprimerent dans le XVe siecle à Venise, ajoutoient à leurs noms celui de leur patrie. J'ai vu à la Cathédrale de Soissons *Aristotelis opera omnia, latinè cum Commento Averrois*, & *Jo. Ant. de S. Georgio Lectura super quarto Libro Decretalium de Sponsalibus & Matrimoniis*, imprimés, le premier en 1489, & le second en 1493, in-folio, *Venetiis, per Magistrum Bernardinum dictum Stagninum de Tridino ex MONTEFERRATO*. Le même Bernardin y imprima encore en 1495 un *Breviarium Moguntinum* in-8°. dont il y a un Exemplaire à Anvers, chez les Bollandistes, & il a donné bien d'autres Editions

(*) J'ai vu une Edition plus ancienne de cette traduction Italienne de Jean de Mandeville *in Venetia, Nicolo de li Ferrari de Pralormo Piemontese. 1491 a di 17 de Novembrio.* in-4°. caractères Gothiques & à deux colonnes.

Pag. 93

dans la même Ville. On trouvera dans Maittaire les Editions faites à Venise par *Manfredo* en 1491, 1493 & 1497. Dans le Catalogue du Roi (Tom. II, pag. 203) on indique *Libro del Magistro e del Discepolo*, imprimé à Venise en 1549, in-8°. *per Manfredo da Monferrato da Strevo.*

S. Nicolas du Port, Bourg en Lorraine. Selon le *Catalogus Bibl. Thuanæ* (Part. I, pag. 401), qui a été copié par d'autres Bibliographes, on imprima dans ce Bourg de St-Nicolas en 1476; *Petri de Blarorivo Opus Nanceidos*, in-folio. Mais c'est une méprise occasionnée par la teneur de la souscription, où la date 1476 n'annonce point du tout celle de l'Edition. C'est en 1518 seulement que Pierre Jacobi, Curé de St-Nicolas du Port, y imprima pour la premiere fois ce Poëme qui est assez rare. Dom Calmet & tous ceux qui ont vu le Livre, conviennent unanimement de cette date. Mais il est arrivé pour la *Nanceïde* comme pour l'*Hypnerotomachia Polyphili*, imprimée à Venise en 1499, in-folio; Edition que quelques Ecrivains ont dite de 1467, parce qu'ayant vu des Exemplaires de ce Roman auxquels manquoit le dernier feuillet où est la date de l'impression, ils avoient pris l'année de la composition pour celle de l'édition (*Menagiana*, Tom. IV, pag. 70).

Olmutz. Je n'en connois aucune Edition du XVe siecle; néanmoins on a vu ci-dessus (pag. 92) que J. D. Hoffman assuroit que durant ce siecle on imprima dans cette Ville.

Papoburgum. Lesser assûre que l'on y imprima dès 1461 un Livre dont il dit avoir vu lui-même un Exemplaire; mais cet Ecrivain (*) annonce tant d'Editions imaginaires, que l'on ne

(*) *Frédéric-Chrétien Lesser*, Pasteur de Nordhausen où il mourut le 17 Septembre 1754 à l'âge de 62 ans. Sa *Typographia Jubilans*, ou Histoire abrégée de

Pag. 93 peut guères s'en rapporter à son témoignage seul, sur-tout quand il s'agit d'une Edition aussi ancienne que 1461.

POLLIANO. Je ne sais pourquoi l'on a voulu frustrer ce lieu de l'honneur d'avoir imprimé dès 1476. C'est en effet à Polliano, près de Vérone, que Felix Antiquarius & Innocent Ziletti imprimèrent cette année-là *il Libro degli Homini famosi compillato per lo inclito Poeta miser Francisco Petrarca*, Volume in-folio, en beaux caractères ronds, sans chiffres ni signatures, dont j'ai vu un Exemplaire chez le Roi (P, n°. 50). A la fin de cette rare Edition, on ne voit que le mot *soli Deo honor & gloria;* mais au commencement, il y a quatre feuillets séparés contenant la Table des Vies, le *Registrum Chartarum*, &c, & la souscription rapportée par Maittaire (*Annal. Typogr.* Tom. pag. 365), laquelle porte formellement que c'est à Polliano que l'Edition a été faite; néanmoins Maittaire attribue l'Edition à Vérone. A l'égard de l'Ouvrage même de Pétrarque, on a cru assez mal-à-propos que c'étoit une Traduction de son *Epitome vitarum virorum illustrium;* cette erreur est fort bien détruite par Argelati (*Bibl. de' Volgariz.* Tom. V, pag. 761) qui prouve que le Livre latin est seulement un abrégé de l'original italien.

SELESTAD. S'il falloit en croire les Auteurs du *Nova Gallia*

---

l'Imprimerie, *Leipsic*, 1740, in-8°. en Allemand, est un Ouvrage médiocre où l'Auteur a hasardé bien des choses. Mais il a laissé trois autres Ecrits justement estimés, savoir, la *Litho-Théologie* ou *Théologie des Pierres*, à la tête de laquelle est une Préface de Fabricius, Leipsic, 1735; la *Théologie des Insectes*, traduite en François avec des remarques de M. Lyonnet, la Haye, 1742, in-8°, 2 Vol. & la *Théologie des Coquilles* (en Allemand), Leipsic, 1744 in-8°. : on n'a traduit en françois que la Théologie des Insectes; les deux autres pourroient aussi enrichir notre langue & tenir leur place dans nos Cabinets, à la suite des *Théologies Astronomique* & *Physique*, traduites de l'Anglois de Guillaume Derham, & de la *Théologie de l'Eau*, traduite de Fabricius par M. Lyonnet, la Haye, 1748, in-8°.

Christiana,

Pag. 93

Christiana, cette Ville devroit être comptée non-seulement parmi celles qui ont imprimé pendant le XV[e] siècle, mais même au nombre de celles à qui l'on a attribué la gloire de l'invention de l'Imprimerie : « Typographia, disent ces Auteurs, Tom. V, p. 433, » suam originem acceptam refert Joanni Guttemberg, nobili Mo- » guntino..... Alii natam ex Argentinensi Episcopatu & *Slesta-* » *diensi urbe* tradunt, alii ex Hollandiâ ». Plusieurs Ecrivains ont attribué l'invention de l'Imprimerie à Strasbourg ; je n'en connois aucun, même parmi les plus zélés défenseurs de l'Alsace, qui ait fait cet honneur à la Ville de *Selestad*. Il y a plus, c'est qu'il n'y a point de probabilité que l'on ait imprimé dans cette Ville durant le XV[e] siècle. On cite, il est vrai, une Edition in-folio du *Fasciculus temporum*, à la fin de laquelle on lit : « Im- » pressus anno 1478, à Nicolao Gotz de Seltzstat » ; sur quoi M. Schoepflin, tout partisan qu'il étoit des opinions favorables à l'Alsace, remarque fort judicieusement que cette souscription prouve bien que l'Imprimeur *Gotz* étoit de Selestad, mais non pas que le Livre a été imprimé dans cette Ville même (*Vindic. Typogr. p. 117*). On a en effet une Edition du même *Gotz de Sletzstad* faite à Cologne dès 1474 (Maittaire, *Annal. Typogr.* Tom. I, pag. 339) & une autre du même Artiste, sans nom de Ville, en 1475 (*ibid.* pag. 352). Or il est probable que celle-ci, aussi bien que le *Fasciculus temporum* de 1478, ont été faites à Cologne, comme la premiere : du moins n'y a-t-il aucune apparence qu'elles soient de Selestad, puisque l'on ne trouve aucune autre Edition de cette Ville avant 1500.

TRENTE. Maittaire, Beughem & Orlandi ne citent aucune Edition du XV[e] siècle faite dans cette Ville ; néanmoins en voici une qui est incontestable, c'est la *Catinia*, Comédie de *Sicco* ou *Siccone Polentone*, dont la Traduction, en prose Italienne, porte

S

Pag. 93 à la fin : *In Trento, post tenebras spero lucem*, M. CCCC. LXXXII, *die XXVII Marcii*, sans nom d'Imprimeur, in-4°. Voyez une Notice curieuse de cette Edition dans les Notes d'Apost. Zeno sur la *Biblioteca della Eloquenza Italiana* de Fontanini (Tom. I, pag. 358 & 359). Cette Notice se retrouve en abrégé dans le Tome V^e (pag. 633) de la *Biblioteca de' Volgarizzatori* d'Argelati. Je ne connois pas d'autre Livre imprimé à Trente avant l'année 1500.

Tusculanum prope lacum Benacensem. Le Cardinal Quirini prétend que l'on y imprima dès 1480, & il apporte en preuve l'Edition donnée cette année-là des *Nic. Perotti, Rudimenta linguæ latinæ*, à la fin de laquelle on lit qu'elle a été publiée « Provi» dentiâ Scalabrini de Agnellis de Tusculano lacûs Benaci, M. » CCCC. LXXX, die X Maij ». (Voyez *de Brixianâ Litteraturâ*, Tom. I, part. 2, pag. 76). Je n'ai pas vu cette Edition ; sa souscription, rapportée par M. Quirini, démontre bien que le Livre fut imprimé par les soins de Scalabrin de Tusculano, mais non pas que l'impression en a été faite à Tusculano même ; ce qu'il étoit question d'établir.

WIGORN. Antoine a Vood faisant à sa maniere l'Histoire de l'introduction de l'Imprimerie en Angleterre s'exprime en ces termes : « Ut nobilissima hæc ars magis propagaretur, *Westmonasterii* » etiam prælum instruebatur, nec non ad *S. Albani*, quin & *Wi-* » *gorniæ* aliisque monasteriis, excudendis argumenti Theologici » & Medicinalis codicibus ». (*Hist. Universit. Oxon.* pag. 226, Edit. de 1674). Nous avons des Editions de *Westminster* & de *St-Alban* ; il semble donc que nous devrions en avoir aussi de *Wigorn* : jusqu'ici je n'en connois aucune.

Ib. IBID. « Quelques Villes ne feignirent point, dit Marchand, de » s'attribuer ou de trouver bon qu'on leur attribuât l'invention de

Pag. 93

» l'Imprimerie : l'on en compte jufqu'à treize, fçavoir Strafbourg, » Harlem...., un *Bourgeois de Mayence* nommé Thierri Grefmond » ou Grefimond, &c ». Il y a dans cette derniere ligne deux bévues très-fortes. 1°. Ce prétendu *Bourgeois de Mayence* eft un favant célebre dont Trithème, Beatus-Rhenanus, Erafme, font les plus grands éloges, & dans la famille de qui les Sciences étoient, pour ainfi dire, héréditaires; fils de Thierri Grefmond, furnommé de Mefchede ; Médecin d'Adolfe II & de Berthold, Archevêques de Mayence; qui, en 1486, lors de l'inftitution des Cenfeurs pour les Traductions en Allemand, fut un des quatre Docteurs nommés pour remplir cette fonction, & dont on a plufieurs Livres eftimés que cite Trithème, entr'autres un Traité curieux *de Regimine fanitatis tempore peftilentiali ;* neveu de Godefcalch de Mefchede, Profeffeur en Théologie à Erfort, connu auffi par quelques Ouvrages, Thierri Grefmond le jeune cultiva les Lettres avec fuccès : il forma une collection de médailles & une bibliothèque dont Beatus-Rhenanus fait l'éloge, dans une lettre qu'il lui écrivit (*), & il a laiffé divers Ouvrages eftimés, parmi lefquels on doit diftinguer fon *Dialogus in feptem Artium liberalium defenfionem*, imprimé en 1494, en 1497, en 1501, in-4°., & fouvent depuis. Voy. (l'*Adparatus litterarius* de Freytag, Tom. I, pag. 454, feq. & pag. 718). Son Poëme *de violatâ Cruce* a été réimprimé dans le Tome III des *Scriptores rerum Moguntiacarum* de M. Joannis, qui y a joint un Eloge hiftorique de l'Auteur. Tel eft l'homme que Marchand défigne par un *Bourgeois de Mayence nommé Grefmond ;* dénomination d'autant plus ridicule, que ce

(*) Cette Lettre de Rhenanus eft imprimée dans une Edition fort rare des *Opera Pomponii Læti varia*, Moguntiæ, ex ædibus Joan. Scheffer, 1521. in-8°, après le Traité *de Magiftratibus Romanorum* (Zeno, *Differtaz. Voffiane*, Tom. II, pag. 243).

S 2

Pag. 93 prétendu *Bourgeois* étoit Chanoine & Ecolâtre de St-Etienne de Mayence, Protonotaire & Juge général de l'Archevêché, &c. 2°. Jamais Thierri Grefmond ne *s'eft attribué* ou *n'a trouvé bon qu'on lui attribuât* l'invention de l'Imprimerie. Né feulement vers 1475, c'eft-à-dire plus de vingt ans après l'impreffion des premiers Livres, habitant Mayence où ces Livres étoient bien connus, comment auroit-il ôfé s'attribuer cet honneur, quand même il en auroit eu l'idée? Si Marchand avoit jetté les yeux fur le IIIe Tome de M. Joannis, d'où il a copié le Poëme de Bergellanus, avant lequel eft celui de Grefmond; s'il avoit tant foit peu réfléchi fur la citation d'Erafme, qu'il tranfcrit lui-même à la page 43 de fa feconde Partie; il auroit évité cette méprife dont voici la fource. Après avoir loué Mayence pour l'invention de l'Imprimerie, Erafme, fur l'Epître XI de St Jérôme, ajoûte que cette Ville à donné naiffance à plufieurs Savans, parmi lefquels il nomme Thierri Grefmond. Marianus Victorius, ne faififfant pas le fens naturel de ce paffage, mit fur le compte de Grefmond lui-même ce qu'Erafme avoit dit de Mayence, & il attribua l'invention de l'Imprimerie à notre Savant, qui jamais n'a fongé à réalifer cette chimère. C'eft ce que racontent plus en détail Mallinkrot & Joannis (*ubi fuprà*, pag. 403). Ce dernier avertit même que le Pape Clément XI, trompé fans doute par la méprife de Marianus Victorius, attribue auffi, mal-à-propos, l'invention de l'Imprimerie à Grefmond dans une Bulle de 1713.

97 PAGE *97*, *col. 1 de la Remarque*. Il eft ici queftion de deux Editions de Platine où font certains paffages fcabreux. Ces mêmes paffages fe trouvent auffi dans les Editions *in-fol.* de 1485, de 1504, de 1511 & de 1540, auffi bien que dans celle de Lyon, 1512, *in-12*. Les changemens, tels que l'*uxorem* NON *habuit*, font dans celles de Venife, 1562, & de Cologne, 1600, toutes deux *in-4°*.

PAGE 97, col. 2 de la Remarque. En parlant de la fripponnerie d'Antoine Moretto, Libraire de Venise, qui substitua son nom à celui de François Guarnerio, pour faire croire que Nicolas Perot lui avoit dédié son Ouvrage, notre Auteur omet une circonstance assez curieuse : c'est que dans l'Epître dédicatoire en question, Moretto eut soin de substituer *mi Antoni ;* mais qu'il oublia une fois de faire le changement, & laissa subsister en un endroit *mi Francisce.* Au reste, ce n'est pas la seule fripponnerie de ce *Moretto :* on voit que dans une autre occasion cet impudent substitua son nom à celui du Cardinal de Sienne, à qui Campanus avoit dédié une Edition de Quintilien. Maittaire, en publiant une partie de cette Epître dédicatoire, la donne d'abord (Tom. I, pag. 53, Edit. de 1719) à ce Libraire, & puis (Tom. I, pag. 16, Edit. de 1733) au Cardinal de Sienne à qui elle appartient incontestablement. Le savant Ponticus Virunius, à la fin de l'Edition qu'il donna à Pesaro, en 1513, in-4°. d'*Odorichus de rebus incognitis,* promet une « Invectiva Lycambea contra quemdam *Gotardum de* » *Ponte,* impressorem Mediolani » qui lui avoit volé plusieurs de ses Livres déja imprimés, en les publiant sous le nom d'autres Auteurs. Apostolo Zeno raconte le fait vaguement & sans rien articuler (*Dissertaz. Voss.* Tom. II, p. 310). Toujours paroît-il que Gotard du Pont n'étoit pas plus honnête-homme que Moretto.

Pag. 97.

IBID. même col. 2. A l'occasion de la citation qui se trouve là du *Giornale de' Litterati d'Italia*, je crois devoir avertir ceux qui ne le savent pas, qu'Apostolo Zeno avoit répandu dans ce Journal différentes Dissertations curieuses sur plusieurs Historiens Italiens qui ont écrit en latin ; & que ce sont ces Dissertations revues, corrigées & augmentées de nouveaux articles, qui parurent à Venise en 1752, in-4°. 2 vol. sous ce titre : *Dissertazioni Vossiane di Apostolo Zeno, cioe Giunte e Osservazioni intorno agli*

Ib.

Pag. 97 *Storici Italiani che hanno scritto latinamente, rammentati dal Vossio*, excellent Ouvrage, plein de recherches savantes, mises en œuvre par un Critique judicieux. Je m'en suis servi très-souvent, comme l'on a pu s'en appercevoir, & j'ai regretté que la France, l'Allemagne, l'Angleterre, &c, ne nous eussent pas donné sur leurs Historiens Latins un aussi bon Supplément que celui de l'Italie à l'Ouvrage estimable, quoique très-imparfait, de Vossius.

98 *Page 98, col. 1 de la Remarque, ligne 9, ajoutez ce qui suit:* *Balthazar Azzoguidi* a copié ces mêmes vers Italiens, en substituant son nom à celui de *Valdarfer*, dans l'Edition qu'il a donnée à Bologne du Décameron en 1476, *in-folio. Giovanni da Reno* n'a donc fait qu'imiter le vol d'*Azzoguidi*, ou peut-être a-t-il volé ce dernier, & non pas *Valdarfer*. Ces anciens Imprimeurs étoient sujets à se voler les uns aux autres leurs souscriptions en vers; sans doute pour éviter la dépense des honoraires du Poëte. Ainsi à la fin d'une Edition in-folio, sans date, des *Orosii Historiæ*, on lit une souscription qui montre que l'Edition est de Vicence; chez Hermann Levilapis ou Lichtenstein. Or il y a une autre Edition, aussi in-folio & sans date, à la fin de laquelle on retrouve la même souscription, avec la seule différence, qu'au lieu des mots, *Hermanne*, *tuæ laus Coloniæ*, l'Imprimeur Léonard de Bâle a substitué ceux-ci, *Leonarde*, tuæ laus *Basileæ*. Vendelin de Spire, dans son Edition de 1472 de Lactance, a copié dix vers latins qui étoient déja dans l'Edition du même Pere donnée l'année précédente par un Imprimeur nommé *Adam*, en se contentant d'y ajoûter un Distique où est son nom pour remplacer celui d'Adam (*). Cette souscription, en dix vers latins, *arguit*

(*) Cette Edition de Lactance en 1471, n'est que la quatrième de ce Pere; elle n'en est pas moins précieuse pour la correction du texte, comme le

hic hominum sectas, rapportée par Maittaire (*Annal. Typogr.* Tom. I, pag. 311), se retrouve encore dans l'Edition de Lactance donnée à Venise, chez André de Paltasichis & Boninus de Boninis, en 1478, in-folio, Edition que j'ai vue chez les PP. Capucins de la rue Saint-Honoré. A la fin de l'*Historia Justini*, Edition de Milan en 1474, l'Imprimeur Zarot a volé le premier Distique de la souscription de l'Edition du même Historien faite à Venise en 1470, in-fol. par Vendelin de Spire, & il a substitué son nom dans le premier Distique à celui de l'Artiste Vénitien. Ces Exemples, auxquels il seroit aisé d'en joindre plusieurs autres, suffisent pour prouver que les Imprimeurs du XVe siècle n'en usoient pas honnêtement les uns envers les autres.

99 *PAGE 99, col. 1 de la Remarque.* On a vu ci-dessus (pag. 6) que Marchand s'étoit trompé, en attribuant à Reiser une opinion qu'il n'a jamais eue sur ces caractères d'or.

100 *PAGE 100.* La Critique des *Incunabula Typographiæ* de Beughem, faite par Marchand, n'a pour objet que les bévues de cet Auteur, qui ont encore été relevées par Val. Ern. Loescher, art. VII de son *Stomateus*, *sive Dissertationes sacri & litterarii argumenti.* Dom Liron a fait mieux encore, en donnant une liste de plusieurs Editions que Beughem auroit dû indiquer (*Singularités histor. & litter.* Tom. IV, pag. 515 & suivantes). Cet article de Dom Liron porte en titre, le *Berceau de l'Imprimerie;* sur quoi J. Fred. Jugler a dit : « In Lironii *Singularités*, &c, legitur ob- » servatio, AUTORE LE BERCEAU, de l'Imprimerie » (*Biblioth.*

prouve Schelhorn qui la décrit soigneusement (*Amœnit. Litter.* Tom. I, pag. 312-317). L'Imprimeur nommé *Adam* est, je crois, le même qu'*Adam de Rotwil, Alamannus*, qui imprimoit encore à Venise en 1480, & à Aquila en 1482. Il faut bien le distinguer d'*Adam Rot, Clericus Metensis Diœcesis*, qui est peut-être le même qu'*Adam de Ambergau* dont on a des Editions de Rome en 1471, 1472 & 1474.

Pag. 100 *Histor. Litterar.* Tom. III, pag. 2238). Voilà donc un M. *le Berceau, Auteur,* qui ne doit l'existence qu'à l'ignorance où paroît être M. Jugler de la langue Françoise. Il faut néanmoins pardonner aux Etrangers les fautes de cette espece, si nous voulons qu'ils nous passent celles que l'ignorance de leurs langues fait souvent commettre à nos Ecrivains. (Voyez ci-dessus, p. 83, l'art. de *Leeuwes*). Une méprise beaucoup moins excusable est celle de Philippe Argelati, qui donne la Traduction Italienne de Juvenal, par G. Sommariva, comme imprimée à Trevise, *appresso Flavio Silese,* quoique cette Edition de 1480 porte expressément le nom de l'Imprimeur Michel Manzolino, qui demeuroit *apud fluvium Sylerem* (*Bibliot. de' Volgarizzat.* Tom. I, pag. 175). Argelati a donc pris une riviere pour un Imprimeur. « Il buon Argelati, dit à » cette occasion M. Villa, prese un fiume per uno Stampatore. Il » fluvio *Sile*, come dovrebbe leggersi, scorre per la Citta di Trevigi : » e lo Stampatore che alloggiava presso il fiume *Sile,* è Michele » Manzolino » (*ubi suprà*, Tom. V, pag. 518). Maittaire n'est guères excusable non plus, quand il donne le titre suivant (*Ann. Typogr.* Tom. I, pag. 404) : « Accii Zucchi *Summa Campanæ Ve-* » *ronensis;* viri eruditissimi in Æsopi Fabulas interpretatio, &c ». A l'inspection de ce titre, ne juge-t-on pas que *Summa Campanæ Veronensis* est un Ouvrage de Zucchus, & que *Viri eruditissimi interpretatio in Æsopi Fabulas* est un autre Ouvrage imprimé avec le premier? Pour reconnoître la méprise de Maittaire, qui a pris le pays de Zucchus pour le titre de son livre, il suffit de présenter le titre de ce Livre tel qu'il est : « Accii Zucchi Summa- » campaneæ, Veronensis, viri eruditissimi, in Æsopi Fabulas in- » terpretatio, &c ». Voyez les différentes Editions de ce Livre dans Argelati (*Biblioteca de' Volgarizz.* Tom. II, pag. 31). Le même Maittaire (*Ann. Typogr. index, Tom. I, pag. 355, § Dulcinius*) rapporte

rapporte l'Ouvrage ſuivant de cet Auteur : *Scalæ Canonicæ*, Epiſtolæ, &c. Comment expliquer l'énigme de ce titre *Scalæ Canonicæ?* Rien n'eſt plus aiſé : Dulcinus ou Dulcinius, dont j'ai déja parlé, pag. 106, étoit *Canonicus Scalæ* ou *Scalenſis ;* & Maittaire a pris cette qualité de l'Auteur pour le titre de ſon Livre. Dom Liron, dans ſes *Singularités hiſtoriques & littér.* Tom. I, pag. 152 & ſuiv., a donné un article curieux ſur les *Erreurs de quelques Savans*, Juſte-Lipſe, Dom Mabillon, Jean le Clerc, &c. Pag. 100

Page 102, col. 1 de la Remarque. n°. XVI. C'eſt de la premiere Edition de ce Catalogue que parle ici Marchand, qui a ignoré l'exiſtence d'une ſeconde auſſi ſans date, *in-8°.* de 70 pages, laquelle contient 248 articles, au-lieu que la premiere n'en avoit que 227. Ce Livre eſt connu parmi les Amateurs, ſous le nom de *Petit Catalogue de Smith*, pour le diſtinguer du Catalogue général de la Bibliothèque de *Joſeph Smith*, Conſul d'Angleterre à Veniſe, lequel fut imprimé en 1755, *in-4°.* avec les Préfaces des Livres du XVe ſiècle. Cette Bibliothèque de Smith a paſſé dans celle du Roi d'Angleterre. 102

Page 103, après le premier alinéa de la ſeconde colonne de la Remarque, ajoûtez ce qui ſuit : La liſte précédente des Ecrivains qui ont dreſſé différens Catalogues des Livres imprimés dans le XVe ſiècle, doit être enrichie des noms de MM. *Mencken*, *Haeberlin*, *Lackman*, *Leichius*, *Saxius*, &c. qui ont travaillé ſur le même ſujet. Je n'indique pas ici leurs Livres, parce que les titres en ſont aſſez bien énoncés dans la *Bibliotheca Hiſtoriæ Litterariæ* de J. Fr. Jugler, *in-8°. Tom. III, pag. 2238 & ſeq.* Mais on ne ſera certainement pas fâché de connoître un Catalogue raiſonné de différentes Editions du XVe ſiècle, inconnu à Jugler ; je veux parler de celui qui eſt inſéré dans les *Memorie per ſervire all'Iſ-* 103

Pag. 103 *toria Letteraria* (*), in Venezia, appresso Pietro Valvasense, 1758 & seq. Tom. XI, XII & suivans. Ce Catalogue dont j'ai fait usage dans le cours de ce Supplément, est très-curieux; le Rédacteur (anonyme) y donne très-exactement les titres des Livres; il s'étend sur les Ouvrages & les Auteurs, sur leurs différentes Editions, &c. de maniere à ne laisser rien ou presque rien à desirer. Ce n'est pas qu'il ne s'y trouve quelques méprises, comme lorsque l'on y soutient la vérité de la date 1461 du *Decor Puellarum*, généralement reconnu aujourd'hui pour être de 1471 (*Voy. suprà, pag. 37*); mais ces méprises sont rares, & on les oublie aisément en considération des anecdotes semées abondamment dans ces Notices. Je n'ai pu lire que les Tomes XI & XII des *Memorie*, où le Catalogue va jusqu'à l'année 1478, & est terminé par une Réponse (pag. 516) aux Nouvelles Littéraires de Florence, qui l'avoient critiqué assez mal-à-propos, & par une Table Alphabétique des Auteurs & des Ouvrages anonymes dont il est question dans ces deux Volumes. Le Catalogue n'en est pourtant pas resté là; l'Auteur le continua dans les Tomes suivans du Journal Italien: c'est ce que l'on voit dans l'*Excerptum Italicæ & Helvet. Litteraturæ*, année 1760, dont les Volumes II, III & IV (les seuls dont j'ai eu communication) contiennent la suite de ce Catalogue depuis l'année 1478 jusqu'en 1484; & il est très-vraisemblable que, tant dans le Journal Italien que dans le Journal Latin, la suite du Catalogue jusqu'à l'année 1500 a été publiée. Quoi qu'il en soit,

(*) On trouve fort difficilement en France les Journaux Etrangers complets; à peine même les y connoit-on. La lecture de plusieurs de ces Journaux seroit pourtant fort intéressante, sur-tout pour les Personnes qui veulent connoître à fond les Ouvrages nouveaux dont l'acquisition n'est pas facile. L'*Excerptum Italicæ & Helveticæ Litteraturæ*, commencé en 1758, a fini en 1762 (HALLER, *Conseils pour une Bibl. Histor. de la Suisse*, pag. 55).

ce que j'en ai vu m'a paru très-bien fait, & je ne crains pas d'affurer que c'eft un des meilleurs Supplémens aux Annales Typographiques de Maittaire, fur-tout pour les Editions du XVe fiècle données en Italie. Pag 105

PAGE 106, avant la Remarque EE, *mettez à la fin du n°.* v *le correctif fuivant :* J'oppoferai à cette Critique exceffivement rigoureufe des premieres Editions faite par Richard Simon, & adoptée par Marchand, le jugement qu'en a porté M. de Sallengre. « Bien des gens s'imaginent, dit cet habile Littérateur, » que ces premieres Editions n'ont rien d'eftimable que leur ra» reté & leur prix; mais *affurément ils ont tort.* Elles nous tien» nent lieu de manufcrits, les originaux étant ou perdus ou cachés » dans le coin de quelque Bibliothèque : de plus, les Savans ont » quelquefois exercé leur critique fur ces Auteurs avec fi peu de » fondement & avec tant de témérité, que les Auteurs en font » devenus fouvent méconnoiffables; & en pareille occafion on » eft charmé de pouvoir recourir aux premieres Editions, aux» quelles on n'a pu faire de fi fréquens changemens ». (*Mémoires de Littérat.* Tom. I, pag. 282). Ce jugement très-fenfé, M. de Sallengre le juftifie par l'exemple de la premiere Edition de l'Hiftoire Naturelle de Pline donnée à Venife par Jean de Spire en 1469, Edition qui « contient beaucoup d'endroits où le fens eft » meilleur que dans l'Edition *ad ufum Delphini* du P. Hardouin, » & qui confirme plufieurs corrections de ce favant Editeur ». Et combien d'autres exemples peuvent appuyer le fentiment de M. de Sallengre? Je me borne ici à cinq ou fix. 1°. L'Edition de Lactance faite à Venife en 1471, in-folio, dont j'ai déja parlé, eft très-rare; elle a en outre le mérite d'être faite fur de bons manufcrits, de préfenter un texte fort correct, & ce qui eft remarquable) des leçons que le favant Heuman 106

Pag. 106 avoit proposées de lui-même & sans le secours des Manuscrits & des anciennes Editions (*Schelhornii Amœnit. Litterar.* Tom. I, pag. 315). 2°. Que l'on jette les yeux sur la Préface mise par Schoyffer à la tête de son Edition de 1470 de l'*Epistolare S^ti^ Hieronymi*, & l'on jugera si cette Edition n'est recommandable que par son ancienneté. Schoyffer y fait une critique sage & judicieuse de l'Edition précédente soignée par André d'Alerie, & l'on croit lire, non pas l'écrit d'un Imprimeur, mais une discussion raisonnée d'un Editeur habile. 3°. L'Edition du IVe Livre de la Doctrine Chrétienne de S. Augustin donnée à Mayence par Jean Fust vers 1465, in-folio, est infiniment plus exacte que celle même des Bénédictins; j'ai démontré ce fait dans les Mémoires de Trévoux de l'année 1765 (*Juin, pag. 1454-1473*). 4°. M. Mencken a de même prouvé qu'une ancienne Edition de la version latine faite par Léonard Aretin du Livre de St Basile *de Liberalibus studiis* (*), étoit beaucoup plus correcte que celle de Jean-Henri Maius, publiée à Francfort en 1714. (Voyez *Miscellanea Lipsiensia nova*, Tom. VII, pag. 147 & seq.) 5°. Dom Liron assure qu'il s'est servi fort heureusement d'une ancienne Edition de Sulpice-Sévere pour rétablir un passage important de cet Auteur qui est défectueux dans toutes les Editions faites depuis 1511. (*Singularités histor. & littér.* Tom. IV, pag. 513). 6°. Le Virgile, avec le Commentaire de Servius, imprimé à Florence en 1471, in-fol. doit être recommandable pour la correction, s'il est vrai, comme le porte la souscription, que Pierre Cennini, l'un des fils de l'Imprimeur, *cum antiquissimis multis exemplaribus contulit*, & que

(*) C'est celle de Milan par Ulric Scinzenzeler en 1490 in-4°., Edition qui doit être bien rare, puisqu'elle n'a pas été connue de Saxius lui-même qui s'est appliqué très-particulierement à la découverte de tous les Livres imprimés à Milan dans le XVe siècle.

Pag. 106

« imprimis illi cura fuit ne quid alienum Servio adſcriberetur, neu » quid recideretur aut deeſſet quod Honorati eſſe pervetuſta exem- » plaria demonſtrarent ». Ce langage, qui dans la bouche de plu- ſieurs Imprimeurs de nos jours ſeroit certainement ſuſpect, donne une opinion favorable d'une Edition ainſi ſoignée. Ce que l'on vient de voir des Auteurs Latins n'eſt pas moins vrai à l'égard des Ecrivains Grecs. « Les premieres Editions, dit à ce ſujet M. » Burette, n'ont pu être faites que d'après des Manuſcrits que les » Editeurs ont pris à tâche de repréſenter avec toute la fidélité » que les loix d'une bonne & ſaine critique ont pu leur permet- » tre : il s'enſuit de-là que ces Editions doivent aujourd'hui nous » tenir lieu d'autant de Manuſcrits que nous n'avons plus, & » dont elles n'étoient originairement que des Copies; & qu'elles » nous offrent preſque les mêmes ſecours pour le rétabliſſement » des textes dans leur premiere intégrité ». (*Mém. de l'Acad. des Inſcript.* Tom. VIII, pag. 46). C'eſt ce dont conviennent géné- ralement les vrais Savans, tels que MM. *Hemſterhus*, d'*Orville*, *Pierſon*, *Muſgrave*, *Alberti*, *Erneſti*, *Reiske*, *Toup*, &c. auxquels je ne crains pas d'aſſocier M. d'Anſſe de Villoiſon, Juge très- compétent en cette matiere. Ce ſavant Académicien penſe que les premieres Editions d'Homere, en 1488, de Suidas, en 1499, d'Euripide, en 1503, & en général preſque toutes celles des Au- teurs Grecs ſont préférables à bien des égards aux Editions poſté- rieures. Dans celles-ci il ſe trouve des omiſſions de mots & de lignes entieres que préſentent les Editions originales, dont diffé- rens mots abrégés ont encore été mal expliqués par les nouveaux Editeurs. En un mot, quiconque veut s'inſtruire dans la Littéra- ture Grecque, doit ne pas négliger l'uſage des anciennes & pre- mieres Editions; ſurtout celles d'Alde, plus eſtimables encore par la correction que par la beauté typographique. On a beaucoup

Pag. 106 vanté, lorſqu'elle parut, l'Edition de Suidas donnée par Kuſter; quand enſuite des Littérateurs éclairés ſont venus à la comparer avec celle d'Æmilius-Portus, & ſur-tout avec la premiere de toutes, ils ont ſenti l'imperfection du travail de Kuſter. Si l'on ouvre le docte Ouvrage de M. Toup ſur Suidas (*), on verra que, dès la page VII de ſa Préface, le ſavant Anglois reconnoît que la premiere Edition de l'Auteur Grec lui a été d'un grand ſecours. Combien d'autres Editions du XVe ſiècle mériteroient les mêmes éloges que celles dont on vient de parler ! On connoît les ſoins extrêmes que prenoit pour la correction de ſes Livres le célebre Antoine Koburger de Nuremberg, par une lettre de Jodocus Badius à cet Artiſte dont Maittaire donne l'extrait. Richard Simon avoit trouvé fort incorrectes deux ou trois anciennes Editions, & cette ſeule conſidération les lui a fait décrier toutes. Ce procédé eſt injuſte; en effet, ſans avoir un *engouement* exceſſif pour ces premieres Editions, on peut aſſurer que, généralement parlant, nos Auteurs ſacrés & profanes ſeroient beaucoup mieux connus & plus équitablement appréciés, ſi l'on en comparoit les plus récentes Editions avec les plus anciennes.

Ib. *PAGE 106.* « L'utilité de la plupart des anciennes Editions ſe » réduit.... à faire voir avec combien d'infidélité, d'impoſture & » de mauvaiſe foi les nouvelles Editions ont été corrompues & » mutilées depuis l'établiſſement de la réformation, la tenue du » Concile de Trente & l'inſtitution des indices expurgatoires ». Pour appuyer cette propoſition, dont la partialité & l'aigreur ſont évidentes, Marchand rapporte un texte latin de Giſbert Voetius qui occupe deux mortelles pages, & qui ſuppoſe ce qu'il avoit à

(*) *Emendationes in Suidam; in quibus plurima loca veterum Græcorum, Sophoclis & Ariſtophanis in primis, cùm explicantur, tùm emaculantur. Scripſit Jo. Toup*, A.M. Londini, 1760, & ſeq. in.8°. 3 Vol.

Pag. 106

prouver. Quelques Ecrivains peu éclairés se sont permis quelquefois d'altérer les Auteurs anciens; mais les Catholiques Romains sont-ils les seuls à qui on puisse faire équitablement ce reproche (*)? Au lieu de ce long passage de Voetius, Marchand auroit mieux fait de comparer quelques nouvelles Editions avec des anciennes, & de démontrer par celles-ci l'altération de celles-là. Ce qu'il a dit, par exemple, de certains passages de Platine retranchés dans les nouvelles Editions de cet Historien auroit été fort bien placé ici.

110

Page 110, col. 1, « Donat.... (dit Marchand) n'est pas seu» lement un fort petit Ouvrage de la qualité de ceux qu'on donne » aux enfans, comme l'a cru M. Chevillier; mais un Recueil de » petits Traités, *&c* ». En voulant critiquer Chevillier, qui s'étoit exprimé fort juste, Marchand se trompe & semble détruire ce qu'il avoit dit lui-même (pag. 10 & 11) en nommant ce Donat

---

(*) George Fabricius a été convaincu d'avoir corrompu à dessein plusieurs Ouvrages anciens dont il est Editeur: des Théologiens de sa Communion lui en ont eux-mêmes fait le reproche: (Voy. *Singularités Hist. & Littér.* de Dom Liron, Tom. III, pag. 141). Job Gast, Ministre Luthérien, de concert avec Jean Secer, Imprimeur de Haguenau, altéra entierement le texte du Livre *de Corpore & Sanguine Domini*, de Paschase Radbert, dans l'Edition qu'ils en donnerent en 1528 in-4°.; ce qui a été vérifié par divers Savans: (Voyez *l'Hist. Littér. de la France*, Tom. V, pag. 297) & notamment par Chevillier, d'après un MS. de Sorbonne (*Orig. de l'Imprim.*, pag. 211 & suiv). Pierre Alix publia en 1686 à Londres, d'après un MS. de St-Victor, la *Determinatio F. Joannis Parisiensis de modo existendi Corpus Christi*, &c. in-8°. Ayant eu occasion de comparer moi-même cette Edition avec le même MS. de St-Victor (in-4°., n°. 799), je me suis convaincu de plusieurs infidélités de cet Alix, & je suis en état de prouver que son Edition a été corrompue à dessein; ce qui ne surprend pas de la part de cet homme sans probité & sans honneur, qui abusa, comme l'on sait, d'une maniere bien étrange de la confiance qu'on lui avoit donnée à la Bibliothèque du Roi, à Paris. Eh! combien d'autres Ecrivains de Communions étrangères à celle de Rome sont coupables de pareilles falsifications!

Pag.
110 un *simple Livret, espece de Grammaire latine à l'usage des plus basses Classes.* En effet, le *Donat* en question n'est autre chose qu'un Abrégé à l'usage des écoles, tiré, dans le moyen âge, des Ouvrages d'*Ælius Donatus;* ce qui lui a fait donner le nom de cet Auteur. C'est par ce *Donat abrégé* que commencerent également, & les premiers Imprimeurs de Mayence & ceux de Rome; il en existe une troisième Edition sans date, & de la fin du XVe siècle, dans la Bibliothèque publique de Deventer. Voyez sur ce sujet l'Ouvrage souvent cité de *Meerman, Tom. I, pag. 127, 247, & alibi passim.*

111 *PAGE 112, col. 1.* Tout ce que dit ici Marchand à l'occasion du Donat prétendu imprimé à Cologne en 1457, s'éclaircit par l'observation suivante: depuis 1479 que Henri Quentel publia à Cologne trois Ouvrages différens (*): il a imprimé dans la même Ville jusqu'en 1507 sans interruption. C'est ce dont on peut se convaincre par un simple coup-d'œil sur les Annales Typographiques de Maittaire, & sur l'*Armamentarium Catholicum* de Weisslinger, pages 584, 608, 627, 637, 652, 671, 721. Lackman cite de lui une Edition du *Lavacrum conscientiæ* en 1501 in-4°. (*Annal. Typogr. selecta cap.* pag. 141); David Clément en cite une autre de 1504 (*Bibl. Cur.* Tom. VII. pag. 253) & il y en a une chez le Roi (D. n°. 4803) de 1506. Il est donc tout simple que le prétendu Donat soit de l'année 1507. Mais ce Donat porte la date M. CCCC. LVII; comment expliquer cette date? Rien n'est plus facile. Ou la date est ainsi écrite, & alors il faut dire que la lettre L a été mise, par une méprise de l'Imprimeur, à la

(*) Un *Fasciculus temporum*, un *Astexani Opus de Casibus*, & *Wilhelmi Episcopi Lugdunensis Summa de virtutibus*, tous trois in-folio; les deux premiers sont cités par Gudenus, comme existans à la Cathédrale de Mayence; j'ai vu un Exemplaire du troisieme.

place

place du cinquième c ; ou bien elle a été lue autrement qu'elle n'eſt écrite, je veux dire que l'on a confondu le cinquième c avec une L ; parce que, vu la forme des lettres uſitée alors, il eſt très-ordinaire de confondre ces deux lettres & de prendre le c pour une L. C'eſt ce que ſentiront à merveille tous ceux qui ont un peu d'habitude avec ces Editions de la fin du XV[e] & du commencement du XVI[e] ſiècle. Ce Donat eſt donc réellement de 1507, & cette mauvaiſe Edition a fait plus de bruit qu'elle ne méritoit.
Pag. 112.

PAGE 112, col. 2, ſecond alinéa. A l'occaſion du *Doctrinale* d'Alexandre *de Villa-Dei*, notre Auteur parle ici de *Maximianus* ſans aucun éclairciſſement. Il étoit d'autant plus néceſſaire d'en donner ſur cet Ecrivain obſcur, que Gyraldus, Gabriel Naudé, Fabricius, Chauſepié dans ſon Dictionnaire, Art. GALLUS, & la Monnoye lui-même l'ont confondu avec Maximianus autre Poëte Latin dont les Ouvrages furent publiés, en 1501, par Pomponius Gauric (frere de l'Aſtrologue Luc Gauric) ſous le titre : *Cornelii* (Galli) *Fragmenta.* Celui-ci eſt tout différent de l'autre Poëte du même nom dont le *Doctrinale* d'Alexandre a fait oublier les Vers. L'ancien Maximianus étoit d'Etrurie, contemporain & ami de Boëce; il fut chargé de Négociations importantes, & ſes Elégies, quoiqu'éloignées de l'élégance du bon ſiècle, ne ſentent point la barbarie du XII[e]. C'eſt ce Poëte que de fort habiles Littérateurs ont confondu avec le ſecond Maximianus, Verſificateur barbare du moyen âge, Auteur de mauvais Vers Techniques ſur la Grammaire, qui vivoit, ſelon du Cange, avant 1200, & qui probablement étoit François. Voyez ſur ce point important *Fontanini Hiſtoria Litterar. Aquileienſis, Lib. 1, cap. 3.* La queſtion y eſt traitée fort ſavamment & de maniere à ne laiſſer aucun doute ſur la néceſſité de diſtinguer deux Maximianus.
Ib.

V.

Pag. 112 A la fin d'une très-ancienne Edition in-folio, sans date, de deux Tragédies Latines d'un Anonyme, intitulées : *Claudiani Siculi de raptu Proserpinæ Tragœdiæ duæ Heroicæ* (*), j'ai vu des Poësies imprimées avec les mêmes caractères sous ce titre, *Maximiani Philosophi atque Oratoris clarissimi Ethica suavis & perjoconda* (in-folio de 12 feuilles) dont voici le premier distique :

Æmula quid cessas finem properare Senectus?
Cur & in fesso corpore tarda venis?

Ces Vers sont de l'ancien Maximianus & se trouvent dans les Editions qui portent le nom de Cornelius Gallus. Il est étonnant que Polycarpe Leyser n'ait pas fait mention du second Maximianus dans son *Historia Poetarum & Poematum medii ævi*, où naturellement il devoit occuper une place. Les Auteurs de l'Histoire Littéraire de la France (Tom. I, Part. I, pag. 107) se sont contentés de dire que « l'on donne le plus communément les » Poësies publiées sous le nom de Cornelius Gallus à *un certain* » Maximien *peu connu d'ailleurs* ».

113 *PAGE 113, col. 2*, après ces mots : *il paroît que c'est à dessein que les Imprimeurs ont ôté les millésimes & les centésimes*, ajoû-

(*) Le titre de ces Tragédies en a imposé à quelques Littérateurs ; moi-même je les avois confondues par méprise avec le Poëme de Claudien ; mais elles sont d'un Anonyme qui a mis en deux Drames le Poëme *De Raptu Proserpinæ*, dont il a suivi l'ordre & emprunté les Vers. Ce Livre est fort rare, ce qui a engagé Maittaire à le réimprimer dans ses Annales Typographiques, Tom. I, pag. 383 & suiv., édition de 1719. Il croit l'Edition dont il parle (c'est la même dont j'ai vu un Exemplaire) de Jean de Westphalie, célébre Imprimeur de Louvain & d'Alost. M. Visser, qui est du même avis (*Naamlyst*, &c, pag. 55), observe que M. Meerman attribue les Tragédies & le Maximianus à Harlem ou à Utrecht ; ce qui ne surprend point, parce que tout Livre sans date & sans nom de lieu & d'Imprimeur, paroît à M. Meerman infailliblement sorti des Presses anciennes de la Hollande.

Pag. 113

tez : Ainsi Ulric Zel supprima les milléfimes & centésimes de la souscription qu'il mit à la fin du St-Augustin *de Singularitate Clericorum*, cité ci-dessus, (pag. 13 & 19) & le data *anno &c. sexagesimo septimo*, supprimant *millesimo quadringentesimo ;* exemple qui a été suivi par d'autres Imprimeurs, notamment par ceux du *Franc. de Retza Comestorium vitiorum*, édition de Nuremberg en 1470; du *Sénèque* de Naples en 1475; du *Præceptorium divinum* de *G. Hollen*, édition de 1484, (Chevillier, *Orig. de l'Impr. Liv. I, chap. 1*); aussi bien que par Schoyffer dans son *Herbarius* de Mayence en 1484; par Jean de Amerbach à Bâle, dans son Edition du *Consolatorium Theologicum Joannis de Tambaco en 1492* in-8°. & par Jean Otmar à Tubingue. (Voy. ci-dessus, pag. 100 (*).)

(*) Si l'on s'en rapportoit à Maittaire (*Annal. Typogr.* Tom. I, pag. 416), il faudroit joindre aux Imprimeurs qui ont supprimé les millésimes, George Hérolt qui (selon cet Annaliste) data son Edition d'*Origenes contra Celsum, Romæ* 1481, *Anno Incarnationis Domini quadringentesimo octogesimo primo.* Mais 1°. Maittaire se trompe en disant que dans cette date ainsi énoncée le *centenaire* est omis ; il devoit évidemment dire le *millésime*. 2°. Cette omission du millésime ne se trouve pas dans tous les Exemplaires de cette Edition, puisque dans celui dont on donne la Notice dans l'*Excerptum Ital. & Helv. Litterat.* (1760, Tom. II, pag. 90) la date se trouve exprimée tout au long *Anno Incarnationis Domini millesimo quadringentesimo octogesimo primo, mense Januarii.* J'observerai à cette occasion que, selon la Remarque d'Apost. Zeno (*Dissert. Voss.* Tom. II), *l'an de l'Incarnation* se prend ici pour l'an de la Nativité & commence à Janvier. L'Edition de 1481 d'*Origenes contra Celsum* est la premiere de cette traduction, celle de 1471 citée par Bayle, Dupin &c. étant chimérique. Le même Apostolo Zeno remarque ailleurs (*Letter.* Tom. III, pag. 252) que les Juifs sont en usage de supprimer les *millésimes* dans les dates ; ce que le docte Italien prouve par les inscriptions sépulchrales publiées à Augsbourg en 1686 par Matth. Frid. Beck, sous le titre *Monumenta antiqua Judaica.* Les Auteurs de l'*Art de vérifier les dates* donnent, d'après les Manuscrits & les imprimés, divers autres exemples de dates où ont été omis les millésimes & les centésimes. Voy. leur Dissertation sur les dates pag. XI, Edit. de 1770, in-folio.

Pag. 113 D'autres Artistes, en exprimant les milléſimes & les dixaines ont ſouſtrait ſeulement les centéſimes : c'eſt ce qui a été fait dans le Martial imprimé à Ferrare en 1471, & ce qui ſe pratiquoit encore au commencement du XVIe ſiècle ; témoins les deux Bibles Latines de 1516 & de 1519, ſur leſquelles on peut voir le Mercure de France, année 1729, Janvier, pag. 136, & Février, pag. 472, 913 & 1941 ; témoin encore un *Raymundi Lullii ars inventiva veritatis è patrio ſermone in linguam Latinam ab Alfonſo à Proama Aſturicenſi traducta*, imprimé à Valence *per Didacum de Gumiel, anno Chr. Salutis decimo quinto ſupra milleſimum*, in-folio de 119 feuillets. Enfin quelques Imprimeurs ont indiqué les milléſimes & les centéſimes en ſupprimant les dixaines ; c'eſt ce que fit Jean de Weſtphalie dans l'Edition in-folio qu'il donna en 1485 à Louvain de la *Joan. Junioris, Ord. Prædic. Scala cæli* (*), à la fin de laquelle j'ai vu dans l'Exemplaire de St.-Vaaſt d'Arras, la date ainſi énoncée, *anno milleſimo quadringenteſimo quinto.* Je dois pourtant avertir que les Exemplaires de cette même Edition qui ſont chez les Dominicains de Maſtricht, & chez les Jéſuites de Louvain, portent la date énoncée ſans l'omiſſion des dixaines, *anno milleſimo quadringenteſimo octuageſimo quinto.*

114 *PAGE 114, col. 1 de la Remarque, ajoutez ce qui ſuit :* J'ai déja obſervé (ci-deſſus, pag. 49 et 50) que Marchand rejettoit avec raiſon cette chimérique Edition de Ptolomée faite en 1462 à Bologne. La preuve que j'ai donnée de la fauſſeté de cette date ſe

(*) Jean Gobius, ſurnommé *Junior*, vivoit au milieu du XIVe ſiècle. Voyez ſon Article dans les *Scriptores ord. Prædic.* d'Echard & Quetif, Tom. I, pag. 633. On y indique les différentes Editions de la *Scala Cæli*. Franc. Eximinès, Evêque d'Elne, eſt auſſi Auteur d'une *Scala Cæli* qu'il ne faut pas confondre avec celle du Jacobin Gobius, & qui fut imprimée à Barcelonne en 1500. Voyez Freytag, *Adparat. Litterar.* Tom. II, pag. 817.

Pag. 114

trouve encore confirmée par l'Edition même, qui porte que Philippe Beroalde y mit la derniere main : or Beroalde étant mort en 1504, âgé de cinquante-un ans, il est évident qu'en 1462 il n'étoit pas encore d'âge à *mettre la derniere main* à un pareil Ouvrage. (Meerman, *Origin. Typogr.* Tom. II, pag. 241, not. *Q*). Il y a plusieurs Editions qui, comme celle du Ptolomée de Bologne, ont des dates défectueuses. Weislinger, par exemple, cite *Joan. Geiler, Keiserbergii, Sermones de Tempore & de Sanctis*, in-folio, à la fin desquels on lit : « Quos Joannes Gruninger Argentinæ impressit anno millesimo quadringentesimo decimo 4 ; » in vigiliâ Annuntiationis ». Or il est évident qu'il faut lire *quingentesimo* au lieu de *quadringentesimo*, puisque Jean Geiler naquit seulement le 16 Mars 1445, & mourut en 1510; puisque l'Imprimeur Gruninger vivoit encore en 1521, & qu'enfin cette Edition, datée par erreur 1414, est munie d'un Privilége daté de 1514. (*Weislinger Catalogus Libr.* &c. pag. 84). Il faut porter le même jugement des *Franc. Petrarchæ Opera*, in-folio, datées de 1416 : c'est encore une faute dans la date.

Page 115, col. 1. L'Exemplaire du Cicéron de 1465 dont il 115 est ici question étoit, au rapport de Schelhorn (*Amœnit. Litter.* Tom. III, pag. 121) chez M. Krafft, d'où il passa dans le cabinet de M. Engel, qui (*Biblioth. selectiss.* pag. 43) dit qu'à cause de cette singularité, *Phœnix librorum vocari meretur :* éloge outré & ridicule ; mais qui ne surprend pas de la part d'un homme qui vouloit vendre ses Livres.

Aux exemples que donne ici notre Auteur d'Editions dont les dates ont été corrompues à dessein, on peut ajouter le *Plinii Epistolarum Liber primus*, prétendu imprimé à Oxford par Corselles, en 1469, & un *Helwici Liber de Similitudinibus rerum*, imprimé à Soubiac en 1464, in-folio, Editions chimériques qui ne doivent

Pag.
115 leur existence qu'à la fripponnerie, comme le prouve fort bien Meerman, Tom. II, pag. 16 de ses Origines Typographiques; &, d'après lui, David Clément (*Biblioth. curieuse*, Tom. IX, p. 380). Celui-ci nous apprend qu'il y avoit à Amsterdam un Maître de Langues qui imitoit parfaitement les anciennes écritures, & qui à la fin de plusieurs Editions sans date, avoit ajoûté si adroitement des souscriptions de sa façon, qu'il falloit beaucoup d'attention pour n'y être pas trompé, tant les souscriptions écrites de sa main ressembloient bien aux caractères d'impression. J'ai vu à Paris il y a douze ou quinze ans un jeune Italien, appellé *Lavini*, qui étoit aussi fort adroit, tant pour imiter les anciennes écritures, que pour contrefaire les vignettes des vieux Livres, & donner au papier la couleur qu'il vouloit; au point que ce n'étoit pas une chose aisée de distinguer un original d'avec une copie de sa main. L'encre, la couleur du papier, la forme des caractères, *Lavini* rendoit tout cela en perfection; plusieurs Amateurs à Paris se servirent de lui pour réparer d'anciens Manuscrits & de vieilles Editions mutilées. Il est certain que si cet adroit Copiste eût voulu mettre des souscriptions de sa façon à la fin de quelques Editions sans date, il s'en seroit tiré tout aussi bien que le Maître de Langues d'Amsterdam. Le talent de Lavini lui a été funeste; avant que de venir en France, il l'avoit employé, dit-on, à faire de faux billets: la fripponnerie fut découverte; le Roi de Sardaigne le fit arrêter à Paris, & ramener dans ses Etats, où il auroit été pendu si les talens de Lavini n'avoient porté un Seigneur François à solliciter sa grace, qui lui fut accordée; la peine de mort ayant été commuée en une prison perpétuelle.

117 *PAGE 117, col. 1 de la Remarque.* A l'occasion de ce qu'André Thevet avoit dit « avoir un Livre du Cardinal Pierre d'Ailly, » *achevé d'imprimer l'an mil quatre-cent-dix*, le douzième Août,

Pag. 117

» au commencement que l'Art de l'Imprimerie fut en usage en » France », notre Auteur fait une sortie fort vive contre l'ignorance *crasse* de cet Ecrivain, qu'il nomme *Moine déréglé & coureur*. Peut-être que Thevet n'a obligation de ces injures qu'à une faute de son Imprimeur, qui au lieu de *mil quatre-cent-dix* devoit écrire *mil quatre-cent-soixante-dix*; faute, au reste, qui se retrouve dans l'Edition in-folio de ses *Eloges des Savans & Hommes illustres*. Thevet, j'en conviens, est un Ecrivain crédule, sans critique & sans discernement; mais ne l'a-t-on pas trop décrié, & n'est-il absolument digne que de mépris? J'ouvre le Livre VI, chap. 97, fol. 514 de ses *Eloges*, &, sauf différentes fautes d'orthographe dans les noms propres, & quelques erreurs de date (qui ne sont peut-être pas de lui), je trouve un Historien qui parle très-pertinemment de l'origine de l'Imprimerie, & qui décrit même avec beaucoup de clarté (fol. 516) la maniere de faire les poinçons; les matrices & les caractères. Dans sa Cosmographie universelle (Livre XX, fol. 919, Edition de 1575, in-fol.) voici comment il s'exprime: « *Pour le grand bien & soulagement des hommes*.... » fut par un Allemand trouvé l'art d'impression, environ l'an mil » quatre-cent-quarante, par un honnête Citoyen de Mayence » nommé Jehan Fauste...., la mémoire duquel certainement » *mérite d'être autant louée comme les effets en sont profitables à* » *toute la République* ». Thevet donne, par ce témoignage, un démenti formel à Marchand, qui, comme on l'a vu ci-dessus, pag. 12, assûre que, depuis la Réforme, les *Moines* en général ont déclamé contre l'Imprimerie, & l'ont nommé *un Art infernal*.

Ib.

PAGE 117, col. 2 de la Remarque. Marchand a raison de rejetter cette prétendue Edition de 1469 des *S^ti Athanasii Commentarii in Paulum*; mais il se trompe, en admettant une Edition de 1472

Pag. 117 & une autre de 1496, & en croyant qu'un renversement de chiffres dans la date de cette derniere a donné lieu à la prétendue Edition de 1469. De tous ceux qui ont fait mention de ce Livre, je ne connois guères que David Clément qui en ait parlé avec quelque exactitude (*Biblioth. cur.* Tom. II, p. 176); néanmoins, comme il n'a pas copié la souscription entiere de la premiere Edition de 1477, qui est chez le Roi & à Ste-Geneviève, je la transcris ici. « F. Cristoforus de Persona (*sic*) Romanus Prior » Sancte Balbine de Urbe: traduxit anno Domini M. CCCC. LXIX. » Pontificatu Pauli Pontificis maximi. Anno quinto. Et per ingeniosum virum Magistrum Udalricum Gallum aliàs Han Alamanum ex Ingelstat civem Viennensem: non calamo ereove stilo: » sed nove artis ac solerti industriæ genere Rome impressum anno » Incarnationis Dominice M. CCCC. LXXVII. die verò XXV mensis » Januarii. Sedente Sixto divinâ providentiâ Papâ jjjj ». Il résulte clairement de cette souscription que la fausse Edition de 1469 ne doit son origine qu'à la date de la traduction qui a été prise pour celle de l'impression. Aussi notre Edition de 1477 est-elle la premiere, & doit-on rejetter celles de 1472 & de 1496, qui ne sont pas moins chimériques que celles de 1469. Je n'ai garde d'en dire autant de celle qui parut la même année 1477 *Romæ per Georg. Sachsel & Bartholom. Golsch Clericos* (*), in-fol. Quoique Mait-

(*) Ce mot *Clerici* ne signifie pas là *Ecclésiastiques*, attachés au *Clergé*, mais *Copistes*, *Ecrivains*, tels qu'il y en avoit beaucoup avant l'Invention de l'Imprimerie. Les premiers Imprimeurs, avant que d'exercer la Typographie, étoient presque tous ou Copistes de Livres, ou Peintres, ou Dessinateurs, ou Graveurs. Pierre Schoyffer étoit Copiste, *Clericus*, avant que d'épouser la fille de Fust [*ci-dessus*, *pag. 6*), & l'on conserve à Strasbourg un Manuscrit par lui copié en 1449 à Paris, dont M. Schoepflin a fait graver l'Epigraphe (*Vindic. Typogr.* pag. 30 & Tab. VII). On a vu ci-dessus, pag. 59, que Jean de Westphalie, Imprimeur à Louvain, avoit aussi été Copiste de Livres. *Golsch* & *Sachsel* prennent cette

taire

Pag. 117

taire ne la cite (Tom. I, pag. 372) que sur l'autorité très-suspecte de la Caille; quoique je n'en connoisse aucun Exemplaire dans nos Bibliothèques, elle me paroît trop bien caractérisée pour la croire apocryphe; d'autant plus qu'elle est aussi indiquée dans l'*Index Bibliothecæ Barberinæ*.

118

PAGE 118, col 2, de la Rem. « Je m'étois proposé, dit Marchand, » d'ajouter ici une Notice incomparablement plus ample, tant des » Historiens généraux de l'Origine & des progrès de l'Imprime- » rie, que des Historiens particuliers de ce bel Art, en certains » Etats, certaines Villes, certaines Sociétés tant Civiles que Reli- » gieuses, chez certains Particuliers, pour certaines Langues, &c; » & de l'accompagner d'observations historiques & critiques tou- » chant *ceux de ces Auteurs que j'ai pu examiner moi-même :* MAIS » la brièveté du tems & l'année 1740 déja commencée ne me » permettant plus de retarder la publication de cet Ouvrage, *je* » *me vois .... obligé de la renvoyer* à quelque occasion, sinon plus » naturelle, du moins plus favorable ». Il est assurément fâcheux que Marchand, pour donner son Livre plutôt, en ait retranché une partie aussi essentielle, à laquelle il renvoie souvent dans le cours de l'Ouvrage, & qui dans ses mains auroit certainement été fort curieuse. Telle que notre Auteur la concevoit, cette Notice formeroit elle seule un Volume que l'on auroit pu donner pour servir de suite à son Histoire. C'est ce qui jusqu'ici n'a

---

qualité de *Clerici* tant à la fin du *St Athanase* de 1477, que dans l'Ammien Marcellin & les *A.* (Angeli) *Sabini Paradoxa in Juvenalem*, de 1474, in-fol. (*Biblioth. Smithiana*, pag. 193, 418, & 127, 131 de la 2de Partie) & dans leurs autres Editions. Etienne *Planck*, autre Imprimeur à Rome, prend aussi la qualité de *Clerici Pataviensis* à la fin de son Edition du *Liber Pontificalis* ou *Pontificale Romanum*, de 1485, in-fol. (à Ste-Geneviève, BB. 57). Nous voyons encore des traces de la même signification du mot *Clerici* dans nos *Clercs* de Notaires & de Procureurs, qui ne sont, pour ainsi dire, que des Copistes. Anciennement les Gens de Loi appelloient *Clercs* ceux qui écrivoient sous leurs ordres.

Pag. 118 pas été fait. On ne peut donc lire sans une surprise extrême dans les *Acta Eruditorum* de 1739, que la Bibliothèque des Historiens de l'Imprimerie donnée par Marchand, qui en avoit amassé trois cens cinquante environ, ne contient pas seulement des noms & des titres, mais que l'on y trouve des jugemens raisonnés sur chacun d'eux, &c (*). Assurément des Journalistes qui s'expriment ainsi, sont convaincus de n'avoir pas même parcouru l'Ouvrage dont ils rendent compte. Pour revenir à la Notice des Historiens de l'Imprimerie *renvoyée* par Marchand *à une occasion plus favorable*, il est aisé de sentir que je ne saurois remplir ici cette lacune. Ainsi sans parler de Chevillier, de Maittaire, de Schoepflin, de Meerman & de Fournier, dont les Livres sont entre les mains de tous les Bibliographes, je me borne à indiquer six ou sept de ces Historiens les moins connus, en France sur-tout, après que j'aurai dit ma pensée sur le Livre de la Caille.

Ce Libraire intitula son Ouvrage: *Histoire de l'Imprimerie & de la Librairie où l'on voit son origine & son progrès jusqu'en 1689.* L'Auteur n'avoit ni les lumieres, ni le jugement nécessaires pour composer un Livre de cette nature; la premiere Partie n'est, pour ainsi dire, qu'un Extrait mal digéré de l'Addition à l'Histoire de Louis XI par Naudé, auquel il ajoûte une multitude de fautes grossieres. La seconde ne contient, à proprement parler, qu'une liste imparfaite & mal digérée des Impimeurs & Libraires de Pa-

(*) Voici le texte de ces Journalistes, pag. 580. « Commodum visum est Auctori, dicendorum apparatum omnem *tribus* Partibus distinguere, sicque institutum suum exequi ut primò ipsam attis originem . . . . . . ; his denique *Scriptorum qui de Artis Typographicæ Historiâ* ex instituto tradiderunt, quorum ipse circiter tercentum & quinquaginta collegit *Bibliothecam amplissimam*, non mera nomina ac titulos, sed *accurata* etiam *de singulis* judicia, exhibentem subjungeret ».

ris, & de quelques-unes de leurs Editions; dans tout le cours de l'Ouvrage les titres des Livres font estropiés, & les noms des Villes, des Auteurs, des Imprimeurs, &c. défigurés au point d'être entierement méconnus. En un mot, c'est un des plus mauvais Ouvrages qu'il fût possible de donner (*). La Caille avoit lui-

Pag. 118

(*) J'ai eu occasion dans le cours de ce Supplément de relever plusieurs bévues de la Caille. (Voyez les pages 79, 100, 114, 134 &c;) j'en noterai encore ici quelques-unes suivant l'ordre des pages de son Livre. PAGE 17. L'Evêque de *Torano*, Joannes Ant. Campanus; *lisez:* l'Evêque de *Téramo*. IBID. Udalric le Coq étoit de *Vienne* en Autriche; *lisez:* étoit d'*Ingolstad* & Citoyen de Vienne en Autriche. C'est ce que porte la souscription de son Edition de 1477 de *S. Athanasii Commentarii in Paulum*. PAGE 18. 4[e] *alinea:* George Sachsel de *Reinkembat* & Golsch de *Hohembart;* lisez: Sachsel de *Reichenhal* & Golsch de *Hohenhart*. PAGE 21. *Jean Rubeis*, François de Nation; lisez: *Jacques de* Rubeis; c'est le même que *Jacques de Rossy* de la page suivante. PAGE 23, 9[e] *alinéa:* « la premiere Edition » du Missel de Paris est de 1487 »; fausseté, puisqu'il en existe une, *Paris. Joan. de Prato*, 1481, in-fol. (à S[te] Geneviève). PAGE 24. Le Pseautier Grec & Latin imprimé à Milan *en* 1483; lisez: *le Pseautier Grec & Latin* imprimé à Milan *en* 1481 in-folio, par les soins *Joannis Monachi Placentini*. L'Edition de 1483 est chimérique. IBID. « Plusieurs Editions d'Alde ont été corrigées par *Erasme son Cor-» recteur* ». Erasme n'a pas été Correcteur chez Alde. Voyez, à ce sujet, Chevillier *Orig. de l'Imprim. Pag.* 197. PAGE 26: 4[e] *alinéa:* « à Reutlinge, Jean de Amerbach » imprima en 1469, Jean *Leiner* » &c. L'Edition de 1469 est chimérique. Au lieu de *Leiner* lisez *Zainer*. PAGE 32, 5[e] *alinéa*: Traité contre les Juifs, par Frere Pierre BRUDER. Le mot Allemand *Bruder* signifie *Frere;* la Caille prend donc la qualité pour le nom de l'Auteur. PAGE 39, 6[e] *alinéa:* « à Vicence fut imprimé *sans » nom d'Imprimeur*, en 1480, le *Duranai Rationale*, &c ». Cette Edition de 1480 porte à la fin le nom de l'Imprimeur, Herman Lichtenstein. IBID. Jérôme à *Sancto Visio;* lisez: *Sancto Ursio*. PAGE 46. « A Tubingen, Frédéric Meyn- » berger imprima *Gabrielis Biel Expositio Canonis Missæ* in-8°. en 1488 & » 1499. . . . . . & Jean *Ottmair*, Sermones Wilhelmi Parisiensis en 1499 ». Les Editions de Biel & de Guillaume de Paris, en 1488 & 1499, portent qu'elles ont été imprimées *impensis* Friderici Meynberger, & celle de Guillaume porte même le nom de l'Imprimeur Jean *Otmar* & non pas *Ottmair*. Frédéric Meynberger paroît n'avoir jamais exercé l'Imprimerie: par zèle pour la Littérature, il faisoit imprimer de bons Ouvrages à ses fraix; voyez ci-dessus (pag. 100) la note sur

P.g. 118 même senti les défauts de son Livre, puisque l'on assûre que jusqu'à sa mort il a travaillé à le corriger, dans la vue d'en donner une Edition plus correcte qui n'a jamais paru. Ce Libraire fit même imprimer des Additions qu'il inséra dans quelques Exemplaires devenus fort rares & qui doivent avoir la préférence sur

---

l'Article de Tubingue. *Page* 48. « à Turin on imprima en 1494 »; *lisez*: à Turin *Jean Fabri* imprima *dès* 1474 ». *Ibid.* « à Dôle, Jean Hebertin imprima *Harn-* » *mundiensis, lectio super Epidemiæ morbo* ». Jean Heberling, *Gammundiensis*, est l'Auteur, & non l'Imprimeur de cet Ouvrage. Orlandi a copié cette bévue de la Caille. *Page* 49. les Articles de *Fribourg* & de Deventer sont défectueux. *Page* 50. « à *Genzano* fut imprimé, en 1480, *Joannes Annius* »; lisez: à *Gênes*. Marchand, (pag. 74, note sur le n°. 84) a fait l'histoire de cette méprise de la Caille. *Page* 51. « à *Quilambourg* en Hollande, on imprima *Spiegel der* » *Sassen* en 1480 ». Cette Edition de 1480 est de *Cologne*, en Allemand *Coellen*, en Flamand *Ceulen*, mot que la Caille a pris pour l'abrégé de Culembourg dont il a forgé son *Quilambourg*. Marchand a corrigé cette erreur (pag. 74, note sur le n°. 82). *Page* 52. « à *Aragon* fut imprimé *Servetus de Trinitatis erroribus* en 1531 »; parce que Servet ajoûte à son nom *de Aragoniâ*, son Livre a été *imprimé à Aragon!* *Ibid.* Les Articles de *Cracovie*, de *Madrid* & de Vienne, sont tout-à-fait défectueux. Je ne suis encore parvenu qu'à la page 52 de l'Ouvrage de la Caille, & je n'ai pas noté à beaucoup près toutes les fautes de ces 52 pages. Cette note-ci seroit donc interminable si je continuois mon examen. Je finis par trois observations. *Page* 69. « Jean Higman imprima sous le nom de *Joan. Ger-* » *son Cancell. Parisiensis*, cet excellent Ouvrage *de Imitatione Jesu Christi*, in octavo » en 1498. C'est la *premiere Edition* de ce Livre, laquelle est très-considérable à » cause du nom de Gerson ». L'Edition de Jean Higman n'est pas *de* 1498, mais *de* 1489, *le* 18 *Janvier*. C'est un in-8°. imprimé en lettres rondes. J'en ai vu un Exemplaire à Ste Geneviève. Quand la Caille dit que *c'est la premiere Edition* de ce Livre, il se trompe certainement, puisque ce n'est pas même la *premiere* qui ait paru *sous le nom de Jean Gerson*. En effet j'ai vu, encore à Ste Geneviève (D. 5832) *Joan. Gerson de Contemptu mundi Libri IV.* Venetiis, impensis Franc. de Madiis, 1486, in-8°. Cet Imprimeur Jean *Higman* me rappelle Nicolas *Hygman*, aussi Imprimeur de Paris, dont la Caille ne parle point. J'ai vu de lui, chez M. Baron, une Edition sans date du *Livre de l'Internelle Consolation*, in-8°. de 160 feuillets, en caractères Gothiques; Edition qui paroît copiée sur une autre du même Livre que possede le même M. Baron, & qui porte à la fin, *imprimé à Paris par*

Pag. 118

les autres. Voyez, à ce ſujet, *Aug. Beyeri Memoriæ Criticæ Libror. rarior.* pag. 50, & la nouvelle Edition de la *Bibliothèque Hiſtorique de la France*, Tom. IV, pag. 203, n°. 47957. C'eſt tout ce que j'avois à dire de la Caille; les Auteurs ſuivans valent infiniment mieux que lui.

1. *Origine e progreſſi della Stampa o ſia dell Arte impreſſoria, e notizie dell'Opere ſtampate d'all'anno 1457 ſino all'anno 1500, da Pellegrino Antonio Orlandi.* in Bologna, 1722, in-4°. Le plan de cet Ouvrage eſt bien conçu; on y donne d'abord une liſte chronologique depuis 1457 juſqu'en 1500, des Villes qui ont adopté l'Imprimerie, en indiquant les principaux Imprimeurs & leurs Editions; vient enſuite (pag. 218) un Diſcours ſur l'origine du Papier, ſur les différentes eſpèces de caractères d'Imprimerie, ſur le Prote, le Compoſiteur, les autres Ouvriers, & ſur la Preſſe; cette premiere Partie de l'Ouvrage eſt terminée (pag. 228) par une Notice des marques ou chiffres employés dans les

---

Jehan du Pré, demourant en la Rue des Porées, pour Pierre Viart .... le iiij jour de Mars l'an mil cinq cens vingt & deux (1522) in-8°. de 160 feuillets. PAGE 91. La Caille dit que Jean Olivier imprima, en 1521, *Gauffridus Bouſſard in Pſalmos poenitentiales;* il devoit remarquer que ce fut le Parlement qui donna la permiſſion d'imprimer ce Livre, & que la permiſſion eſt du 28 Mars 1521 *avant Pâques*, c'eſt-à-dire, *l'an* 1522. PAGE 117. *dernier alinéa*, il donne à Claude Chapuis, Valet de Chambre de François I, la qualité d'*Imprimeur ET Libraire* de ce Prince; ce qui eſt tout-à-fait plaiſant, Chapuis ayant été *Libraire*, c'eſt-à-dire, garde des Livres de François I. La Croix-du-Maine avoit ſimplement dit Chapuis *Imprimeur OU Libraire* du Prince; la Caille enchérit ſur cette mépriſe, en le nommant *Imprimeur ET Libraire.* Les Bibliothèques s'appelloient *Librairies* & les Bibliothécaires *Libraires;* perſonne n'ignore cette dénomination qui ſe trouve dans tous les Livres. La Caille devoit d'autant mieux la connoître, que la Bibliothèque du Roi, à Paris, a toujours été confiée aux ſoins d'un *Maître* & de différens *Gardes* de la *Librairie Royale.* Le P. Jacob, qui a donné (*Traité des Biblioth.* pag. 467 & ſuiv.) la liſte de ces *Maîtres & Gardes de la Librairie*, n'y a pas compris *Claude Chapuis.*

Pag. 118 Editions du XVe siècle, & par six tables dont l'usage est fort commode.

Dans la 2de partie, le P. Orlandi donne une espèce de Dictionnaire alphabétique des Auteurs dont les Ouvrages ont été imprimés dans le XVe siècle, en ajoutant, & sur ces Auteurs & sur leurs Ouvrages, les Notes critiques & Bibliographiques qui peuvent intéresser.

Voilà certainement un plan bien imaginé; mais soit que l'Auteur n'ait pas mis assez de tems à la composition de son Ouvrage; soit que les secours lui aient manqué, l'exécution ne répond pas au dessein. Le P. Orlandi adopte toutes les Editions vraies, fausses ou douteuses qu'il trouve dans les Livres faits avant le sien; il présente mal les titres des Ouvrages; il estropie les noms des Auteurs, &, sur-tout par rapport aux Livres imprimés hors de l'Italie, il commet une multitude de fautes que des Ecrivains ont ensuite copiées. Marchand, par exemple, reléve avec raison (pag. 31, cit. 76; pag. 46, not. *mmm*; pag. 74, &c.) de vraies méprises du P. Orlandi: néanmoins convenoit-il à Marchand d'accompagner sa critique d'un air de mépris & de termes dédaigneux, tandis qu'il adopte plusieurs bévues de l'Auteur Italien? Dans le cours de ce Supplément (pag. 51, 58, 113, 127,) j'ai aussi indiqué quelques fautes du P. Orlandi; mais ces méprises & toutes celles que je n'ai pas eu occasion de remarquer, ne m'empêchent pas de rendre justice au plan de l'Auteur, & de convenir que, dans l'état même où il est, son Ouvrage est assez satisfaisant sur plusieurs points qui y sont traités. Si l'on veut s'en servir utilement, il est nécessaire d'y joindre le *Catalogus Editionum aliquot ab Orlando prætermissarum*, du P. François-Antoine *Zaccaria*, Jésuite. Ce Catalogue inséré dans le Recueil du P. Calogera (Tom. XLV, pag. 215-253) contient plusieurs Editions inconnues à Maittaire; &,

ce qui eſt plus ſurprenant encore, on y trouve des Livres imprimés à Milan, & qui ont échappé aux recherches laborieuſes de Saxius lui-même. Pag. 118

Le P. Orlandi eſt Auteur de deux autres Ouvrages, ſavoir les *Notizie de gli Scrittori Bologneſi & dell'opere loro.* Bologna, 1714, in-4°., & l'*Abecedario Pittorico contenente le Notizie de' Profeſſori di Pittura, Scoltura ed Architettura*, dont la bonne Edition, qui eſt de Veniſe en 1753 in-4°, a été augmentée par Pierre Guarienti.

2. *Jo. Chriſt. Wolfii monumenta Typographica.* Hamburgi, *1740, in-8°. 2 vol.* C'eſt une compilation de divers écrits bons, médiocres & mauvais, ſur l'Origine, l'utilité & les abus de l'Imprimerie, que l'Editeur a traduits en Latin, en y ajoutant aſſez ſouvent des notes de ſa façon. A la tête du premier Volume, on trouve une table alphabétique de tous les Ecrivains connus de Wolf ſur cette matiere: table dans laquelle il eſt aiſé de diſtinguer au coup-d'œil les écrits inſérés dans ſa collection, qui eſt terminée par *quatre* tables alphabétiques; l'une des Livres imprimés juſqu'en 1520, dont il eſt fait mention dans les deux Volumes; l'autre des plus célèbres Imprimeurs des XVe & XVIe ſiècles, qui y ſont cités; la troiſième des Correcteurs d'Imprimeries; & la quatrième des noms & des choſes principales. Cette compilation eſt commode, parce qu'elle tient lieu de beaucoup d'autres Livres qu'il eſt aſſez difficile de raſſembler. Néanmoins on ne peut diſconvenir qu'elle eſt défectueuſe à bien des égards. 1°. L'Edition eſt fort incorrecte & fourmille de fautes typographiques, ſur-tout pour les dates & les noms propres; 2°. l'Editeur, ayant raſſemblé tous les écrits bons & mauvais ſur l'Hiſtoire de l'Imprimerie, devoit corriger par des notes critiques les Ecrivains qu'il publioit, ſur-tout à l'égard des Editions fauſſes & imaginaires:

Pag. 118 or il n'a pas pris cette peine. 3°. Quand il publie des morceaux François, Espagnols &c, ils ne font pas intelligibles; l'Editeur ou l'Imprimeur qui ignoroit ces Langues ayant repréſenté les textes de la maniere la plus infidelle. On voit pourtant que Wolf a fait des efforts pour rendre utile ſon Ouvrage. Ainſi en publiant (Tom. II, page 189 & ſuiv.) les deux Opuſcules de Jacques Mentel ſur l'Invention de l'Imprimerie (*), il les accompagne de notes manuſcrites tirées de l'Exemplaire qui avoit appartenu

(*) *Brevis excurſus de loco, tempore & Auctore Inventionis Typographicæ.* Paris. Ant. Vitré, 1644, in-4°. = *De verâ Typographiæ Origine Parænesis.* Pariſiis, Officina Rob. Ballard, 1650 in-4°. L'objet de ces deux Brochures eſt de prouver que Jean Mentelin de Strasbourg eſt l'Inventeur de l'Imprimerie, prétention abſurde, inſoutenable, pour la défenſe de laquelle Jacques Mentel ſe montre fort peu délicat ſur le choix des moyens. Marchand promettoit, comme on l'a vu (ci-deſſus pag. 30), de prouver que ce Mentel *n'avoit point de pudeur & ne ſe faiſoit ſcrupule de rien;* s'il n'a pas tenu parole, ce n'eſt certainement pas par la difficulté d'adminiſtrer des preuves, les deux Brochures de Mentel en fourniſſant bon nombre. En voici, par exemple, une ſans réplique. Pag. 15 de la *Parænesis*, il falſifie des Vers d'Erhard Windsberg qui ſe trouvent à la fin des *Epiſtolæ Cynicæ*, Edition de Paris in-4°. ſans date, pour faire croire que cette Edition eſt de Strasbourg, & il lit: *tu Argentina*, au lieu du mot *Alemannia* qui eſt dans le premier de ces Vers. Chevillier remarquant cette ruſe (*Orig. de l'Impr.* pag. 52) a la bonté de croire que l'Exemplaire qu'avoit Mentel de cette Edition avoit été falſifié par *quelqu'un;* ce *quelqu'un*-là eſt Mentel lui-même que Marchand dit avec raiſon (pag. 29, col. 1ere de la Remarque) *tout rempli de mauvaiſe foi.* C'eſt ce même Mentel que le bon P. *Jacob* (*Traité des Bibliothèques* pag. 535) appelle *Homme de grande probité & de doctrine.* Je ne conteſte pas à Mentel un ſavoir aſſez étendu; pour ſa *probité*, elle doit être fort ſuſpecte, au moins en matiere de littérature. Le P. Jacob qui adopte (pag. 531) l'Hiſtoire fabuleuſe de l'Invention de l'Imprimerie qu'avoit voulu établir Mentel, loue ſans meſure tous ceux qui de ſon tems avoient ramaſſé des Livres; ſon gros Volume) ſi l'on en excepte le morceau intéreſſant qui concerne la Bibliothèque du Roi, pag. 440-474) ne contient qu'une nomenclature ſéche & aride des différentes Bibliothèques, & des éloges vagues & outrés de tous ceux dont il parle.

à

Pag. 118

à Mentel lui-même, & qui eſt aujourd'hui à la Bibliothèque du Roi (MSS. Latins, n°. 8781). Mais la copie des notes qui ſont ſur cet Exemplaire, a été faite ſans doute avec peu d'intelligence : on en a oublié quelques-unes, d'autres ont été abrégées; & il s'en faut bien que le MS. du Roi dont j'ai eu communication, ait été publié comme il auroit dû l'être. Je n'en donnerai qu'une ou deux preuves. A la marge de la page 4 de la *Paræneſis*, il y a dans l'Exemplaire du Roi une longue note écrite avec de l'encre rouge, & tirée de la vie de Ramus, par Nicolas Nancel. Wolf n'a publié que les ſix premiers mots de cette note (pag. 244). Voici une bévue plus forte encore : que l'on jette les yeux ſur la note *l**, pag. 263 de Wolf, on n'en comprendra certainement pas la fin, & en voici la raiſon : le MS. du Roi porte : « at non ita ex» primebatur noſtra Typographia ; ergò *gluc* ». Wolf ne comprenant pas le ſens de ce dernier mot qui ſignifie que le raiſonnement qui précède n'eſt point concluant (*), a pris ce mot *gluc* pour un abrégé de *gloriamur*, & liant cette phraſe avec la note ſuivante qui n'a point de rapport à la premiere, il a lu : « ergo *gloria» mur* præclarum munus Deorum » ; ce qui ne fait pas de ſens.

3. *Joan. Ludolphi Bünemanni Notitia Scriptorum, editorum atque ineditorum, Artem Typographicam illuſtrantium, intermixtis paſſim obſervationibus litterariis.* Hanoveræ, *1740*, *in-4°.* L'Auteur étoit fort inſtruit, & il y paroît dans ſes obſervations, où il y a beaucoup à profiter : mais cette Notice n'a pas été finie, au moins que je ſache. M. Büneman eſt Auteur de pluſieurs autres Ou-

(*) *Ergo-glu*, expreſſion familiere dont on ſe ſert pour ſe moquer des grands raiſonnemens qui ne prouvent rien. On diſoit anciennement *Ergo-gluc*, comme on le voit dans les divers exemples tirés de Rabelais, du Catholicon & de Théodore de Beze, rapportés dans le *Dictionnaire Etymologique de Ménage*, Tom. I, pag. 543 édit. de 1750.

Pag. 118 vrages dont je ne citerai que trois, parce qu'ils appartiennent à l'Histoire Littéraire. *De Bibliothecis Mindensibus antiquis & novis programma.* Mindæ, 1719 in-4°. *Catalogus MSStorum, item Librorum ab inventâ Typographiâ usque ad 1500, & indè usque ad annum 1560 ulteriùs impressorum.* Mindæ, 1732, in-8°. *De Doctis Westphalis ab Hamelmanno non memoratis programmata* III. Mindæ, 1712-1716, in-4°.

4. *Christ. Gottlieb Schwarzii primaria quædam Documenta de Origine Typographiæ.* Altorfii, 1749, *in*-4°. Ils démontrent, ces monumens, que la gloire de l'Imprimerie appartient incontestablement à Mayence. M. Schwarz étoit fort instruit dans cette partie de l'Histoire Littéraire. On a de lui un *Index Librorum sæculo XV impressorum* en quatre parties, dont les trois premieres imprimées d'abord à Nuremberg, en 1727, in-8°., furent ensuite publiées, avec la quatrième, dans les 1er & 2d Tomes des *Acta Francon. erud. & curiosa.* Schwarz donna depuis un autre *Index Librorum sub incunabula Typographiæ impressorum*, inséré dans un Recueil Allemand; ces deux *index* font connoître beaucoup d'Editions inconnues à Maittaire. Marchand, qui ne les a cités que fort vaguement (pag. 101, n°. XIII de la Remarque) d'après Struve & Fabricius, n'a pas sçu où ils avoient été imprimés. Entre les autres Ouvrages du même Schwarz, on doit distinguer ses *Miscellanea politioris humanitatis, in quibus vetusta quædam monimenta & veterum Scriptorum loca illustrantur.* Nurembergæ, 1721, in-4°.

5. *Jo. Christ. Seitzii, annus tertius sæcularis inventæ Artis Typographicæ.* Harlemi, 1742, *in*-8°. La premiere Edition avoit paru en 1740, en langue Hollandoise, & les *Acta Eruditorum* de Leipsic en donnerent l'extrait dans leur Volume de 1743, pag. 93. Ce Livre, fait en faveur de la Hollande, est un de ceux

où la prévention la plus outrée se manifeste le plus sensiblement. Pag. 118 Oser seulement douter que c'est à Harlem qu'appartient la gloire de l'Invention de l'Imprimerie, c'est, aux yeux de M. Seitz, un crime grave, qui échauffe son amour patriotique. Aussi Naudé, Chevillier, Marchand, & tous ceux qui ont écrit en faveur de Mayence, sont-ils en bute aux injures, aux mauvaises plaisanteries & aux fausses imputations de cet Ecrivain, à qui rien ne coûte pour soutenir son opinion. Cependant M. Seitz ne fait que répéter les mauvais raisonnemens de ceux qui l'avoient devancé dans la même carriere; &, s'il se distingue d'eux, c'est en enchérissant sur leurs méprises, auxquelles il en ajoûte de plus choquantes encore. A l'entendre, « il est certain que l'Archevêque de Tours » avoit établi, dès 1467, une Imprimerie dans son Palais (*pag.* » *170*). On ne doit pas être étonné que l'Imprimerie ait trouvé » des Adversaires, puisque *Jésus-Christ*, la sainteté même, a été » exposé aux traits d'un Porphyre, d'un Julien (*pag. 231*). Naudé » & Chevillier ne sont pas favorables aux prétentions des Hol- » landois, parce qu'ils ont écrit dans le tems que la France étoit » en guerre avec la Hollande (*pag. 108*). Nicolas Jenson porta » l'Imprimerie par mer de Hollande à Venise, en 1459 ou 1460; » ce Jenson étoit Hollandois, quoiqu'il se dise *François*, parce » que dans ce tems-là une partie de la Flandre & la Hollande » étoient sous la domination de Philippe-le-Bon, originaire de la » Maison de Bourgogne, qui tiroit sa source de Philippe-le-Hardi, » fils du malheureux Jean, Roi de *France* (*pag. 167*) &c ». Telle est la critique de M. Seitz. On ne sera donc pas étonné qu'il admette comme certaines les Editions le plus généralement reconnues pour fausses, telles que la Bible Allemande de Strasbourg en 1466; la Latine de la même année à Augsbourg, chez Bamler; l'*Expositio Sancti Hieronymi*, d'Oxford, en 1468, *in-8°.*; le *Decor*

Pag. 118 *Puellarum*, en 1461, à Venise ; la Bible Latine de Jean de Averbach, en 1469, à Reutlingen ; un Pline de 1468, à Vérone ; l'*Hypnerotomachia Polyphili*, en 1467, à Trévise ; un *Spantaginus*, en 1468, à Florence ; un Gabr. Vasquez *de Cultu adorationis*, en 1494, à Alcala, &c. &c. toutes Editions imaginaires, controuvées, & justement rejettées par les Bibliographes. Malgré tous ces défauts, comme il n'y a point de Livre, quelque mauvais qu'il soit, où l'on ne trouve à profiter, celui de M. Seitz contient plusieurs remarques (à la vérité en petit nombre) dont on doit lui tenir compte.

6. *Idée générale d'une Collection complette d'Estampes, avec une Dissertation sur l'origine de la Gravure & sur les premiers Livres d'images.* Léipsic & Vienne, chez Jean-Paul Kraus, 1771, in-8°. de 520 pages, sans la Table, avec fig. Ce Livre de M. *Heineken*, Directeur du Sallon des Estampes à Dresde, est fort peu connu en France ; &, parmi nos Journalistes François, je ne vois que M. Fréron qui en ait donné une Notice un peu étendue (*Année Littéraire*, 1771, Tom. VI, pag. 335-346). L'Ouvrage mérite pourtant d'être plus répandu ; car, pour me borner à ce qui concerne l'Histoire de l'Imprimerie, on y trouve d'excellentes observations, des remarques fort judicieuses & des anecdotes curieuses sur les anciens Imprimeurs, sur quelques-unes de leurs Editions, &c. Dans le cours des différens voyages qu'il a faits en Hollande, en France & en différentes contrées de l'Allemagne, l'Auteur a examiné les anciens Livres avec la plus grande attention ; &, bien différent des Bibliographes qui trop souvent parlent des Editions anciennes sans les avoir jamais vues, le soigneux Allemand a comparé quatre & cinq Exemplaires des plus rares, pour en remarquer les différences ; en sorte que, sous ce point de vue, son Ouvrage est préférable à bien d'autres sur la même matiere.

Voici quelques obſervations particulières de M. Heineken. Pag. 118

Page 233. Le premier Livre imprimé en Allemagne, orné d'une gravure en cuivre, eſt le *Miſſale Herbipolenſe* imprimé en 1481, in-fol. par *Jeorius Keyſer* (*). Le Dante imprimé dans la même année à Florence, par *Nicolo di Lorenzo della Magna*, eſt auſſi orné de deux eſtampes; mais il eſt faux « que ce ſoit le premier » dans lequel la gravure en taille-douce ait été employée, comme » Debure le prétend, puiſque dans le Ptolémée publié à Rome » en 1478, on avoit déja inſéré vingt-ſept cartes géographiques » gravées ſur métal en taille-douce. Je dis *ſur métal*, ajoûte M. » Heineken, parce que je préſume que les premiers Graveurs » Italiens ne gravoient pas ſur cuivre; mais ſur une compoſition » plus molle (pag. 143) ». Le premier Livre François avec des planches ſur cuivre eſt celui du Carme *Nicolas le Huen*, qui a pour titre : *Peregrination de oultremer en Terre-Sainte;* il fut imprimé à Lyon en 1488, in-fol. (à Ste Geneviève). De même, le plus ancien Livre François orné de gravures en bois eſt la Traduction du *Bélial*, par Pierre Ferget, petit in-folio, imprimé ſans nom de Ville (vraiſemblablement à Paris) en 1481, (pag. 166).

« Les différences, dit ailleurs (pag. 272) M. Heineken, qu'on » rencontre dans nos anciens Livres imprimés d'un même caractère, » ne ſont pas toujours des indices d'une autre ou nouvelle Edi- » tion : il faut y prendre bien garde avant que de décider; faute » de cela, on a augmenté conſidérablement les anciennes Editions.

(*) S. Palmer nomme cet Artiſte *Iſorius Ryſer*, & Marchand *Jorius Ryſer.* Comme je n'ai pas vu cette Edition de 1481, j'ignore lequel de ces trois Ecrivains donne le véritable nom. George Huſner, Imprimeur de Straſbourg, dont on a diverſes Editions depuis 1476, écrit ſon nom *Jeorius* au lieu de *Georgius* (*Schoepflini Vindic. Typ.* pag. 102 & 103).

Pag. 128 » Les anciens Imprimeurs étoient accoutumés, après avoir tiré » une certaine quantité de feuilles, de faire des changemens tan- » tôt aux abbréviations, tantôt aux divisions ou aux mots & aux » lignes, en substituant même quelquefois une autre souscription » & date ». En général cette remarque est juste; cependant on pourroit se méprendre en en faisant l'application à certaines Editions. On a vu ci-dessus (pag. 22 & 23) que Marchand avoit mal à propos assuré que les *Officia Ciceronis*, Edition de 1466, ne différoient que par la souscription de celle de 1465.

« C'est une erreur, dit encore notre Auteur, pag. 453, de » croire que les impressions les plus informes sont les plus an- » ciennes. Cette supposition a fait mettre un bon nombre de » mauvaises Editions sur le compte des premiers Inventeurs, qui » ne sont que les productions de ces Aides ignorans, qui, sortis » de l'attelier des premiers Imprimeurs, s'érigèrent en Maîtres, » & établirent une presse dans un autre pays, avant que d'avoir » acquis une connoissance parfaite de l'Art ».

Il y a, comme l'on voit, bien des observations utiles dans le Livre de M. Heineken; mais il s'y trouve aussi quelques méprises. Quand, par exemple, il nie absolument que l'on ait quelquefois imprimé avec des caractères mobiles de bois, il devroit donner des raisons plus satisfaisantes de son opinion que celles que l'on lit à la page 259, note *b* de son Ouvrage. Je crois comme lui que l'on n'a pas pu imprimer avec cette sorte de caractères de gros Livres, tels que le *Catholicon*, ou la Bible; mais il paroît constant que, même depuis l'invention des caractères fondus, quelques Artistes ont employé les caractères mobiles de bois pour de petits Ouvrages, tels que le Donat, les *Confessionalia*, &c. (Voyez ci-dessus pag. 4 & 5); & je suis, à cet égard, de l'avis de Fournier, en avouant pourtant que celui-ci multiplioit trop les Editions faites

avec ces caractères mobiles de bois, & que souvent il a donné, Pag. 118
pour imprimés avec ces caractères, des Livres qui, malgré la difformité des lettres, n'en étoient pas moins exécutés avec des caractères de fonte.

Il paroît encore que M. Heineken s'est mépris, lorsqu'il nous a donné pour ancien un Volume in-4°. de trente-deux feuilles qu'il intitule *Sujets tirés de l'Ecriture-Sainte*, & dont il copie (p. 430) la première planche. Cette planche & les caractères qui sont audessous, étant précisément les mêmes que ceux qui se trouvent dans la *Vie de J. C.* en Flamand, imprimée par Gérard de Léeu, en 1487, in-fol., il est tout naturel de conclurre de-là que le Volume in-4°. a été imprimé à Goude, vers 1480, par le même Gerard de Léeu, qui, dans cette *Vie de J. C.*, fit servir une planche qu'il avoit déja employée dans les *Sujets tirés de l'Ecriture-Sainte.*

Le Livre de M. Heineken me fourniroit encore la matiere de diverses autres observations; celles qu'on vient de lire suffisent pour faire sentir combien il est nécessaite à ceux qui veulent approfondir l'origine & les progrès de l'Imprimerie. Les planches qui enrichissent cet Ouvrage ajoûtent encore à son mérite, puisqu'elles présentent des copies figurées, faites avec le plus grand soin, de plusieurs Editions rares, telles que la *Bible des pauvres*, l'*Apocalypse de St Jean*, l'*Ars memorandi per figuras Evangelistarum*, le *Speculum humanæ salvationis*, &c. &c. Ceux qui voudroient avoir une idée plus distincte de cet Ouvrage de M. Heineken, peuvent recourir à l'extrait qu'en a donné l'Auteur de l'*Année Littéraire.*

A l'égard des Ecrivains qui se sont bornés à l'Histoire de l'Imprimerie dans certains pays ou dans quelques Villes particulieres, tels que Jean-Daniel *Hoffman* pour la Pologne, J. *Alnander* pour

Pag. 118 la Suéde, Joseph-Antoine *Saxius* pour Milan, J. J. *Muller* & Jean-Henri *Leichius* pour Leipsic, Jean-André *Endters* pour Nuremberg, Jean-Henri *von Seelen* pour Lubec ; Ange-Marie *Quirini* pour Rome & Brescia, &c. &c. leur énumération seule meneroit trop loin. On se contentera donc d'en indiquer ici trois, parce qu'ils sont assez récens & très-peu connus.

1. *Jac.* Bruckeri, *Origines Typographiæ Augustanæ.* Ce morceau, que je ne connoissois jusqu'ici que par citation, est imprimé dans le *Museum Helveticum*, in-8°. Partie XXIII, pag. 354-386. L'Auteur commence par rejetter comme chimériques les Editions prétendues faites à Augsbourg de la Chiromancie d'Hartlieb en 1448, de la Bible en 1449, de celle de Jean Bamler en 1466; du *Speculum Historiale Vincentii Belvacensis* en la même année 1466, & de la Bible de 1467; après quoi, il établit que le premier Imprimeur d'Augsbourg est *Ginther Zainer* de Reutlingen. La premiere Edition où l'on voit le nom de cet Artiste est celle des *Meditationes Vitæ Domini nostri Jesu Christi*, sive *Speculum Passionis Christi*, avec la date *III idus Marcii anno LX° octavo*, in-folio. Dans ce Volume, dont il y a un Exemplaire dans la Bibliothèque Electorale à Munich, on n'a pas marqué le nom de la Ville où il a été imprimé ; mais M. Brucker pense que l'Edition a été faite à Augsbourg, parce que l'on ne voit pas que Zainer ait imprimé ailleurs. Si cette conjecture est aussi fondée qu'elle me le paroît, j'ai eu tort (ci-dessus, pag. 34) de regarder comme premiers Livres imprimés avec une date certaine, la *Summa de Confessione Jo. de Averbach* & le *Catholicon* de 1469, Editions que M. Brucker décrit avec soin ; après quoi, il donne la liste de quelques autres Livres publiés en 1470, 1471, 1472 & 1473 par G. Zainer, dont il fixe la mort à l'année 1475. Les autres Imprimeurs d'Augsbourg que fait connoître M. Brucker sont Jean

Bamler,

Pag. 118

Bamler, dont il affûre n'avoir pu trouver aucune Edition antérieure à 1472, & qui imprimoit encore en 1488; Jean *Schüfsler*, qui publia en 1470 le Jofephe latin, in-folio; Antoine *Sorg*, dont on a une multitude d'Editions; Erhart *Ratdolt*, qui après avoir long-temps imprimé à Venife, revint exercer fon Art à Augfbourg; Jean *Schoensperger*, &c. &c.

Il s'eft gliffé dans cet Opufcule de M. Brucker quelques méprifes qu'il eft à propos d'indiquer. 1°. La date 1448 qui fe trouve à la Chiromancie du Docteur Hartlieb n'eft pas, comme il le croit, celle de l'Edition de ce Livre; elle indique feulement le temps de la compofition de l'Ouvrage, comme je l'ai remarqué (*pag. 34*) d'après Schelhorn. 2°. M. Brucker, qui s'en eft rapporté avec trop de confiance à Weiflinger, admet l'Edition rapportée par celui-ci du *Vocabularius* comme faite en 1468 par Jean Keller. Or j'ai prouvé (*ibidem*) que cette Edition étoit certainement de 1478. 3°. L'Auteur penfe que l'on eft redevable à Antoine Sorg de l'idée des Signatures mifes au bas & pour la diftinction des feuillets d'un Livre. C'eft encore une erreur; la plus ancienne Edition de ce Sorg eft de 1475, & l'on a vu ci-deffus, (pag. 119 & 120) que, dès 1470, plufieurs Editions avoient des fignatures. Malgré ces taches légeres, l'Opufcule de M. Brucker eft un des meilleurs que j'aie lus fur cette matiere, & il feroit à defirer que nous en euffions d'auffi bien travaillés fur chacune des Villes où l'on imprima durant le XVe fiecle. M. Brucker eft le même Ecrivain à qui l'on eft redevable de cette favante Hiftoire Critique de la Philofophie, où tant de Littérateurs du fecond ordre ont puifé toute leur érudition.

2. *Commentatio de primis Vindobonæ Typographis*, Vindobonæ;

Pag. 118 1764, in-4°. de 48 pages; bon Ouvrage, dont l'Auteur, qui ne s'eſt pas nommé à la tête de ſon Livre, eſt le *P. Xyſte*, Religieux Auguſtin. Je tiens le fait du feu Baron de Senckenberg, qui me l'écrivit, en m'envoyant ce volume dès qu'il parut.

3. *Naamlyſt van Boeken*, &c. &c. c'eſt-à-dire *Catalogue des Livres imprimés pendant le XVe ſiècle dans les dix-ſept Provinces des Pays-Bas* (par M. Jacques *Viſſer*, Avocat & Agent de la Ville de Maëſtricht, à la Haye). Amſterdam, 1767, *in-4°.*; brochure fort curieuſe d'un Littérateur très-verſé dans la connoiſſance des anciens Livres, dont il a lui-même raſſemblé un bon nombre.

M. Viſſer ayant bien voulu me communiquer par écrit des Remarques ſur quelques articles de la premiere Édition de mon Supplément, j'en ai profité en nommant celui de qui je les tenois. C'eſt ce que l'on a vu aux articles de Tergou, d'Utrecht, de Louvain, de Deventer, de Leuwe, d'Anvers, de Haſſelt, &c. Les Bibliographes doivent deſirer avec empreſſement que les occupations de M. Viſſer lui laiſſent la liberté de donner une nouvelle Edition de ſon Catalogue raiſonné des Editions faites pendant le XVe ſiecle dans les Pays-Bas. Me permettra-t-il de le prier, au nom des Gens de Lettres qui, comme moi, ignorent le Flamand, de publier cette nouvelle Edition en Latin?

Avant que de finir ces Notes ſur la premiere Partie de l'Ouvrage de Marchand, je ferai encore une réflexion. J'ai déja obſervé qu'en publiant ſon Livre, cet Ecrivain avoit ſupprimé différentes Pièces & Remarques, auxquelles il renvoie mal-à-propos, puiſqu'elles n'exiſtent pas. Ces Remarques appartenoient cependant à ſon ſujet; il devoit donc les conſerver; ou, s'il vouloit ſuppri-

mer quelque chose, la suppression devoit bien plutôt tomber sur Pag. 118 plusieurs hors-d'œuvres qui ne servent qu'à allonger l'Ouvrage, sans éclairer le Lecteur sur l'Historique de l'Imprimerie. La prolixe digression sur les prétendus caractères d'argent (*pag. 20*); la critique des anciennes fictions dont on amusoit autrefois le peuple, & auxquelles on compare l'*Histoire du Peuple de Dieu*, par le P. Berruyer (*pag. 80*); la longue Lamentation sur la dispersion des Bibliothèques de Mazarin & de Mesme (*pag. 95 & 96*); la Remarque E E des pages 106, 107 & 108, qui ne prouve pas ce qui est avancé dans le texte; la Tirade contre les Catalogues défectueux & mal arrangés (*pag. 109*) &c. &c.; tous ces morceaux, & plusieurs autres que je ne cite point, devoient être supprimés par l'Auteur, comme étrangers à son sujet, & faire place à des discussions raisonnées sur d'anciennes Editions, à des remarques sur les Imprimeries particulières des Monastères, des grands Seigneurs; en un mot, à tout ce que l'on est en droit d'attendre d'un bon Historien de l'Imprimerie.

Z 2

SECONDE PARTIE.

CETTE ſeconde Partie du Livre de Marchand renferme *dix Pièces* de différens Ecrivains, qu'il reproduit, en y ajoutant des notes, qui, pour la plupart, ſont très-peu de choſe.

La premiere eſt un morceau de la Chronique de Cologne (dont il répete qu'il y a *quatre* Editions, quoiqu'il n'y en ait qu'une ſeule), traduit en latin par Mallinkrot. Sur quoi l'on obſerve que M. Meerman a publié une nouvelle verſion latine avec le texte du fragment en queſtion, auquel il a joint d'excellentes remarques. (*Voyez* Meerman, *Orig. Typogr.* Tom. II, pag. 105). Ainſi cette premiere pièce eſt déſormais inutile.

On en peut dire autant de la *ſeconde* & de la *troiſième*, qui ont encore été réimprimées avec des notes, par M. Meerman, dans les mêmes *Origines Typographicæ*.

La quatrième eſt le Poëme de Bergellanus, réimprimé ſur l'Edition & avec la Préface de M. Joannis, qui avoit lui-même copié l'Edition donnée par Tentzel. Wolfius ayant, de même que Marchand, reproduit l'Edition de M. Joannis, dans ſes *Monumenta Typographica*, le Public a trois copies de l'Edition donnée par *Tentzel*, qui étoit la troiſième de ce Poëme. A conſidérer tant d'Editions du même Livre, ne le croiroit-on pas fort utile pour l'Hiſtoire de l'Imprimerie? Il l'eſt pourtant ſi peu, qu'on pouvoit ſe diſpenſer de le réimprimer plus d'une fois. Au reſte, ce Bergellanus écrivoit ſon Poëme en 1540, comme Mar-

chand le prouve fort bien (pag. 11) contre Struve & Walkius ; c'eſt-à-dire qu'il écrivoit cent ans après l'invention de l'Art qu'il a célébré. Conçoit-on enſuite comment Marchand qualifie Bergellanus *Auteur voiſin de ce temps-là*, de 1440 ? C'eſt pourtant ce qu'on lit pag. 6, ligne 11 de ſa premiere Partie.

La cinquième Piece eſt un fragment ſur l'origine de l'Imprimerie, tiré de la *Bibliotheca Vaticana commentario illuſtrata*, par Ange Roccha, Livre aſſez rare. Ce fragment n'eſt pas ſans utilité. Il eſt dans la Compilation de Wolf, Tome I, page 296.

La ſixième eſt compoſée de quatre chapitres de l'Hiſtoire de Mayence par Serarius, leſquels roulent ſur l'Imprimerie, & ſont écrits fort judicieuſement. Cette Hiſtoire de Serarius, imprimée à Mayence, en 1604, *in-4°*. a été reproduite par M. Joannis, dans le premier Tome, qui n'eſt point rare, de ſes *Scriptores rerum Moguntiacarum.* Wolf a auſſi placé cette Edition des quatre chapitres de Serarius, dans les *Monumenta Typographica*, Tome I, page 255.

La ſeptième eſt un morceau du Salmuth, déja imprimé par fragmens dans le Traité de Mallinkrot, *de Ortu & progreſſu Typographiæ.*

La huitième eſt le chapitre VII de l'Addition à l'Hiſtoire de Louis XI, par Naudé, chapitre bien fait, & qui ſe retrouve, traduit en latin, dans le Recueil de Wolf, Tome I, pages 486-536.

La neuvième eſt le chapitre premier du Livre Ier de l'*Origine de l'Imprimerie de Paris*, par Chevillier, Auteur judicieux, exact, ſans préventions, & qui parle toujours d'après les monumens qu'il a vus. Quoique ſon Livre ne ſoit pas rare, on en retrouve avec

plaisir ce fragment dans Marchand. C'est la meilleure de toutes les pièces justificatives de son Livre.

Enfin *la dixième & dernière* est un morceau du premier Volume des Annales de Maittaire, dans lequel celui-ci transcrit l'introduction fabuleuse de l'Imprimerie en Angleterre, telle que l'ont décrit *Antoine a-Vood* & *Richard Atkins*, qui content, sur ce sujet, des histoires ridicules & contradictoires; qui parlent d'une *Expositio S. Hieronymi in Symbolum*, imprimée à Oxford, 1468, petit in-4°., date non-seulement douteuse, incertaine & suspecte, comme dit Marchand (*page 56 de la premiere partie & 127 de la seconde*); mais visiblement fausse, & qui ne doit l'existence qu'à une faute typographique; puisqu'il est certain que l'Imprimerie ne fut exercée en Angleterre qu'en 1471 au plutôt. *Voyez* les Livres indiqués ci-dessus, *art. de Westminster;* & observez que M. Seitz s'étant donné en 1740 toutes sortes de mouvemens pour avoir communication du Manuscrit d'après lequel Atkins a travaillé, il ne put y parvenir, malgré l'envie de l'obliger qu'avoit M. l'Archevêque de Cantorbéri, ce MS ne s'étant point trouvé. C'est ce qu'assûre expressément Seitz (*Annus 3us sæcul. inv. Typogr.* pag. 74). Samuel Palmer, dans sa *General History of Printing*, publiée dès 1733, avoit déja dit que ce MS ne se trouvoit plus de son temps dans le Palais de l'Archevêché; il avoit même prouvé (page 122 & suiv.) que la prétendue ancienne Chronique étoit d'une fort mince autorité, & ne méritoit pas qu'on y ajoutât foi. Marchand devoit donc laisser cette historiette dans le Volume de Maittaire; du moins, s'il vouloit absolument la reproduire, ne devoit-il pas assurer (*page 31 de la premiere Partie, col. seconde de la note*) que Richard Atkins l'avoit tirée d'un Manuscrit *authentique* de la Bibliothèque des Archevêques de

Cantorbéry; cet Atkins avouant lui-même, dans fon préambule, qu'on lui avoit communiqué feulement une *copie* de ce Manufcrit (*the* COPY *of a Record and manufcript*).

Cette Pièce, il eft vrai, fe retrouve encore dans le fecond Volume des *Origines Typogr.* de Meerman, *pag. 208 & feq.*, où cet Ecrivain fait tous fes efforts pour en défendre & l'authenticité, & la vérité du récit qu'elle contient. Mais M. Meerman eft fi fortement prévenu en faveur de Harlem, qu'il adopte avec avidité tout ce qui peut directement ou indirectement appuyer les prétentions de la Hollande; dès-lors on ne doit pas être furpris qu'il ait de nouveau publié l'extrait d'Atkins, & qu'il ait fait de grands & inutiles effots pour détruire les objections folides de M. *Coltée Ducarel*, dont la lettre & la réponfe de M. Meerman fe trouvent à la tête du fecond Volume des *Origines Typographicæ*, que j'ai fi fouvent citées. On peut encore confulter, fur ce fujet, la note B de l'article *Atkins*, dans le Dictionnaire critique de M. Chaufepié.

J'ai dit qu'en reproduifant ces dix Pièces, Marchand y avoit ajouté des notes qui font très-peu de chofe. Elles font en effet bien peu intéreffantes, ces notes: quelquefois elles manquent d'exactitude, & de plus l'Auteur n'en a pas mis aux endroits qui en méritoient davantage. C'eft ce que juftifieront les obfervations fuivantes.

Page 6. La Note (1) eft une répétition inutile de celle qui eft au bas de la page 4.

Page 10. A ce témoignage de Jean Schoyffer, il faut joindre celui que le même Imprimeur a mis à la fin du *S*[ti] *Profperi Aquitanici Libellus adverfùs inimicos gratiæ Dei.* Moguntiæ, 1524,

in-4°. petit format (chez le Roi, C, n°. 1124). M. Meerman ne l'a pas oublié dans ſes *Origin. Typograph.* Tom. II, pag. 148 & 149.

Page 13. Ces Lettres de l'Electeur Adolphe & de Conrad Homery ne ſe trouvent pas dans le *Codex Diplomaticus* de Gudenus, ce qui eſt fort étonnant.

Page 51. Il devoit y avoir ici une note ſur la *Statera Typographiæ* de Guill. Inſulanus Menapius, mort en 1561, après avoir publié divers Opuſcules dont on trouve l'indication dans Foppens, *Biblioth. Belgica*, Tom. I, pag. 498. J'ai dit ci-deſſus (pag. 13) ce que c'eſt que cette *Statera Typographiæ.*

Page 66. Naudé, parlant ici de quelques Editions où l'on voit des dates très-anciennes, & qui ne peuvent être celles de l'impreſſion, attribue ces anciennes dates à la faute des Imprimeurs; qui, dit-il, ont mis un 4 pour un 5; ſur quoi il cite entr'autres Livres le *Joan. de Tambaco Liber de Conſolatione Theologiæ*, qui porte à la fin la date 1366. Cette obſervation de Naudé n'eſt pas vraie dans ſa généralité, & elle devoit être corrigée. En effet, j'ai déja remarqué (p. 119, note) que les Imprimeurs du XVe ſiecle publioient aſſez ſouvent les MSS tels qu'ils les avoient: or ces MSS, portant tantôt la date de la compoſition de l'Ouvrage, tantôt celle de la tranſcription du MS, c'eſt cette date de compoſition ou de tranſcription qu'ils ont copiée à la fin de certaines Editions. Le Livre de Jean de Tambaco, par exemple, cité par Naudé, porte la date de la compoſition, & non celle de l'impreſſion de l'Ouvrage, comme le démontre la ſouſcription que voici, & qui eſt la même dans un MS de St-Jean-de-Jéruſalem, à Straſbourg (*Catalogus codicum S. Joannis Jeroſol. Argentorat.* pag. 9).

« Explicit

« Explicit Liber de ɔsolatione Theologiæ p Fratrem Johannem » de Tambaco, Ordinis Predicatorum, Provincie Theutonie, Sacre » Theologie Professorem, ɔsummatus anno Domini M°. CCC°. LXVI°. » in die Ambrosii ». *Consummatus*, rapproché du temps où vivoit Jean de Tambaco, tombe évidemment ici sur la composition de l'Ouvrage. J'ai vu à Braine, chez M. Jardel, un Exemplaire de ce Livre qui est aussi dans le Catalogue de M. Gaignat, n°. 271; c'est un in-folio, sans chiffres de pages, ni signatures, que la seule inspection des caractères prouve avoir été imprimé à Paris chez Pierre Cesaris & Jean Stol. On y voit leurs lettres majuscules A, B, E, F, G, H, &c. dont j'ai déja parlé, qui ne se trouvent que dans les Editions sorties de leurs presses. Si Chevillier avoit vu l'Edition de Jean de Tambaco, dont il s'agit ici, aussi bien que celles du Florius, *de Amore Camilli & Æmiliæ*, de l'*Æneæ Sylvii Opusculum de duobus Amantibus*, &c. (Voyez ci-dessus, pag. 123, l'art. de *Tours*), il n'auroit pas hésité à les ajouter à la courte liste qu'il donne des Editions de Césaris & de Stol.

Page 90 & 91. Naudé nomme deux fois ici un Imprimeur François établi à Venise, *Jean* de Rubeis; il se nommoit certainement JACQUES de Rubeis, en François *des Rouges*, en Italien *de' Rossi*. Il s'en faut bien que Naudé indique toutes les Editions de cet Artiste; il oublie en particulier les suivantes: *Ovidii Metamorphoseon Libri.* 1472, in-fol. (*Giornale de' Letter.* Tom. 24, pag. 101); *Omniboni Leoniceni de octo partibus Orationis Liber.* 1473, in-4°.; *Breviarium Romanum*, 1474, in-8°. (chez le Roi, A, n°. 182); en 1475, *Ovidii Opera*, *Virgilii Opera* & *S. Laurentii Justiniani Vita*; en 1476, *Refutatio in Librum de Homine à Georgio Alexandrino quem Merulam appellant*, in-4°. &c. &c.

Ibid. Aux Imprimeurs François nommés par Naudé, qui ont exercé dans le pays étranger, il falloit ajouter Jean *Fabri*, de Langres; Etienne *Corallus*, de Lyon; Guillaume *Signerre*, de Rouen (Voyez ci-dessus, pag. *96* & *97*); & peut-être Laurentius *de Rubeis, de Valentiâ*, qui imprima à Ferrare en 1492, *93*, *96* & *97*. Il falloit encore corriger la méprise de Naudé, qui dit que P. Maufer, de Rouen, *porta l'Imprimerie à Padoue*; ce qui est faux, puisque l'on imprima à Padoue dès 1472, & que la plus ancienne Edition de Maufer dans cette Ville est de 1476.

Page 108, not. 13. Marchand assûre que l'Edition in-folio de 1473 des *Sermones aurei de Sanctis*, de Léonard d'Utine, *est la premiere* connue de ces Sermons. J'en ai vu une *Venetiis, per Franc. de Hailbrun & Nicol. de Franckfordiâ*, in-4°. de la même année 1473, sans date du mois, aussi bien que celle in-folio; par conséquent, on ne peut pas plus qualifier *premiere*, l'Edition in-fol. que celle in-4°. Gudenus cite une Edition des mêmes Sermons, faite sans nom de Ville ni d'Imprimeur, en 1474. (*Cod. Diplom.* Tom. II, pag. *639*). Ainsi voilà quatre Editions anciennes des mêmes sermons de Léonard d'Utine, savoir deux en 1473, une en 1474, & l'autre en 1475, à Venise.

Page 133, dernier alinéa. Dans son Dictionnaire historique, Marchand a donné un article fort curieux sur le Cordelier Thomas Murner, dont il parle ici; parmi ses écrits il n'a pas oublié le *Cartiludium Logices* donné à Strasbourg dès 1509, in-4°., & néanmoins publié comme anecdote par Jean Balesdens, à Paris en 1629, in-8°.

Page 135 & 136. Fabricius a nommé *Carbach*, l'un des Editeurs du Tite-Live latin imprimé à Mayence en 1518 & 1519,

in-folio; & Marchand critique Fabricius, prétendant que cet Editeur s'appelloit *Crabach* & non pas *Carbach :* assurément la méprise de Fabricius seroit très-légere : mais c'est Marchand lui-même qui se trompe; le nom de cet Editeur étant *Carbach*, comme je l'ai lu, tant dans le Tite-Live de 1518, que dans l'Edition d'un Livre de St Prosper par lui donnée en 1524, dont j'ai parlé ci-dessus. Aussi Naudé le nomme-t-il bien Nicolaus *Carbacchius* (Mascurat, pag. 177).

Page 137. Tout ce que dit ici notre Auteur du *Jeu des Echets moralisés*, de ses Editions & Traductions différentes, est beaucoup plus exact & mieux discuté dans son Dictionnaire historique, art. CESSOLES. J'observerai seulement ici 1°. que Jean de Vignai se qualifie lui-même *Hospitalier de St-Jacques du Haut-Pas*, à la tête d'un MS de sa Traduction citée dans une note sur la Bibliothèque de la Croix-du-Maine, Tom. I, pag. 606; d'où il suit qu'il n'étoit pas Jacobin. 2°. Que Marchand dans son Dictionnaire n'indique pas la Traduction Italienne du Jeu des Echets, quoiqu'elle ait été imprimée à Florence par Antoine Miscomini, en 1493, in-fol. (Argelati, *Biblioth. de' Volgarizzat*, Tom. II, pag. 121 & 122). J'ai vu moi-même une Edition de la version Italienne, qui portoit; *In Vinegia*, *Bindoni & Pasoni*, 1534, in-8°. de 56 pages.

L'Histoire de Marchand finit par six pages d'*Additions & de Corrections* pour son Ouvrage. Mon Supplément fera sans doute penser que cet Ecrivain auroit mieux fait de multiplier ces *Corrections*, que de surcharger son Livre de toutes les *Pieces justificatives* dont il a composé la seconde Partie. Il servira de plus

à apprécier l'éloge outré que certains Journaliſtes (*) ont fait de ce Livre, ſur lequel la réputation de l'Auteur leur avoit ſans doute fait illuſion.

(*) Voici comment les Auteurs des *Acta Eruditorum* de Leipſic ſe ſont exprimés (ann. 1739, pag. 578) en rendant compte de cette Hiſtoire: « Huic, quanta » quanta fuerit, expectationi ſatisfactum *omni ex parte* judicabunt, cùm ad ipſius » lectionem Operis ſe converterint, viderintque *ea omnia quæ à ſcriptore diligen-* » *tiſſimo* præſtari poſſunt, *pleniſſimè* ab auctore præſtita ». Que pourroit-on dire de plus en faveur du meilleur Ouvrage? Mais on ne ſera pas ſurpris d'un pareil jugement, ſi l'on obſerve que les Journaliſtes s'exprimoient ainſi au mois d'Octobre 1739, c'eſt-à-dire cinq mois avant que ne parût le Livre de Marchand, puiſque l'avertiſſement de ce Livre eſt daté du 31 Mars 1740 ſeulement. On leur avoit donc envoyé l'extrait à l'avance, & ſans autre examen ils le donnerent à leur Imprimeur. Le Public n'eſt que trop ſouvent ſervi de cette maniere.

MÉMOIRE

Sur l'Epoque certaine du commencement de l'Année, pendant le XVe ſiècle, dans l'Electorat de Mayence.

EN annonçant la première Edition de ce Supplément, un Journaliſte François me fit, à l'occaſion d'un Article (c'eſt le dernier de la page 26 de cette Edition-ci) la queſtion ſuivante : « Le Critique a-t-il fait attention » qu'*alors* l'année *ne* commençoit *qu'à Pâques* »? D'où il concluoit que j'avois eu tort de regarder une Edition donnée à Mayence le 6 Mars 1467, comme antérieure à une autre du 6 Octobre de la même année 1467. Je vis ce Journal en Province ; ſur le champ j'écrivis au Journaliſte que ſa queſtion ne me paroiſſoit pas fondée ; que je tenois pour certain que, dans le XVe ſiècle, l'année commençoit à Mayence au premier Janvier & non pas à Pâques ; j'ajoutai que, privé de Livres comme je l'étois pour lors, je ne pouvois lui adminiſtrer des preuves ſatisfaiſantes ; mais que, s'il vouloit ſeulement jetter les yeux ſur l'*Art de vérifier les dates*, il y verroit que les doctes Auteurs de ce Livre n'héſitoient pas à dire qu'à quelques exceptions près, l'année commençoit depuis long-temps en Allemagne au 1 Janvier, &c. &c. Ma Lettre n'ayant point paru dans le Journal, de retour à Paris je fis viſite au Journaliſte, &, ſur mes repréſentations, il promit de publier cette Lettre, mais avec des Notes de ſa façon. La Lettre parut en effet quelque temps après, accompagnée de Remarques, & entr'autres de celle-ci : « Si *l'on ne peut pas* prouver que Mayence ait ſuivi l'uſage » de commencer l'année à Pâques, *il eſt également impoſſible* de démontrer » le contraire ». Quand je rapprochai cette ſeconde déciſion du Journaliſte de la queſtion qu'il m'avoit d'abord faite, j'avoue que je fus un peu étonné. Eſt-il poſſible, me diſois-je à moi-même, qu'un homme ſe contrediſe à ce point? Car *s'il eſt également impoſſible* de démontrer que, dans le XVe ſiècle, l'année commençoit à Pâques ou à Janvier, le Journaliſte a donc eu tort d'aſſurer que, durant ce même ſiècle, l'année *ne* commençoit *qu'à Pâques ?*

Au reſte que ce Journaliſte ſe ſoit avancé mal-à-propos ; &

qu'enfuite, pour juftifier fa méprife, il en ait commis une autre qui détruife la première, c'eft ce qui importe fort peu au Public & à moi auffi. Ce qui peut véritablement intéreffer les Gens de Lettres, c'eft de connoître l'époque précife du commencement de l'année dans les Etats principaux de l'Europe & dans chaque fiècle; parce que c'eft de cette connoiffance du commencement de l'année que dépend l'intelligence d'une multitude de Chroniques, fur-tout de celles du moyen âge. Or il femble que cette connoiffance on devroit l'acquérir dans l'*Art de vérifier les dates* (*). Néanmoins, fi l'on ouvre la dernière Edition de cet Ouvrage, on y trouvera (pag. iij & fuiv. de la *Differt. fur les dates*) la preuve inconteftable que le commencement de l'année a varié dans les différens Etats, dans les temps différens, & fouvent dans les mêmes États, dans les mêmes Villes, felon le caprice des différens Écrivains; ce qui eft appuyé par des exemples pris de telle année, de telle chronique, de tel pays, &c. Mais un Livre de cette nature ne devroit-il pas nous préfenter des lumières plus diftinctes, & n'y trouveroit-on pas avec plaifir des Tables exactes du commencement de l'année dans chaque fiècle pour chacun des principaux Etats de l'Europe? Du moins peut-on nier que ces Tables ne fuffent de la plus grande utilité? J'avoue que, pour dreffer de pareilles Tables, il faudroit fe livrer à un travail pénible, long, rebutant; & même qu'à l'égard de quelques Pays, les fecours manquent pour rédiger ces Tables. Dans cette fituation des chofes, profitons des moyens que nous avons; & puifqu'il eft difficile d'obtenir pour chaque Etat & pour chaque fiècle les lumières defirées, bornons-nous à tel ou tel Etat, à tel ou tel fiècle. C'eft dans cette vue & pour

(*) Ce Livre, qui doit faire autorité, ne s'exprime pourtant pas avec exactitude fur l'Hiftoire de l'Imprimerie: « Ce fut (difent les Auteurs pag. 451) vers l'an 1440 que l'Art de » l'Imprimerie fut inventé. On commença d'abord par graver les caractères en relief fur des » planches de bois, qu'on imprimoit enfuite fur le papier ou le parchemin. *Bientôt après* » on imagina les caractères mobiles en fonte. L'opinion commune... fait honneur de cette » invention à Jean Guttemberg, Gentilhomme de Mayence; mais *on a lieu de croire* que » les premiers effais *doivent être attribués* à Laurent Cofter, Bourgeois de Harlem. Ce qui » paroît certain, c'eft que le *premier Livre imprimé en caractères mobiles*, eft une Bible » in-folio commencée en 1450, & dont *on ne connoît qu'un exemplaire* qui eft dans la » Bibliothèque Mazarine, &c. ». Il eft inutile de relever ces inexactitudes: elles fautent aux yeux de quiconque eft tant-foit-peu inftruit fur cette matière.

porter les Savants à un pareil travail sur les autres Etats de l'Europe, que me restreignant ici au XVe siècle & à Mayence, dont l'*Art de vérifier les dates* ne dit rien, je me propose d'établir que, durant ce siècle-là, l'année commençoit certainement, dans cet Électorat, au 1 Janvier & non pas à Pâques.

Les preuves de cette assertion sont faciles à produire ; je les tire 1° des Chartes & des Diplômes donnés à Mayence pendant le cours du XVe siècle. 2°. Des Historiens mêmes de Mayence le plus généralement estimés.

I. Valer. Ferdinand de Gudenus a publié, en 5 Volumes grand in-4°, un *Codex Diplomaticus anecdotorum res Moguntinas, Francicas, &c. necnon jus Germanicum & S. R. I. Historiam illustrantium*, 1743 & seq. Ce Recueil excellent contient toutes les Chartes, tous les Diplômes qu'a pu ramasser l'Éditeur qui y a souvent ajouté des Notes fort utiles. Ces Pièces sont datées, & sur la même affaire il s'en trouve quelquefois trois & quatre. Que l'une de ces Pièces soit datée de Novembre ou de Décembre, & que les autres Pièces, évidemment postérieures aux premières, le soient de Janvier ou de Février & d'une autre année ; cela suffit pour assurer que, dans l'intervalle des premières Pièces aux dernières, l'année s'étoit renouvellée : de même si de quatre Pièces relatives à la même affaire, l'une est datée, par exemple, de Février 1450 & les autres de Mai 1450, il est manifeste qu'en 1450 l'année ne s'étoit pas renouvellée à Pâques. Or le Recueil de Gudenus fournit plusieurs preuves de ces deux espèces ; j'en présenterai ici quelques-unes en suivant l'ordre chronologique des Chartes.

1436. Je trouve à cette année deux Pièces sur l'empoisonnement prétendu de Louis, Landgrave de Hesse. La première est datée du 27 Mars, & la seconde, qui est évidemment une réplique à la première, du *Mercredi d'après le Dimanche de Quasimodo* (*), c'est-à-dire, du 18 Avril, toutes

(*) Cette manière de dater les Chartes des jours ou des veilles ou des lendemains de Fêtes, au lieu des jours du mois, paroît avoir commencé dans la Flandre, puisque l'on trouve des Chartes de ce Pays-là ainsi datées dès l'an 1214. De la Flandre cet usage passa en Allemagne, où il se trouve adopté dans des Chartes de 1224 & 1232 ; mais on l'y suivoit rarement encore en ces temps-là, & ce n'est que depuis l'Empereur Rodolphe I qu'on le voit adopté généralement en Allemagne (Haltausii *Præfat. ad Calendarium med.*

deux de la même année 1436. Or en cette année 1436, Pâques tomba au 8 Avril; il est donc prouvé qu'en 1436 l'année ne s'étoit pas renouvellée avec Pâques, ou, ce qui est la même chose, que l'année ne commença pas à Pâques (Gudenus *Cod. Diplom.* Tom. IV, pag. 222 & 224).

1441. Thierri, Archevêque de Mayence, prie l'Empereur Frédéric d'agréer que Jacques, Archevêque de Trêves, exerce en sa place la fonction de Chancelier de l'Empire. La Lettre du Prélat est datée du jour *de la Chaire de St-Pierre* (*), c'est-à-dire du 22 Février, & l'Empereur lui accorde sa demande par une réponse datée de Neudstad *le Mercredi après la St-Jacques*, c'est-à-dire, le 28 Juillet. Les deux Pièces sont de la même année 1441. Depuis le 22 Février jusqu'au 28 Juillet 1441, il n'y avoit donc pas eu de nouvelle année; l'année n'avoit pas recommencé à la Fête de Pâques (*ibidem*, pag. 268 & 275).

1457. Le même Thierri, Archevêque de Mayence, par un Edit du 16 Mars, ordonne qu'à l'avenir les Juifs porteront en public sur leurs habits certaines marques auxquelles on puisse les reconnoître; & il statue que sa loi sera exécutée dans l'espace de qinze jours pour tout délai. Le Magistrat ayant négligé l'exécution de ce premier Édit, l'Archevêque en donne un second (dans lequel il fait mention du premier) & son second Édit est daté du 7 Mai même année 1457. Ces deux Pièces prouvent évidemment que, dans l'intervalle du 16 Mars au 7 Mai 1457, l'année ne se renouvella pas à la Fête de Pâques (*ibid.* pag. 324, 327).

1475. Adolphe de Nassau, Archevêque de Mayence, étant mort le 6 Septembre, le Chapitre élut à sa place Thierri d'Isembourg, le Jeudi avant la

---

avi, § III). J'ignore quand cet usage s'établit en France; les Auteurs du *nouveau Traité de Diplomatique* se contentent de dire généralement: « Ce n'est que depuis le commencement du XIIIe siècle qu'*il devint ordinaire* de dater tant de jours avant ou après telle » Fête, ou tel jour de son Octave » (Tom. IV, pag. 729 & 730); mais ils n'assignent pas précisément le temps où la France adopta cet usage.

(*) En disant que cette Lettre de l'Archevêque étoit datée du jour même de St-Pierre, *ipso Divi Petri Apostoli die* (Scriptores Rer. Moguntiac. Tom. I, pag. 757, Not. 4) M. Joannis peut induire en erreur ceux qui n'observeroient pas que *dies S. Petri* est la Chaire de St-Pierre, au lieu que le jour même de St-Pierre est *dies SS. Petri & Pauli.*

St-Martin

St-Martin 9 Novembre. Informé de la mort d'Adolphe, le Pape écrivit le 23 Septembre au Chapitre pour l'engager à ne pas nommer Thierri; mais la Lettre du Pape n'étant parvenue au Chapitre que le 13 Décembre, les Chanoines répondirent au Pontife que son Bref du 23 Septembre leur étoit parvenu trop tard & depuis l'élection de Thierri. Leur Lettre est datée du dernier jour de Décembre. Le Pape prit donc le parti de confirmer l'élection de Thierri par un Bref daté des Nones d'Avril 1476 (*ibid.* pag. 415 & suiv.). Cette dernière date montre que de Décembre 1475 à Janvier suivant, l'année s'étoit renouvellée. Aussi M. Joannis, en rapportant sous l'année 1475 les faits que l'on vient de lire, dit-il en parlant du second Bref du Pape: « *Anno sequenti* advenerunt Litteræ Romæ, Non. Aprilis datæ » (*Scriptores rer. Mogunt.* Tom. I, pag. 789, Not. 9).

1476. L'Archevêque Thierri interdit une Eglise par Lettres du 10 Octobre; le Peuple continuant, malgré l'interdit, de fréquenter cette Eglise, le Prélat ordonne qu'elle sera démolie & rasée, par d'autres Lettres du 2 Janvier 1477, dans lesquelles il est fait mention de l'Interdit lancé par les premières (*ibid.* pag. 422, 426). Puisque les secondes Lettres sont datées 1477, & que les premières du mois d'Octobre précédent portoient la date 1476, l'année s'étoit donc renouvellée au mois de Janvier.

1477. L'érection d'une Université à Mayence ou plutôt les Actes de cette érection fournissent une nouvelle preuve. Sixte IV, sur la demande qui lui en avoit été faire par l'Archevêque Thierri, établit cette Université par une Bulle en date du 23 Novembre 1476. Thierri de son côté indiqua le jour de l'ouverture de cette Université par un Edit du 31 Mars (*ultimo Kal. Aprilis*) 1477, dans lequel est citée la Bulle précédente de Sixte IV (*ibid.* pag. 425 & 433). Or en cette année 1477 la Fête de Pâques tomba au 6 Avril. Il est donc manifeste qu'entre le 23 Novembre 1476 & le 31 Mars suivant l'année avoit été renouvellée.

1480. Le même Thierri, Archevêque de Mayence, par Lettres du 28 Février donne un sauf-conduit à tous les Princes & Seigneurs qui viendront au Tournoi qu'il permet de faire le Vendredi après l'Assomption; de crainte que le Pape ne prît ombrage de ce Tournoi, Thierri donne ses raisons au Pontife par une Lettre du 10 Mai. Le contenu de cette Lettre au Pape, montre

qu'elle eſt poſtérieure au ſauf-conduit du 28 Février. Or, & cette Lettre & le Sauf-conduit étant datés de la même année 1480, ces deux pièces prouvent donc qu'en 1480, l'année ne ſe renouvella pas à Pâques, ſans quoi la Lettre au Pape ſeroit datée de 1481. (*Ibid.* pag. 451 & 452.)

A ces Pièces tirées de Gudenus je crois devoir en ajoûter deux autres qui me paroiſſent auſſi déciſives pour démontrer que, dans le XVe ſiècle, Mayence ne commençoit pas l'année à Pâques, mais au 1 Janvier. M. Joannis rapporte (*ubi ſuprà*, tom. 3, pag. 306) une lettre de Thierri, Archevêque de Mayence, datée du 21 Février 1438. Or cette lettre eſt relative & poſtérieure à la Bulle du Pape Eugène IV, donnée l'an 1437. (*Voy.* les Conciles de Labbe, Tom. XIII, col. 867). L'année commençoit donc à Mayence au 1 Janvier.

L'autre pièce dont je veux parler eſt le *Breviarium Moguntinum*, imprimé à Veniſe, *per Bernardinum de Tridino de Monteferrato, anno ſalutis 1495, die verò 10 Februarii*, in-8°. (chez les Bollandiſtes à Anvers). Dans cette Edition on voit, avant le Calendrier, une Lettre latine datée d'Oppenheim le 31 Mars 1495. Eh! comment eſt-il poſſible qu'une lettre écrite ſeulement le *31 Mars 1495*, ſe trouve dans une Edition du *10 Février* de la même année? Rien n'eſt plus ſimple à expliquer. L'Edition du Bréviaire faite à Veniſe eſt datée du 10 Février 1495, ſelon le ſtyle des Vénitiens, qui, de tout tems, ont commencé & commencent encore (dit-on) l'année à Pâques. Cette date 10 Février 1495, répond donc réellement au 10 Février 1496, ſelon le ſtyle actuel d'Allemagne & de France. Au contraire la date de la lettre d'Oppenheim eſt relative à l'uſage où étoit l'Allemagne durant le XVe ſiècle, de commencer l'année à Janvier; elle eſt donc certainement du 31 Mars 1495 ſelon notre manière de compter, tandis que la date de l'Edition répond, ſelon le même comput, au 10 Février 1496. Il eſt donc tout ſimple qu'une Edition qui n'eſt réellement que du 10 Février 1496, contienne une lettre du 31 Mars 1495. Que ſi l'on prend lecture de cette Lettre, on ſe convaincra qu'il n'eſt pas poſſible d'entendre la choſe autrement; dès lors cette Lettre fournit, comme l'on voit, une nouvelle preuve que durant le XVe ſiècle l'année commençoit, dans l'Électorat de Mayence, au 1 Janvier, & non point à Pâques.

Avant que de passer à la seconde espèce de preuves qui me restent à présenter, je dois faire ici une observation. J'avois d'abord pensé que les Calendriers anciens placés à la tête des Missels & des Bréviaires manuscrits & imprimés du XVe siècle, pouvoient me fournir une preuve excellente. J'y étois autorisé, & par l'exemple & par des raisonnemens qui me paroissoient justes. Par l'exemple: Matth. Fréderic Beck m'en présentoit un. Ce Littérateur publiant, en 1687, à Augsbourg, un *Martyrologium Ecclesiæ Germanicæ*, *in*-4°. dont le hazard lui avoit offert l'original en parchemin chez un Batteur d'or, prétend que ce Martyrologe anonyme est du VIIe siècle. Une des preuves qu'il donne de cette antiquité, c'est que son Martyrologe commence par le jour de Noël ou le 25 Décembre, & non pas par les kalendes de Janvier. Or avant le siècle de Bede les Anglois ayant commencé l'année à Noël selon Bede lui-même, M. Beck conclut que son Martyrologe est antérieur à Bede, & loin de combattre cette preuve, les Savans, & en particulier M. Haltaus, l'ont adoptée. Elle m'avoit d'autant plus séduit, cette preuve, que je l'appuyois du raisonnement suivant. Les Calendriers qui sont à la tête des Livres liturgiques ne représentent pas l'année ecclésiastique, puisque celle-ci commence à l'Avent; ainsi ils représentent l'année civile. Puis donc que les Calendriers dressés à Mayence dans le XVe siècle commencent par Janvier, ces Calendriers fournissent une nouvelle preuve que l'année civile commençoit alors à Mayence au 1 Janvier & non pas à Pâques.

Mon raisonnement portoit sur un fait faux & ne valoit rien, non plus que l'autorité de M. Beck. On peut répondre à ce Littérateur que la manière de commencer l'année ayant, dans ces siècles reculés, varié selon la fantaisie des Écrivains, l'Auteur de son Martyrologe avoit bien pu commencer son ouvrage à Noël, sans que M. Beck fût en droit d'en conclurre que cet Auteur avoit écrit dans un tems où l'usage de commencer l'année à Noël étoit généralement reçu dans son pays: d'où il suit que la preuve d'antiquité du Martyrologe en question tirée du commencement de l'année à Noël, n'est pas, à beaucoup près, décisive. A l'égard du raisonnement que je faisois, voici une considération qui le détruit. L'Église commence, à la vérité, l'année à l'Avent; je veux dire que c'est à l'Avent que commence la célébration des Fêtes; mais

cela ne ſignifie pas que l'année eccléſiaſtique commence à l'Avent. Les Liturgiſtes & les Rubricaires transférent une Fête d'un mois à un autre ; au lieu que de Décembre à Janvier la règle ordinaire eſt de n'en transférer aucune (*). L'Égliſe reconnoît donc que l'année finit avec le mois de Décembre, & qu'elle recommence avec Janvier. Sans cela, pourquoi ne transféreroit-on pas les Fêtes de Décembre à Janvier, comme on les transfère de Janvier à Février, de Février à Mars & ainſi des autres mois ?

Mais une preuve de fait qui démontre que les Calendriers ne ſauroient ſervir pour établir d'une manière certaine l'époque du commencement de l'année, c'eſt que dans les États où l'on commençoit certainement l'année à Pâques, les Calendriers qui ſont à la tête des Livres Liturgiques commencent par Janvier. C'eſt ce que prouvent & les Livres Liturgiques de Veniſe dont les Calendriers ouvrent par Janvier, quoique l'année commence dans ce pays-là à Pâques, & ceux même de France faits avant l'Édit de Janvier 1563 (**), qui ſtatua que déſormais l'année commenceroit en France avec le mois de Janvier. Les Calendriers qui ſont dans ces anciens Livres Liturgiques de France commencent conſtamment au 1 Janvier; au moins tous

(*) En Eſpagne, quand la Fête de St-Thomas de Cantorbéry tombe un Dimanche, elle eſt transférée du 29 Décembre au 5 Janvier, parce que, dans ce Royaume, le 30 Décembre eſt rempli par la tranſlation de St-Jacques. L'Égliſe d'Eſpagne a été autoriſée à cet uſage par une Bulle de Grégoire XIII, dont fait mention Pierre Conti, Jéſuite, dans un Livre imprimé à Lyon en 1705, in-4°, qui a pour titre : *Tria Opuſcula de Privilegiorum ad Hebdomaticum menſtruumque Officium Miſſamque ſpectantium communicatione.* Cette exception locale & fondée ſur un privilège particulier ne fait que confirmer la règle ordinaire ſuivie généralement par les Écrivains Liturgiques.

(**) C'eſt l'Article 39 de cet Édit de Janvier 1563 qui ſtatue ſur le commencement de l'année. Cet Édit [encore daté 1563, ſelon l'ancien ſtyle] fut ſuivi d'une Déclaration donnée au Château de Rouſſillon en Dauphiné le 9 Août 1564, & enregiſtré au Parlement le 19 Décembre 1564, à la charge qu'il ſeroit fait au Roi des Remontrances ſur l'Article 39. Le Parlement conſentit enfin en 1567 au changement ordonné par le Roi; & depuis cette époque il n'y a plus de variation en France ſur le commencement de l'année à Janvier. On peut voir l'Édit de 1563 dans les Ordonnances de Néron, Tom. I, pag. 450, Édit de 1720. En Flandres on ſuivit l'uſage de France pour le commencement de l'année à Pâques, juſqu'à l'Édit donné par Philippe II, Roi d'Eſpagne, en 1575. Par cet Édit, dont Haltaus rapporte l'extrait, (*ubi infrà pag.* 28 & 29) Philippe ordonne pour la Flandres ce que Charles IX avoit précédemment ſtatué pour la France.

ceux que j'ai vus soit à Sainte-Geneviève, soit chez les Minimes de la Place Royale à Paris (& j'en ai vu là un très-grand nombre) tous commencent à cette époque du 1 Janvier, aussi-bien que le Calendrier qui est à la tête du Missel de Cluny imprimé à Cluny-même en 1493, dont j'ai parlé ci-dessus, page 109. On voit donc que, de ce que les Calendriers dressés à Mayence dans le XV[e] siècle commencent à Janvier, on auroit tort de conclurre que l'année commençoit alors à ce même mois; & la bonne foi ne m'a pas permis de faire usage de cette espèce de preuves qui m'avoit d'abord paru de la plus grande force. Mais outre celles que j'ai tirées des Chartes & Diplômes cités plus haut, les Historiens de Mayence fournissent une seconde espèce de preuves auxquelles il me paroît difficile que l'on puisse raisonnablement se refuser.

II. Pour me renfermer dans quelques bornes, je n'emploierai ici que l'autorité de quatre Historiens de Mayence; sçavoir, *HELWICH*, *SERARIUS*, *JOANNIS* & *GUDENUS*.

George *HELWICH*, né à Mayence où il étoit Vicaire de la Cathédrale, avoit beaucoup approfondi l'Histoire de son Pays, sur laquelle il a donné quelques Ecrits très-estimés (*) & qui ont eté réimprimés par M. Joannis, dans les *Scriptores rerum Moguntiacarum.* On ne peut pas dire que Helwich ignorât l'usage reçu dans son propre Pays de commencer l'année, ou qu'il se soit écarté de cet usage sans en avoir averti. Si donc Helwich commence constamment l'année à Janvier, c'est assurément une preuve que tel étoit l'usage à Mayence. Or il est certain que cet Écrivain, dans ses différens récits, commence toujours l'année à Janvier pour la finir avec Décembre. C'est ce que démontre un simple coup-d'œil sur l'Histoire qu'il a publiée des démêlés entre les deux Archevêques Thierri & Adolphe, sous le titre: *Moguntia devicta.* Que l'on lise seulement les pages 168 & 169 de cette Histoire dans le Tome premier de M. Joannis, & l'on ne formera aucun doute à ce sujet. Helwich

(*) On en trouve le Catalogue avec son Éloge à la tête du III[e] Volume de M. Joannis, pag. 14 & 15. Il est bon d'observer ici que les Curieux font cas des premières Éditions des Ouvrages de Helwich données par lui-même. Voyez la *Biblioth. Curieuse* de David Clément, Tom. IX, pag. 378 & 379.

parle en cet endroit d'une assemblée indiquée au Jeudi veille de Noël 1461; de choses qui devoient avoir lieu le jour de St-Étienne suivant; d'un évènement passé le Mardi d'après les Innocens; d'un autre du Samedi, veille de la Circoncision qu'il nomme *ultima dies anni 1461*, & enfin d'une Assemblée du Clergé tenue le Jeudi après la S^{te} - Dorothée 1462; & comme si le Lecteur pouvoit douter qu'il s'agit là d'une année renouvellée en Janvier, l'Historien observe que cette année-là l'hiver fut très-rude, & que depuis Noël le Rhin resta gelé pendant sept semaines. Dans tout son ouvrage Helwich suit constamment la même manière de commencer l'année à Janvier & de la finir avec Décembre. Peut-on desirer un témoignage plus formel, plus décisif?

Nicolas SERARIUS, Jésuite, auteur d'une Histoire de Mayence très-estimée, imprimée en 1604, in-4°, & reproduite dans le 1er Volume du Recueil de M. Joannis avec de savantes Remarques de l'Éditeur; Serarius, dis-je, suit, pour le commencement & la fin de l'année, le même ordre que Helwich. Je n'en donnerai que deux exemples. Livre V, § XV (*apud Joannis*, Tom. I, pag. 731), cet Historien rapporte des Lettres du Concile de Constance à Jean II, Archevêque de Mayence, Lettres datées du *17 des Calendes d'Avril* 1416; après quoi, il dit que dans la même année (*anno eodem*) ce Concile adressa au Prélat d'autres Lettres en date du *4 des Ides* de Juin. Si ces secondes Lettres furent données en Juin, la même année que les premières du mois de Mars 1416; comme, cette année, Pâques tomba le 19 Avril, il est démontré que, selon Serarius, l'année ne fut pas renouvellée à Pâques. Le même Serarius raconte (*ibid. pag. 798*) que l'Archevêque Berthold reçut la consécration en 1485, & qu'en 1486 il alla à Francfort pour recevoir les *Regalia* de l'Empereur Frédéric; que, quelque temps après, lui & les autres Électeurs nommèrent Maximilien Roi des Romains, & qu'enfin Berthold accompagna, *la troisième Fête de Pâques*, à Cologne, puis à Aix-la-Chapelle, le nouveau Roi pour son couronnement. Or il est certain que Maximilien fut élu Roi des Romains à Francfort le 16 Février; qu'il partit de Francfort le 26 Mars; qu'il arriva le 4 Avril à Aix-la-Chapelle, où il fut couronné le 9 Avril 1486. Donc, puisqu'en cette année 1486 la Fête de Pâques tomba le 26 Mars, si l'année se fût renouvellée à cette Fête,

le couronnement de Maximilien ne pourroit pas être rapporté à la même année que ſon élection : donc Seratius qui rapporte ces deux évènemens à la même année 1486, ne penſoit pas qu'alors l'année commençât à Pâques, mais avec Janvier.

George-Chrétien JOANNIS, à qui le Public doit le Recueil des Hiſtoriens de Mayence en 3 volumes in-folio, connoiſſoit apparemment mieux que perſonne le ſtyle uſité à Mayence pour le commencement & la fin de l'année. Or il prend toujours le commencement à Janvier & la fin à Décembre. Entre une multitude de preuves que je pourrois donner, j'en choiſis deux, outre celle que l'on a vue ci-deſſus ſous l'année 1475. Parlant du Mandement par lequel Thierri, Archevêque de Mayence, ordonnoit qu'une Egliſe fût raſée, M. Joannis renvoie à Gudenus qui a publié cette pièce (*Cod. Diplomatic.* Tom. IV, pag. 426), & il dit que le Prélat la donna *ineunte anno* 1477, *die 2da menſis Januarii* (Tom. I, pag. 789, n°. 14). Ce témoignage eſt aſſurément bien formel (*). Après avoir rapporté divers évènemens paſſés aux mois d'Octobre & de Novembre 1479, le même M. Joannis dit expreſſément (*ibid.* pag. 791, n° 3) que l'*année ſuivante*, après la Purification, l'Archevêque de Mayence fit un Traité avec les Citoyens de ſa Capitale ; ce qu'il énonce de façon à ne pas laiſſer le moindre doute ſur ſa manière de commencer l'année : « Poſtero anno, dit-il, qui 1480 à ſalutifero Virginis partu fuit, novâ, Lunæ poſt illius Purificatæ ferias, cives Moguntinos ſibi obligavit pactione ». C'eſt ainſi qu'il rapporte ailleurs (pag. 814, n°s. 4 & 7) que Berthold, nommé Archevêque de Mayence le 29 Décembre 1504, établit l'*année ſuivante* 1505, le 27 Janvier, des Juges pour la Thuringe. En ſorte qu'il eſt inconteſtable que M. Joannis penſoit ſur l'uſage reçu à Mayence pour le commencement & la fin de l'année comme Helwich & Serarius.

(*) M. Joannis ſe trompe en diſant que l'Archevêque, après avoir ordonné par Lettres du 2 Janvier la démolition de cette Egliſe, modifia cet ordre par d'autres Lettres poſtérieures du 10 Octobre, qui interdiſoient ſeulement cette Egliſe. C'eſt préciſément tout le contraire. Les Lettres de ſimple interdictoin ſont du 10 Octobre de l'année 1476, & celles du 2 Janvier 1477 ordonnent la démolition. C'eſt ce que prouve la lecture des pièces mêmes publiées par Gudenus (*ubi ſuprà*, pag. 419 & 425). Mais cette mépriſe de M. Joannis n'affoiblit point ſon témoignage pour le commencement de l'année au 1 Janvier.

Valérien-Ferdinand de GUDENUS, qui a rendu un ſervice important à l'Hiſtoire de Mayence par la publication du vaſte *Codex Diplomaticus* dont j'ai déja parlé, étoit du même avis que les trois Ecrivains précédens. Toujours cet Éditeur habile ſuppoſe que l'année commence à Mayence par Janvier & qu'elle finit avec Décembre. Les Chartes qu'il publie par ordre chronologique ſont rangées dans ſon Recueil de Janvier à Décembre. Que l'on jette les yeux, par exemple, ſur les pages 38-52 de ſon IVe Volume, on y trouvera les pièces de l'année 1405 rangées dans cet ordre : la première de Février, la ſeconde & la troiſième du 20 Mars, la quatrième du 30 Avril, la cinquième du 8 Mai, la ſixième du 14 Mai & la dernière du 18 Décembre. S'il eût penſé que durant le XVe ſiécle l'année commençoit à la Fète de Pâques à Mayence, Gudenus auroit dû placer les pièces d'Avril, de Mai & des mois ſuivans avant celles de Février.

Non, pourra-t-on me répliquer; l'ordre obſervé par Gudenus dans l'arrangement de ces pièces, cet Éditeur l'a ſuivi pour ſe conformer à l'uſage actuel de commencer l'année à Janvier ; mais cet ordre ne prouve pas que le Compilateur penſât que dans le XVe ſiècle dont il s'agit, l'année commençoit à Janvier. A cette objection je réponds que Gudenus a ajoûté aux pièces qu'il publie des Notes de ſa façon, & que dans ces Notes il commence toujours l'année par Janvier dans le XVe ſiècle. Ainſi en rapportant (Tom. IV, pag. 234) une Charte de Thierri, Archevêque de Mayence, en date du 21 Février 1438, dont le Poſtſcriptum fait mention de l'élection d'un Roi des Romains comme prochaine, Gudenus fait en marge la Remarque ſuivante : *Obierat Sigiſmundus 1437 die 9 Decembris.* Ce Compilateur penſoit donc évidemment que l'année 1438 avoit commencé au mois de Janvier, puiſqu'à l'occaſion de la Charte datée du 21 Février 1438, il avertit que Sigiſmond étoit mort le 9 Décembre 1437.

D'ailleurs les Diplômes arrangés par Gudenus portent des dates qui ne ſont pas de cet Éditeur. Par exemple le premier Diplôme de 1405 porte dans l'original la date du *Jeudi d'après la Chandeleur* de l'an de l'Incarnation *quatorze-cent-cinq* en toutes lettres & non pas en chiffres. Les ſuivans ſont datés du 3e Jeudi du Carême 1405, du Mercredi d'après la Quaſimodo 1405, du Vendredi après le 2e Dimanche après Pâques, &c. Gudenus

étoit

étoit donc persuadé qu'à Mayence, en 1405, la Fête de la Chandeleur avoit précédé celle de Pâques, ou, ce qui est la même chose, que l'année n'avoit pas commencé à Pâques.

Il résulte clairement, ce me semble, de l'exposé précédent que les quatre Écrivains qui ont le plus approfondi l'Histoire de Mayence, n'ont point connu, pour le XVe siècle, d'autre commencement d'année que le 1er Janvier qui étoit en usage de leur temps; s'ils avoient connu un autre usage à cet égard, ils n'auroient certainement pas manqué d'indiquer le temps du nouveau style & les circonstances qui l'auroient occasionné. Par conséquent leur accord unanime sur le commencement de l'année au 1er Janvier durant le XVe siècle, démontre que, durant ce même siècle, Mayence ne connoissoit pas d'autre commencement d'année que le 1 Janvier. Or en réunissant à l'autorité des Chartes & des Diplômes ce concert unanime de quatre Historiens si estimés, ils forment ensemble un corps de preuves qu'il seroit difficile de renverser.

Je crois ne pouvoir mieux terminer ce Mémoire qu'en mettant sous les yeux du Lecteur quelques extraits d'un Livre excellent de M. Halraus, dont le témoignage doit être d'un grand poids en pareille matière. Ce savant Littérateur, dans un Ouvrage qui est si rare en France que je n'ai pu en trouver un seul Exemplaire à Paris (*), s'exprime en ces termes: « Ferè in » totâ Germaniâ veteri festum trium Regum nominabatur *der Zwolfte* » *Tag* (c'est-à-dire, le *douzième jour* de l'année, qui commençoit alors en » bien des endroits à Noël) & passim quoque aliorum dierum nomina, v. g.

(*) *Christiani Gottlob* HALTAUSII, *Lipf.*, *Calendarium medii ævi, præcipuè Germanicum: in quo obscuriora mensium, dierum, Festorum ac temporum nomina ex antiquis monumentis eruuntur atque illustrantur.* Lipsiæ, impensis Jac. Schusteri, 1729, in-8°. de 155 pages. Un Savant Étranger, à qui j'avois montré le plus grand desir de lire cet Ouvrage, a eu la complaisance de me l'envoyer de son pays même, & il m'a rendu un vrai service, l'Ouvrage étant fort curieux & rempli de Remarques singulières que l'on chercheroit inutilement ailleurs. M. Haltaus est encore auteur du *Glossarium Germanicum medii ævi*, *Lipsiæ*, 1758, *in-folio*, publié après sa mort par les soins de M. Boehm, dont la Préface nous apprend que l'Auteur du *Calendarium medii ævi* avoit revu & augmenté cet Ouvrage pour une nouvelle Édition; j'ignore si elle a eu lieu. Ainsi je ne peux parler que de celle de 1729, & je ne crains pas d'assurer que c'est un Livre nécessaire pour l'intelligence des Chroniques, des Chartes & des autres Monumens du moyen âge concernant l'Histoire d'Allemagne.

» *der achzehende Tag* (c'est-à-dire le *dix-huitième jour*) indidem numerando
» ducebantur. Porrò annalium conditores plerique omnes, tum antiqui tum
» recentiores, à Natali Servatoris annorum auspicantur initia. Unde apud
» Meibom. Tom. II. Scriptor. Germ. pag. 317 & 319, Chronicon Magde-
» burgense ait : *Transacto Natali Domini proximo, quo anno M. C. XXXI ab*
» *Incarnatione Domini* INCEPTUS ANNUS ERAT » (pag. 25). « Valuit
» ergò, imò ob reverentiam Ecclesiæ Romanæ multùm ac diu valuit epocha
» Romana (c'est-à-dire celle de commencer l'année à Noël) in curiis
» civitatum, in cancellariis Principum, in annalibus Historicorum Germa-
» niæ. Nihilominùs valdè vereor ut talis computandi modus ubique & ab
» omnibus perpetuò fuerit observatus, quia (1) Veteres *diem Circumci-*
» *sionis Christi* passim vocant *den neuen jarhs Tag* (c'est-à-dire *le jour du*
» *nouvel an* (item *den Tag des ingehenden jars* (c'est-à-dire *le jour de l'année*
» *qui commence*), & (2) quia etiam calendaria vetusta . . . . . annum
» inchoant à calendis Januarii & ab *Octavâ Domini* quæ festum Circumci-
» sionis est. Item denique (3) quia sæculo XV Guardianus quidam *in festo*
» *Circumcisionis*, ad populum verba facturus, pluribus dedit in ambone
» *novum annum*, teste Buschio . . . . . Etsi à Nativitate Christi principium
» anni repetebant Veteres, *Januarii* tamen *calendæ initium novi anni erant*,
» illud more curiæ Romanæ, hoc *more Germanico & usu civili* . . . . . .
» Quæ cum ita sint, nos, in Calendario Germanico concinnando, Germanicis
» etiam, non peregrinis moribus utamur, *auspicaturi annum à festo Circum-*
» *cisionis* ». (pag. 26 & 27.)

Dans les extraits que l'on vient de lire, j'avoue qu'il n'est pas question précisément de Mayence, mais on y voit toujours que, selon M. Haltaus, 1°. L'année commençoit généralement en Allemagne ou à Noël ou au 1 Janvier, & non pas à Pâques. 2°. Que l'usage de commencer l'année au 1 Janvier plutôt qu'à *Noël*, étoit pour ainsi dire, propre à la nation Allemande, *more Germanico & usu civili;* coutume qui exclut celle de commencer l'année à Pâques. 3°. Que, quoique par respect pour l'Église Romaine, on suivît dans les Chancelleries & dans les annales Allemandes son usage de commencer l'année à Noël, l'époque du commencement de l'année au 1 Janvier n'en étoit pas moins reçue dans la société. 4°. Enfin qu'un Prédicateur du XVe.

siècle souhaita la bonne année à ses Auditeurs le jour de la Circoncision. D'ailleurs M. Haltaus observant (pag. 30) que Trèves & le Comté de la Marck suivoient, pour le *commencement de l'année*, l'usage reçu en France ; ce Savant n'auroit pas manqué de nommer Mayence, s'il eût pensé que, dans cet Électorat, on n'avoit pas suivi l'usage adopté généralement à cet égard en Allemagne. Ainsi le silence de M. Haltaus pourroit encore servir de preuve de mon sentiment, si celles que j'ai rapportées n'étoient plus que suffisantes pour fixer sur ce point de critique les idées des personnes judicieuses.

P. S. Ce Mémoire fini, j'ai eu occasion de lire l'Extrait que l'on a donné dans le Journal des Savans de l'année dernière, de la première Edition de mon Supplément. Je ne peux que faire des remercîmens à l'Auteur de cet Extrait de la manière obligeante dont il veut bien s'expliquer sur cet Ouvrage; mais il me fait deux difficultés dont il est à propos de dire ici deux mots. « Si » cette conjecture (dit le Journaliste pag. 791, col. 2, Edit. *in*-4°.) sur la » mort de Fust à Paris en Août & Septembre 1466, *est vraie, il faut regarder* » *comme une fable* la persécution qu'on dit que Fust éprouva dans cette » Ville. . . . . . Au moins cette persécution ne dut pas être de longue » durée, *si* Fust *arrivé en Juillet* mourut au mois d'Août ou de Septembre » suivant ». Je n'ai jamais dit que Fust *arriva en Juillet 1466* à Paris, mais seulement qu'*il y étoit* dans ce mois-là, & qu'il avoit dû être encore à Mayence le 4 Février de la même année, puisque son Edition des *Officia Ciceronis* porte cette date. Et qui empêche que cet Artiste ne soit parti de Mayence dans le courant de Février, pour arriver à Paris au commencement du mois suivant? Dans ce cas, qui est très-vraisemblable, que devient la difficulté du Journaliste ? Est-ce que, depuis le mois de Mars jusqu'aux mois d'Août & de Septembre, l'on n'eut pas à Paris assez de tems pour tracasser l'Artiste Allemand ? Au reste cette conjecture sur la mort de Fust à Paris au mois d'Août ou de Septembre 1466, n'est pas de moi, mais d'un savant Bibliothécaire de Genève (je crois que c'est M. Beaulacre) qui l'a solidement établie par une Lettre insérée dans la *Bibliothéque raisonnée*, Tome 35, page 141--154. David Clément & M. Schoepflin que j'ai cités, parce que je n'avois pas alors sous la main la Bibliothéque raisonnée, ont adopté cette conjecture : je crois ne m'être pas égaré en suivant des guides si éclairés.

« Le même Journaliste des Savans dit ensuite (pag. 792 , col. 2): « Pour » la justesse de cette conséquence (l'antériorité d'une Edition du 6 Mars » 1467 , à celle du 8 Octobre même année, dont il est question pag. 26 de » mon Supplément) il faut supposer que, selon le calcul de Schoyffer, le 6 » Mars n'étoit pas postérieur au 8 Octobre. On sçait bien qu'alors le jour » qui commençoit l'année n'étoit pas le même dans toutes les parties de » l'Europe ; mais *sait-on quel étoit l'usage suivi par les premiers Imprimeurs* » *dans la date de leurs Editions? Ce point mériteroit peut-être un examen* » *particulier* ». J'ai établi dans le Mémoire ci-dessus que , durant le XV[e]. siècle, Mayence commençoit l'année au 1 Janvier & non pas à Pâques. Schoyffer & les premiers Imprimeurs habitoient Mayence ; on est, ce semble, en droit d'en conclurre qu'ils suivoient, pour les dates de leurs Editions, l'usage généralement reçu dans cette Ville pour le commencement de l'année: car quelle raison auroit on de croire le contraire ? *Ce point mériteroit*, selon le Journaliste, *un examen particulier.* En ce cas, il peut faire lui-même cet examen, s'il en a le loisir. Pour moi je pense que, dès qu'il est prouvé que dans un pays on a généralement suivi en tel tems un usage quelconque, il est inutile d'examiner si tel habitant de ce pays s'est conformé dans ce même-tems à cet usage ; à moins que l'on n'ait de bonnes raisons pour soupçonner qu'il s'en est écarté. Or je n'en ai aucune de soupçonner que Schoyffer & ses Associés n'aient pas suivi dans les dates de leurs Editions l'usage reçu de leur tems pour le commencement de l'année. Sur quoi porteroit donc l'examen que l'on me propose de faire ?

Quand le Journaliste des Savans dit encore (pag. 793, col. 2,): « Jean » Fabri, *qui étoit de Tours* , imprima à Turin, en 1474 , un Breviaire », je ne sais sur quoi il se fonde. J'ai dit (pag. 30 de ma 1[ere]. Edition, & pag. 73 de celle-ci) que cet Artiste *étoit de Langres* , & qu'il nous l'apprenoit lui-même à la fin de ses Editions de la *Martini Poloni Chronica* & de la *Summa Rolandina.* [Je pouvois y ajouter les *Decreta Sabaudiæ* , *operâ Petri Care* , cités par Maittaire Tom. I, pag. 373 , & les *Jo. de Turrecrematâ Exposit. in Psalterium* , indiquées ci-dessus, pag. 113 , art. de *Langres*, tous deux imprimés *per Joh. Fabri* LINGONENSEM]. Il me paroît que, cet Artiste ayant assuré quatre fois qu'il étoit de Langres, on peut l'en croire sur sa parole.

T A B L E

Des Editions du XVe Siècle & du commencement du XVIe, indiquées dans ce Supplement.

A

B

(*) Dans la même année 1481, il parut à Vicence une Edition de Catulle, Tibulle, Properce & Stace, à la tête de laquelle on voit une Epître Dédicatoire (réimprimée pag. 204 & 205 de la *Biblioth. Smithiana Part. 2*) de l'Editeur Jean Calphurnius, laquelle est très-curieuse. Elle nous apprend 1°. que l'Edition de ces quatre Poëtes Latins faite en 1472, in-fol. sans nom de Ville & d'Imprimeur, est de Venise (apparemment chez Jenson) & très-incorrecte. 2°. Que l'Imprimeur de cette Edition de Vicence y a fait aussi plusieurs fautes dont quelques-unes sont indiquées par l'Editeur qui se plaint beaucoup de l'ignorance des Typographes de son tems. 3°. Que cette même Edition de Vicence renferme des Vers de Calphurnius sur le martyre du B. Simon, enfant assassiné par des Juifs; événement qui, comme on l'a vu, pages 46 & 70, avoit déjà fourni matiere à deux Ecrits.

(*) Le P. de Rostrenen a mis à la tête de son Dictionnaire François-Celtique ou François-Breton (*Rennes*, *Julien Vatar*, 1732, in-4°.) une liste des Auteurs dont il s'est servi, dans laquelle on trouve « un fragment de Dictionnaire Breton-François-Latin, *in-4°*. de cent feuillets, compilé par » D. *Yves* Lagadec, Prêtre, *selon quelques-uns*, & selon d'autres par Me Auffret *Coadqueveran*, Cha- » noine de Treguier, imprimé en Gothique, à Tréguier, chez Jean *Calvez*, l'an 1499 ».

(*) La Remarque mise au bas de cette page 84 est inutile, puisque dans l'Edition faite à Venise en 1480 du *Nosce te ipsum*, on voit cinq approbations qui ont été réimprimées pag. 402, de la *Bibliotheca Smithiana*, Part. 2. in-4°.

Q

R

(*) Parmi les Editions faites à Rouen par Jean le Bourgoys, j'ai oublié d'indiquer le *Livre de Imitatione Christi & de Contemptu mundi, translaté de Latin en François*, 1498, in 4°, de 121 feuillets sans la Table, caract. Goth. (à Ste-Geneviève, D. n°. 1301). Le nom de l'Imprimeur qui n'est pas dans la Souscription, se lit dans le fleuron gravé en bois du Frontispice.

(**) Dans la premiere Edition de ce Recueil, faite à Venise chez Nic. Jenson en 1472, in-fol., on trouve aussi l'Epître de George Merula qui a été publiée dans la seconde Partie de la *Bibliotheca Smithiana*, in-4°. pag. 114 & 115. Je n'avois pas sous la main ce Catalogue quand j'ai dressé l'Article de Regio.

TABLE

Des Auteurs & des Ouvrages cités, éclaircis, critiqués dans ce Supplément.

A

B

de

(*) Cette Bibliothéque n'est pas finie; le 9e Volume ne va que jusqu'à la Lettre H. Le dernier mot est Hesiodus.

F

G

H

I

F I N.